Hagenberg.
Abtheilung III C
№ 34 140

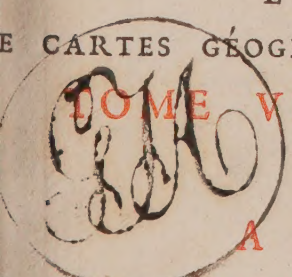
HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME VINGT-SIXIE'ME.

84857

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
OU
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues ;
CONTENANT
CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE':
AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET
d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſente l'état actuel de toutes les Nations :
ENRICHI
DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-SIXIE'ME.



A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

CARTE DE KARAZM, TURKESTAN ET GRANDE BUKARIE pour Servir à l'Histoire Generle des Voyages *Tirée des Auteurs Anglois* Par N. Bellin Ing.r de la Marine 1749.

PARTIE DE LA GRANDE TARTARIE

Echelle
Grandes Lieues de France
5 10 20 40 60 Lieues

TURKESTAN

KARAKALPAKS

Kara Maukats

Aral Nor ou Lac des Aigles

KARAZM

GRANDE BUKHARIE

ELUTHS OU KALMUKS

VAKAN ET SAKITA

KHOTLAND

KOHISTAN

KHORASAN

MAZANDERAN

KILAN

SHIRWAN

OGURZA

MER CASPIENNE

ARAL

PARTIE DE PERSE

Le Wolga Riv.
Iaicl R.
Yem R.
Selesternoy
Serakik
Guryen
Krasnojar
Astracan
Golphe de Yem
Akkurgar
Barviala
Mer Bleue
I. Kulali
Manangstan
I. Tulen
Terki
R. Axan
Tzetzen
Andru
Derbent
Niasabad
Samakie
Bildih
Baku
Jarvat
Kur R.
Astara
Rasht
Kasbin
Anot
Perhabad
Seri
Astarabad
Bastam
Jorjan
Abeshun
Khojan
Nishapur
Mashhad ou Tus
Bahari
Torrent
Zarwch
Yaursurdy
Nasay ou Nesa
Bagabad
Purun ou Paran
Branche de Tokay
Mankishlak
Barverd ou Iburdu
Hazarasb
M. Abulkhan
Ancien Cours de la R. Amu
Riv. Amu
Wazir
Tenghishahr
Kumkala
Kat
Riv. Kavel
Kaiuk
Mont de Tash
Komkint
Tuk
Urjenz
aujourd'hui inhabitée
Sellizure ou Shayzure
Kic
Maru Shajan
R. Meyrat
Amuya
Maru al Rudh
Talkan
Fariab
Balk
Arken
Talkan
Saliarey
Nokrakuh
Khushem
Kondos
Semenkan
Balakan
Andarab
Jeren
M. Kheres
Ortoni
Kongoralenk ou Montagnes Noires
Badaghshan
Mank
Andjara
Termed
Washjerd
Sadmian
Saganian
Quadian
Shikd M.
M. Iron
Zam
Amu Riv.
Bokhara
Bikand
Nakshab
Kash
Maymarg
M. Kuzar
Samarkand
Lac Jaran
Montagnes Yespera
Aq Tshuen
Kand
Marashan
Hongava
Aderkan
Atlas
Kojand
Sawakth
Kushkat
Karvee
Zamin
Sabat
Desert de Gaznak
Fenakent ou Shahrukhia
Sawasat
Aksikat
Andigan
Kasan
Tash kunt
Ben kat
Tun kat
Oshanikat
Essiyab
Otrar ou Farab
Zarnue
Shalt
Taraz
Benegan
Pente
Hawlac
Urkand ou Uzkunt
Kal Kol
Lac Sikurlic
Sairam
Riv. Talas
Riviere Sir
Riviere Kuban
Yaset
Sabran
Turkestan
Sasanak
Vasah
Telegul Kol
Yenshu Kunt
Jund
Puits ou

Longitude du Meridien de l'Isle de Fer

Tom. VII. N.o 6.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

PREMIERE PARTIE.

SUITE DU LIVRE III,

ET DE LA DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

CHAPITRE V.

Deſcription du Royaume de Karazm.

INTRODUCTION.

ENTRE la Grande Tartarie, au Nord, & le Tibet, l'Inde & la Perſe au Sud, regne un long eſpace de terre, qui s'étend à l'Oueſt depuis le *Grand Kobi*, c'eſt-à-dire, depuis le Déſert qui

INTRODUCTION.

est au Nord-Oueſt de la Chine, juſqu'à la Mer Caſpienne. Cette Région eſt ſituée dans un Déſert ſabloneux, dont elle eſt environnée, ou plutôt n'eſt elle-même qu'un vaſte & ſabloneux Déſert, entremêlé de Montagnes & de Plaines fertiles qui ne manquent ni de Rivieres ni d'Habitans.

Anciens Habitans de Karazm.

La nature paroît avoir diviſé ce Pays en trois grandes parties, ſéparées l'une de l'autre par l'interpoſition d'un Déſert, & connues à préſent par les noms de *Karazm*, & de grande & petite Bukkarie. Les anciens Habitans, qui n'ont rien de commun avec les Tartares, ont toujours eu beaucoup d'inclination pour le commerce, & voyent ſouvent paſſer dans leurs terres les caravanes qui vont de l'Inde & de la Perſe à la Chine. Mais comme ils ont été peu viſités des Européens, on ne les connoiſſoit gueres que par les Traductions & les Extraits orientaux; juſqu'à ce que *Bentink*, dont le nom a fait tant de figure ici dans nos notes, a donné les ſiennes au Public ſur l'Hiſtoire généalogique des Tartares par *Abulghazi-khan*. C'eſt de ce fond que nous tirons ici nos matériaux, en y joignant quelques circonſtances qui ſe trouvent dans le voyage d'*Antoine Jenkinſon* en Buk-

De quelles ſources on a tiré cet article.

karie, dans celui de *Benoît Goes* à la Chine, & dans la *Description* (1) *des Pays* qui sont aux environs de la Mer Caspienne.

§ I.

Situation, Terroir, Rivieres & Lacs de Karasm.

ROYAUME DE KARAZM. Antiquité de ce nom.

KARAZM, qu'Abulghazi-khan & les Ecrivains Persans écrivent *Karezm*, se prononce *Khowarazm* par les Arabes; nom qui n'est pas moins ancien que le tems d'Herodote, puisque cet Historien, & Ptolomée après lui, ont parlé de Khorasmia.

Ses bornes présentes.

Aujourd'hui ce Royaume est bordé au Nord par le Turkestan & par les Etats du Grand Khan des Eluths ou des Kalmouks; à l'Est, par la Grande Bukkarie, de laquelle il est séparé en partie par les Montagnes d'*Irder* (2), & en partie par les Déserts de *Karak* & de *Gasnah*; au Sud, par les Provinces d'Astarabad & de Kharasan (3) dans la Perse, dont il est séparé par la Riviere d'*Amu* & par des Déserts sablonneux d'une vaste étendue; à l'Oüest, par la Mer Caspienne.

(1) Jointe aux Voyages de Tavernier.

(2) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 364.

(3) Kampfer confond Karazan avec Kowarazm, dans ses *Amœnit. exot.* p. 135.

ROYAUME DE KARAZM. Son étendue & sa position.

Sa longueur, du Nord au Sud, est d'environ quatre cens quarante milles, & sa largeur de trois cens quarante de l'Oueſt à l'Eſt; c'eſt-à-dire qu'il eſt ſitué entre le trente-neuviéme & le quarante-ſixiéme degré de latitude, & entre le ſoixante-onziéme & le ſoixante-dix-huitiéme degré de longitude. Le Pays, ſuivant un Géographe moderne, conſiſte principalement en vaſtes plaines de ſable, comme celles de la Tartarie. Une partie n'offre que des Déſerts ſtériles. Dans d'autres endroits il ſe trouve d'excellens pâturages, mais peu de montagnes & de rivieres. On voit croître des vignes, dans quelques Provinces où la terre eſt fort bonne, & l'on en fait du vin. Les melons d'eau de Karazm ſont célebres (4). Bentink aſſure que le Pays eſt très fertile, dans les lieux qui ſont bien arroſés par des lacs ou des rivieres (5).

Qualités de ſon terroir.

Fameux melons de Karazm.

Les melons de Kharazm, nommés *Arbus* (6) par *Abulghazi*, ſont de vrais melons d'eau, de la groſſeur ordinaire des gourdes. Leur forme eſt ronde; leur couleur verte en dehors, mais la chair un peu plus foncée que

(4) Abrégé de Géographie moderne, publié en 1745, p. 253.

(5) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 409.

(6) P. 284 Jenkinſon les nomme *Korbus*.

celle des melons communs, quoiqu'il s'en trouve d'une parfaite blancheur, qui ne ſont pas les meilleurs. La ſemence eſt tout-à-fait noire & de la forme de celle des gourdes, mais plus longue, tranſparente, & diſperſée dans toutes les parties du fruit. Tout ſe mange à l'exception de l'écorce & de la ſemence. En général, le melon de Karazm eſt plus ſain & d'un meilleur goût que les melons ordinaires des autres Pays. Quoiqu'exceſſivement froid, on en peut manger beaucoup ſans aucun danger. Il ſe conſerve long-tems ; & l'Auteur obſerve à cette occaſion qu'on en tranſporte à Aſtracan, où il eſt preſqu'auſſi bon que dans le Karazm ; à Peterſbourg, pour la Cour de Ruſſie ; & qu'au milieu de l'hiver il a le même goût que dans ſa ſaiſon. Bentink ajoûte qu'on le cueille verd, & qu'il meurit après avoir été cueilli (7).

ROYAUME DE KARAZM.

La fertilité du Pays de Karazm lui vient en quelque ſorte de trois rivieres & d'un grand lac. Les trois rivieres ſont l'*Amu*, le *Kheſel* & le *Sir*. Celle que les Uzbeks & les Perſans nomment *Amu* eſt le *Jihun* (8) des Arabes, & l'*Oxus* des Anciens. Elle prend ſa ſour-

Rivieres & Lac qui l'arroſent.

Trois grandes rivieres.

(7) Hiſt. des Turcs, &c. pag. 453 & ſuiv.

(8) Abulghazi lui donne auſſi ce nom, pag. 119.

ROYAUME DE KARAZM.

ce au Nord-Eſt du Royaume de *Kachemir*, vers les frontieres de la petite Bukkarie, dans les grandes montagnes qui ſéparent le Kachemir des Etats du Grand Mogol. Après avoir traverſé la partie méridionale de la Grande Bukkarie, de l'Eſt à l'Oueſt, elle tourne au Nord-Eſt ſur les frontieres du même Pays, pour entrer dans celui de Karazm, qu'elle traverſe obliquement. A quarante lieues de ſon embouchure, elle ſe diviſe en deux bras, dont l'un, tournant à gauche vers l'Oueſt, va ſe décharger dans la mer (9) Caſpienne, vers les frontieres de la Province d'*Aſtarabad* en Perſe. L'autre bras, qui paſſoit anciennement par la Ville d'*Urgenz*, & qui ſe jettoit dans la (10) mer à douze lieues du premier vers le Nord, a quitté depuis quatre vingt ans ſon ancien canal, à ſix lieues de ſa ſéparation, & prenant ſon cours plus au Nord, va ſe jetter dans le *Kheſel*, vis-à-vis la petite Ville de Tuk. Ce changement, qui laiſſe l'ancien lit preſqu'à ſec, a cauſé beaucoup de tort à la Ville d'Urgenz.

L'Amu.

L'*Amu* produit en abondance tou-

(9) Peut-être dans le lieu qui ſe nomme Mankishlak.

(10) Dans le Golfe de *Balkan*.

tes ſortes de poiſſon, & l'Univers n'a rien de plus charmant que ſes bords. On y voit croître ces melons dont on a vanté l'excellence, & d'autres fruits délicieux, qui ſe tranſportent en Perſe, aux Indes & dans la Ruſſie. ROYAUME DE KARAZM.

Le *Kheſel*, que les Uſbeks nomment *Kheſil*, ſort des montagnes qui ſont au Nord-Eſt de la Province de *Soga* ou de *Samarkand*, & tournant au Nord-Oueſt entre l'*Amu* & le *Sir*, tombe dans le lac d'*Aral*, à cinquante ou ſoixante milles de ſa jonction avec l'*Amu*. Cette Riviere ne paroît pas dans la Carte de l'Empire Ruſſien par *Kyrillow*. On vante la fertilité de ſes bords lorſqu'ils ſont cultivés; mais les Habitans en négligent la plus grande partie, & ne font pas même uſage des excellens pâturages qui s'y trouvent, auxquels ils préferent ceux de l'Amu, dont la bonté n'en approche pas. Il ne reſte aucune Ville de conſidération ſur le *Kheſel*. Les petites, qui ne ſont pas en grand nombre, paroiſſent à moitié déſertes, parce que le goût des Uſbeks, tant de la Grande Bukkarie que de Karazm, les porte plutôt vers les frontieres de la Perſe que vers celle des Eluths & des *Kara-kalpaks*. Ils ont en effet plus de profit à tirer de leurs incur- Le Kheſel. Beauté de ſes bords.

ROYAUME DE KARAZM.

Son cours eſt détourné.

ſions d'un côté que de l'autre. Les eaux du Kheſel ſont extrêmement accruës par la jonction de l'*Amu*. Mais dans ces derniers tems, les Tartares de Karazm ont détourné auſſi le cours (11) du Kheſel dans le lac d'*Aral*, à l'occaſion qu'on va rapporter.

Cauſe de cet évenement.

Pierre le Grand, Empereur de Ruſſie, ſe croyant bien informé (12) qu'il y avoit beaucoup d'or ſur la Côte de la mer Caſpienne, à l'embouchure du *Sir*, qui ſe nomme auſſi le *Daria*; & jugeant qu'on pouvoit ouvrir par cette Riviere une nouvelle route de commerce entre la Siberie & les parties méridionales de l'Aſie, donna ordre à quelques perſonnes verſées dans les affaires maritimes, d'accompagner les Coſaques de *Juik* à leurs premieres expéditions ſur cette Côte, pour découvrir l'embouchure du *Sir* ou du *Daria*. Ces Commiſſaires Impériaux ne trouverent pas d'autre riviere conſiderable que le *Kheſel*, qui ſe (13) déchargeât dans la Mer Caſpienne entre le *Yem*, ou le *Yemba*, & l'*Amu*. Ils en conclu-

(11) Suivant la Carte de Danville, il tomboit dans la *Baye de Pierre*, au Nord de la côte Eſt de la Mer Caſpienne.

(12) C'étoit apparemment un bruit de ſon invention, qu'il faiſoit courir pour favoriſer ſes vûes de Commerce.

(13) En effet, le Sir ſe jette dans le Lac d'Aral.

rent que c'étoit celle qu'ils cherchoient; d'autant plus que les Coſaques aſſuroient qu'elle ſe nommoit *Daria*, parce qu'ils ignoroient que parmi les Uſbeks *Daria* n'eſt qu'un nom appellatif, qui ſignifie *Riviere* en général (14). Ils ſe bornerent donc à ſonder l'entrée du *Kheſel*; & retournant ſur leurs pas, après avoir obſervé diverſes marques pour la reconnoître, ils vinrent faire le rapport de leur commiſſion.

ROYAUME DE KARAZM.

En 1719, Pierre I envoya le Brigadier *Beckowitz* (15) par la route d'Aſtrakan, avec un corps de deux mille ſix cens hommes, pour ſe mettre en poſſeſſion de l'embouchure de cette Riviere. Cet Officier fut choiſi, parce qu'étant Circaſſien il entendoit parfaitement la langue Tartare. Mais le bruit de ſon entrepriſe s'étant déja répandu parmi les Tartares, la jalouſie qu'ils en conçurent leur fit prendre la réſolution de détourner le cours du Kheſel au Nord par trois canaux, vers le Lac d'Aral. Cette opération fut d'autant plus prompte que les terres du Pays ſont

Beckowitz eſt envoyé ſur les bords de la mer Caſpienne par Pierre le Grand.

(14) Comme en Perſe.

(15) Webber dit que c'étoit un Prince Circaſſien qui commandoit les Gardes du Czar; qu'il poſſedoit des richeſſes immenſes; qu'il avoit la plus belle femme de toute la Ruſſie, & qu'il avoit déja été envoyé au même lieu en 1715.

ROYAUME DE KARAZM.

fort baſſes. *Beckowitz*, qui arriva quelque tems après avec ſes Vaiſſeaux, trouva l'ancienne embouchure à ſec.

Il y bâtit des Forts, qui ſont attaqués par les Uſbeks.

Cependant, pour exécuter les ordres de l'Empereur, il débarqua ſes troupes & ſe mit à bâtir des Forts, autant qu'il étoit poſſible dans un terrain des plus ſabloneux. A peine étoient-ils capables de quelque réſiſtance, lorſque les Uſbeks de Karazm, que les Ruſſiens appellent *Tartares de* (16) *Khiva*, vinrent fondre en grand nombre ſur ce nouvel établiſſement. Beckowitz fit une ſi belle deffenſe, que le Khan qui les commandoit, déſeſperant de vaincre par la force, lui fit dire ſecretement qu'au fond du cœur il étoit ſincerement attaché aux Ruſſiens, & qu'il ne deſiroit rien avec plus d'ardeur que de les voir établis dans ſon voiſinage ; mais qu'il ſe trouvoit obligé de s'oppoſer à leur entrepriſe pour ſatisfaire les Princes ſes parens & ſes voiſins ; que leur réſolution étoit de faire le lendemain un dernier effort ; & que s'ils ne réuſſiſſoient pas mieux que les jours précédens, il n'épargneroit rien pour leur faire goûter un accommodement.

Perfidie de leur Khan.

Beckowitz prit d'autant plus de confiance à cette promeſſe, que le Khan

(16) Khiva eſt le nom de leur camp.

avoit déja fait faire les mêmes proteſtations à la Cour de Ruſſie. Les Tartares ne manquerent pas le jour ſuivant de renouveller leur attaque avec tant de vigueur, que la plûpart combattirent à pied contre leur uſage. Mais ayant été repouſſés avec perte, le Khan envoya deux de ſes Murſas au Général Ruſſien pour lui demander dans quelle vûe il étoit venu armé ſur ſes terres. Beckowitz exigea que les trois écluſes qui ſervoient à détourner la Riviere fuſſent bouchées, & que les eaux euſſent la liberté de ſuivre leur ancien cours. Les Tartares répondirent qu'il ne dépendoit plus d'eux de boucher l'ouverture des canaux, parce que l'impétuoſité de l'eau étoit extrême. Alors Beckowitz propoſa de ſe charger de ce travail avec ſes troupes, pourvû qu'ils lui donnaſſent des ôtages. Comme c'étoit préciſément ce que le Khan deſiroit, il conſentit tout d'un coup à cette propoſition. Le Général Ruſſien laiſſant une partie de ſes gens pour la garde des Forts, ſe mit en marche avec le reſte. Mais les ôtages, qui devoient lui ſervir auſſi de guides, le menerent dans des lieux tout-à-fait déſerts, où il ne trouva qu'un peu d'eau croupiſſante, qui ne ſuffiſoit pas pour déſalterer ſes

ROYAUME DE KARAZM.

Traité qui trompe les Ruſſiens.

ROYAUME DE KARAZM.

troupes. Après cinq jours de marche, il s'apperçut que l'eau commençoit à lui manquer entiérement. Dans cette extrêmité, ſes guides lui propoſerent de diviſer ſes gens & de les faire marcher par différentes routes, pour trouver plus facilement le ſecours qui lui manquoit. Il fut obligé de ſuivre ce conſeil, quoiqu'il en vît clairement le danger. En un mot les Ruſſiens s'étant partagés en petits corps ſe virent bien-tôt environnés de Tartares, qui tuerent leur Chef (17) avec une partie de ſa petite armée, & qui enleverent le reſte pour l'eſclavage. Après cette funeſte avanture, ceux qui étoient demeurés à la garde des Forts n'eurent point à choiſir d'autre parti que de rentrer dans leurs vaiſſeaux pour retourner à Aſtracan.

Les Ruſſiens ſont maſſacrés avec leur Chef.

Lac d'Aral. Sa ſituation & ſes qualités.

Le Lac d'*Aral*, c'eſt-à-dire, *des Aigles*, où le cours du Kheſel avoit été détourné, ſépare la Province d'*Aral*, qui en tire ſon nom, des Provinces orientales du Karazm. C'eſt un des plus grands Lacs de l'Aſie ſeptentrionale. On lui donne plus de trente lieues d'Allemagne du Sud au Nord, ſur la moitié

(17) Webber raconte des circonſtances fort tragiques de ſa mort. Ayant refuſé, dit-il, de s'agenouiller ſur le drap rouge pour avoir la tête tranchée, ils lui couperent les jarrets & le mutilerent barbarement.

moins de l'Eſt à l'Oueſt, & plus de quatre-vingt lieues de circuit. Ses eaux ſont extrêmement ſalées; mais elles ne laiſſent pas de nourrir en abondance les mêmes eſpeces de poiſſon qui ſe trouvent dans la Mer Caſpienne, avec laquelle il ne paroît pas néanmoins qu'il ait aucune communication. Elles ne débordent jamais, quoiqu'elles reçoivent celles du *Sir*, du Kheſel, & de pluſieurs autres rivieres moins conſiderables. ROYAUME DE KARAZM.

Les *Karakalpacks* qui occupent la côte ſeptentrionale de ce Lac, vers l'embouchure du *Sir*, & les *Turcomans* du Pays d'*Aral*, conduiſent, en été, l'eau du Lac par un grand nombre de petits canaux, dans leurs plaines ſabloneuſes; & lorſque les parties humides viennent à ſécher, il reſte ſur la ſurface des terres une croûte de ſel cryſtallin, qui fournit abondamment aux beſoins des Habitans du Karazm & du (18) Turkeſtan.

Etendue & forme du Lac d'Aral.

Suivant la Carte de l'Empire Ruſſien par *Kyrillow*, le Lac d'Aral a preſque la même forme que la Mer Caſpienne. Il n'a que la moitié moins de longueur; c'eſt-à-dire, ſuivant le même Géogra-

(18) Bentink, Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. P. 444 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM.

phe, trois cens ſoixante milles du Sud au Nord, & cent cinquante de largeur dans ſa partie méridionale, quoiqu'il ne ſoit pas de la moitié ſi large dans celle du Nord. Mais ces dimenſions ſont peut-être exagerées; comme ſa diſtance de la Mer Caſpienne l'eſt auſſi, lorſque Kyrillow la repréſente de deux cens milles. Cependant on peut croire que la figure qu'il lui donne eſt plus exacte que dans aucune autre Carte, ſur-tout pour la partie du Nord, parce qu'il a pris ſoin de tracer de ce côté-là pluſieurs routes. La Riviere de *Kheſel* ſe décharge au Sud, dans ce grand Lac, par trois canaux; & celle de *Sir*, au Nord, par deux embouchures. On trouvera la deſcription du *Sir* dans l'article du *Turkeſtan*.

Il reçoit les Rivieres de Kheſel & de Sir.

§ II.

Provinces & Villes de Karazm.

Noms & deſcription des Provinces de Karazm.

CE Royaume eſt diviſé en quantité de Provinces, dont Abulghazi-khan nomme la plûpart. Bentink en a donné une courte deſcription, que nous rapporterons d'après lui.

Ogurza.

Ogurza eſt une grande Province ſituée ſur la côte de la Mer Caſpienne. Elle étoit très fertile avant que le bras

ſeptentrional de l'Amu, qui la traverſoit, eût pris un autre cours. Mais ce changement en a fait un Deſert ſans eau. Elle tire ſon nom de l'abondance des concombres qu'elle produiſoit alors, & qui s'appellent *Ogurza* en langues Tartare & Ruſſienne. ROYAUME DE KARAZM.

Pishga n'eſt qu'une petite Province, à l'Eſt de la Ville d'Urgenz, qui a perdu auſſi la plûpart de ſes Habitans depuis que le même bras de l'*Amu* a ceſſé de la traverſer. Pishga.

Karakſiſit eſt un petit Pays, entre *Pishga* & *Ogurza*, qui eſt peu habité depuis que la même Riviere ne paſſe plus par Urgenz. Il eſt ſitué à l'Oueſt de cette Ville. Karakſiſit.

Gilkupruk, petite Province, ſituée au Sud du bras méridional de l'Amu, borde les Provinces de Koraſan & d'Aſtarabad en Perſe. Gilkupruk.

Gordish, petite Province, eſt entre celles de Pisha & de *Kumbant*. C'eſt une des plus fertiles & des mieux cultivées du Royaume de Karazm, parce qu'elle eſt arroſée par la Riviere d'Amu, qui quitte ici ſon ancien lit pour s'aller joindre au *Kheſel*. Gordish.

Kumbant, petite Province, eſt ſituée à l'Eſt de Gordish, ſur les bords du bras ſeptentrional de l'Amu, qui ſe di- Kumbant.

ROYAUME DE KARAZM.

vise en deux à l'extrêmité de ces deux Provinces.

Yanghi-shahr

Yanghi-shahr (19) est une petite Province sur la rive droite du bras méridional de l'Amu, qui n'est pas aujourd'hui fort considerable.

Burma.

Burma, une des plus grandes Provinces de Karazm, est située à l'Est de la Ville de *Wazir*, vers les frontieres de la *grande Bukkarie*. Elle est également fertile & peuplée. Les melons y sont délicieux.

Bayalkiri.

Bayalkiri est une petite Province au Nord de la Ville d'Urgenz, fort sabloneuse & fort déserte, parce qu'elle est sans eau.

Kesilrabat.

Kesilrabat est située sur les bords du Khesel, au Nord-Oueſt de la Ville de *Tuk*. Cette petite Province est fort peuplée, & produit en abondance toutes sortes d'excellens fruits.

Gardankhast.

Gardankhast, grande Province, située entre les Villes de *Khayuk* & de *Huzarash* (20), est renommée par la bonté de ses pâturages. Elle est presqu'entierement peuplée de *Sarts*, qui sont les anciens Habitans du Pays.

Yanghi-arik.

Yanghi-arik (21) est une petite Pro-

(19) *Jangishar* dans le texte François.

(20) *Hassarassap* dans le texte François.

(21) *Jangiarick* dans le texte François.

vince au Nord de l'Amu, qui borde les frontieres de la grande Bukkarie, au pied de quelques montagnes qui la séparent du Karazm. ROYAUME DE KARAZM.

Bakirgan, grande Province au Nord du Kheſel, & au Nord-Eſt de la Ville de *Tuk*. Bakirgan.

Kuigan, autre grande Province, au Nord de *Bakirgan* & du Kheſel, s'étend juſqu'aux frontieres des *Karakalpaks*, & des *Kalmuks* ou des *Eluths*. Elle eſt compoſée de vaſtes plaines, qui forment d'excellens pâturages, malgré ſon terroir ſabloneux. Kuigan.

Ikzi-ku'mani (22) eſt une petite Province vers la rive méridionale du Kheſel, à l'Oueſt de *Bakirgan*. Elle eſt remplie d'excellens pâturages, mais d'ailleurs ſans culture. Ikzi-ku'mani.

Bamalurinak, petite Province au Nord du Kheſel, vers la côte méridionale du Lac d'Aral, à l'Oueſt de la Province de *Yanghi-arik*. Bamaburinak.

Aral, Province fort grande, vers la côte de la Mer Caſpienne. Elle s'étend des montagnes d'Abulkan au Nord de l'ancienne embouchure du bras ſepten- Aral.

(22) C'eſt apparemment le reſte des *Komanis* ou *Kumanis*, Nation belliqueuſe, qui poſſéda long tems le Pays qui eſt au Nord de la Mer Caſpienne juſqu'au Don, mais qui fut conquiſe par Jenghiz-khan, & par ſes ſucceſſeurs dans la région de Kipjak.

ROYAUME DE KARAZM.

trional de l'Amu, qui n'eſt pas ſec juſqu'au Pays des Karakalpaks. Cette partie du Karazm n'eſt preſque habitée aujourd'hui que par des Turcomans, qui y trouvent, dans pluſieurs endroits, d'excellens pâturages pour leurs beſtiaux. Mais en général la Province d'Aral eſt montagneuſe & remplie de ſables qui la rendent ſtérile (23). A toutes ces Provinces, Abulghazi-khan en ajoute quelques autres dans ſon Hiſtoire, particulierement celles d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan* (24).

Abulkhan & Dehiſtan.

Villes de Karazm.

Urgenz.

URGENZ, Capitale du Pays, eſt ſituée dans une grande plaine, au Nord de l'Amu, à vingt lieues d'Allemagne de la côte orientale de la Mer Caſpienne. Cette Ville étoit conſidérable dans les ſiecles paſſés; mais depuis qu'elle eſt tombée entre les mains des Tartares, & que le bras ſeptentrional de l'Amu, qui baignoit autrefois ſes murs, a pris un autre cours, elle a tant perdu de ſon ancienne ſplendeur, qu'il ne lui reſte plus que l'apparence d'une grande Ville. Sa circonference eſt environ d'une lieue. Ses murs ſont

Sa forme & ſa condition préſente.

(23) Hiſtoire des Turcs, &c. par Bentink, p. 435 & ſuivantes.

(24) *Ibid.* p. 235.

de briques, cuites au ſoleil. Le foſſé qui les environne eſt fort étroit & plein de ronces. Les édifices ne ſont que de mauvaiſes cabanes de terre. A la verité le Château eſt bâti de brique, mais ſi près de ſa ruine, qu'il n'en reſte pas un quart d'habitable. Les Moſquées de brique ne ſont gueres en meilleur état ; car l'inclination des Tartares les porte moins à bâtir ou à conſerver les bâtimens qu'à les détruire. L'unique partie de la Ville qu'ils prennent ſoin d'entretenir, eſt une grande rue qui en fait le centre, & qui dans l'endroit où ſe tient le Marché eſt couverte d'un bout à l'autre, pour garantir de la pluie les marchandiſes qui s'y vendent. Le changement du cours de la riviere a fait abandonner Urgenz au plus grand nombre de ſes Habitans, & repandu la ſterilité dans un terroir qui étoit autrefois très fertile. Quoique ſa ſituation ſoit commode pour le Commerce, il y eſt à préſent peu conſiderable. C'étoit anciennement comme le centre des affaires entre les Bukkariens & les Pays à l'Oueſt de la Mer Caſpienne. Aujourd'hui que les Marchands n'y trouvent pas de ſureté, parmi les Tartares Mahométans, il ne s'y en préſente plus un grand nombre. Les droits ordinaires

ROYAUME DE KARAZM.

ROYAUME DE KARAZM.

qui ſe payent à Urgenz ne ſont que de trois pour cent ; mais les exactions accidentelles vont ſouvent plus loin que la valeur des marchandiſes.

Les Khans de Karazm paſſent ordinairement l'hyver dans cette Ville. Mais ils campent, au printems, ſur les bords de l'*Amu*, ou dans quelqu'autre endroit commode (25).

Remarques du Traducteur Anglois de Bentink.

A ces obſervations de Bentink, le Traducteur Anglois en a joint quelques-unes dont on a l'obligation à ſes propres recherches. Il paroît, dit-il, qu'Urgenz eſt la même Ville qui portoit autrefois le nom de Karazm, & qui, ſuiſuivant *Petis De-la-Croix* (26), fut nommée dans la ſuite *Korkani* par les *Perſans*, & *Orkani* par les Mongols. Dans les Tables d'Abulghazi-khan, de *Naſſer-addin* & d'*Ulugh-begh* (27), on trouve deux *Korkanis ;* le grand, ou *Nukorkani ;* & le petit, ou *Jorjanyiah* (28) de *Kawarazm*, pour le diſtinguer de *Jorjanyiah de Perſe*. La premiere de ces deux Villes étoit la capitale du Pays ; & toutes deux étoient ſituées ſur la rive Oueſt du *Jihun* ou de l'*Amu*, à dix mil-

Divers noms d'Urgenz, & deux Korkanis.

(25) Bentink, *ubi ſup.* p. 438 & ſuiv.

(26) Hiſtoire de Gentchiz-khan, p. 240.

(27) Publié par Greaves.

(28) *Jorjan*, ou *Jorjanyash*, approche aſſez d'*Urgenz*, en accordant quelque choſe à la différence des prononciations.

les l'une de l'autre (29). *Jenkinſon* donne au *grand Korkani* le nom (30) d'*Urgence*. *Jonhſon*, qui voyageoit avec lui, écrit *Urgensh* ou *Urgenſc* (31) d'après un Marchand de *Boghar* ou de *Bokkara;* ce qui approche beaucoup du nom qu'Abulghazi-khan donne à la même Ville. ROYAUME DE KARAZM.

Urgenz n'a pas toujours été la Capitale du Karazm. *Abulfeda* nous apprend que cet honneur appartenoit autrefois à *Kuth* (32); mais on ignore ſi Kuth en a joui long-tems. Lorſque le Gouverneur de *Jorjan*, en Perſe, ſurprit celui de Karazm, ſous le regne de *Mubibu-Manſur*, de la race de *Samman*, ce fut dans *Kat* (33) qu'il s'en ſaiſit. Mais on n'en ſçauroit conclure que cette Ville fût la Capitale; & quand elle l'auroit été, on ne peut aſſurer qu'elle ait continué de porter ce titre ſous la premiere dynaſtie des Rois de Karazm, contemporains de *Mahmud-gazni*. On ne ſçait pas avec plus de certitude à quelle occaſion le ſiege royal fut changé; quoiqu'il y ait apparence que ce fut Changement de la Capitale de Karazm.

(29) Abulfeda, p. 23 & 26.

(30) Purchas, Vol. III, p. 226.

(31) Le Voyageur Anglois, à la fin de Tavernier, dit que les uns l'appellent *Yurgench*, d'autres, *Jurjench*.

(32) Collection d'Hackluyt, Vol. I, page 335.

(33) Deſcription de *Chovvar*, p. 27, dans les petits Géographes Grecs de Hudſon.

ROYAUME DE KARAZM.

à cauſe de l'inondation qui ruina la Ville (34). Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'Urgens devint la réſidence de la ſeconde dynaſtie, & que depuis ce tems elle n'a pas ceſſé d'être la Capitale, excepté les occaſions paſſageres où les Khans ont fait quelque ſéjour à *Wazir*, à *Kayuk*, ou dans d'autres lieux.

Ancienne ſplendeur d'Urgenz.

Quoiqu'Urgenz ſe reſſente beaucoup des injures du tems, elle étoit autrefois riche & peuplée, comme toutes les autres Villes du même Pays. En (35) 1186, lorſque le Sultan *Shab* en fit le ſiege (36), les Habitans qui s'étoient ſoumis au Prince Takash ſon frere, étoient en ſi grand nombre, que pour marquer le mépris qu'ils faiſoient de ſes forces, ils tinrent leurs portes ouvertes à la vûe de ſon armée. Trente-ſix ans après, lorſque Jenghiz-khan s'en rendit maître (37), les Mongols y paſſerent cent mille hommes au fil de l'épée ; d'autres diſent deux cens (38) mille. Urgenz (39) fut rétablie dans ſon ancien luſtre, ſous la race de *Sefis*, & n'étoit pas une Ville médiocre lorſ-

(34) Hiſtoire de Perſe par *Teixera*, p. 160.

(35) Deſcription de Chowar, p. 23.

(36) 502 de l'Egire.

(37) Voyez D'Herbelot, ſur *Tecash*.

(38) Hiſtoire de Gentchis-khan par De-la-Croix, page 256.

(39) C'étoit alors, ſuivant les Notes de De-la-Croix, le petit Korkani qui étoit la Capitale.

ROYAUME DE KARAZM.

que *Timurbek* ou *Tamerlan* l'ayant enlevée à *Yuſof-ſofi* (40) la fit raſer en 1388, & fit ſemer de l'orge ſur ſes fondemens. Il eſt vraiſemblable qu'elle ſe releva de ſes débris trois ans après, lorſque le Pays fut repeuplé par l'ordre du vainqueur. Mais, depuis ce tems, il y a peu d'apparence qu'elle ait jamais repris ſa premiere ſplendeur ; & le Gouvernement des Uſbeks, ſous lequel elle eſt tombée, joint au changement du cours de l'*Amu*, a mis le comble à ſa (41) ruine.

Idée que Jonhſon donne d'Urgenz.

Elle n'étoit pas en meilleur état pendant le voyage de *Jonhſon* en 1558. Il en fait cette peinture : » Urgenz eſt ſi» tuée (42) dans un terrain uni. Ses » murs ſont de terre, comme ſes édi» fices. Elle peut avoir quatre milles de » tour. On n'y voit que des maiſons » ruinées & ſans ordre. Une longue » rue, qui la traverſe, eſt couverte » dans l'endroit qui ſert de Marché. » Elle a changé de Maîtres quatre fois » en ſept ans, pendant les guerres ci» viles. De-là vient que les Marchands » y ſont en petit nombre & fort pau» vres. Les principales marchandiſes

(40) Hiſtoire de *Timurbek*, p. 256.

(41) Bentink, *ubi ſup.* p. 440 & ſuiv.

(42) Il écrit *Urgence*.

ROYAUME DE KARAZM.

» qui s'y vendent viennent de *Boghar*
» ou *Bokkara*, & de la Perſe, mais en
» en ſi petite quantité, qu'elles ne mé-
» ritent pas d'attention. Tout le Pays,
» depuis la Mer Caſpienne juſqu'à cette
» Ville, ſe nomme *Terre des Turcomans*
» ou *Turcomanie*. Il eſt ſoumis (43) au
» Kan.

Sa latitude.

La latitude d'Urgenz, donnée par *Jenkinſon* (44), eſt quarante deux degrés dix huit minutes. Elle paroît d'autant plus exacte, qu'elle differe peu de celle d'*Alhiruni*, Aſtronome Karazmien, qui eſt adoptée par Ulugh-begh, & qui porte quarante deux degrés dix ſept minutes (45).

Trois autres Villes de Karazm.

Jenkinſon, qui avoit traverſé le Karazm pour ſe rendre à *Boghar* ou à *Bokkara*, parle de deux ou trois Villes du Pays, qu'il nomme *Manguſlave*, *Sellizure* & *Kait*.

Manguſlave.

Manguſlave (46) eſt un fort bon Port, à quarante cinq degrés de latitude, & à douze lieues dans l'interieur de la Baye. L'Auteur ſe plaint également du

(43) Pélerinages de Purchas, Vol. III, page 236.

(44) Dans une Table à la fin de ſon Voyage, qui ſe trouve dans le premier Tome d'*Hackluyt*, p. 535, & qui a été omiſe par Purchas.

(45) Voyez les Tables d'*Abulfeda*.

(46) Cette Place paroît ſituée près de l'embouchure du bras ſeptentrional de l'Amu. On trouve plus au Sud un autre Port, à peu près du même nom.

Gou-

Gouverneur & des Habitans, qui lui firent payer double prix pour les vivres & les voitures. ROYAUME DE KARAZM.

Sellizure (47), à vingt quatre journées de *Manguſlave* & à deux journées d'Urgenz, eſt un Château (48) où le Khan *Azim* faiſoit alors ſa réſidence avec trois de ſes freres. Il eſt ſitué ſur une colline aſſez haute. Le Palais eſt bâti de terre, & n'a ni force ni figure. Au Sud du Château la terre eſt baſſe, mais très fertile. Elle produit toutes ſortes de fruits, particulierement celui qui ſe nomme *Duinay*. Il eſt fort gros & plein de jus. Les Habitans en mangent après leurs repas au lieu de boire. Un autre fruit, qu'ils appellent *Korbus* (49) eſt de la groſſeur d'un grand concombre. Il eſt jaune, & ſon goût a la douceur du ſucre. On voit auſſi, dans le même canton, une eſpece de bled, nommé *Jegur*, dont la tige reſſemble beaucoup à celle des cannes de ſucre & n'eſt pas moins haute; mais dont le grain croît en touffes, comme le riz, au ſommet de la plante. Toute l'eau Sellizure.

(47) C'eſt peut-être *Salyſaray*, maiſon de plaiſance.

(48) Dans la traduction de l'Hiſtoire d'Abulghazi Kan on lit *Hadſim* ou *Hajm*. Mais on nous dit qu'il réſidoit à Wazir, & qu'il avoit été créé Khan cette année.

(49) Ou *Arbus*. On en a parlé dans l'article précédent.

ROYAUME DE KARAZM.

qui ſert aux uſages du Pays eſt tirée de l'Amu par des canaux, depuis que ce fleuve ne tombe plus comme autrefois dans la Mer Caſpienne. Jenkinſon ajoute que la diſette d'eau fera quelque jour un deſert de cette contrée, & ſa prédiction s'eſt accomplie (50)

Tuk.

Tuk eſt une petite Ville, à ſix lieues d'Urgenz au Nord-Eſt, & à peu de diſtance du bras méridional du Kheſel.

Khayuk.

Khayuk eſt ſituée vers les frontieres de la grande Bukkarie, à une demi-journée du Kheſel. C'eſt la meilleure Ville du Karazm après *Urgenz*. Cependant les maiſons ne ſont que de miſérables cabanes, auſſi peu commodes en dedans qu'en dehors. Le Pays voiſin eſt fertile, mais très mal cultivé. On ne laiſſe pas d'y voir quelques vignobles, dont les *Sarts*, qui ſont les Habitans de Khayuk, prennent aſſez de ſoin. Ils en tirent un vin rouge qui n'eſt pas mépriſable.

Wazir.

Wazir, autre Ville ſituée vers la rive ſeptentrionale de l'Amu, ne mérite pas aujourd'hui plus d'attention que toutes les autres Places du Pays.

Kumkala.

Kumkala eſt une petite Ville au centre du Karazm & au Nord de *Wazir*, mais qui n'a rien de remarquable.

(50) Purchas, *ubi ſup.* p. 238.

Kait, *Kath* ou *Kut* (51), eſt ſituée au Nord du Kheſel, vers la grande Bukkarie. Quoiqu'anciennement Capitale du Royaume, elle n'eſt remarquable aujourd'hui que parce qu'on y paſſe cette Riviere. ROYAUME DE KARAZM. Kait.

Hazarasb, ſituée au Nord du Kheſel, eſt réduite auſſi preſqu'à rien, depuis qu'elle appartient aux Uſbeks. Hazaraſb.

Mankishlab eſt une petite Ville ſur le bord de la Mer Caſpienne, au Nord de l'embouchure du bras méridional de l'*Amu*. La Ville eſt peu conſiderable en elle même. On y compte environ ſept cens maiſons, qui ne ſont que des cabanes bâties de terre. Mais le Port eſt d'une beauté ſinguliere, & le ſeul qui ſe trouve dans cette Mer. Sous d'autres Maîtres que les Tartares, ſa largeur, ſa profondeur & ſa ſûreté y attireroient bien-tôt un Commerce conſiderable. Mais il eſt rare aujourd'hui d'y voir arriver des Vaiſſeaux. Les Habitans de la Ville ſont des Turcomans, qui ſupportent mieux le voiſinage de la mer que les Uſbeks. Mankishlak.

Abulghazi-kan nomme pluſieurs autres Villes du *Karazm* (52), ſans parler Autres Villes du Karazm.

(51) Abulfeda la nomme *Kathe*, Jenkinſon, *Keritkait*, & dit ſeulement que c'eſt un Château où réſide le Sultan Saramet.

(52) Bentink, *ubi ſup.* p. 442.

ROYAUME DE KARAZM.

de quelques autres que les Uſbeks ont conquiſes ſur la Perſe dans la Province de *Khoraſan*. Mais il y a beaucoup d'apparence que le *Schah-nadir* s'en eſt remis en poſſeſſion depuis quelques années.

§ III.

Habitans du Royaume de Karazm. Leurs Mœurs & leurs Uſages.

Trois ſortes d'Habitans.

CETTE grande région eſt habitée aujourd'hui par trois Nations différentes ; les Sarts, les Turcomans & les Tartares-Uſbeks. Bentink obſerve uniquement, ſur les *Sarts*, qu'ils ſont les anciens Habitans du Pays, & qu'ils tirent leur ſubſiſtance, comme les Turcomans, de leurs beſtiaux & de l'agriculture. Mais il parle des deux autres Nations avec plus d'étendue (53)

TURCOMANS.

Leur origine.

LES *Turkmans*, ou *Turcomans*, comme nos Hiſtoriens les appellent, tirent leur origine du Turkeſtan. Ils ſe ſéparerent, vers l'onziéme ſiecle, des *Kauklis*, avec leſquels ils habi-

(53) Les Sarts ſont connus ſous le nom de *Tajiks*, qui ſignifie *Marchands* ou *Gens du commun*. C'eſt un ſobriquet, que les Uſbeks appliquent même aux Perſans.

toient ce Pays, dans la vûe de chercher fortune en quelqu'autre lieu; & ſuivant le récit d'Abulghazi, ils s'établirent dans le Royaume de Karazm long-tems avant les Tartares.

ROYAUME DE KARAZM. TURCOMANS.

Ils ſe diviſerent en deux troupes, dont l'une, ayant fait le tour de la Mer Caſpienne par le Nord, alla s'établir dans les parties occidentales de l'Arménie. De-là leur vint le nom de *Turcomans* (54). Bentink eſt perſuadé que les Turcs Ottomans (s'ils ſont véritablement *Turcs*, car il les croit un mélange de pluſieurs Nations) ſont deſcendus de cette branche occidentale. Mais il paroît que Bentink ſe trompe. Tout le monde convient que les Turcs vinrent en Perſe avec la famille de *Seljuk* & qu'ils s'établirent à *Mokhan*, ou *Mahan*, près de *Maru-ſhabi-jehan* dans le Khoraſan; d'où l'irruption des Mongols, ſous *Jenghiz-khan*, vers l'année 1219 les fit paſſer dans la Natolie, où leur Royaume prit naiſſance en 1288, ſous *Ortogrul*, ou plûtôt ſous *Othman* (55).

Diviſion des Turcomans en deux branches.

Erreur de Bentik ſur la premiere.

La ſeconde diviſion des Turcomans tourna au Sud & s'établit ſur les bords de la Riviere d'Amu & ſur les côtes de

Seconde branche des Turcomans.

(54) Ou la Turcomanie.

(55) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 423 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. TURCOMANS

la Mer Caſpienne (56), où ils poſſedent encore un grand nombre de Villes & de Villages, dans les Pays d'Aſtrakan & de Karazm. Cette branche eſt demeurée inconnue juſqu'à préſent aux Hiſtoriens & aux Géographes Européens, quoiqu'elle ſoit aujourd'hui beaucoup plus nombreuſe que celle des Turcomans occidentaux. Le Traducteur Anglois obſerve, à cette occaſion, que ceux qui nous ont donné divers Extraits des Auteurs Orientaux ſe ſont peu attachés à l'hiſtoire de cette ſeconde branche des Turcomans, & que nos autres Ecrivains ne rapportent que ce qu'ils ont trouvé dans la *Bizantine* ou dans d'autres Hiſtoriens occidentaux, qui étoient trop éloignés de ces Peuples pour avoir été bien inſtruits de leurs affaires. Il ajoute que de cette branche des Turcs ou des Turcomans (car ſuivant ſes idées les Turcomans & les Turcs ne ſont pas plus différens que les Arabes vagabons, nommés *Bedouins*, ne le ſont de ceux qui habitent des Villes) il eſt ſorti trois grandes dynaſties de Princes, qui ont étendu leur domination depuis l'Archipel juſqu'aux

(56) Jenkinſon les trouva maîtres de toute la Côte, depuis *Manguſlave* où il débarqua, juſqu'aux environs de Sellizure.

Indes. Il entend les trois branches de la race de *Seljuk*, qui ont regné en même tems dans *Iran*; c'eſt-à-dire, en Perſe; dans *Kerman* ou *Rum*, & dans la Natolie. C'eſt à la derniere que les Sultans *Othmans* ou *Ottomans* doivent leur grandeur.

ROYAUME DE KARAZM TURCOMANE.

Les Turcomans de cette branche, ſuivant Bentink, different peu des premiers par la taille & la figure. Ils ſont grands & robuſtes. Ils ont le viſage plat & quarré, mais le teint un peu plus brun. En un mot, ils reſſemblent beaucoup plus aux Tartares. Pendant l'Eté ils portent de longues robbes de *calico* ou d'autre étoffe. En hyver, ils ſe couvrent de peau de mouton. Leurs beſtiaux fourniſſent à leur ſubſiſtance. En hyver ils habitent les Villes & Villages qu'ils ont ſur le bord de l'Amu & vers les côtes de la Mer Caſpienne. En Eté, ils campent dans les lieux qui leur offrent de l'eau & de bons pâturages. Leur Religion eſt le Mahométiſme. Ceux qui ſont établis dans le Pays d'*Aſtrabad* ſont attachés à la Secte de Perſe; mais ceux qui habitent dans le Royaume de Karazm ont les mêmes principes que les Tartares-Uſbeks; quoiqu'au fond les uns & les autres n'ayent pas la Religion fort à cœur. En général, ils ſont

Leur figure & leurs mœurs.

ROYAUME DE KARAZM. TURCOMANS

d'un caractere fort turbulent ; & ce n'eſt pas ſans peine qu'ils s'aſſujettiſſent au joug des Tartares. Ils ſont braves, & auſſi bons cavaliers que les Uſbeks, ſans avoir le même penchant au pillage. Comme ils leur ſont ſoumis par droit de conquête, ils leur payent un tribut & d'autres impoſitions, auxquelles il faut attribuer la haine qu'ils portent à ces rigoureux maîtres. Mais les Turcomans qui vivent ſous la domination de la Perſe ſont traités avec beaucoup plus de douceur. Tout leur nombre peut monter enſemble à cent mille familles. Ils ſont encore diviſés en Tribus, comme les autres branches de la Nation Turque, & leurs Chefs jouiſſent des mêmes prérogatives (57).

Noms de pluſieurs Tribus des Turcomans.

Abulghazi-kan, qui les haïſſoit beaucoup & qui en détruiſit un grand nombre, parle d'eux en pluſieurs occaſions, en y joignant les noms des Pays qu'ils habitent. C'eſt ainſi qu'il nomme les Turcomans de *Manshiſlak*, ceux d'*Abulkhan* & ceux de *Dehiſtan* (58), territoire qui appartient à la Perſe. Mais il leur donne encore plus ſouvent les noms de leurs tribus. Les principales ſont : 1, *Agakli-kiſſar-ili*, qui a ſes Ha-

(57) Hiſt. des Turcs, & ſuiv. & 397. des Mongols, &c. p. 426

(58) Pag. 235 de ſon Hiſt.

T. VII. N.° XL

bitations ſur les deux rives de l'Amu, depuis la Province de Pishga juſqu'à celle de *Karakiſet* (59); 2, *Ali-ili*, qui s'étend depuis la Province de Karakiſet juſqu'à la Montagne d'Abulkan; 3, *Tiu-aʒi*, qui occupe les bords de l'Amu depuis Abulkan juſqu'à la mer. Ces trois Tribus portent le ſurnom d'*Utʒil*. (60) On trouve auſſi les Tribus ſuivantes: *Taka*, *Sarik*, *Yamut*, *Irſari* & *Koraſan-ſaluri* (61), cinq Tribus qui n'en compoſoient autrefois qu'une; *Itʒki-ſaluri*, *Haʒan-ikdur*, *Dſaudur*, *Arabaʒ*, *Koklan*, *Adakli* (62), *Karamit* (63) & quelques autres moins conſidérables (64). ROYAUME DE KARAZM. TURCOMANS

Jenkinſon obſerve que tout le Pays, depuis la Mer Caſpienne juſqu'à Urgenz, ſe nomme *Terre des Turcomans*; & que les Habitans, entre la Mer & le Château de Sellizure, comme tous ceux des Pays qui touchent à la Mer Caſpienne, vivent en pleine campagne, ſans Villes & ſans maiſons, errant d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux (65). Obſervation de Jenkinſon.

TARTARES-USBEKS.

LE nom d'Uſbeks, qu'on donne indifféremment aux Tartares du Ka- Origine du nom d'Uſbeks.

(59) Pag. 236.
(60) Pag. 236 & 239.
(61) Pag. 238.
(62) Pag. 238.
(63) Pag. 256.
(64) Pag. 238.
(65) Pélerinages le *Purchas*, Vol. III, pag. 217.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

razm & à ceux de la grande Bukkarie, leur vient, ſuivant Abulghazi-khan, d'*Usbek*, Khan des *Kipjaks* (66). Cet uſage de prendre le nom d'un Prince, pour lui témoigner l'affection générale de ſes Sujets, a toujours été en honneur parmi les Habitans de la Tartarie, & l'on a déja fait remarquer que les noms de Mongols & de Tartares n'ont pas eu d'autre ſource.

Etabliſſement des Uſbeks dans Karazm.

Lorſque le Sultan *Ilhars* fut invité par les Habitans d'Urgenz à prendre poſſeſſion du Royaume de Karazm (67), les Uſbeks occupoient tout le Pays de Kipjak, à l'Eſt de la Riviere d'*Irtiche*, & au Sud juſqu'à celle de *Sir*; ſans compter la grande Bukkarie, dont ils avoient fait nouvellement la conquête, ſous la conduite du Sultan *Shahbakht*. Ce Prince s'étoit emparé auſſi d'*Urgenz*, alors Capitale de Karazm; mais peu d'Uſbeks s'y étoient établis avant la tranſmigration de ceux de *Kipjak*, qu'Ilhars y mena juſqu'au dernier.

Leurs quatre Tribus.

Le corps des Uſbeks, dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie, eſt compoſé des quatre Tribus des *Vigurs*, des *Naymans*, des *Durmans* & des *Kunkurats*. Le Traducteur

(66) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 197.

(67) Hiſt. d'Abulghazi-khan, p. 226.

Anglois obſerve, à cette occaſion, que les deux premieres étoient du nombre des quatre qui furent données, ſuivant le récit d'Abulghazi-khan (68), à *Sheybani-khan*, fils de *Juji* ou *Zuzi-khan*; & que ſi les Habitans de Kipjak tirerent d'*Usbek-khan* le nom d'Uſbeks, il eſt étrange qu'il n'y ait eu gueres que ces quatre Tribus qui l'aient conſervé. Et l'on ne ſçauroit expliquer pourquoi les Tartares de la Crimée ne s'appellent point Uſbeks, qu'en ſuppoſant que ce nom ne s'étendoit qu'à ces quatre Tribus, ou que les autres Tartares en changerent, ſuivant l'uſage qu'on a fait remarquer. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Si les *Sarts* & les *Turcomans* tirent leur ſubſiſtance de leurs beſtiaux, les Uſbeks de Karazm ne vivent la plûpart que de rapine; entierement ſemblables aux Uſbeks de la grande Bukkarie, excepté qu'ils ſont moins polis & d'un caractere plus remuant. Ils demeurent, pendant l'hyver, dans les Villes & les Villages qui ſont vers le centre du Pays. En Eté, le plus grand nombre campe aux environs de l'Amu, & dans d'autres lieux où le pâturage eſt bon pour leurs troupeaux, cherchant ſans ceſſe l'occaſion de piller & de dé- Leurs uſages. Combien ils aiment à piller.

(68) *Ibid.* p. 207.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

truire. Ils font des incurſions continuelles ſur les terres de Perſe & de la grande Bukkarie, dont ils ſont voiſins. Les Traités ſont un frein trop foible, parce que les eſclaves & le butin qu'ils enlevent dans ces courſes font toute leur richeſſe. Quoiqu'il ſe trouve d'excellens pâturages en divers endroits du Pays, vers les bords du *Kheſel*, ils y conduiſent rarement leurs beſtiaux pendant l'Eté, parce qu'il n'y a rien à piller de ce côté-là. Les *Karakalpaks*, qui ſont leurs voiſins au Nord, étant auſſi exercés qu'eux dans l'art du pillage, ils y gagneroient peu. D'ailleurs les Tartares Mahometans ne ſe chagrinent pas mutuellement par des incurſions, à moins qu'ils ne ſoient en guerre ouverte. A l'égard des Kalmuks, ou des Eluths, qui bordent le Royaume de Karazm au Nord-Eſt, leur uſage eſt de s'éloigner des frontieres au commencement de l'Eté, pour n'être pas expoſés aux courſes de ces dangereux voiſins; & de ne retourner qu'à l'entrée de l'hyver, lorſque les pluies & les neges rendent les chemins impraticables.

Les bons pâturages demeurent aux Sarts & aux Turcomans.

Ainſi les meilleurs pâturages du Karazm demeurent aux *Sarts* & aux *Turcomans*. Les *Sarts* cherchent ceux de l'Eſt, du côté de la grande Bukkarie.

Les Turcomans s'attachent à ceux qui ſont vers l'embouchure de l'Amu & ſur le rivage de la Mer Caſpienne ; tandis que les Uſbeks, ſouvent campés ſur les bords de la même Riviere, guettent l'occaſion de ſe jetter dans les Provinces de la Perſe, pour en rapporter de quoi ſe réjouir pendant l'hyver. Quoiqu'ils ayent des Habitations fixes, ils ſont dans l'habitude, comme les Eluths & les Mongols, de tranſporter tout ce qu'ils ont de précieux lorſqu'ils paſſent d'un lieu dans un autre. Tel a toujours été l'uſage de leurs ancêtres, avant qu'ils euſſent fixé leurs établiſſemens.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

L'Auteur parle d'une piece de monnoie, nommée *Tangas* (69), qui a cours dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie. Il croit que c'eſt la ſeule monnoie d'argent qui ait jamais été frappée dans ces Provinces. Elle eſt grande, & le coin en eſt aſſez beau. Sa valeur eſt d'un quart d'écu. On y lit d'un côté le nom du Khan, & ſur le revers celui du Pays, avec l'année de l'égire. Les autres monnoies ſont diverſes petites pieces de cuivre, qui répondent à nos ſols, nos demi-ſols & nos liards. La monnoie de Perſe a cours auſſi dans ces régions,

Monnoie de Karazm & de la grande Bukkarie.

(69) Abulghazi-khan en parle auſſi, p. 234.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

sur tout vers les frontieres de Karazm (70). *Jenkinſon* ne laiſſe pas d'aſſurer que ces Peuples n'ont pas l'uſage de l'or & de l'argent, ni d'aucun autre coin. Mais il ne parle peut-être que des Turcomans.

Animaux du Pays.

Le même Voyageur obſerve que les Habitans du Pays, entre Urgenz & la Mer Caſpienne, dans leſquels il comprend ſans doute les Uſbeks & les Turcomans, ont un grand nombre de chameaux, de chevaux & de moutons. On en voit, dit-il, de ſauvages & de privés. Les moutons ſont fort gros. Leur queue ſeule peſe ſoixante ou quatre vingt livres. Les Tartares ſe ſervent d'oiſeaux de proie pour la chaſſe des chevaux ſauvages. Ils les accoutument à prendre l'animal par la tête ou par le col. Tandis qu'ils le fatiguent ſans pouvoir lui faire quitter priſe, les chaſſeurs, qui ne perdent pas de vûe leur gibier, le tuent facilement. Tout ce grand Pays ne produit pas d'autre herbe qu'une ſorte de bruyere, dont les troupeaux ne laiſſent pas de s'engraiſſer. On n'y connoît pas l'uſage du pain. Auſſi n'y laboure & n'y enſemence-t-on pas la terre. Les Habitans ont beaucoup

Chaſſe des chevaux ſauvages.

(70) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 429. & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

d'avidité pour la chair, qu'ils coupent en petits morceaux & qu'ils mangent à pleines mains. Leur principale liqueur eſt le lait de leurs jumens, comme dans le Pays des *Nogays*. Elle peut les enyvrer. Depuis Mangushlave, où l'Auteur débarqua, juſqu'à la Baye, qui en eſt éloignée de vingt quatre jours de marche, il ne vit pas de riviere, ni d'autre eau que celle de quelques puits d'eau ſaumache, à plus de deux journées l'un de l'autre. Les Uſbeks mangent à terre, aſſis les jambes ſous le derriere. Ils prennent la même poſture en priant. Jamais on ne les voit à cheval ſans l'arc & l'épée. Ils ne connoiſſent ni les arts ni les ſciences. Leur vie ſe paſſe dans l'oiſiveté. Ils ſe tiennent aſſis en grand nombre, au milieu des champs, pour s'amuſer de diſcours inutiles (71).

Quelques uſages des Uſbeks.

§ IV.

Gouvernement & Révolutions du Karazm.

Autorité du Khan de Karazm.

CE Pays eſt diviſé entre pluſieurs Princes de la même race, dont l'un néanmoins prend le titre de *Khan*, avec une ſorte d'autorité qui n'a que ſon habileté pour meſure. Sa réſidence eſt dans la Ville d'*Urgenz*, quoique

(71) Pélerinages de Purchas, *ubi ſup.* p. 237.

ROYAUME DE KARAZM. USBAKS.

pendant l'Eté il campe ordinairement sur les bords de l'Amu. Son camp porte le nom de *Khiva* (72), d'où ſes Sujets tirent le nom de *Tartares de Khiva*. Ce Khan eſt ſouverain dans ſes Etats, ſans aucune dépendance de celui de la grande Bukkarie, ni d'aucune autre Puiſſance (73).

Forme du Gouvernement en 1558.

Jenkinſon raconte qu'en 1558, lorſqu'il étoit dans ce Pays (74), l'autorité ſouveraine étoit entre les mains de ſix freres, dont l'un, nommé *Azim* (75), avoit le titre de Khan. Mais il ajoute que ce Prince étoit mal obéi dans tout autre lieu que celui de ſa réſidence (76). Chacun de ſes freres vouloit être Roi dans ſon territoire. Comme ils étoient nés de différentes femmes, & la plûpart d'une Eſclave, ils s'aimoient peu, & l'un cherchoit à détruire l'autre. Un Khan de Karazm n'a pas moins de quatre ou cinq femmes, ſans compter les concubines. Lorſqu'un Prince du ſang royal eſt en guerre avec les autres, ce

(72) On a déja remarqué que c'eſt parmi les Ruſſiens.

(73) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 423 & ſuiv.

(74) Il ne le nomme nulle part.

(75) *Hadſim* ou *Hajim* dans l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan.

(76) Sa réſidence étoit alors à *Sellizure*, éloignée d'Urgenz de trois journées à l'Oueſt. Ali-khan étoit alors Roi ou Khan d'Urgenz.

qui eſt fort ordinaire, s'il eſt vaincu ſans perdre la vie, il ſe retire dans le Deſert avec ſes partiſans, pour y vivre du pillage des caravanes & d'autres brigandages, en attendant que ſes forces lui permettent de recommencer la guerre (77). Il n'eſt jamais difficile aux Princes de former un parti. Les Turcomans, qui ſont les premiers Habitans du Pays, étant toujours oppoſés aux Uſbeks, cette jalouſie eſt une occaſion continuelle de gagner la faction qui ſe croit négligée du Khan; & de-là viennent les troubles qui agitent ſans ceſſe le Royaume de Karazm. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Cet Etat peut mettre aiſément ſur pied quarante ou cinquante mille hommes de bonne cavalerie. Ce qu'*Abulghazi khan* (78) nous rapporte de ſon infanterie & de ſes mouſquetaires, prouve que ce Prince avoit tiré bien des lumieres de la Perſe tandis qu'il y étoit priſonnier. Avant ſon regne, dit-il, les armes à feu & la maniere de combattre à pied n'étoient pas connues des Uſbeks. Il ne paroît pas même qu'ils en aient long-tems conſervé l'uſage après Abulghazi, puiſque dans leurs guerres préſentes on ne les voit qu'à cheval & Forces du Royaume de Karazm.

(77) Pélerinages de Purchas, p. 237.

(78) Hiſt. d'Abulghazi-khan, p. 357.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

rarement avec des mousquets (79).

Etat de ce Pays depuis le tems d'Herodote.

Jusqu'au tems des Usbeks, dont Abul-ghazi-khan nous a donné l'Histoire, on ne connoît pas de suite méthodique des Khans ou des Rois de Karazm. Mais le Traducteur Anglois s'est efforcé de suppléer à ce défaut par les recherches suivantes. Du tems d'Herodote, le Pays de Karazm étoit soumis à la Perse. C'étoit une des Provinces dont l'Empereur Darius donnoit le gouvernement aux Satrapes. Il ne s'en est rien conservé d'important, jusqu'en 680 (80) que les Arabes en devinrent les maîtres; &, long-tems même après, on trouve uniquement qu'ils y entretenoient un Gouverneur, comme dans les autres Provinces dont ils avoient fait la conquête. Mais il y a beaucoup d'apparence que lorsque le pouvoir des Califes eut commencé à s'affoiblir & que les Gouverneurs se saisirent des Provinces qui leur avoient été confiées, celui de Karazm suivit l'exemple commun. Il ne paroît pas néanmoins, par les Histoires connues, que ce Pays ait eu des Rois avant *Mamun-ibo-mohammed*, dont le regne commença peu après l'année 995 (81). On trouve peu auparavant qu'Abu-ab-

(79) Hist. des Turcs, &c. P. 481.

(80) 61 de l'Egire.

(81) 385 de l'Egire.

dalla en étoit Gouverneur, ſans qu'il paroiſſe (82) ſous l'autorité de qui. Enfin il tomba ſous la puiſſance de *Mahmud-gazni*, Roi de Khoraſan, qui, en 1016 (83), après la mort de *Mamun-ibo-mamun*, en dépouilla l'uſurpateur & mit le Royaume de Karazm au nombre de ſes Provinces (84).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Il n'y eut pas de changement ſous les races de Gazni & de Seljuk, qui ſe ſuccederent, juſqu'à la mort de *Malek ſchah*, nommé autrement *Jalal-addin*, troiſiéme Sultan des Turcs *Seljuks*, en 1092 (85). *Kothb-addin* (86), qui ſe trouvoit alors Gouverneur du Pays, tirant avantage des troubles qui s'éleverent, prit le titre de Roi (87). *Mohammed*, ſurnommé *Arſiz*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, ſe vit beaucoup mieux affermi ſur le thrône, malgré l'opoſition conſtante du Sultan *Sanjar* fils de Malek-ſchah, qui le réduiſit même pluſieurs fois à la dépendance. Mais ce fut *Yakash*, ſixiéme Monarque de la même

Divers changemens de cet Etat.

(82) Texeira, *ubi ſup.* p. 260.

(83) 407 de l'Egire.

(84) En 1193 ou 1196. *Vid. Hiſt. dynaſt.* d'*Abulfarai*, p. 220; & d'Herbelot, p. 534.

(85) 489.

(86) Il avoit ſuccedé à ſon pere *Buſtekin*, autrefois Eſclave de *Bolkotekin* ſon prédéceſſeur, mais élevé par Malek-ſchah au Gouvernement de Karazm.

(87) Petis De-la-Croix, dans l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, p. 129; & d'Herbelot, p. 276.

ROYAUME DE KARAZM. USBLKS.

dynaſtie, qui établit ſolidement l'Empire des Karazmiens ſur les ruines de celui des Turcs, qu'il détruiſit en Perſe par la mort de *Tugrul-arſlan* (88). Il joignit les Etats de ce malheureux Prince aux ſiens. *Koth-addin-mohammed*, ſon fils, étendit encore plus ſa domination par la conquête de la Perſe & de *Mawara-inahr*. C'étoit le plus puiſſant Prince de l'Aſie, lorſqu'il fut attaqué en (89) 1218 par Jenghiz-khan, qui le dépouilla de ſes Etats.

Autres révolutions.

Jagathay, un des fils de Jenghiz khan, n'ayant eu qu'une partie du Karazm dans la ſucceſſion de ſon pere (90), on eſt porté à croire que le Pays n'avoit pas été entiérement conquis, ou du moins qu'à la faveur de quelque révolte le reſte s'étoit remis dans l'indépendance. Quoiqu'il en ſoit, il paroît fort vraiſemblable qu'à la décadence des Khans de Jagathay (91), après la mort de *Ghazan-khan*, qui arriva en 1348 (92), ou peut-être plûtôt, le Pays de Karazm, eut ſes propres Rois, ou qu'il devint la proie de quelqu'autre Puiſſan-

(88) D'Herbelot, dans l'article d'Arſiz.

(89) 590 ou 593 de l'Egire.

(90) Hiſt. de Timur-beg, p. 307; & Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 165.

(91) Ainſi furent nommés, après Jagathay, les Pays qui lui avoient été ſoumis.

(92) 749 de l'Egire.

ee (93) ; car on trouve que du tems de *Timur-bek* ou *Tamerlan*, ce Trône étoit occupé par *Huſſeyn*, fils de *Yang-haday*, de la Horde de *Kongorat* (94), une des quatre Tribus Uſbeks qui poſſedent aujourd'hui le Karazm & la grande Bukkarie. Ce qui doit paroître encore plus remarquable, c'eſt que le Royaume de Karazm étoit alors honoré du titre de grand Empire, & qu'il demeura dans la même famille, juſqu'en 1379 & 1388 (95), que Timur en ayant fait la conquête, raſa la Capitale & fit ſemer de l'orge ſur ſes fondemens. Mais, trois ans après, il rétablit cette Ville & le Royaume dans leur ſplendeur précédente.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Timur beg fait la conquête de Karazm.

Les deſcendans de Timur-beg qui qui continuerent de regner dans le *Khoraſan* & le *Mawara-inahr*, ne ceſſerent pas d'être les maîtres du Karazm, juſques vers l'an 1498 (96), que le fameux *Schahbakht* ayant ſubjugué ces deux Pays il tomba auſſi entre les mains du vainqueur. *Schahbakht* fut défait & tué par Iſmael-ſofi en 1510 (97). Alors le Pays de Karazm ſe revit encore une

(93) Hiſt. de Timur-beg, p. 147.

(94) Ou *Kumkrat*. On lit *Gotikegrat* dans l'Original.

(95) 781 & 790 de l'Egire.

(96) 904 de l'Egire.

(97) 916 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

fois ſous la domination de la Perſe. Mais, deux ans après, les Habitans s'étant révoltés contre leur Gouverneur, appellerent le Sultan *Ilhars*, qui vint du Turkeſtan avec ſes Uſbeks. Il fut proclamé Khan à Wazir (98) en 1512 (99); & la poſſeſſion de ce Royaume eſt paſſée à ſes deſcendans.

§ V.

INTRODUCTION.

Hiſtoire des Khans Usbeks de Karazm.

Utilité de l'hiſtoire d'Abulghazi-kan & ſes défauts.

C'EST à l'Hiſtoire d'*Abulghaz*, Khan du même Pays, qu'on eſt redevable de tout ce qui appartient aux Khans Uſbeks de Karazm. Ce récit compoſe la neuviéme partie de ſon Ouvrage, qui a ſeule preſqu'autant d'étendue que toutes les autres enſemble. Auſſi en eſt-elle la plus complette. On s'imagineroit, dit le Traducteur, qu'un Prince Tartare, qui fait profeſſion d'écrire l'Hiſtoire des Tartares, n'en devoit ignorer aucune partie. Cependant il eſt certain qu'il étoit peu informé de tout ce qui regarde les Khans, ſucceſſeurs immédiats de *Jenghiz-khan*, qui regnerent dans la grande Tartarie; puiſqu'il

(98) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 226. *Ibid.* p. 420. & ſuiv.

(99) 918 de l'Egire; mais on lit 911 dans l'Original, ce qui eſt ſans doute une erreur.

abandonne ſa narration lorſqu'il arrive à *Koplai* ou *Kublay-kan*, quatriéme Empereur. Il ne l'interrompt pas moins bruſquement après *Amir-timur*, ou Tamerlan, ſans nous apprendre quels furent ſes ſucceſſeurs dans le Pays de *Mawara-inahr*, juſqu'à la conquête de *Schahbakht*, qui eſt poſterieure de plus de quatre vingt ans.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

De tous les Khans de la race de Jenghiz-khan, qui ont regné dans le Pays de *Kashgar*, il ne nomme que *Togalak-timur*, & *Kezra-hoja* ſon fils, qui furent ſucceſſeurs d'*Amir-timur*. A l'égard de ceux qui lui ſuccederent, il ſe contente d'obſerver qu'ils étoient de ſes deſcendans. Il ne ſe déclare pas mieux inſtruit des ſucceſſeurs de *Haji-gueray*, Khan de *Kipjak*, qui mourut vers l'an 1475. Il ſe borne à remarquer que les Khans de Crimée ſont deſcendus d'un de ſes fils, quoique les Khans de Karazm & ceux de la grande Bukkarie ſoient des branches collaterales de la même famille, étant tous deſcendus de *Juji* ou *Zuzi-khan*, un des fils de Jenghiz-khan. Qui ne s'attendroit pas du moins à trouver dans Abulghazi la partie la plus brillante de l'Hiſtoire de ſon Pays, c'eſt-à-dire, tout ce qui s'eſt paſſé dans l'Empire des Karazmiens pendant cent

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

trente huit ans qu'on le fait subsister sous sept Monarques, d'autres disent sous neuf; égal en étendue à celui des Mongols, lorsque Jenghiz-khan déclara la guerre au Sultan Mohammed??

On reproche aussi, à l'ouvrage d'Abulghazi-khan, l'omission de plusieurs autres successions, particulierement de celles du Turkestan, des Kalmuks ou des Eluths, & des Mongols; sans parler des dates des regnes, qui sont rarement observées. Mais ces imperfections sont compensées par le récit d'un grand nombre de circonstances, qui ne se trouvent dans aucune autre source. Outre l'Histoire détaillée des Usbeks, & des ancêtres de l'Auteur, qui ont regné sur les Karazmiens depuis la conquête de Schahbakht, une bonne partie de celle de Mawara-inahr y est aussi mêlée, à l'occasion des guerres qui étoient presque continuelles entre deux Etats si voisins. Avec ces secours, on s'est mis en état de rectifier diverses erreurs de l'Histoire des Khans Usbeks, tirée des Auteurs Persans (1), & de ramener ces Historiens au tems de l'Auteur. Ajoutons qu'on en a recueilli plusieurs particularités qui s'y trouvent

(1) Par Texeira, Petis De-la-Croix, d'Herbelot & plusieurs autres.

répandues

répandues par occaſion, concernant la forme du Gouvernement, la maniere de combattre, & d'autres uſages des Tartares.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

A l'égard de le géographie du Karazm, qui nous étoit preſqu'abſolument inconnue, il n'y pas de Ville, ni même de lieu conſiderable dans le Pays, qui ne ſoit nommé à quelqu'occaſion, telle qu'une action militaire, ou que les frequens partages qui ſe faiſoient entre les Princes. On ignoroit, avant que de l'avoir appris de l'Auteur, que la Riviere d'*Amu* ſe diviſe en deux bras dans le Pays de Karazm, & que l'un des deux ayant quitté ſon ancien cours vers la Mer Caſpienne, tourne au Nord & va ſe jetter dans le Lac d'Aral. Si l'on trouve dans la ſeconde partie de l'Ouvrage un long éclairciſſement ſur les Hordes Turques, la neuvieme offre auſſi quantité d'explications curieuſes ſur les Tribus des Turcomans (2)

, Combien il eſt précieux pour la Géographie.

Cette critique doit faire juger que dans l'abregé qu'on va donner ici de l'Hiſtoire des Khans Uſbeks de Karazm, on ne s'attachera qu'à ce qu'elle renferme de plus utile & de plus curieux.

(2) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 12 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Khans de Kipjak & origine des Usbeks.

On remonte jusqu'à Zuzi, fils aîné de Jenghiz-khan

POUR déduire avec plus d'ordre & de clarté l'Hiſtoire des Khans Uſbeks de Karazm, il faut remonter juſqu'à *Juji* ou *Zuzi-khan* (3), fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit, comme on l'a déja rapporté, dans le Pays de Kipjak & qui mourut avant ſon pere (4). A la premiere nouvelle de ſa mort, Jenghiz-khan fit partir ſon propre frere, pour créer *Batu* Khan du Pays à la place de *Zuzi*. Le Conquerant n'ayant pas ſurvecu long-tems à ſon fils, *Batu*, ou *Batu-ſaghin-khan*, comme Abulghazi le nomme, laiſſa dans ſes Etats pour Regent, *Togay-timur*, le plus jeune de ſes freres, & ſe rendit avec les cinq autres à *Kara-koram* (5), pour aſſiſter à l'élection d'*Ugaday* ou d'*Oktay*, autre fils de Jenghiz-khan, qu'il s'empreſſa d'accompagner enſuite dans l'expédition contre le *Katay*. Ugaday, ſatisfait de la valeur de Batu, le choiſit à ſon retour pour commander une armée nombreuſe, qu'il deſtinoit à la conquête des *Urus*, des *Cherkas* & des *Bulgars* (6).

(3) On le trouve écrit auſſi *Chuchi* & *Tuſchi*.

(4) Voyez ci-deſſus.

(5) *Karakum* dans l'Original.

(6) Les Ruſſiens, les Circaſſiens & les Bulgares; ces derniers habitoient à l'Eſt du Volga, vers Saſmara.

Cette entrepriſe fut executée glorieuſement. Ugaday, après avoir rempli toute la Tartarie occidentale du bruit de ſes exploits, retourna triomphant à *Kok-orda*, Capitale de *Dasht-kipjak* (7), où il paya bien-tôt le dernier tribut à la nature. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Burga, ſon frere, qui lui ſucceda par le choix de ſes Sujets, & qui ſe fit redouter de ſes voiſins pendant le cours d'un regne fort glorieux, étant allé viſiter *Koplay* ou *Kublay*, dont il avoit obtenu le conſentement (8), fut ſi touché du diſcours de quelques Marchands Bukkariens qu'il rencontra dans ſa route, qu'à ſon retour il donna ordre à ſes Sujets d'embraſſer le Mahometiſme. Il avoit inſpiré les mêmes ſentimens à *Togay-timur* ſon frere. Mais il mourut ſans avoir pû remplir ſon deſſein, après un regne de vingt cinq ans. Burga.

Il eut pour ſucceſſeur un de ſes freres nommé *Mengu-timur*, Prince diſtingué par ſon courage & ſa conduite. Ce nouveau Khan donna une branche de la Tribu d'*Akorda* à *Babadur-khan*, fils Mengu-timur. Diverſes ceſſions.

(7) C'eſt-à-dire, la Plaine de Kipjak. Ce Pays eſt plat & n'offre qu'une eſpece de plaine continuelle. On le nomme auſſi *Kiphak* ou *Kipchak*.

(8) Koplay regna à *Kara-koram*; & quoique l'Empire de Jenghiz-khan fut diviſé en trois ou quatre parties, les Khans dépendoient de lui comme du grand Khan, ou *Khaan*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

de Sheybani-khan ſon frere, & les Villes de *Kaſſa* & de *Krim* à *Oran-khan* fils de Togay-timur. Enſuite marchant contre les Bulgares, il fit dans l'eſpace de deux ans des conquêtes conſiderables de ce côté-là. Il alloit tourner ſes armes vers *Iran* (9), lorſque le Khan *Akka* (10), qui regnoit dans cette contrée, prit le parti de s'accommoder paiſiblement avec lui par un Traité qui dura toute ſa vie. Après ſa mort, *Ahmed*, fils de *Huluku-khan*, qui avoit embraſſé le Mahometiſme, obtint la couronne d'Iran; mais il fut tué par *Abka*, qui monta auſſi tôt ſur le throne. A cette nouvelle, *Mengu-timur-khan* fit marcher une armée de quatre vingt mille hommes vers les frontieres de cette région. Ayant rencontré Argun avec toutes ſes forces, il fut défait à *Katubagh*; ce qui lui cauſa tant de chagrin qu'il en mourut bien-tôt (11).

Ahmed.

Abka.

Tuda-mengu. Son ſucceſſeur fut *Tuda-mengu*, fils de *Butu-ſaghin-khan*. Ce Prince ayant accablé ſes Sujets de taxes, *Togtagu*, fils de *Mengu-timur-khan*, ſe crut obligé de lui repréſenter l'injuſtice de cette conduite. *Tuda-mengu* en fut ſi offenſé

(9) Ou la Perſe, dans le ſens le plus étendu.

(10) Ou *Abaka*, comme d'autres l'écrivent.

(11) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 195 & ſuiv.

qu'il le força d'abandonner le Pays; mais il ne put l'empêcher de reparoître bien-tôt avec une ſi puiſſante armée, que l'ayant attaqué ſans précaution il perdit la bataille & la vie. Toktagu ſe fit reconnoître Khan des Kipjaks. Il regna ſix ans avec beaucoup de gloire. Mais après avoir conquis pluſieurs Villes voiſines, il mourut au milieu de ſes victoires & fut enterré à Scariſaraykik, ſuivant l'ordre qu'il avoit laiſſé en expirant.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Toktagu.

Il eut pour ſon ſucceſſeur Uſbek-khan ſon fils, qui ſans avoir plus de treize ans gouverna ſes Peuples avec beaucoup de prudence. Il introduiſit enfin le Mahometiſme dans ſes états. C'eſt de lui que ſes Sujets prirent le nom d'Uſbeks. Il tenta deux fois la fortune contre *Abuſayd*, Khan d'*Iran*; mais avec peu de ſuccès. La mort le ſurprit au retour de ſa ſeconde expedition.

Uſbek.

Janibek (12), ſon fils & ſon ſucceſſeur, fut un très bon Prince, qui fixa ſa Cour à *Mariſaraizyk*. *Malek-ashraf*, fils de *Timur-tash*, qui avoit uſurpé le throne d'Adhirkajan en Perſe, exerçant une odieuſe tyrannie ſur ſes Sujets, un Prêtre, qui s'étoit retiré chez les Kipjaks avec quantité d'autres, prit tant d'aſ-

Janibek.

(12) *Dſanibek* dans la Traduction.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

dant sur l'esprit de Janibek par un discours menaçant, qu'il lui fit assembler toutes ses forces pour marcher contre *Ashraf*. Cet usurpateur fut renversé du thrône & tué dans une bataille. Ses thrésors, qui composerent la charge de quatre cens chameaux, en or & en joyaux seulement, furent divisés entre les Usbeks. Mais Janibek mourut peu de tems après son retour, en 1356 (13), dans la septiéme année de son regne.

Birdibek.

Birdibek, son fils, qu'il avoit laissé pour gouverner les Provinces de Perse, n'étant revenu que deux ans après, fut reconnu Khan par les Kipjaks, suivant les dernieres dispositions de son pere. Ce Prince se livra malheureusement à des plaisirs brutaux, qui le conduisirent à la tyrannie. Il fit donner la mort à tous ses parens, dans la crainte qu'ils n'entrepriſſent de le déthrôner. L'excès de ses débauches l'ayant mis au tombeau en 1360 (14), il ne resta personne de la posterité de Mengu-timur pour lui succeder.

Urus.

Ce fut après lui qu'*Urus-khan*, descendu de *Togay-timur* au quatriéme degré, s'empara du thrône & regna paisiblement pendant quelques années, jus-

(13) 758 de l'Egire. (14) 762 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

qu'à ce que *Toktamish* (15), autre descendant de *Togay* au même degré, entreprit de le dépoſſeder. Mais ce Rebelle ayant été défait ſe retira chez *Amur-timur*, qui regnoit alors à *Samarkand* dans le *Mawara-inahr*. *Urus* ſe hâta de le pourſuivre. Mais *Timur*, averti par *Idighi-mangap* (16), mit Toktamish à la tête d'une nombreuſe armée, qui défit Urus & le tua dans l'action. Le vainqueur ne trouvant plus d'obſtacle, s'établit ſur le thrône en 1375 (17). Enſuite oubliant ce qu'il devoit à la reconnoiſſance, il prit le tems où Timur étoit occupé contre *Iran* avec toutes ſes forces, pour entrer dans le *Mawara-inahr*. Il réduiſit Samarkand & fit périr un grand nombre d'Habitans. Mais s'étant retiré à l'approche de Timur, il fut pourſuivi avec tant de chaleur, que malgré ſon courage (18) & ſon habileté, ſon armée fut taillée en pieces ſur les bords de l'Aral ou du Volga.

Toktamish.

Il laiſſa huit fils, qui ne purent empêcher *Kaverchik*, fils d'Urus, de mon-

Kaverchik.

(15) Ou *Tokatmish*, comme on lit dans l'Hiſtoire de Timur-bek.

(16) L'Hiſtorien de Timur-bek le nomme *Aydeku* ou *Idikut*, Vol. I, p. 182.

(17) 777 de l'Egire.

(18) Ce Khan battit pluſieurs fois les Ruſſiens, & prit ſur le Czar *Demetrius Ivanavvitz* les Villes de Moſcou & de Volodimer en 1382.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ter ſur le thrône. Kaverchik eut *Barak* pour ſucceſſeur. Enſuite les Kipjaks reconnurent pour Khan, *Makmat*, deſcendu de Togay-timur par *Awez-timur* ſon fils. Mais ce Prince ayant peu vécu, *Abuſayd*, ſurnommé *Janibek* & fils de *Barak*, obtint la couronne après lui. Abuſayd laiſſa neuf fils, du cinquiéme deſquels, nommé *Janish*, les Uſbeks prétendent que les Khans du Turkeſtan ſont deſcendus. Son ſucceſſeur fut *Ghiach-addin* (19) fils de *Timur-tash*, fils de Mackmat. Après lui regna ſon fils *Haji-garay*, qui laiſſa huit fils, nommés *Dawlatyar*, *Nur-dawlat-khan*, *Hayder-khan*, *Kutluk-ſamman*, *Kildish*, *Mengli-garay-khan*, *Yangurzi* & *Avvaz-timur*. Ces neuf freres diviſerent entr'eux les Etats de leur pere après ſa mort; mais ils en jouirent peu. Les Ruſſiens s'étant ſaiſis du Pays de *Kipjak* en 1553 (20), on ne trouve plus rien qui regarde les deſcendans de Haji-garay, excepté qu'on fait deſcendre d'eux les Khans de la Crimée (21).

Barak. Makhmat.

Abuſayd.

Ghiach-addin.

Haji-garay.

Conquête de Kipjak par les Ruſſiens.

(19) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 197 & ſuiv.

(20) 961 de l'Egire.

(21) Voyez ci-deſſus.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Hiſtoire des Usbeks, juſqu'à leur établiſſement dans le Royaume de Karazm.

Plan de Zuzi, executé par Batu ſon fils.

ZUZI, ou *Juzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit dans le Pays des Kipjaks pendant la vie de ſon pere, avoit formé le deſſein de déclarer la guerre aux *Cherkas* (22), aux *Bashirs* (23), aux *Urus* (24), & à d'autres Nations voiſines. Il avoit déja raſſemblé dans cette vûe une prodigieuſe quantité de proviſions. Mais, ayant été prévenu par la mort, Jenghiz-khan prit la réſolution de faire exécuter ce deſſein par *Batu*, fils de *Zuzi*, que l'Auteur dont nous ſuivons ici les Mémoires nomme *Batu-ſaghin-khan*. La mort de Jenghiz-khan apporta le même obſtacle à ſon projet. *Ugaday*, ou *Oktay*, autre fils & ſucceſſeur de ce Conquerant, n'eut pas plûtôt fini ſon expédition contre le Katay, que, faiſant renaître le plan de ſes Peres, il fit marcher *Batu* (25) avec des troupes nombreuſes vers les Pays dont ils avoient

(22) Les Circaſſiens.

(23) Tribu de Turcs ou de Tartares, que Rubruquis nomme *Paskacis* & qui habitoient la partie ſeptentrionale du Royaume d'Aſtracan.

(24) Les Ruſſiens.

(25) Batu, Khan des Kipjaks, avoit accompagné Oktay dans ſon expédition, avec cinq de ſes freres.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

médité la conquête. Batu enleva plusieurs Villes aux Urus, & s'avança jusqu'à *Moscou*, malgré la jonction des *Urus* & des *Nemetzis* (26), leurs Alliés, qui s'étoient retranchés près de cette Ville.

Victoire & conquêtes de Batu.

Après avoir tenté inutilement, pendant trois mois, de les forcer dans leurs retranchemens, il donna un renfort de six mille hommes à Sheybani, son frere, avec ordre de les attaquer par derriere à la pointe du jour, tandis que de son côté il les chargea par-devant avec tant de vigueur, qu'il les força de prendre la fuite après leur avoir tué soixante dix mille hommes. Une victoire de cette importance lui facilita la conquête d'un grand nombre de Villes & de Provinces. Lorsqu'il fut revenu de cette expédition, chargé de richesses & de gloire, *Orda*, surnommé *Itzen*, fils aîné de *Zuzi*, fit present de quinze mille familles à *Sheybani*, pour le récompenser de ses services. *Batu*, à cet exemple, lui donna toutes les Places qu'il avoit conquises sur les Russiens & leurs Alliés, avec un nombre de familles, tirées des Tribus des *Kuris*, des

Récompenses accordées à Sheybani.

(26) Par les Nemetzis il faut entendre les Allemans. Les Arabes appellent *Nemsiah*.

Naynans, des *Karliks* & des *Vigurs*, tel qu'il le jugea néceſſaire pour la garde de ces Villes & pour le ſoutien de ſa Cour. Mais il mit pour condition à ce bienfait, qu'en s'établiſſant entre ſes Etats & ceux d'Orda-Itzen, *Sheybani* paſſeroit l'été vers les Montagnes d'Aral (27) & la Riviere de *Jack*; & l'hiver, plus au Sud, vers *Karakum* (28), *Arakum* & les Rivieres de Sir & de *Sara-ſu*. En vertu de ce Traité, Sheybani fit prendre poſſeſſion, par un de ſes fils, des Villes Ruſſiennes & Nemetzienes, où ſa réſidence demeura fixée, pour lui & pour ſes deſcendans. Mais, dans un ſi grand éloignement, l'Auteur n'a pû nous apprendre leur ſituation. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Sheybani laiſſa douze fils, dont le ſecond, nommé *Bahadur*, devint ſon Succeſſeur. Bahadur fut ſuccedé par ſon fils *Badakul*, aîné de quatre freres; & Badakul, par ſon fils unique *Mengu-Timur*, à qui ſon eſprit & ſon courage firent donner le ſurnom de *Grand-Kutluk*. Mengu-Timur eut ſix fils, du dernier deſquels, nommé *Bekkondi*, étoit deſcendu *Kujum-khan* (29), qui, après avoir regné quarante ans dans le Pays Deſcendans de Sheybani.

(27) Voyez ci-deſſus.

(28) Ou le *Deſert noir*. C'eſt quelque Deſert vers Kipjak.

(29) *Kutzium-khan* dans la Traduction.

ROYAUME DE KARAZM-USBEKS.

du *Turan* (30), étant devenu aveugle, fut chaſſé par les Ruſſiens en 1594 (31), & ſe retira dans le Pays des *Mankats* (32). Mengu-Timur eut pour Succeſſeur, en montant, *Fulad*, ſon troiſiéme fils. Après Fulad, ſes deux fils, *Dawlat-sheikh oglan*, & *Aralshah*, partagerent ſes Etats. Ils choiſirent, pour ſéjour en été, les environs de la Riviere de Jaik; & pendant l'hiver les Pays voiſins de celle de Sir.

Dawlat-sheykh eut un fils nommé *Abulgayir*, qui ſe rendit redoutable à ſes voiſins, & qui laiſſa onze fils. *Shahadakh*, l'aîné, en eut deux, dont l'aîné ſe nommoit *Mahamet* (33) & fut ſurnommé *Shahbakht*. L'autre, nommé *Mahamet-Sultan*, fut pere d'Oheyd-khan, qui regna dans la grande Bukkarie. Le ſecond fils d'Abulgayir fut *Khoja-Mahamet*, que les Uſbeks nommerent *Khoja Amtintak*, parce qu'il avoit l'eſprit extrêmement borné. *Janibek*, ſon fils, ne l'eut pas plus ouvert que lui. *Iskander*, fils de Janibek, ne fut pas moins ſtupide que ſon pere & ſon grand-pere; mais il mena une vie fort dévote &

(30) C'eſt plûtôt *Tura*, en Siberie.

(31) 1003 de l'Egire.

(32) Oules Kara..alpaks.

(33) La même choſe que *Mohammed* ou *Mahomet*; mais plus ordinairement *Mahamet* en Perſan.

marqua beaucoup de passion pour la chasse. Son fils fut *Abdallah*, dont le fils, *Abdal-mumin*, termina cette branche de *Sheybani-khan*. Ces deux Princes, dont on retrouvera l'occasion de parler, se distinguerent par des qualités brillantes. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Arab-Schah, fils de Fulad, fut remplacé par son fils *Hagi-taulay*, qui le fut par son fils *Timur-shrykh*. Ce dernier Prince avoit fait concevoir de hautes esperances; mais il regna peu. Ayant été tué, dans sa jeunesse & sans enfans, dans une rencontre avec deux mille *Kalmuks* (34), tous ses Sujets chercherent une retraite chez d'autres Princes, à la réserve des Vigurs, qui, se préparant aussi à quitter la veuve de leur Khan, apprirent d'elle qu'elle se croyoit grosse de trois mois. Ils résolurent d'attendre le tems de sa délivrance. En effet, cette Princesse étant accouchée d'un fils, qui reçut le nom d'*Yadigar*, ils en firent avertir les Naymans, qui, après avoir un peu balancé, retournerent enfin sous le joug. Depuis ce tems-là, les Vigurs ont toujours fait l'honneur aux Naymans de leur ceder le côté gauche, Arab-schah.

(34) On a déja remarqué que c'est un sobriquet que les Usbeks ont donné aux Eluths, & qu'en revanche ceux-ci appellent les Usbeks *Hassak-puruk*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS. Yadigar.

qui eſt la place de diſtinction parmi les Tartares (35).

Yadigar-khan eut quatre fils, dont le premier, nommé Burga-ſultan, fut un Prince bon. Son eſtomac étoit formé d'un ſeul os. Il vêcut du tems d'Abulgayr-khan, qu'on a déja nommé, mais qui étoit beaucoup plus vieux. *Abuſayd-mirza*, deſcendu d'*Amur-timur*, qui regnoit alors dans le *Nawara-Inahr*, ayant tué *Abdalatif-mirza*, déſola tout le Pays par ſes incurſions, & réduiſit *Mirza-mahamet-zuki*, ſon fils, à la néceſſité de chercher un aſyle chez *Abulgayir* (36), qui avoit épouſé ſa tante. Quelque tems après, ſur le bruit qu'*Abuſayd* avoit marché avec toutes ſes forces vers le *Khoraſan*, & de-là vers le *Mazanderan*, Abulgayir envoya trente mille hommes, ſous la conduite de Burga-ſultan & de Mirza-mahamet-zuki, contre la Ville de Tash-kant ou Al-shash, qui ſe rendit ſans réſiſtance. *Shah-kukhiya*, ou *Fenakant*, ne leur coûta pas davantage. De-là, ils paſſerent le *Sir*, & tournerent vers *Samarkand*, dont le Gouverneur, *Amur-maſut*, ayant voulu leur diſputer l'approche, fut entiere-

(35) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 205 & ſuiv.

(36) Ceci arriva vers l'année 1449.

ment défait. Ils prirent enſuite toutes les Villes des contrées de *Kuzin*, de *Karmina*(37),& de *Mawara-Inahr*(38). ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Abuſayd-mirza, qui avoit tourné le dos à la premiere nouvelle de leur marche, ſe retira du côté de Balkh. *Burga-ſultan* étoit d'avis qu'il falloit lui couper le paſſage de la riviere d'Amu; mais Zuki repaſſa au contraire celle de *Sir*, & ſe renferma dans *Shah-rukhiya*, qui fut forcé en 455 (39) par Abuſayd, après un ſiege de quatre mois. Peu après, *Muſaki*, Seigneur des Etats d'Yadigar-khan, ayant été défait par un autre Seigneur nommé *Khojah-mirza*, vint implorer le ſecours de Burga-ſultan. Il y trouva la protection qu'il avoit eſperée. Burga commença par faire reconnoître ſon pere en qualité de Khan. Enſuite s'étant mis en campagne avec ſes troupes, toutes les rigueurs de l'hyver, dont il eut beaucoup à ſouffrir, ne pûrent l'empêcher de joindre l'Ennemi de ſon client, & de le tuer dans une bataille. Abuſady.

Cependant Abulgayir s'étoit rendu ſi redoutable à tous les Princes voiſins, qu'ils unirent leurs forces pour lui déclarer la guerre. Ils défirent ſon armée Ruine d'Abulgayir.

(37) Places de la grande Bukkarie vers le Karazm.

(38) Ce nom eſt Arabe. On verra ci-deſſous ſa ſignification.

(39) 886 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

& lui ôterent la vie, ſans épargner quelques-uns de ſes enfans qui tomberent entre leurs mains. *Burga-ſultan*, prenant occaſion de ces troubles pour aggrandir ſes Etats, s'empara de quelques terres de la dépendance d'*Abulgayir*, malgré l'étroite amitié qui avoit toujours ſubſiſté entr'eux; mais cette témérité lui coûta la vie. L'Auteur rapporte les circonſtances de ſon infortune. Quelques années après, Schah-bakht étant revenu dans les Etats d'Abulgayir, ſon pere, les anciens Sujets de ce Prince le reconnurent pour leur Maître. Il diſſimula le reſſentiment qu'il conſervoit contre Burga, pour attendre l'occaſion de ſe venger. Enfin, Burga ſe trouvant, en 1481, ſur les bords du Sir, dans un quartier d'hyver peu éloigné du ſien, il donna ordre à quantité de ſes gens de ſe tenir prêts à l'accompagner, ſous prétexte d'une partie de chaſſe qu'il méditoit pour le jour ſuivant. Mais, les faiſant partir à minuit, il tourna tout d'un coup vers le camp de ſon Ennemi, après avoir declaré à ſes ſoldats qu'il alloit attaquer ce Prince, & leur avoit défendu de ſe livrer au pillage avant que de s'être aſſurés de ſa perſonne. Il arriva dans ſon Camp à la pointe du jour; & ſans s'arrêter ſur le paſſage,

Uſurpations de Burga.

Elles lui coutent la vie, par la vengeance de Schah-bakht.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

il pénétra jusqu'à ses Tentes. Mais, à la premiere allarme, Burga sortit de son lit, &, s'enveloppant d'une robbe de martre, s'échappa par une porte de sa Tente, tandis que les soldats de Schah-bakht entroient par l'autre. Dans cet état il gagna heureusement les bords d'un étang & se cacha parmi les roseaux. Il s'étoit néanmoins blessé le pied dans sa course. Quelques gens de Schah-bakht rencontrerent un Seigneur Vigur, nommé *Mungu*, qui se laissa prendre, en leur déclarant qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ils le menerent à leur Khan dans cette opinion. La fraude n'ayant pû se soûtenir long-tems, Schah-bakht lui demanda quelle raison il avoit euë de le vouloir tromper. Il répondit qu'il avoit tant d'obligation à Burga, qu'il s'étoit crû obligé de tout mettre au hazard pour lui sauver la vie, & qu'il s'étoit flatté de pouvoir favoriser sa fuite en prenant son nom. Cette réponse déplût si peu à Schah-bakht, qu'elle lui fit concevoir une haute idée d'un homme si généreux. Cependant il n'en pressa pas moins ses recherches. La nuit avoit été pluvieuse. Quelques traces que les pieds nuds & sanglans de Burga avoient laissées sur son chemin le firent enfin découvrir, & Schah-bakht lui fit don-

ROYAUME DE KARAZM: USBEKS.

ner auſſi-tôt la mort. Il ſe rendit Maître enſuite de tous ſes (40) Sujets.

§ VI.

Khans Usbeks du Karazm, & Révolutions de cet Etat.

Khans, depuis Ilhars juſqu'à Avanash.

Race de Burga.

BURGA laiſſa deux fils; *Ilhars* & *Bilhars*, ſurnommé *Bilikatz*, parce qu'il étoit demeuré boiteux d'une maladie qu'il avoit euë dans ſa jeuneſſe. Ces deux freres étoient braves & menoient une vie privée dans quelques terres du Domaine de leur pere. Pendant ce tems-là, Schah-bakht (41), dont le pouvoir s'étoit accru par un grand nombre de victoires, ſubjugua *Mawaroinahr*, & chaſſa les deſcendans d'Amur-timur (42). Quelques années après la mort de *Huſſeyn-mirza*, autre deſcendant d'Amur-timur, qui regnoit dans le *Khoraſan*, lui offrit l'occaſion d'entrer dans ſes Etats (43) avec une puiſſante armée. Il en fit la conquête, en épar-

Conquêtes de Schah-bakht.

(40) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 212 & ſuiv.

(41) Nommé, par quelques Auteurs, *Schay-beg* & *Shay-beg*.

(42) Mirza-babor, qui en étoit le Chef, alla s'établir dans l'Inde, & fonda la Monarchie des Mongols.

(43) En 1507, 913 de l'Egire.

gnant ſi peu le ſang, que de toute la nombreuſe famille de Huſſeyn il n'y eut que deux ou trois jeunes Princes qui échapperent à la mort. De-là il pénétra dans le Pays de Karazm, qui dépendoit alors du Khoraſan; & s'étant ſaiſi d'Urgenz, il y établit un Gouverneur.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Cinq ou ſix ans après cette ſeconde révolution (44), *Iſmael*, Schah de Perſe, entra dans ces Provinces à la tête d'une armée nombreuſe. Schah-bakht le joignit avec la ſienne, près de la Ville de *Maru;* mais il perdit la bataille & la vie (45). Le Gouverneur qu'il avoit mis à Urgenz ayant pris le parti de la fuite, Iſmael y en établit un autre, auſſi bien qu'à *Wazir*, à *Khayuk* & à *Hazarash*. Celui qu'il mit à Wazir célébra ſon arrivée par une fête ſomptueuſe qu'il donna aux principaux Habitans. Mais le Kadi de la Ville (46), nommé *Omar*, s'étant diſpenſé d'y aſſiſter ſous prétexte d'une indiſpoſition, en aſſembla quel-

Conquêtes d'Iſmael & des Perſans.

Revolte d'une partie du Karazm.

(44) En 1510, 916 de l'Egire; & ſuivant d'Herbelot, à l'inſtigation de *Badi-azzamon*, fils d'Huſſeyn.

(45) Ce Prince, que d'Herbelot nomme *Schaybeg-khan*, jetta les fondemens de la puiſſance des Uſbeks dans la grande Bukkarie & le Karazm. Il entra dans ces Provinces en 1494, & les ſubjugua entierement dans l'eſpace de quatre ans. Il y regna douze ans, c'eſt-à-dire, depuis 1498 juſqu'en 1510.

(46) Ou Juge.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ques-uns le jour suivant, & leur repré-
senta qu'Ismael ayant changé de Reli-
gion depuis treize ans (47), celle du
Pays étoit en danger sous le nouveau
Gouverneur. Il se passa néanmoins deux
ans, avant que ce motif fût capable de
réveiller leur courage. Enfin la crainte
des innovations leur fit prendre le parti
de s'adresser, dans la Province de Ba-
kirgan, à une personne célebre par sa
pieté. Ils lui proposerent de le faire
Khan, avec promesse d'égorger leur gar-
nison Persane. Mais le pieux Mahome-
tan rejetta cette offre, & leur conseilla
de se donner pour Maître *Ilhars*, fils de
Burga, dont il étoit en état de leur van-
ter les bonnes qualités, parce qu'il l'a-
voit vû faire de fréquens pélérinages de
religion dans le Pays des Usbeks (48).

Ilhars est élu Khan de Wazir.

Les Habitans de *Wazir*, embrassant
le conseil du saint homme, firent invi-
ter aussi-tôt, par deux députés, le Prince
Ilhars à se rendre dans leur Ville. Il
partit sur le champ, & s'arrêta près de
leurs murs; tandis que les conspirés,
qui étoient les Chefs de Wazir, firent

(47) Reconnoissant *Ali*, vrai successeur de Mahomet, au lieu d'Abubeker, Omar & Othman, qu'il regardoit comme usurpateurs. Ce point est d'une grande importance chez les Mahométans.

(48) Ils habitoient donc alors le Pays de Kipjak, depuis le *Sir* jusqu'à l'Irtiche.

prendre les armes au Peuple, & massacrerent le Gouverneur avec toute sa garnison. Le lendemain ils allerent au-devant d'Ilhars, qui fut reçu joyeusement des Sarts & des Usbeks, & proclamé Khan en 1505 (49), c'est-à-dire, dans l'année du Pays qui se nomme (50) *Koy*, ou *l'année du Mouton*. De toutes les Villes qui avoient été dans la dépendance de Wazir, il ne restoit à cette Capitale que *Tarsac* & *Yanghi-shar*. La seconde fut donnée au Sultan Ilhars (51). ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Trois mois après, Ilhars, s'étant avancé vers Urgenz, défit l'armée du Gouverneur, pénétra dans la Ville & passa tous les Persans au fil de l'épée, sans épargner les principaux Habitans qui avoient embrassé leur parti. Mais ne se trouvant point assez fort pour assurer ses conquêtes, parce que la plûpart des Usbeks étoient Sujets de son oncle, il invita les fils d'*Abulak* & (52) d'*Amunak* à venir partager sa gloire & ses succès, en leur offrant la possession d'Urgenz & de ses dépendances, tandis qu'il retourneroit à Wazir. Ces deux Princes, devenus maîtres d'une si belle partie du

Conquêtes d'Ilhars.

Il appelle les fils d'Abulak & d'Amulak dans le Karazm.

(49) 911 de l'Egire.

(50) Voyez ci-dessus le Calendrier Mongol.

(51) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. page 220 & suivantes.

(52) Freres de Burga. Abulak eut un fils; Amunak en eut six.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Karazm, incommoderent par leurs incursions les Gouverneurs Perſans de Kayuk & de Hazarsh, juſqu'à les forcer bien-tôt d'abandonner leur poſte. Enſuite ils attaquerent le Khoraſan, après la mort d'*Iſmael*, & s'emparerent de toutes les Villes qui étoient entre *Duruhn* (53) & les Montagnes à l'Oueſt de la Ville de Khoraſan (54). Mais ils trouverent une égale réſiſtance & de la part des Turcomans qui poſſedoient les Villes frontieres des Provinces d'Aſtrabad & de Khoraſan, & de celle des Habitans d'Abul-khan & de Mankislak. Le Sultan *Bilhars* eut beaucoup de part à cette expédition. Quoique boiteux, il parut généreuſement à la tête de ſes troupes, porté ſur un Chariot leger, avec cinq ou ſix hommes d'élite pour ſa garde.

Mort d'Ilhars & de Bilhars.

Les deux freres moururent preſque dans le même tems, & laiſſerent pluſieurs fils. *Ilhars* eut pour Succeſſeur *Haji*, fils de *Bilhars*, qui étoit le plus âgé de ſa race (55) & qui fut proclamé à *Wazir*. Mais comme ſes Sujets étoient

(53) Ou *Daraan* & *Dargan*.

(54) De-l'iſle place cette Ville ſur ſes reſtes, près d'*Abiverd* ou *Bavverd*, à trente neuf degrés de longitude.

(55) Le plus vieux de la famille regnante eſt toujours élu Khan, excepté dans les cas extraordinaires.

en petit nombre, le principal pouvoir omba dans les mains de *Ghazi*, fils âné d'Ilhars, & Prince d'un génie dis- ingué.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Après la mort de *Haji*, *Haſſan kuli*, ils d'*Abulak*, qui regnoit à *Urgenz*, ut déclaré Khan, comme aîné de la Maiſon royale d'*Yadigur*. Quoique tous es Khans reconnuſſent l'autorité d'un eul, chacun d'eux avoit ſon propre Domaine. Haſſan-kuli les ſurpaſſoit en richeſſe. L'inquiétude qu'ils en conçu- ent leur fit réunir toutes leurs forces our mettre le ſiege devant la Ville l'Urgenz. La famine ayant cauſé une rande déſertion parmi les Habitans, ls donnerent un aſſaut général après uatre mois de ſiege. La réſiſtance fut piniâtre ; mais elle ne les empêcha pas e forcer les murs & de s'y abandonner u carnage. Ils firent mourir le Khan & 'aîné de ſes fils. Le reſte de ſa famille ut banni dans la grande Bukkarie.

Haſſan-kuli, Kkan d'Urgenz, forcé dans ſa Ville.

Les Conféderés firent de concert un nouveau partage des Villes du Karazm. Celles de Wazir, de *Yanghi-ſhar*, de *Tarſac* & de *Duruhn*, avec les Turco- mans de Mankishlak, tomberent aux deſcendans de Burga. La poſterité d'A- munak eut toutes les autres Villes, c'eſt-à-dire, *Urgenz*, *Khayuk*, *Haza-*

Nouveau partage du Karazm.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

rash, *Kat*, *Buldum-ſas*, *Nikitz-katay*, *Bogunda*, *Bagabad*, *Naſay* (56), *Iburdu* (57), *Zabarda* & *Makana*, avec les Turcomans des Pays d'*Abul-khan* & de *Dehiſtan*.

Safian impoſe un Tribut aux Turcomans.

A la premiere nouvelle de ce traité, *Safian*, fils aîné d'Amunak, qui avoit ſuccedé à Haſſan-kuli, fit déclarer aux Peuples d'Abul-khan que s'ils ne s'engageoient à lui payer un tribut annuel il étoit reſolu de détruire leurs habitations. Ils ſe cotiſerent volontairement pour lui envoyer la ſomme qu'il demandoit, mais à titre de don libre. L. Khan ne fut pas ſatisfait d'une contribution précaire. L'année ſuivante il envoya quarante hommes dans le Pays d'*Abul-khan* & de *Dehiſtan*, pour lever le tribut à titre d'Office. Ces Collecteurs s'étant diſperſés dans tous les cantons furent auſſi-tôt égorgés par les Habitans. Safian, tranſporté de colere, marcha contr'eux avec une armée. Il trouva d'abord beaucoup de réſiſtance dans leurs premieres habitations, qui étoient ſur les bords de l'Amu, à l'Oueſt d'Urgenz (58). Mais les Turcomans ſe retirerent enfin dans la Montagne de *Dſu*,

Il y emploie la force des armes.

(56) Ou *Niſa*.
(57) *Abiverd* ou *Bâverd*.
(58) Voyez ci-deſſus.

ou

ou *Ju*, trois journées au Nord d'Abulkhan, où la néceſſité les força bien-tôt de ſe ſoumettre à payer annuellement quarante mille moutons. Les Tribus de *Taka*, de *Sarik* & de *Yamut* furent taxées à huit mille chacune, & les deux Tribus d'*Iſati* & de Khoraſan-ſaluri, chacune à ſeize mille. Les autres convinrent auſſi de payer dans les proportions ſuivantes: *Jezzi-ſaluri*, dix mille; *Ha-ſan*, ſeize mille; *Ikdar* & *Dſaudar*, douze mille; *Arabaz*, quatre mille; *Koklan*, douze mille; *Adakli*, douze mille; & chacune un dixiéme de plus pour la cuiſine du Khan. A l'égard des Tribus d'*Utzil*, ou des *trois branches*, qui habitoient les bords de l'Amu, il fut ſtipulé qu'*Adaklikiſſer-illi* fourniroit chaque année un certain nombre de ſoldats pour le ſervice du Khan, & que les Tribus d'*Aliilli* & de *Tiuazi* payeroient leur contribution en marchandiſes (59).

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Safian laiſſa cinq fils en mourant; mais il eut pour Succeſſeur *Buzzuga*, ſon frere. *Obeyd* (60), qui regnoit alors dans la grande Bukkarie, ſe ſaiſit, vers le même tems, de quelques Villes du Khoraſan que les Uſbeks déſoloient par

BUZZUGA, ſucceſſeur de Safian.

(59) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 229 & ſuivantes.

(60) Il étoit fils de *Mahammed*, frere de *Schahbakht*, qui conquit la grande Bukkarie, comme on l'a rapporté.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

des ravages continuels. D'un autre côté, les Uſbeks Karazmiens d'*Iburdu*, de *Naſay*, & de *Duruhn* ne ſe rendoient pas moins incommodes aux Habitans de *Khojan* & d'*Eſferain* (61), vers les frontieres de la Province de Ghilkupruk, dont Naſay n'eſt éloigné que d'une journée.

Mariage de Schah-tahmaſp, avec une Princeſſe du Sang de Jenghiz-khan.

Schah-tahmaſp (62), ſe trouvant dans l'impuiſſance de remedier à ces déſordres parce qu'il étoit en guerre avec le Sultan de *Rum* (63), prit la réſolution de s'allier avec les Uſbeks. Il envoya un Ambaſſadeur à Urgenz, pour demander une Princeſſe en mariage, avec ordre de déclarer qu'il ſe trouveroit fort honoré d'obtenir une femme du ſang de Jenghiz-khan, à l'exemple d'*Amir-timur*, qui avoit pris à cette occaſion le nom de *Kuragan* (64). Buzzuga, conſentant à ſa demande, en faveur d'*Aysha-bika*, ſa niéce, fille de *Safian*, parce qu'il n'avoit pas lui-même de fille, fit partir *Akish*, un de ſes freres, & neuf Seigneurs de ſes Vaſſaux pour la Cour de Perſe, afin d'y ter-

(61) Cette derniere Place eſt ſituée ſur les frontieres de Jorjan en Perſe.

(62) *Taſmash Tamaſip* dans les Traductions. C'étoit Thamas, Sophi ou Schah de Perſe.

(63) C'eſt ainſi que les Aſiatiques nomment l'Empereur Ottoman, parce qu'il poſſede ce qu'ils appellent l'Empire Romain.

(64) D'autres écrivent *Kur-khan* ou *Gur-khan*. Ce nom ſignifie *Gendre* ou *Allié* du Khan.

miner cette alliance. Le Schah reçut le Prince Akish avec beaucoup de distinction, & lui fit présent de la Ville de *Khojan*. Il envoya au Khan Buzzuga dix lingots d'or & le même nombre en argent, chacun de la largeur d'une thuile, avec dix beaux chevaux, dont les selles & les harnois étoient garnis d'or. Il envoya pour son épouse neuf pieces de drap d'or, & mille pieces d'étoffe de soie, avec quantité d'habits magnifiques. Ensuite cette Princesse fut amenée à sa Cour.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Buzzuga, étant mort après vingt sept ans de regne, eut pour Successeur *Avanash-khan*, son frere. *Din-mahamet* (65), fils d'Avanash, qui avoit marqué de bonne heure de grandes dispositions pour la guerre, resolut, à l'âge de dix neuf ans, de faire une incursion vers *Astarabad*, avec un corps de quarante hommes. En passant le bras méridional de l'*Amu* à *Sidalik-taka*, il rencontra le domestique d'un Seigneur de la dépendance du Sultan *Mahamet-ghazi*, qui conduisoit neuf chameaux & trente moutons. Ayant remarqué dans ce nombre une chevre jaune, il la demanda au conducteur, pour la subsistance de ses

Avantures de Din-mahamet.

(65) *Tugma* signifie un Enfant né d'une Esclave achetée, tel qu'étoit effectivement *Din-Mahamet*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

gens; & sur le refus de cet homme, il le fit maltraiter & lui fit enlever tout son troupeau. Ensuite il continua son chemin, & son entrepriſe eut le ſuccès qu'il s'étoit promis. Mais, à ſon retour, il rencontra un Parti de *Mahamet-ghazi*, qui lui enleva ſon butin & le fit priſonnier, en laiſſant à ſes gens la liberté de ſuivre leur chemin. Il fut conduit devant le Sultan qui le retint quelque tems dans une priſon. Enſuite, le croyant aſſez puni, il le renvoya au Sultan Avanash, ſon pere, ſous une eſcorte de ſix hommes, avec ordre de dire à ce Prince qu'il lui rendoit ſon fils *Tugana*, après l'avoir châtié de ſon invaſion ſur les terres de Perſe & des brigandages qu'il avoit commis ſans aucun aveu.

Comment il ſe venge.

Din-mahamet, impatient de ſe voir en liberté, jettoit de grands cris dans ſa marche, pour attirer ſes gens à ſon ſecours, s'il s'en trouvoit ſur la route. D'un autre côté, chaque fois qu'il ſe faiſoit entendre, l'Officier de ſon eſcorte affectoit auſſi de crier. Cette raillerie lui parut une nouvelle inſulte. Quelques-uns de ſes gens, qui l'avoient ſuivi, ayant reconnu effectivement ſa voix, & l'ayant joint pendant que ſes gardes étoient endormis, il leur fit égorger

cette foible escorte & fit enterrer les corps dans un endroit écarté. Son pere, qui ne l'aimoit pas, fut surpris de le revoir & lui demanda comment il s'étoit sauvé de sa prison. Din-mahamet répondit qu'à la verité Mahamet-ghazi lui avoit sçu mauvais gré de son expédition, mais qu'ayant bien-tôt oublié ses ressentimens, il l'avoit renvoyé libre avec divers présens. Ce mensonge passa pour une verité. Cependant le jeune Prince ne pensant qu'à se venger, trouva le moyen de prendre le cachet de son pere & celui de sa belle-mere, qui étoit sœur de Mahamet-ghazi. Il écrivit au Sultan une Lettre en leur nom, pour lui donner avis que sa sœur étoit dangereusement malade, & qu'elle desiroit de le voir. Mahamet-ghazi ne fit pas difficulté de se mettre en chemin. Il arriva le soir, tandis que le Khan son beau-frere étoit à la chasse; & passant droit à l'appartement de sa sœur, il fut surpris de la trouver en bonne santé. Lorsqu'il eut appris d'elle-même, non seulement qu'elle se portoit bien, mais qu'elle ne lui avoit pas écrit, la défiance qu'il eut de quelque trahison le fit sortir sur le champ pour remonter à cheval. Mais entendant du bruit dans la grande rue, qui faisoit face au Château, il ga-

ROYAUME DE KARAZM. USBECKS.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

gna les écuries du Khan, dans l'eſperance de s'échaper par une porte de derriere. La rue voiſine étant déja remplie de monde, il ſe cacha dans un monceau de fumier qui étoit au coin de l'écurie (66).

Mort de Mahamet-ghazi.

Din-mahamet l'avoit vû paſſer dans l'appartement de ſa ſœur & l'avoit ſuivi avec une partie de ſes quarante hommes. Ne l'y trouvant plus, il avoit appris de quelques femmes du Palais qu'on l'avoit vû tourner vers les écuries. Après bien des recherches, un de ſes gens découvrit le bout d'une robbe d'écarlate, qui ſortoit du fumier. Din-mahamet, averti ſur le champ, s'approcha de cette retraite & tua le Sultan de ſa main. Cette nouvelle s'étant auſſi-tôt répandue juſqu'à Wazir, Ghazi, frere de Mahamet, vengea ſa mort par celle d'*Ali*, fils de *Safian* & frere de ſa propre femme, qui étoit venu dans ce même moment rendre viſite à ſa ſœur. *Avanash-khan*, qui apprit à ſon retour de la chaſſe ce qui venoit de ſe paſſer dans ſon abſence & que Din-Mahamet s'étoit hâté de prendre la fuite, aſſembla promptement ſon Conſeil. Mais il n'avoit pas eu le tems de prendre une réſolution, lorſqu'un courier arrivé de Wazir l'informa du

Elle eſt vengée par la mort d'Ali.

(66) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 239 & ſuiv.

meurtre d'Ali, & le jetta par conſéquent dans un nouveau trouble.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS. Guerre civile, qui finit par la deſtruction de la race d'Ilhars.

Les neveux du Khan furent informés, dans l'intervalle, de ce qui etoit arrivé à Urgenz & à Wazir. L'approche d'une guerre civile, qu'ils crurent inévitable, leur fit prendre le parti de ſe rendre à Urgenz, d'où les gens de Mahamet-ghazi retournerent auſſi à Wazir. Avanash avoit peu d'inclination pour la guerre; mais il ſe trouva comme forcé par ſes neveux de lever des troupes & de s'avancer vers Wazir. Le Sultan Ghazi, frere de Mahamet, envoya de ſon côté à *Yanghi-shahr*, pour demander du ſecours aux deſcendans de *Bilhars*; ce qui n'empêcha pas que ſans attendre le renfort qu'il ſe promettoit, il ne marchât avec ce qu'il avoit de troupes au-devant du Khan juſqu'à la Province de *Kumkant*, à l'Oueſt de Wazir. On en vint aux mains. La victoire ſe déclara pour Avanash, & Ghazi périt dans l'action avec quinze Princes du ſang d'*Ilhars*. Ses fils, *Omar-ghazi-khan* & *Shir-ghazi-ſultan*, & deux de ſes filles tomberent entre les mains d'*Akattay*, frere d'Avanash, qui les envoya dans la grande Bukkarie. Les Princes d'*Yanghi-shahr*, qui étoient en marche pour joindre le Sultan-ghazi, n'eurent pas

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

plûtôt appris ſon infortune qu'ils gagnerent auſſi la grande Bukkarie, ſans avoir la hardieſſe de retourner dans leurs propres Etats. Après ce grand évenement, les deſcendans d'*Amunak* firent main-baſſe ſur tous ceux de Burga qui tomberent entre leurs mains, & conſerverent leurs femmes pour l'eſclavage. Ainſi fut détruite la race d'Ilhars, qui avoit été autrefois ſi nombreuſe; ou du moins, il n'en reſta plus aucune branche dans le Pays de Karazm. Cet Etat fut diviſé entre les deſcendans d'*Amunak*, & Din-Mahamet eut en partage la Ville de *Duruhn*.

Obeyd & ſes alliés attaquent Avanash.

Pendant ce tems là *Omar-ghazi-ſultan*, fils du Sultan Ghazi, étant arrivé dans la grande Bukkarie, s'engagea au ſervice d'*Obeyd-khan* (67), & ſe ſignala dès l'âge de quinze ans par diverſes actions d'éclat. Il ſe donna tant de mouvement pour ſes propres interêts, qu'*Obeyd* conſentit, en ſe faveur, à joindre ſes troupes avec celles de *Juanmart*, Khan de Samarkand; celles de *Barok*, Khan de *Tashkant*, & celles du Prince de *Hiſſar*, pour faire une invaſion dans le Karazm. Au bruit de leur approche,

(67) Il étoit neveu de *Schah-bakht*, & arriere-petit-fils d'*Abulgayir*, qui eſt la tige commune de tous les Princes Uſbeks établis dans la grande Bukkarie.

les Princes qui étoient en poſſeſſion de *Kayuk*, de *Hazarash* & des autres Villes voiſines, marcherent avec leurs forces au ſecours d'Avanash. Mais ce Khan n'eut pas la hardieſſe d'attendre l'arrivée de ſes ennemis. Il ſe retira dans les Deſerts avec ſes alliés, & laiſſa Urgenz à la diſcretion d'Obeyd, qui détacha auſſi-tôt quelques troupes à la pourſuite des fugitifs. Tous ces malheureux Princes ayant été faits priſonniers, Obeyd en fit le partage entre les vainqueurs. *Avanash*, qui tomba entre les mains d'Omar-ghazi, y trouva auſſi-tôt la mort. Urgenz fut donnée au Prince Abdalazis, fils d'Obeyd. Chacun des quatre Princes conféderés eut pour ſa part une des quatre Tribus Uſbeks qui étoient établis dans le Pays de Karazm. Ils y laiſſerent des Gouverneurs & retournerent dans leurs Etats.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Mort d'Avanash.

Lorſqu'Avanash avoit été fait priſonnier, ſes deux fils *Mahmud* & *Ali* s'étoient refugiés à *Duruhn*, chez *Din-Mahamet* leur frere aîné. *Yuſſof* & *Yunus*, deux fils de *Safian*, avoient choiſi la même retraite avec d'autres Princes & pluſieurs jeunes gens d'un rang diſtingué. Mais *Kahl* & *Akattay*, freres d'*Avanash*, furent tranſportés dans la grande Bukkarie, avec tous les enfans du

Sort de ſes enfans.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

dernier ; à l'exception de *Hajim*, qui n'avoit alors que dix huit ans. Ce jeune Prince s'étant déguisé sous des habits fort vils, se retira chez un vieux domestique de son pere, & se chargea du soin de l'écurie sous l'apparence d'un Esclave. Il passa quelque tems dans cette condition ; mais son protecteur craignant enfin qu'il n'y fût reconnu, le conduisit à *Duruhn*.

Din-mahamet prend leur défense.

La tranquillité qu'Obeyd croyoit bien établie par ses partages ne fut pas de longue durée. Din-Mahamet, accompagné de tous les Princes réfugiés, se mit en marche vers Urgenz à la tête de deux mille hommes, qui furent renforcés sur la route par la jonction de mille Turcomans. Mais en arrivant dans le Pays de *Pishga*, il reconnut que ses forces ne suffisoient pas pour attaquer la Ville ; sans compter qu'il manquoit de barques pour traverser l'Amu. Il prit la résolution de marcher vers *Kayuk*, parce que de ce côté-là il n'avoit pas besoin de barques, & que cette route étant peu habitée il pouvoit esperer du secret pour sa marche.

A son arrivée, s'étant rendu maître de la Ville sans beaucoup de résistance, il fit tuer le Commandant & une partie de la garnison. Le Gouverneur d'*Haza-*

rash n'eut pas plûtôt appris cette expédition, qu'il se retira dans Urgenz ; & le Sultan Abdalazis craignant de tomber entre les mains de Din-Mahamet se hâta aussi de gagner la grande Bukkarie. Obeyd, à l'arrivée de son fils, assembla promptement une armée nombreuse & marcha vers Urgenz. Mais étant entré sur les terres des Turcomans de *Karamit*, il y assit son camp avec une partie de ses forces, & fit avancer le reste, qui montoit à quarante mille hommes, devant les murs de cette Ville.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Au premier avis de sa marche, Din-mahamet quitta Kayuk pour aller à sa rencontre. Toutes ses forces ensemble ne montant point à plus de dix mille hommes, les Princes & les Seigneurs qui l'accompagnoient étoient d'avis de retourner à *Duruhn*. Ils donnoient pour raison qu'Obeyd n'étant venu que pour couvrir Urgenz, n'apprendroit pas plûtôt leur retraite qu'il penseroit à se retirer aussi, & qu'alors ils pourroient retourner sans bruit & s'emparer de la Ville. Mais *Din* persista dans la résolution de livrer bataille. Deux cens vingt de ses principaux partisans mirent pied à terre, & se prosternant à ses pieds, le conjurerent de pourvoir à sa sûreté. Ils renouvellerent trois fois les mêmes sup-

Courage invincible de Din-mahamet.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

plications. Enfin paroiſſant offenſé de cette réſiſtance, il deſcendit lui-même de ſon cheval, il prit une poignée de pouſſiere qu'il ſe répandit ſur la tête, & s'écria d'une voix ferme : *Je dévoue mon ame à Dieu & mon corps à la terre.* Enſuite, ſe tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient : » Je me regarde, » leur dit-il, comme un homme mort. » Si vous croyez votre vie plus précieuſe » que la mienne, je ne vous empêche pas » de me quitter. Mais ſi vous voulez » partager avec moi la gloire qui nous » attend, marchons à l'ennemi. « Entraînés par ſon exemple ils remonterent à cheval & continuerent leur marche. Toute l'armée les ſuivit en verſant des larmes.

Il défait l'armée d'Obeyd.

Comme les ennemis s'approchoient, Din-mahamet s'arrêta dans la Province de *Gardankhaſt*, près d'un étang qui a porté depuis ce jour-là le nom de *Shikaſt-kuli*. Il rangea ſes troupes à l'Oueſt. Ses coureurs lui ayant rapporté, avant le jour, que l'ennemi n'étoit plus qu'à deux pas, il diviſa ſa petite armée en deux corps, de l'un deſquels il prit le commandement lui-même ; & donnant la conduite de l'autre à *Juffy-ſultan*, il les poſta des deux côtés du chemin. L'armée Bukkarienne parut auſſi-tôt, avec

ſa plûpart de ſes Chefs à la tête, & précedée de quarante torches que les Uſbeks laiſſerent paſſer. Mais fondant auſſi-tôt ſur les flancs des Bukkariens, ils les chargerent ſi bruſquement qu'ils les rompirent ſans peine, & les mirent en fuite malgré la ſuperiorité du nombre. *Togay-bahadur*, Chef des Kunkurats & vaſſal de *Din*, tua dans cette action ſoixante hommes de ſa main. *Din* pénétra ſi loin dans la plus grande épaiſſeur des rangs ennemis, que ſon arc tomba ſans qu'il s'en apperçut. *Hajim-ſultan*, qui n'avoit pas ceſſé de l'accompagner, ayant relevé cette arme: »Mon frere, lui dit le brave *Din*, ce »que vous avez fait aujourd'hui pour »moi doit être entre nous le nœud d'une »immortelle amitié. Il étoit alors âgé de vingt huit ans. *Hajim* en avoit dix huit. (68). Cette victoire fut complette. Outre les ſoldats tués ou priſonniers, la plûpart des principaux Officiers ennemis tomberent entre les mains du vainqueur & le mirent en état de délivrer par des échanges les Princes captifs de ſa famille. Quelques priſonniers de diſtinction eurent la liberté d'aller dans la grande Bukkarie, ſur leur parole, accompagnés d'*Hajim*, qui ramena heu-

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

(68) Ou *Hazim*: Jenkinſon écrit toujours *Azim*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

reuſement en 1548 (69) *Agattay-ſultan*, ſon pere, *Kahl-ſultan* & les autres Princes (70).

Khans depuis Kahl juſqu'à Din-mahamet.

Partage du Pays de Karazm entre les Princes Usbeks.

AUSSI-TÔT que la valeur des Din-mahamet eut remis les deſcendans d *Amunak* en poſſeſſion de ce qui leur appartenoit dans le Royaume de Karazm, ils reconnurent le Prince *Kahl* pour Khan d'Urgenz. *Akattay* eut *Wazir*, & *Baghadad* fut donnée au Prince *Hajim* ſon fils. *Kayuk* fut le partage des deſcendans de *Safian* (71); *Hazarash*, celui des fils de *Buzzuga*. Din-mamet & ſon frere eurent les Villes de *Duruhn*, de *Yaur-ſurdi* & de *Naſay*.

Akattay, ſuccedant par le droit de l'âge à Kahl ſon frere, donna *Kat* à *Sheykh-mahamet* & à *Schah-naſſer*, deux fils de *Kahl* (72), Urgenz avec ſes dépendances à *Ali*, le plus jeune des fils d'Avanash; & continua lui-même de réſider à Wazir. Mais il ne jouit pas long-tems du rang ſuprême.

(69) 949 de l'Egire.

(70) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 258 & ſuivantes.

(71) C'étoient Yunus & Paluankuli, deux fils de *Safian*.

(72) La lettre *h*, dans *Kahl*, paroît y être pour l'*Alif* Arabe; comme dans *Kaht* & *Duruhn*.

Yunus, Prince dont l'ambition égaloit le courage, & qui avoit épouſé la fille d'un *Byaws* (73) des Mankats, partit un jour de Kayuk avec quarante hommes choiſis, ſous pretexte d'aller rendre viſite à ſon beau-pere qui faiſoit ſa demeure près d'*Urgenz*. Etant arrivé à *Tuk*, dont il ſçavoit que tous les Habitans étoient ſortis pour aller du côté d'Urgenz & de Wazir, il monta ſur une Tour, d'où il pouvoit voir Urgenz; & n'ayant pû diſſimuler le deſir qu'il avoit de regner dans une Ville où il étoit né, ſes gens lui déclarerent que dans quelque lieu qu'il voulût les conduire ils étoient prêts à le ſuivre. Ils arriverent à Urgenz vers minuit. Etant entrés à pied dans le foſſé, ils y demeurerent cachés, pour donner le tems aux gardes de paſſer avec leurs torches. Enſuite, à l'aide d'une longue perche appuyée contre le mur, ils paſſerent tous par-deſſus; & marchant droit à la maiſon de *Mahmud*, qu'Ali ſon frere y avoit laiſſé Gouverneur pour ſe réſerver la liberté de demeurer à Naſay, ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le firent mener à Wazir, où ils le confierent à la garde d'*Akattay*, dont il avoit épouſé la fille. *Mahmud*

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS. Entrepriſe du jeune Yunus.

Il ſe rend maître d'Urgenz.

(73) Charge militaire des Karakalpaks & de la Horde de Kaſachia. Elle revient à celle de Colonel.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

étoit un fort méchant homme. Il ne cessa pas d'importuner Akattay pour l'engager à se rendre maître d'Urgenz, en lui faisant considerer que Yunus n'avoit que quarante hommes, & qu'il n'étoit pas vraisemblable que les Usbeks lui servissent d'appui contre leur Souverain. Ces raisons déterminerent le vieux Khan. Mais s'étant avancé vers la Ville, il fut surpris de trouver Yunus qui l'attendoit avec un gros corps de troupes. L'action s'engagea, & finit par la défaite d'Akattay. *Kassem*, fils de Yunus par une fille du Khan, se chargea de marcher sur les traces de son grand-pere. Il lui crioit, en le poursuivant : » Où » allez-vous d'un tems si chaud? Vous fe- » riez mieux de vous reposer sous quel- » qu'arbre, & demain vous pourriez con- » tinuer votre voyage à la fraîcheur du » matin. Le vieux Khan répondit : » Vo- » tre pere a le cœur mauvais. Si vous êtes » bien intentionné pour moi, laissez- » moi la liberté de continuer ma route » & ne me faites aucun mal « (74). *Kas- sem* n'obtenant rien par ses prieres, le força de retourner à Urgenz avec lui.

Mort cruelle d'Akattay.

A cette nouvelle, tous les Usbeks des environs de cette Ville s'assemblerent

(74) On reconnoît dans ce récit la simplicité de l'Historien Tartare.

tumultueuſement & reconnurent *Yunus* pour leur Khan, ſans avoir conſulté les autres Princes. Quelques jours après, *Yunus* fit dire aux quatre fils d'Akattay (75), qui faiſoient leur demeure à Wazir, que ſans avoir eu l'intention d'arrêter leur pere, il avoit été obligé de le faire amener à Urgenz, parce qu'il s'étoit trouvé fort mal d'une colique qui continuoit de le tourmenter beaucoup. Pendant qu'on exécutoit cette commiſſion, il envoya quatre hommes dans le lieu qui ſervoit de priſon au malheureux Akattay, avec ordre de lui lier les mains & les pieds, & de l'empaler vif, mais d'obſerver qu'il ne parût ſur ſon corps nulle marque d'une mort violente. Après cette cruelle expédition, il fit porter le corps à Wazir, avec de grands complimens de condoleance pour les fils, auxquels il ſe flattoit de pouvoir perſuader que leur pere étoit mort d'une attaque de colique.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Lorſqu'ils eurent appris la verité, ils en donnerent avis à deux autres de leurs freres (76), qui réſidoient à *Baghadod*, Ville dépendante du Khoraſan. Ils les exhortoient en même tems à joindre leurs forces pour la vengeance d'un ſi

Vengeance de ſes fils.

(75) C'étoient *Fulat*, *Timur*, *Alla-kuli* & *Sulyman*.
(76) *Hajim* & *Mahmud*.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

noir parricide. Leur diligence ayant répondu à leur haine, Yunus ne fut pas pas plûtôt informé qu'ils avoient passé l'Amu, que sans les attendre dans Urgenz il s'efforça de gagner la grande Bukkarie avec son frere & les fils de Kahl-khan. La plûpart de ses gens l'abandonnerent en chemin. *Kassem*, son fils, s'étant égaré, avec un seul homme de sa suite, fut trahi & livré à *Hazim*, qui le fit tuer sur le champ (77). Cette révolution arriva dans le cours de (78) l'année 1549.

Etat du Karazm.

Ainsi les descendans de *Safian* & de *Kahl* ayant été dépouillés de tout ce qu'ils possedoient dans le Karazm, les enfans d'*Avanash* conserverent la possession de *Duruhn* & de *Yaursurdi*, qui dépendoient du Khorasan. Ceux d'Akattay se maintinrent à *Urgenz* & à *Wazir*; & les trois fils de *Buzzuga*, *Ish*, *Dost* & *Burum*, devinrent maîtres de *Kayuk*, d'*Hazarash* & de *Kat*. Mais la dignité de Khan fut conferée ensuite à *Din-mahamet*.

Guerre de Din-mahamet contre la Perse.

Ce Prince ne pouvant demeurer oisif, entreprit de faire une invasion dans le Khorasan; ce qui obligea *Schah-tahmash* d'y envoyer une armée, qui s'empara

(77) Nommé ensuite *Zangali-khan*.

(78) 956 de l'Egire.

de *Yaurſurdi*. Auſſi-tôt que les troupes Perſanes ſe furent retirées, le Khan ſe rendit à *Kaſwin*, où Thamash réſidoit, & le pria de lui reſtituer cette Ville. Mais le trouvant ſourd à ſes inſtances, il fit contrefaire le ſceau royal de Perſe, & compoſa une Lettre au nom du Schah, qui portoit ordre au Gouverneur de remettre la Ville au Khan des Uſbeks & de venir promptement à la Cour. Enſuite, prenant le tems que Thamash étoit à la chaſſe, il ſe déroba ſecrettement & ſe rendit à *Yaurſurdi*, où il préſenta lui-même ſa Lettre au Gouverneur. Cet Officier, qui ne pouvoit refuſer d'obéïr, lui abandonna la Ville & ſe hâta de partir.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Ruſe qui réuſſit.

A peine eut-il tourné le dos, que *Din-mahamet* ayant fait fermer les portes paſſa tous les Perſans au fil de l'épée. *Thamash* s'avança bien-tôt avec une armée conſiderable ; mais en arrivant près de *Mashad* (79), ſur les bords de la Riviere de *Kara-ſu*, il apprit que le Khan étoit à la tête de cinquante mille chevaux. Cette nouvelle lui parut ſi ridicule qu'il n'y ajoutoit aucune foi, lorſqu'on vint l'avertir que le Khan étoit à la porte de ſa tente. Din-mahamet étant entré à l'inſtant, ſe mit à genoux

Exemple ſingulier d'intrepidité.

(79) Ou *Tus*, comme on l'a vû ci-deſſus.

ROYAUME DE KARAZM-USBEKS.

devant lui. Dans l'étonnement d'une hardieſſe ſi extraordinaire, Thamash ne ſe contentant pas de mettre ſa main droite ſur l'épaule du Khan, poſa la gauche ſur ſa poitrine, pour ſentir ſi le cœur ne lui battoit pas. Mais n'y découvrant aucune émotion, il ne put ſe défendre d'admirer une ſi merveilleuſe intrépidité. Il lui pardonna généreuſement; & l'ayant traité avec beaucoup de magnificence, il le congédia le lendemain, chargé de riches préſens, après lui avoir fait l'honneur de le conduire lui-même à quelque diſtance du camp.

Comment Din mahamet devint maître de Maru.

Quelque-tems après, *Obeyd*, Khan de la grande Bukkarie, ſe rendit maître de *Maru*, dont il donna le gouvernement à *Yalumbi*, Chef des Naymans. Mais la confiance qu'il avoit à ce Prince fut bientôt alterée par les mauvais offices de ceux qui portoient envie à ſa fortune. Il prit le parti de le rappeller à ſa Cour; & Yalumbi ne ſe hâtant pas d'obéïr à cet ordre, il fit marcher contre lui une armée de trente mille hommes, dans l'opinion qu'il penſoit à ſe révolter. Le Prince des Naymans, qui ſe voyoit ſans reſſource, eut recours à l'aſſiſtance de Din-mahamet. Elle lui fut accordée. Cependant les troupes de Din étoient en ſi petit nombre, que la force auroit

eu peu d'effet ſans le ſecours de la ruſe. Il donna ordre a ſes gens de couper trois petits arbres, d'en fixer un à chaque côté de ſa cavalerie, le troiſiéme à la queue, & de marcher ainſi en gardant d'aſſez grandes diſtances. Le Général Bukkarien, informé que le Khan venoit au ſecours d'*Yalumbi*, envoya quelques cavaliers à la découverte. Ils furent trompés par la vûe des trois arbres, qui leur préſentoient dans leur intervalle l'apparence d'une armée fort nombreuſe, &, ſur leur rapport, le Général prit le parti de la retraite ſans avoir vû l'ennemi. Din-mahamet ayant pris poſſeſſion de *Maru*, y établit ſa réſidence pour le reſte de ſa vie.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Outre les vertus héroïques, que ce Khan poſſedoit dans un ordre diſtingué, ſa généroſité, ſa bonté & ſon éloquence lui avoient fait une réputation extraordinaire. On lui attribue auſſi une ſinguliere vivacité d'eſprit. La mort le ſurprit à l'âge de quarante ans, dans ſa Cour de Maru, en 1552 (80), c'eſt-à-dire, en ſtyle Mongol, l'année de *Sighir* ou *de la vache*. Il laiſſa deux fils, dont l'aîné ſe nommoit *Saganda-mahomet*; mais ce Prince ayant quelque déſordre dans l'eſprit, *Abul*, ſon frere, ſucceda au thrô-

Caractere de ce Prince.

Ses enfans & ſon ſucceſſeur.

(80) 660 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ne après ſon pere & regna pluſieurs années avec beaucoup de ſageſſe. Pendant le cours de ſon regne il fit une irruption dans le Khoraſan avec des forces conſiderables. En arrivant à *Mashad* il détacha ſon fils unique, pour pénetrer plus loin dans le Pays. Mais ce jeune Prince s'étant avancé juſqu'à la Riviere de *Kara-fu*, à l'Oueſt de cette Ville, y rencontra une nombreuſe armée de Perſans, qui défirent la ſienne & qui lui ôterent la vie. Les Uſbeks perdirent dix mille hommes dans cette bataille. Un ſi triſte évenement jetta leur Khan dans une maladie dont il ne put être guéri par les ſecours ordinaires. Une femme de Maru profita des circonſtances pour faire paroître un enfant de quatre ans, qu'elle prétendoit avoir eu du Sultan, une nuit que l'ayant fait appeller pour jouer de la harpe il lui avoit pris envie de coucher avec elle. Là-deſſus un Médecin, qui paſſoit pour le plus habile du Pays, entreprit de faire ſervir cette avanture à ſa guériſon. Il ordonna que l'enfant fût deshabillé. Il le plaça ſur le ventre du Prince mourant; & les ayant couverts tous deux dans cette ſituation, il ſe mit à crier » Sultan, reconnoiſſez » un fils qui eſt de vous. Cette pratique fut continuée trois fois le jour. Enfin le

Guériſon extraordinaire.

Sultan reprit des forces & se rétablit par degrés. Il reconnut l'enfant pour son fils & le nomma *Nur-mahamet.*

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Après sa mort, Nur-mahamet lui succeda. Mais la naissance du nouveau Sultan servit bien-tôt de prétexte aux Princes de la race d'*Hajim* pour réunir leurs forces contre lui. Dans l'impuissance de leur résister, il implora la protection d'Obeyd, Khan de la grande Bukkarie, & lui livra ses quatre Villes de *Maru*, *Nasay*, *Yaursurdi* & *Duruhn*, dans l'opinion que le Khan lui en laisseroit la jouissance & se contenteroit d'un tribut. Mais se voyant trompé dans son attente, il le quitta fort mécontent, pour se retirer à Urgenz, où ses ennemis le reçurent si bien qu'il passa cinq ans dans cette Ville.

Nur-mahamet, dernier descendant de Din-mahamet.

A la mort d'Obeyd, *Nur-mahamet* employa heureusement la force pour se remettre en possession de ses quatre Villes. Le mécontentement qu'il avoit eu des Usbeks lui fit prendre le parti de les passer tous au fil de l'épée & d'établir à leur place les Sarts & les Turcomans. Il commençoit à jouir de quelque repos, lorsque *Schah-abbas-nasi* (81) voulant profiter aussi de la mort d'Obeyd-khan vint mettre le

(81) C'étoit Abbas I, Sophi de Perse.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

siege devant Maru, avec une puissante armée, & se rendit maître de cette Place en quarante jours. Il y fit prisonnier *Nur-mahamet*, qui avoit eu l'imprudence de s'y renfermer; & n'ayant pas eu beaucoup de peine à s'emparer de ses trois autres Villes, il le fit conduire à *Schiraz*. Ainsi finit dans ce Prince la posterité de *Din-mahamet*, fils aîné d'Avanash.

Mahmud, second fils d'Avanash & Prince vicieux.

Le second fils d'Avanash étoit *Mahmud*, qui fut surnommé *Sari-mahomet*, ou *Mahomet le roux*, parce qu'il tiroit sur cette couleur, quoique tous les autres Princes du sang d'*Amubash* fussent d'un beau brun. Il se livra sans ménagement à toutes sortes de vices. Sa passion étoit si forte pour les liqueurs, qu'étant un jour à boire du *Braga*, & quelqu'un l'étant venu avertir qu'on voyoit paroître les Troupes ennemies, au lieu de courir à son cheval comme les autres, il s'attacha tranquillement à marquer avec un couteau tous les flacons où il restoit encore du *Braga*, & ne partit qu'après avoir recommandé à l'Hôte de les conserver soigneusement pour son retour.

Ali, dernier fils d'Avanash.

Ali, le plus jeune des fils d'Avanash, se vit maître, en divers tems, des Villes de *Nasay*, d'*Yansund*, d'*Urgenz*, d'Hazarash

zarash & de Kath. Son uſage étoit de paſſer l'Amu au Printems, pour aller camper vers les frontieres du Khoraſan, d'où il envoyoit des Partis au pillage ſur les terres des Perſans. En Automne, il retournoit à Urgenz. Il faiſoit paſſer en revue chaque année tous les Uſbeks qui étoient à ſon ſervice, & leur donnoit à chacun, pour paye, ſeize moutons, de ceux que les Turkomans lui fourniſſoient à titre de tribut. Lorſque ce nombre ne ſuffiſoit pas, il y ſuppléoit du butin qu'il enlevoit aux Perſans (82).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Schah-Thamash, irrité de ces ravages continuels, prit enfin le parti de faire marcher contre lui douze mille hommes. Ali, ſuivant ſon uſage, étoit entré avec trois mille Uſbeks dans le Pays d'Aſtarabad, pour lever des contributions ſur la Tribu Turkomane d'*Oklikoklan*. *Bader-khan*, qui commandoit les Troupes Perſanes, le ſuivit de ce côté-là. Quoiqu'allarmé du danger, Ali conſidera que la retraite étoit encore plus dangereuſe à la vue d'un ennemi ſuperieur en nombre, & ſe poſta ſur les bords du *Kurgan*. La profondeur & la rapidité de cette Riviere en rendent le paſſage d'autant plus difficile que ſes

Ali eſt attaqué par les Perſans.

(82) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 171 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM USBEKS.

rives ſont d'une hauteur extrême, à l'exception de quelques endroits guéables auxquels l'Auteur de ce récit, qui les avoit paſſés pluſieurs fois, donne environ deux coudées de profondeur. Ali fit lier ſes chevaux & ſes beſtiaux à la queue de ſon camp. Ses chariots furent employés à couvrir le front.

Il les met en fuite.

Les Perſans l'attaquerent pluſieurs fois dans cette ſituation, mais ſans aucun avantage, parce qu'ils n'avoient que de la cavalerie. Enfin un Chef des Turcomans, qui ſe nommoit *Ali-beg*, impatient de cette lenteur, ſortit du camp avec trois cens hommes de la Tribu d'Okli, pour charger l'ennemi par derriere, tandis que le Khan les attaqueroit de front. Lorſqu'il ſe fut mis en marche, quelques Officiers Uſbeks repréſenterent au Khan qu'il y avoit de l'imprudence à le laiſſer partir, & qu'il étoit à craindre qu'il ne ſe joignît aux Perſans. Mais tandis qu'on parloit à ſon déſavantage, Ali-beg avoit déja commencé le combat. Il avoit été chargé trois fois par l'ennemi; & l'inégalité du nombre l'auroit expoſé au dernier danger, ſi le Khan ne s'étoit hâté de ſortir de ſes retranchemens pour attaquer les Perſans de front. Ce double effort les mit dans un ſi grand déſordre, qu'après

avoir perdu la moitié de leur armée, ils ne penſerent qu'à la fuite. Le Khan les pourſuivit pendant une partie de la nuit, & Bader eut beaucoup de peine à ſe ſauver avec un petit nombre de ſes gens. Il y eut tant de chevaux pris dans cette action, que le Khan ayant fait préſent de chaque neuviéme à ſon Ecuyer, cette eſpece de dixme monta à ſept cens. Quinze ans après, Ali-khan s'étant avancé, dans une de ſes expéditions, juſqu'au Deſert qui ſe nomme *Zenghal*, au Sud de *Khojan*, y fut attaqué d'un ulcere contagieux entre les deux épaules. Une honte mal entendue lui fit déguiſer cet accident avec tant d'obſtination, que ſes Chefs furent obligés d'employer la force & de couper ſes habits ſur la playe pour y apporter du remede; mais tous leurs ſoins ne l'empêcherent pas de mourir de cette maladie, en 1551 (83), à l'âge de quarante ans. C'étoit un Prince d'un mérite ſi rare, qu'*Hajim*, ſon couſin, diſoit ſouvent de lui, qu'il ſurpaſſoit tous les deſcendans d'Yadiger en valeur, en liberalité, en bonne foi, en modeſtie, & ſur-tout dans l'art de regner. Pendant toute ſa vie, dit l'Auteur, il n'avoit jamais voulu ſouffrir que perſonne

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Il meurt d'un ulcere.

Ses grandes qualités.

(83) 979 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

vît ou touchât ſon corps nud ; & lorſqu'il fût prêt d'expirer, il ne permit pas même qu'un domeſtique portât la main à ſes jambes, pour ſentir ſi elles commençoient à ſe refroidir. Il étoit prompt à rendre la juſtice. Dans une de ſes expéditions, il fit pendre un homme pour avoir dérobé deux melons dans un champ. De deux fils qu'il laiſſa, l'aîné qui ſe nommoit *Iſlander*, mourut dans le cours de la même année ; & *Senjer*, quoiqu'avec quelque altération d'eſprit, regna dix ans à Naſay, ſous la conduite d'un Seigneur Nayman (84).

Khans depuis Doſt juſqu'à Abdallah.

Doſt ſuccede à Din-mahamet dans Kayuk.

APRE'S la mort de Din-mahamet, les Princes Uſbeks donnerent pour ſucceſſeur à *Kayuk*, *Doſt*, ſecond fils de *Buzzuga*. Ils le préfererent au Prince *Ish*, ſon frere aîné, parce qu'avec beaucoup de généroſité & de courage, *Ish* n'étoit ni ſi ſage ni ſi moderé, & que ſes principes d'ailleurs étoient ſuſpects en matiere de Religion. Son chagrin lui fit implorer le ſecours de ſes autres freres, pour ſe rendre maître d'*Urgenz*. En arrivant avec ſes forces dans le terri-

Ish, ſon frere, prend les armes.

(84) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 280 & ſuivantes.

toire de *Zilpak*, qui appartient au Pays de *Kumkant*, il y trouva le Sultan *Hajim*, prêt à le combattre avec une armée supérieure en nombre. Il se vit forcé de poster la sienne derriere une petite Riviere, & de se couvrir de ses chariots. Hajim, après une attaque qui dura huit jours, finit la guerre par un accommodement. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Quelques années après, *Ish* forma un nouveau dessein contre Urgenz, & retrouva le même *Hajim* entre cette Ville & celle de *Tuk*. Il se couvrit de ses chariots, comme il avoit déja fait. L'attaque d'Hajim dura sept jours, avec des forces supérieures; mais il apprit avec une surprise extrême que son ennemi s'étant dérobé pendant la nuit étoit entré dans Urgenz. Ish, se voyant maître de la Place, donna ordre aux Vigurs & aux Naymans de se retirer à Wazir, sans emporter aucun de leurs effets. Il laissa la liberté de demeurer dans la Ville aux Tribus qui s'y trouvoient établies.

Les deux Partis s'efforcerent d'engager dans leurs intérêts *Ali-kan*, qui faisoit sa résidence à *Nasay*. Ce Prince s'étant déclaré pour Hajim, joignit ses troupes aux siennes, avec celles d'*Abul*, fils de *Din-mahamet*, & forma le siege d'Urgenz. *Ish* fit d'abord une belle def- Il est forcé & tué dans Urgenz.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

fenſe. Mais les aſſiégeans étant montés à l'aſſaut, tandis qu'il viſitoit à cheval les poſtes de la Ville, un *Durman*, dont il avoit enlevé la ſœur, bleſſa ſon cheval au flanc, d'un coup de fleche. Il fut renverſé avec tant de violence qu'il ſe caſſa une jambe; & les Ennemis, qui eſcaladerent la Ville dans cet intervalle, arriverent aſſez-tôt pour le tuer, avant qu'il fût remonté à cheval. Ils tuerent auſſi *Doſt*, frere d'*Ish*, & firent tranſporter ſes deux fils dans la grande Bukkarie, où ils moururent ſans enfans. Ainſi finit la race de Bezzuga. Cette révolution arriva l'année 1557 (85), qui eſt celle de *Ghilki* ou du *Cheval*.

Hajim eſt proclamé Khan.

Dans le cours de la même année, *Hajim*, qui n'étoit âgé que de trente-cinq ans (86) fut proclamé Khan, & choiſit Wazir pour ſa réſidence. Comme il ne reſtoit de toute la poſterité d'Amunak, que les enfans d'Avanash & ceux d'Akattay; les Villes d'Urgenz, d'Hazarash & de Kat, furent données à *Ali*, dernier fils d'Akattay (87). Des quatre autres fils du même Khan, *Mahmud* vivoit avec Hajim ſon frere; *Pulad*

(85) 965 de l'Egire.
(86) Il étoit né en 1513, 930 de l'Egire.
(87) Voyez l'article précedent.

& *Timur* eurent *Kayuk* en partage & deux Tribus de Turkomans (88).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Pulad & Timur avoient tous deux l'eſprit foible. Le ſecond, dans une promenade qu'il faiſoit à l'âge de quinze ans, fut invité à deſcendre par un homme du Pays, qui tua un mouton gras pour le mieux traiter, & qui lui fit préſent d'une éclanche à ſon départ. Le jeune Prince s'empreſſa de la porter à ſon Pere. Mais Akattay-khan, offenſé de ſa conduite, refuſa ce préſent, & lui dit: » Qu'à l'âge de cinquante ans » où il étoit parvenu, il n'avoit jamais » engagé perſonne dans une telle dé- » penſe; que ſi les Payſans avoient été » obligés de tuer des moutons pour lui » dans ſa jeuneſſe, ils devoient donc lui » tuer des chevaux, à préſent qu'il étoit » plus âgé; & que tous ſes autres Vaſ- » ſaux ne pouvant ſe diſpenſer de ſui- » vre cet exemple, c'étoit le moyen de » les réduire tous à la pauvreté. Après ces reproches, il lui fit donner trente coups de fouet, avec tant de rigueur que la chemiſe du jeune Timur en étoit toute ſanglante. Hajim, ſon frere (89), le rencontrant lorſqu'il ſortoit de l'appartement de leur Pere, approuva ce

Avanture de Timur.

(88) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 267.

(89) *Azim*, ſuivant Jenkinſon.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

qui venoit d'arriver, mais ne lui conseilla pas moins de se présenter le lendemain dans cet état aux yeux d'Akattay. Ce spectacle toucha le Khan & le fit repentir de sa sévérité. Il exhorta son fils à ne pas retomber dans la même faute ; & pour le consoler, il lui fit présent de la Tribu Turkomane de *Ti-vazi*, composée de six mille familles. Là-dessus Timur fit serment de ne recevoir jamais à dîner de personne, & deffendit la même chose à tous ses gens.

Changemens dans le Pays de Karazm.

Après la mort d'Ali-khan, Hajim établit sa résidence à *Urgenz*. Mahmud, son frere, continua la sienne à *Wazir* : *Pulad* eut Kayuk, & Timur obtint Hazarash & Kat. Quelques années après, lorsqu'Hajim fit une invasion dans le Khorasan, Abdallah, Khan de la grande Bukkarie, vint mettre le siege devant la Capitale. Mais après avoir perdu beaucoup de monde, il fut obligé de se retirer dans le Pays d'*Yanghiarik*, où il ne pensa qu'à la sûreté des Places qu'il avoit de ce côté-là, en attendant des forces pour recommencer la guerre. Ensuite apprenant qu'Hajim s'avançoit avec une grosse armée pour le combattre, il prit le parti de faire la paix avec Pulad & Timur, qui étoient ensemble à Kayuk, & de se retirer dans ses Etats.

ROYAUME DE KARAZ. Usbeks.

Bien-tôt après, le Sultan Calife de *Rum* (90), fit solliciter *Abdallah*, par un Ambaſſadeur, d'attaquer avec toutes ſes forces l'Empire de *Sheyk-ogli* (91), tandis qu'il formeroit ſon attaque d'un autre côté. L'Ambaſſadeur, nommé *Pialasha*, qui avoit employé trois ans à ce voyage par la route des Indes, eut la curioſité de revenir par le Karazm, & de ſe rendre par la Mer de Mazanderan (92) dans le *Schirvan*, qui dépendoit alors du Sultan de Rum, pour arriver à *Iſtambul* (93), en quatre mois. Mais en paſſant dans Urgenz, il fut dépouillé de tout, par les deux fils d'Hajim, *Mahamet* & *Ibrahim*, & conduit à *Mankishlak*, d'où quelques Marchands de *Schirvan*, qui ſe diſpoſoient à partir, le tranſporterent avec eux dans cette Province.

Ambaſſade du Grand-Seigneur à la Cour d'Abdallah.

Violence des Uſbeks.

Ce n'étoit pas la ſeule cauſe de plainte. Les Habitans de la grande Bukkarie qui faiſoient le voyage de la Mecque, paſſoient toujours par le Karazm, dans

Autres ſujets de plainte contr'eux

(90) C'eſt le Grand-Seigneur ou l'Empereur des Turcs, qui depuis la ſuppreſſion du Kalifat d'Egypte, tranſporté à Conſtantinople en 1516 par l'Empereur Selim, eſt qualifié de Kalife par les Princes de ſa religion, & prend lui même ce titre.

(91) C'eſt-à-dire, des fils de Sheik. *Sheik-ſefi* ou *Iſmaël*, Roi de Perſe.

(92) Nom que les Tartares donne à la Mer Caſpienne.

(93) Nom que les Orientaux donnent à Conſtantinople.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

les tems de paix, & par les Etats du Schah de Perſe; mais pendant la guerre ils étoient obligés de prendre bien loin par les Indes. Il arriva mal-à-propos à quelques Marchands de faire trop de fond ſur la paix & de prendre leur route par Karazm. En arrivant à Kayuk, ils furent auſſi dépouillés par *Baba-ſultan*, fils de *Pulad*, & renvoyés à pied dans leur Patrie. A leur retour, ils porterent leurs plaintes à Abdallah, qui plaignit leur infortune, mais qui leur déclara que les réparations ne dépendoient pas de lui, parce que *Baba*, leur dit-il, étoit maître dans Kayuk, comme il l'étoit lui-même dans la grande Bukkarie; ſurquoi *Haji-kutas*, Chef de la Caravane, lui répondit: » Qu'il ſeroit » ſon accuſateur devant le Thrône de » Dieu, s'il laiſſoit impuni un outrage » fait à ceux qui alloient offrir leurs » Prieres dans le Saint Temple.

Fermeté d'un Chef de caravane.

Un reproche ſi ferme, joint à la perte de quatre Villes enlevées à *Nur-mahamet*, déterminerent Abdallah-khan à la guerre. Le bruit de ſes préparatifs diviſa les Uſbeks du Karazm. Les uns ſe déclarerent pour le parti de la réſiſtance; les autres pour celui de la ſoumiſſion, dans l'eſpérance d'être employés & bien traités dans la grande Bukkarie même,

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

s'ils y étoient conduits. Hajim comprit qu'il avoit peu de fond à faire sur ses sujets. Il laissa dans Urgenz *Ibrahim* & *Mahamet*, deux fils de ses fils, & se retira dans la Ville de *Duruhn*, avec *Siuntz-mahamet*, son fils aîné.

Abdallah fait la guerre aux Usbeks.

Pendant que le Khan de la grande Bukkarie s'avançoit à la tête de son armée, *Mahamet*, fils de *Timur-sultan*, partit d'Hazarash avec ses Usbeks & marcha vers Kayuk, dans l'espérance que faisant de cette Ville le rendez-vous de l'armée, il feroit évanouir, comme son Pere, tous les projets d'Abdallah. Mais à son arrivée il trouva Pulad résolu de quitter Kayuk & de se retirer à Wazir. Il prit le parti de suivre cet exemple. Leurs troupes & leurs chariots étoient déja sortis de la Ville avec eux, & leur arriere-garde ne faisoit que passer la derniere Porte, lorsqu'un des Généraux d'Abdallah, nommé *Kojambuli*, entra par la Porte opposée. Le lendemain, ayant suivi au grand trot les Princes confédérés, avec un corps de trente mille chevaux, il les joignit dans le Bourg d'*Almatish-Khan*, où ils s'étoient arrêtés le soir, au lieu de continuer leur marche pendant la nuit. A son approche, ils se firent un rempart de leurs chariots.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Mais Kojambuli força cette barricade après une vigoureuſe réſiſtance & les mit en déroute. Comme il avoit perdu beaucoup de monde dans l'action, il ne pourſuivit pas les Princes & leur laiſſa le tems de ſe retirer dans Wazir (94).

Il les force de lui demander la paix.

Le danger qui les menaçoit leur fit prendre la réſolution de propoſer la paix au Khan Abdallah, de chaſſer de la Ville Baba-ſultan, qui avoit été l'occaſion de la guerre. Pulad, avec ſes deux autres fils, ſe retira près d'*Hajim* à *Duruhn*, tandis qu'*Ibrahim* & *Mahamet*, fils d'*Hajim*, allerent joindre les Confédérés à Wazir. Cependant Abdallah vint mettre le ſiege devant cette Ville. Mais s'appercevant, après deux mois d'attaque, qu'il lui ſeroit difficile d'en ſortir avec honneur, il eut recours à l'artifice. Il fit dire aux Confédérés que ſe trouvant ſatisfait du parti qu'ils avoient pris de chaſſer *Baba*, comme la premiere cauſe de ſes plaintes, il étoit diſpoſé à les recevoir comme ſes alliés & ſes parens. Les Princes trompés par de ſi belles promeſſes, entrerent en capitulation. Leur Ennemi envoya dans la Ville, à leur priere, cinq de ſes prin-

Ils ſe laiſſent tromper par Abdallah.

(94) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 287 & ſuivantes.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

cipaux Seigneurs, escortés de quarante Cavaliers, pour jurer en son nom que leurs personnes & leurs effets seroient respectés, & qu'il n'avoit pas contr'eux de mauvaises intentions.

Après que les Seigneurs Bukkariens eurent engagé la parole de leur Maître par un serment, le peuple de la Ville qui regardoit cette cérémonie comme une foible sûreté, demanda qu'ils demeurassent prisonniers jusqu'à ce que le siege fût levé & qu'Abdallah se fût mis en marche. Mais Ali-sultan qui commandoit en chef, & qui malgré sa petite taille & sa figure contrefaite étoit homme de beaucoup d'esprit, s'opposa fortement à cette proposition. Il représenta que tous les Princes étant proches parens d'Abdallah, n'avoient rien à craindre de lui; que s'il les faisoit conduire dans la grande Bukkarie, ce seroit pour les établir plus avantageusement qu'ils ne l'étoient dans leur Pays de Karazm; mais que loin de lui attribuer cette vûe, il étoit persuadé qu'au premier témoignage qu'il recevroit de leur soumission il les laisseroit en possession d'Urgenz & de Wazir. Ces raisons ayant eu la force de persuader tous les Chefs, il ne resta au peuple que le parti du silence. Les Princes, accompagnés

Tous les Princes confederés sont envoyés dans la grande Bukkarie.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

des Seigneurs Bukkariens, se rendirent au Camp d'Abdallah. Mais, à leur arrivée, ce Monarque leur donna des gardes. Ensuite ayant divisé leurs Soldats en Escouades de dix ou douze hommes, dont l'un devroit répondre de tous les autres, il les envoya tous prisonniers dans la grande Bukkarie. Ensuite, après avoir mis des Gouverneurs dans toutes les Villes du Karazm dont il s'étoit rendu maître, il prit la même route avec son armée.

Un mois après cet événement, *Hajim* & les dix Princes de sa Maison, qui se trouvoient à *Daruhn*, prirent la résolution de se retirer dans les Etats de *Schah-abbas masi*. *Pulad*, troisiéme fils d'Akattay, fut le seul qui trouvant de l'indécence, âgé comme il étoit d'environ soixante-dix ans, à chercher un azyle chez une Nation de Religion différente, aima mieux se livrer entre les mains d'Abdallah, dans l'espérance que ce Monarque touché de sa condition lui accorderoit une honnête subsistance.

Malheur de Pulad.

Mais il eut le malheur de se tromper. Abdallah ne fut pas plûtôt retourné dans ses Etats qu'il fit donner la mort, & à tous les descendans d'Amunak qui étoient tombés entre ses mains. Ils furent exécutés le même jour, dans

Abdallah fait tuer douze Princes Usbeks.

la Ville de *Sagratz*, au nombre de douze, sans y comprendre quelques enfans qui eurent le même sort. Tous les autres prisonniers, au dessus de l'âge de dix ans, furent assujettis à payer une taxe annuelle de trente *Tangas*; ce qui en mit un grand nombre dans la nécessité de vendre leurs enfans pour satisfaire à des loix si dures.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Hajim & les autres Princes étoient partis de Duruhn avec un corps de trois mille chevaux. Mais il lui en déserta un si grand nombre en chemin, qu'en arrivant à la Cour de Perse il ne lui en restoit pas plus de cent cinquante. Abbas vint en personne au-devant de lui, & le reçut avec toutes les caresses imaginables. *Siuntz-Mahamet* & son fils allerent demander la protection du Sultan *Kalife de Rum* (95). L'Auteur rapporte cet événement à l'année *Yilan* ou du *Serpent*.

Deux ans après, c'est-à-dire, l'année du *Koy* ou du *Mouton*, & la même où l'on vit paroître une Comete, Abdallah fit marcher devant lui *Abdal-monnin*, son fils, avec une partie de son Armée, pour faire le siege d'*Usfarain*, Place du Karazm. A cette nouvelle, le Schah de Perse quitta *Kazwin*, & se mit à la tête

Abdallah recommence la guerre contre le Karazm.

(95) Ou de Turquie, comme on l'a déja remarqué.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

de ſes Troupes, accompagné d'Hajim & des autres Princes Uſbeks. Ces Princes ayant appris à *Baſtam* que leur ennemi n'avoit que ſoixante hommes dans Kayuk & quarante dans Urgenz, jugerent qu'ils avoient de l'avantage à tirer de cette négligence. Comme une entrepriſe de cette nature devoit s'exécuter ſans la participation du Schah, Hajim & quelques autres ſe diſpenſerent d'y prendre part, dans la crainte d'offenſer ce Monarque. *Arab-Mahamet* & *Mahamet-kuli*, deux fils d'Hajim, & les trois fils de Pulad, furent les ſeuls qui tenterent l'expédition.

Entrepriſe des Princes pour ſe rétablir dans leurs Etats.

Ils monterent à cheval un jour au ſoir, & marchant toute la nuit, ils arriverent le matin dans le territoire de la Tribu Turcomane d'*Amir*. A midi, ils étoient à Aſtarabad (96). Dès le lendemain de leur depart, Hajim informa le Schah de leur projet. Ce Prince qui connoiſſoit l'activité d'Abdallah & combien il leur ſeroit difficile de rentrer dans leurs Etats pendant qu'ils auroient un ennemi ſi dangereux, preſſa Hajim de marcher promptement ſur leurs traces, & d'employer toute ſon autorité pour les ramener. *Hajim* les trouva dans Aſtarabad. Mais au lieu de les faire

Comment elle réuſſit.

(96) *Iſtarabat* dans la Traduction.

changer de résolution, il se laissa persuader lui même de les accompagner, pour juger des apparences d'un succès qu'ils commençoient à trouver encore plus vraisemblable, depuis que les Turcomans leur avoient promis une forte assistance. Etant partis d'Astarabad, ils s'avancerent vers la Montagne de Kuran, où les Tribus de *Taka* & de *Yamut* leur prêterent cinq cens hommes. Ensuite traversant le Territoire de *Mankishlak*, dont tous les Habitans s'étoient retirés dans le Pays de *Kutuz* (97), ils gagnerent le canton de la Tribu d'*Irsuri*, qui leur donna cinq ou six cens hommes. De-là ils continuerent leur marche vers *Pishga*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

A l'entrée de cette Province, Hajim & ses deux fils prirent la route d'Urgenz, tandis que *Baba* prit celle de Kayuk avec ses deux freres. Le Gouverneur d'Urgenz, informé de l'approche d'Hajim, se renferma dans le Château. Mais le vieux Khan trouva le moyen de s'ouvrir pendant la nuit un passage par dessous le mur, & s'étant rendu maître de la Ville, il passa au fil de l'épée le Gouverneur & ses quarante hommes.

(97) A cause des querelles qu'ils avoient d'un côté avec les Mankats ou les Karakalpaks, & de l'autre avec la Tribu d'Irsuri.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Après cette heureuse expédition, les Turcomans retournerent chez eux chargés de butin, & laisserent Hajim & son fils presque seuls dans Urgenz. Baba n'eut pas moins de succès de l'autre côté. A peine avoit-il paru devant les murs de Kayuk, que les Sarts lui avoient ouvert les portes. Il avoit fait aussi main basse sur le Gouverneur, nommé *Manglish-beg*, & sur ses soixante hommes; & les Commandans d'*Hazarash* & de *Kat*, dans la crainte du même sort, avoient pris aussi-tôt la fuite vers la grande Bukkarie (98).

Hamza est surpris & tué dans Kayuk.

Dix jours après, le Sultan Baba ayant aussi congédié tous ses Turcomans, à la reserve de quinze, se rendit à Hazarash avec *Paluan-kuli*, son frere. Mais comme on étoit dans la saison de la vendange, *Hamza* fut arrêté à Kayuk par le goût qu'il avoit pour le vin nouveau. Baba entroit dans Hazarash, lorsqu'au même instant il découvrit deux Officiers qui s'avançoient au galop, à la tête de cent cinquante chevaux. Il ne douta pas que ce ne fût quelque détachement ennemi; & ce soupçon suffisoit pour lui inspirer la précaution de fermer la porte. Mais à peine l'eut-il fermée d'un cô-

(98) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 296 & suivantes.

té, qu'un des Officiers se présentant à l'autre y passa sa lance pour le tenir ouvert. Cependant quelques Habitans, qui arriverent à propos, vinrent à bout de le fermer aussi, & leurs fleches obligerent bien tôt les ennemis de se retirer. Dans leur retraite ils arrêterent un *Sart*, par lequel ils furent informés qu'*Hamza* étoit demeuré à Kayuk. Cette nouvelle les fit marcher aussi-tôt vers cette Ville. Ils y arriverent à midi, lorsque le Sultan étoit à prendre l'air. Mais étant en trop petit nombre pour employer la force, ils demeurerent cachés jusqu'au soir. Avec le secours qui leur arriva dans cette intervalle, ils s'ouvrirent un passage; & pénétrant sans résistance, ils passerent tous les Habitans au fil de l'épée. Un événement si peu prévû, déconcerta beaucoup les mesures de Baba.

On ne comprendroit pas d'où venoient ces troupes, si l'on ne faisoit observer qu'Abdallah avoit fait avancer Khojambuli pour soutenir son fils *Abdal-monnin*, tandis qu'il suivoit lentement lui-même, en prenant le divertissement de la chasse au-delà de *Zarjuk*, dans le Pays de *Gordish*. Khojambuli avoit rencontré le Commandant d'Hazarash, qui l'avoit informé de ce qui venoit d'arriver dans cette Ville. Il

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

l'avoit envoyé ſur le champ à ſon Maître, qui lui avoit donné ordre de marcher ſur le champ vers Kayuk, avec promeſſe de le ſuivre de près avec toute l'armée. Khojambuli tourna lui-même vers cette Ville. Mais trouvant l'entrepriſe déja exécutée par le Commandant d'Hazarash, il prit le parti de marcher vers Urgenz.

Courage de Mahamet-kuli.

Mahamet-kuli-ſultan, troiſiéme fils d'Hajim & Prince d'un grand courage, ayant appris la mort d'*Hamza*, ſon couſin, tint cette nouvelle ſecrette, dans la réſolution d'aller joindre Baba dans Hazarash. Il ſe fit accompagner d'un petit nombre de fidelles Turcomans & de *Jagathays* (99), & de deux cens Uſbeks qui s'étoient échappés depuis peu de la grande Bukkarie. Ce petit Corps commença ſa marche par la Riviere d'Urgenz. En arrivant près de Kilpuk, il ſe trouva tout d'un coup environné par les troupes de *Khojam-buli*, qui ſe flattant que Mahamet-kuli ne pouvoit lui échaper, donna ordre à ſes gens de le prendre vif. Mais ce jeune Prince forma de ſes gens un gros eſcadron, & fondit ſur une des aîles ennemies, au tra-

(99) C'étoient d'anciens Mongols, venus dans ces quartiers avec le Khan Jagathay, dont ils avoient pris le nom.

vers de laquelle il se fit un passage. Après une si belle action il se retira dans le Pays des *Mankats* (1), où il tenta d'engager le Khan de Kuzuk dans ses interêts, en lui proposant d'épouser sa sœur. Mais ce Prince craignant d'offenser Abdallah s'il recevoit favorablement son ennemi, le fit arrêter & l'envoya chez les Russiens (2), où il mourut bien-tôt.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Mort de Mahamet-kuli.

Hajim, informé de ces évenemens, sortit d'Urgenz avec Arab-mahamet son fils & quelques soldats, dans la vûe de se rendre à *Mankishlak*. Les ennemis l'ayant joint trois jours après son départ, il fut obligé de faire face; & lorsqu'il se retiroit fort maltraité, il essuya dès le lendemain une nouvelle attaque, dans laquelle il perdit plus de la moitié des gens qui lui restoient. Sa situation le força de chercher encore un azyle à *Astarabad*, d'où il se rendit à Kazwin près du Schah. Abdallah fit en personne le siege d'Hazarash, & s'en étant rendu maître il fit tuer *Baba* & quinze de ses gens. Ensuite il retourna dans la grande Bukkarie, où il mourut (3) le dernier

Mort d'Abdallah, Khan de la grande Bukkarie.

(1) Ou les Karakalpaks, qui possedent la partie occidentale du Turkestan.

(2) Les *Urus* dans l'Original.

(3) Ainsi Olearius se trompe lorsqu'il rapporte que ce Khan fut pris & mis à mort par *Abbas*, avec son frere & trois de ses fils.

ROYAUME DE KARAZM. USBECKS.

jour de l'année 1597, qui eſt celle de *Tauk* ou *de la Poule*.

Comment Hajim rentre dans ſes Etats.

A la premiere nouvelle de ſa mort, le Schah *Abbas-maſi* ayant aſſemblé une armée nombreuſe alla camper l'année ſuivante à *Baſtam*. Hajim lui demanda la liberté de ſe rendre en Bukkarie, pour ſolliciter *Abdal-monnin*, fils d'Abdallah, de lui reſtituer ſes Villes. Il partit, accompagné de quinze perſonnes, laiſſant derriere lui *Burandu*, fils d'Ibrahim. Mais s'étant égaré dès le ſecond jour de ſa marche, il ſe trouva inſenſiblement près de la Montagne de *Kuran*, lorſqu'il ſe croyoit aux environs de *Maru*. Dans l'embarras où le mit cette erreur, il s'arrêta pendant toute la nuit, pour déliberer ſur le parti qu'il devoit prendre. Le matin, au lever du ſoleil, il alloit faire ſes prieres à l'ombre, parce qu'on étoit au milieu de l'Eté, lorſqu'il vit paroître à cheval deux Naymans, qui venoient du côté d'*Yaurſurdi*. Après lui avoir ſouhaité une longue vie, ils lui apprirent qu'Abdal-monnin allant du Khoraſan dans ſes Etats avoir été tué à *Zamin* (4) par ſes propres gens, & qu'ils le cherchoient pour l'informer de cette nouvelle. Il ſe hâta de ſe rendre à Urgenz, où il arriva dans l'eſpace de huit

(4) Ou *Zam*, ſur la Riviere d'Amu.

jours. Il trouva cette Ville ſans Gouverneur & ſans garniſon. Dans la confuſion où le meurtre d'Abdal-monnin avoit jetté les Bukkariens, ils avoient abandonné le Pays de Karazm. Hajim s'établit dans Urgenz & dans Wazir. Il donna Kayuk & Kat à ſon fils Arab-mahamet, & Hazarash à *Iſfandiar* ſon petit-fils. Bien-tôt les Uſbeks qui avoient été priſonniers d'Abdallah, profiterent de ſa mort pour retourner dans leur patrie. Trois ans après, *Siuntz-mahamet* revint auſſi du Pays de Rum (5); & ſon pere ayant réſigné en ſa faveur la dignité de Khan, ſe retira dans Kayuk pour y achever ſes jours avec *Arab-mahamet*. Mais *Siuntz* ne jouit pas long-tems de la douceur de regner. Il mourut un an après ſon retour; & ſon fils *Adallah*, qui fut ſon ſucceſſeur, ne lui ſurvécut pas plus long tems. Hajim mourut à ſon tour, dans le cours de 1602, qui eſt l'année de *Bars* (6) ou *du Tigre* (7).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Rétabliſſement des Princes Uſbeks.

(5) Ou la Turquie.

(6) Ou *Pars*. Voyez ci-deſſus le cycle Tartare.

(6) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 305 & ſuivantes.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Regne (8) *d'Arab-mahamet & d'Isfandiar.*

ARAB-mahamet ſuccedant à ſon pere, joignit Kat au partage d'Isfandiar. Six mois après, tandis qu'il paſſoit l'Eté ſur les bords de la Riviere d'Amu, les Ruſſiens de *Jaik* (9) informés que dans cette ſaiſon Urgenz étoit ſans ſoldats, s'en approcherent au nombre de mille, firent main-baſſe ſur un millier d'Habitans, chargerent du butin un grand nombre de chariots, enleverent mille femmes, & ne ſe retirerent qu'après avoir brûlé tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Arab apprit aſſez-tôt cette trahiſon pour ſe poſter dans un défilé qui coupoit leur paſſage. Il ſe hâta d'y faire un retranchement de paliſſades, qu'ils ne laiſſerent pas de forcer après deux heures de combat; mais ils furent obligés de laiſſer derriere eux leur butin. Le Khan, réſolu de ne pas les tenir quittes à ſi bon marché, les devança par des routes abregées & ſe ſaiſit d'un autre paſſage où les Ruſſiens furent arrêtés. Ils étoient dans un beſoin d'eau

Invaſion des Ruſſiens.

(8) *Arap* dans les Traductions, ſuivant la prononciation Turque.

(9) *Uruſſes* dans les Traductions. C'étoient les Coſaques qui habitent les bords du Jaïk ou Yaïk.

ſi

si pressant, qu'ils se virent réduits à boire le sang de leurs blessés, & toutes leurs attaques eurent si peu de succès qu'il ne leur resta pas plus de cent hommes. Ces misérables restes gagnerent la Riviere de Khesel & se bâtirent, au-delà de Tuk, des cabanes où ils vécurent de la pêche, en attendant l'occasion de retourner dans leur Pays. Mais le Khan n'eut pas plûtôt appris leur retraite qu'il y fit passer des troupes qui les tuerent jusqu'au dernier. ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Six mois après, mille Kalmuks (10) entreprirent de surprendre les Usbeks qui habitoient les bords du Khesel aux environs de Kat. Après en avoir tué un grand nombre, ils s'en retournoient chargés de butin. Mais Arab-mahamet les poursuivit avec tant de diligence, qu'ayant été forcés d'abandonner ce qu'ils emportoient, ils n'eurent pas peu de peine à s'échapper par la fuite. Entreprises contre Arab-mahamet.

Les Naymans, qui n'avoient jamais pû s'accommoder du gouvernement d'Arab, firent entrer secretement dans Kayuk le Sultan *Khisseran*, descendu d'Ilhars. Ils ne se proposoient rien moins que de le placer sur le thrône,

(10) Nom de mépris que les Usbeks donnent aux Eluths.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

après s'être défait d'Arab. Mais ce brave Khan découvrit leur complot & tua son rival. *Sasi-mirza*, Chef des conjurés, quoique son propre frere, fut tué par Barba-mirza, comme indigne de vivre après une si noire offense. Deux ans après, *Sash-mirza* se rendit avec vingt Vigurs, d'Urgenz à Samarkand, où il mena *Seleb*, de la race de *Kassan-kuli* (11). Cette nouvelle perfidie ne put échaper long-tems à la pénétration d'Arab. Il se rendit à Urgenz & tua l'usurpateur, sans faire aucune recherche pour découvrir ses complices, parce qu'ils pouvoient s'être laissés entraîner innocemment dans le complot.

L'année suivante, mille Kalmuks entrerent dans le Karazm, du côté de *Bakirgan*, pillerent quantité d'Habitations, & se retinrent chargés de butin malgré toute la diligence avec laquelle ils furent poursuivis.

Commencemens de révolte de la part de ses fils.

Arab-mahamet laissa de différentes femmes sept fils, nommés *Isfandiar*, *Habash*, *Ilhars*, *Abulghazi-bahadur*, *Schauf-mahamet*, *Karazm* & *Augan*. Après quatorze ans d'un regne paisible, un jour qu'il étoit à Urgenz plusieurs jeunes gens persuaderent à deux de ses fils, *Habash* & *Ilhars*, l'un âgé de qua-

(11) Voyez ci-dessus.

torze ans, l'autre de seize, de se rendre dans la même Ville pour s'y faire recevoir en qualité de successeurs de leur pere. Arab apprenant qu'ils s'étoient arrêtés près d'une fontaine, dans le canton de Pishga, qui n'étoit éloigné que d'une journée, leur fit dire de s'approcher sans crainte, & qu'il étoit resolu de leur donner Wazir pour partage. Ils répondirent qu'ils commenceroient à marcher lorsqu'ils auroient rassemblé leurs gens. Il dépendoit du Khan d'arrêter cette sédition dans sa naissance, parce qu'il étoit si redouté de ses Sujets qu'il lui auroit suffi de deffendre que personne joignît les Princes; mais il négligea cette précaution dans la vûe d'approfondir leur dessein, & le Peuple s'imagina qu'ils ne faisoient rien que de son consentement.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Les deux Princes ayant formé un Parti considerable firent une irruption dans le Khorasan, d'où ils revinrent chargés de butin. Ils envoyerent à leur pere deux prisonniers Persans, & congédiant la plus grande partie de leur troupe ils n'en reserverent que quatre vingt hommes. Arab prit cette occasion pour les faire exhorter, par un Seigneur Vigur, à se rendre auprès de lui. Mais les Usbeks d'entre *Bakirgan* & *Darugan* se

Habash & Ilhars prennent les armes.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

joignirent à eux, & répondirent que n'ayant rien à démêler avec leur pere ils n'étoient pas obligés de se rendre à cette invitation. Un langage si brusque paroissant annoncer une révolte, le Khan se hâta de retourner à Kayuk. Les deux Princes recommencerent leurs ravages sur les terres de Perse. A leur retour ils se saisirent des greniers de leur pere, & distribuant le bled à leurs troupes ils en augmenterent beaucoup le nombre. Le bled étoit alors à si vil prix, que le poids de deux cens livres ne coûtoit pas plus d'un *Tanga*. On n'avoit pas semé d'autre grain depuis la petite Ville de *Medekan* jusqu'à *Bakirgan* & jusqu'au canton de *Kuigan*. Arab, qui possedoit une grande étendue de Pays, de ce côté-là, avoit fait ouvrir le Khesel derriere *Tuk*, & ses terres avoient été arrosées par une infinité de canaux. Ensuite, ayant fait boucher toutes ces ouvertures, la Riviere avoit repris son cours vers la Mer de *Mazanderau*.

Partage qui ne les satisfait pas.

Lorsqu'il se fut apperçu que le nombre des mutins croissoit tous les jours, il prit le parti, pour éviter la guerre civile, de s'accommoder avec ses fils, en leur cedant Wazir & tous les Turcomans de la dépendance de cette Ville.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Les deux Princes ne firent plus difficulté de venir saluer leur pere à Kayuk; mais ils se firent accompagner de quatre mille hommes.

Ilhars détrône son pere & le tient prisonnier.

Quatre ans après, le Prince *Ilhars* assembla des troupes près de Wazir, sous prétexte de vouloir assieger *Yaursurdi*. Mais apprenant que son pere étoit parti pour Urgenz, il tourna vers Kayuk & s'en mit en possession. Arab-mahamet, informé de cette surprise, retourna sur ses traces par le conseil de ses Officiers, qui lui persuaderent qu'Ilhars abandonneroit la Ville à son approche. Lorsqu'il fut arrivé à Kasgan, petite Place peu éloignée de Kayuk, Ilhars y envoya cinq cens hommes, qui l'arrêterent pendant la nuit avec toute sa suite. Il fut conduit à Kayuk & renfermé dans une prison; tandis qu'Ilhars distribua parmi ses troupes tout l'argent que son pere avoit amassé depuis long-tems, & les biens de ses autres captifs. Les Princes ses freres n'eurent pas plûtôt appris une action si détestable, qu'ils prirent la résolution de lui déclarer la guerre. *Habash* même s'offrit à les accompagner. Mais ils en furent détournés par quelques Seigneurs, qui leur firent craindre que cette conduite n'exposât la vie de leur pere à quelque danger; au lieu

Arab est remis en liberté.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

qu'en abandonnant Ilhars à ſes remords, on pouvoit eſperer qu'il lui rendroit volontairement la liberté. En effet, c'eſt ce qu'on vit arriver bien-tôt.

Le Khan, s'étant retrouvé libre dans Urgenz avec *Isfandiar* l'aîné de ſes fils, reſolut de ſe ſaiſir d'Ilhars à ſon tour. Mais ce fils dénaturé découvrit aſſez tôt ſon deſſein pour ſe retirer dans le Deſert, ſans autre ſuite que cinq ou ſix hommes. Ses habitations furent ruinées, & la plus grande partie de ſes Sujets changerent de Maître. Après cette expédition, *Abulghazi*, cinquiéme fils d'Arab, lui offrit d'aller tuer Habash & Ilhars, ſes deux freres, qui entretenoient encore une étroite liaiſon. Il lui repréſenta que c'étoit l'unique moyen d'aſſurer ſa propre vie. Mais le Khan ne voulut rien déterminer ſur une affaire de cette importance ſans avoir conſulté *Zin-haji*. *Abulghazi* voyant que ce Seigneur n'approuvoit pas ſa propoſition, pria ſon pere de ſe rappeller que Zinhaji l'avoit trompé, lorſqu'ayant été député vers les Princes au commencement de leur révolte, il avoit exageré leurs forces à ſon retour; ce qui avoit obligé Arab de ſe retirer à Kayuk, dans un tems où il lui auroit été facile de ſe ſaiſir d'eux s'il n'eût pris trop de confiance à

Abulghazi lui offre de tuer ſes deux freres.

ce rapport infidele. Il ajouta que tout le monde approuvant son dessein, à l'exception de *Zin-haji*, il se confirmoit dans l'opinion qu'il avoit toûjours eûe, que cet homme & *Kurbank* son frere n'étoient que des traîtres, qui entretenoient une correspondance criminelle avec Ilhars par le moyen de leurs deux autres freres, les plus intimes confidens de ce Prince. En un mot, il représenta vivement à son pere qu'il ne pouvoit négliger son conseil sans s'exposer tôt ou tard au repentir.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Le Khan n'en refusa pas moins d'entrer dans ses vûes, & le Prince Isfandiar se déclara pour le sentiment de son pere. Habash, informé du projet d'Abulghazi par ses espions, ne lui pardonna jamais. Cinq mois après, Arab commençant à se repentir de n'avoir pas suivi ce conseil, envoya ordre au Prince Isfandiar de le joindre à Kayuk avec leurs troupes. En même-tems, il fit dire aux deux Rebelles qu'ayant près d'eux dix personnes qui n'avoient jamais cessé de leur donner de mauvais conseils, s'il vouloit les lui livrer il étoit prêt à leur accorder l'oubli du passé; mais qu'autrement il ne les reconnoîtroit plus pour ses enfans. Sur leur refus, il fit avancer ses troupes vers *Kandum*, Bourg voisin

Arab rejette cette offre & s'en repent bien-tôt.

ROYAUME DE KARAZM USBEKS.

de Kayuk. Abulghazi ſe hâta de le joindre (12) & lui conſeilla de marcher ſur la droite de la Riviere, tandis que lui-même, avec ſes huit cens hommes, il forceroit les Turcomans qui étoient campés dans le Deſert & dont la plûpart étoient ſes Sujets, de ſe joindre à lui; reſolu de ne faire aucun quartier à ceux qui dépendoient des Princes rebelles s'ils refuſoient de le ſuivre, parce qu'il étoit certain que ſans eux ſes freres n'étoient pas en état de raſſembler quatre cens hommes. Le Khan n'ayant pas non-plus goûté cet avis, on attendit l'arrivée d'Isfandiar pour marcher avec toutes les troupes. En entrant dans le Pays d'*Ikzi-kumani*, Abulghazi fit encore ſes efforts pour engager ſon pere à tenter une diverſion entre les Turcomans; mais il ne fut pas plus écouté. Enfin l'on s'avança par des marches fort lentes juſqu'au Canal de *Tashli-ghermish*. Les deux Princes, qui avoient eu le tems de raſſembler toutes leurs forces, s'approcherent de leur pere & le chargerent ſi vigoureuſement, que ſes gens ayant bien-tôt tourné le dos laiſſerent ce malheureux Khan priſonnier

Arab-mamet eſt pris pour la ſeconde fois par ſes fils.

(12) Abulghazi partit de Kat le matin & n'arriva que le ſoir aſſez tard à Kandum. Cette remarque à ſon utilité pour la géographie.

pour la seconde fois entre les mains de ses deux fils (13).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Cette bataille fut extrêmement sanglante. Abulghazi se trouvant environné de quarante hommes, dont il ne devoit attendre aucun quartier, fut secouru par six de ses gens, qui arriverent à l'extrêmité du danger. Il reçut dans la bouche un coup de fleche, qui l'obligea dans la suite de se faire tirer quelques petits os de la machoire. Après l'action, il gagna heureusement le bord d'une riviere, qu'il fut obligé de traverser à la nâge. Mais à peine eut-il quitté sa cotte de maille qu'il vit accourir vers lui les vainqueurs, en criant, *Tue, tue.* Il n'eut pas d'autre ressource que de se plonger dans l'eau, qui étoit fort rapide, & de tenir son cheval par les rênes. Etant arrivé sur l'autre bord avec trois de ses gens, il prit la route de *Kat*, où il en trouva dix autres. De-là il se retira dans la *Grande-Bukkarie*, près d'*Imum-kuli*, successeur d'*Abdal-monnin*, qui lui fit un accueil favorable à Samarkand (14).

Suite de la bataille.

Abulghazi se retire dans la grande Bukkarie.

Isfandiar chercha une retraite à Hazarash, avec *Scharif-mahamet* & *Karum* ses freres. *Ilhars* & *Habash* vinrent les y

Isfandiar passe en Perse.

(13) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 319 & suivantes.

(14) *Ibid.* p. 333.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

assieger. Mais après quarante jours de siege, Isfandiar se retira par accommodement à la Cour de Perse, sous prétexte d'un pélerinage qu'il se proposoit de faire à la Mecque. Scharif-mahamet, qu'il laissa dans Hazarash, prit le parti, quatre mois après, de suivre Abulghazi son frere dans la grande Bukkarie. Ainsi tout le Pays de Karazm étant demeuré entre les mains d'Ilhars & de Habash, ils le diviserent entr'eux. Ilhars prit Kayuk & Hazarash. Habash eut Urgenz & Wazir. Ils assignerent à leur pere la petite Ville de *Kumbala*, pour y vivre avec ses trois femmes & les deux plus jeunes de ses fils. Mais ce repos ne dura pas plus d'un an. Ilhars s'étant fait amener son pere & ses deux jeunes freres, mit le comble à ses crimes par un horrible parricide. De ses deux freres, il fit mourir *Karazm*, qui étoit le plus âgé. L'autre fut conduit à Urgenz, pour y recevoir le même traitement. Cependant Habash, qui avoit ignoré cette scene monstrueuse, refusa de tremper ses mains dans le sang de son frere & le fit transporter en Russie, où il mourut bien-tôt. Comme les deux fils d'Isfandiar étoient encore enfans, Ilhars prit soin de les faire élever à à Kayuk. *Arab mahamet* perdit la vie en

Le Karazm demeure à Ilhars & Habash.

Ilhars fait tuer son pere.

1621 (15), qui eſt l'année d'*If* ou *du Chien*, après avoir regné vingt-deux ans. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Le Schah de Perſe, informé de ce tragique évenement, donna trois cens hommes d'élite à Isfandiar, pour tenter de ſe remettre en poſſeſſion des Etats de ſon pere. Ce Prince fut joint ſur la route par cent ſoixante dix Turcomans de la Tribu de Taka & de Yamut. Avec une ſi petite armée il marcha droit vers Habash, qui étoit alors campé à *Tuk*; mais il ne le trouva pas dans ſon camp. Habash étoit à ſe réjouir chez un Seigneur de ſa Cour qui lui donnoit une fête, lorſqu'entendant le ſon des trompetes il ſe hâta de monter à cheval pour ſe retirer près d'Ilhars. Après ſa fuite, tous les Uſbeks qui reſpectoient la mémoire du dernier Khan & tous les Sujets de ſes autres fils ſe raſſemblerent autour d'Isfandiar. Enfin les affaires de ce Prince commençoient à tourner fort heureuſement, lorſque l'artifice de *Naſar-khoja* leur fit changer de face.

Isfandiar entreprend de le venger.

Habash prend la fuite.

Ce *Naſar* étoit deſcendu d'un ſaint Homme, nommé *Saghidata*, dévoué à

Nafar-Khoja rétablit ſes affaires par une impoſture.

(15) 1031 de l'Egire. L'Auteur de la *Deſcription des Pays* qui bordent le Pont-Euxin & la Mer Caſpienne, à la fin des voyages de Tavernier, fait mention de cette mort, mais avec quelques petites différences.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Ilhars, qui avoit épouſé ſa fille. Auſſitôt qu'il vit former l'orage, il exhorta ſon gendre à ne rien craindre & l'aſſura qu'il ne demandoit que deux jours pour le délivrer de ſes ennemis. Dans cette vûe, il arma cinquante hommes à la hâte; & gagnant les bords du Kheſel il ſe ſaiſit du gué, pour couper le paſſage à ceux qui entreprendroient de joindre Isfandiar. Enſuite il prit l'Alcoran dans ſes mains, & prononçant toutes ſortes d'imprécations contre ce Prince, il publia hautement qu'il avoit embraſſé la ſecte Perſane; que dans tous les lieux qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage il paſſoit les hommes au fil de l'épée, & qu'il enlevoit les femmes & les enfans pour l'eſclavage. Comme il appuyoit ces calomnies par des ſermens ſolemnels, la plus grande partie du Peuple, qui ne put ſe perſuader qu'un homme de ſa naiſſance fût capable de violer ce que la Religion a de plus ſacré, abandonna le deſſein qu'il avoit eu de prendre parti pour Isfandiar & ſe rangea ſous les enſeignes des deux Uſurpateurs.

Isfandiar perd une bataille.

Cette impoſture les mit bien-tôt en état de chercher l'armée de leur frere. Ils ſe rencontrerent. Isfandiar perdit une bataille ſanglante, qui le força de ſe retirer du côté de *Mankishlak*. Cepen-

dant après avoir réparé ſes forces par la jonction de trois mille Turcomans, & d'un grand nombre d'Uſbeks qui commençoient à s'ennuyer du gouvernement des deux Princes, il chercha les vainqueurs à ſon tour. Le combat fut engagé, & dura l'eſpace de vingt-deux jours. Mais Isfandiar remporta la victoire & fit Ilhars priſonnier. Il lui fit donner auſſi-tôt la mort; tandis qu'Habash s'étant ſauvé par la fuite chercha une retraite dans les Etats de Scharik-mirza, Prince des Mankats (16), ſur les bords de la Riviere d'Yem. Il ſe flattoit d'en être bien reçu, parce qu'il lui avoit renvoyé, pendant ſon regne, tous les priſonniers Mankats qui s'étoient trouvés dans ſes terres. Mais Scharik déteſtant ſa perfidie, le fit arrêter, & l'envoya ſous une eſcorte à ſon frere, qui le fit exécuter ſur le champ, en (17) 1622, c'eſt-à-dire, l'année du *Tonguz* ou du *Cochon*.

ROYAUME DE KARAZM & USBEKS.

Il défait ſes deux freres & venge ſon pere.

(16) Ou les Karakalpaks.
(17) 1032 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Regnes d'Arab-mahamet, d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.

La paix rétablie dans le Karazm.

LA paix, qui ſucceda auſſi-tôt à tant d'horreurs, ramena de Samarkand Abulghazi & Scharif-mahamet. A leur arrivée ils proclamerent Khan le Prince Isfandiar, & le Pays de Karazm fut diviſé entre les trois freres. Le Khan eut les Villes de Kayuk, d'Hazarash & de Kat. Abulghazi, qui avoit alors dix neuf ans accomplis, obtint Urgenz avec ſes dépendances; & Scharif-mahamet eut Wazir.

Conſeil tenu entre Abulghazi & Scharif-mahamet.

L'année ſuivante, tandis que les principaux ſujets d'Isfandiar étoient allés lui faire leur cour en automne, Abulghazi ne crut pas devoir ſuivre leur exemple ſans s'être expliqué avec Scharif-mahamet ſur pluſieurs doutes. Il lui propoſa de ſe rendre à Urgenz avec ſes trois fils. Là, ſans autres témoins que deux de ſes propres Vaſſaux, il lui demanda s'il n'y avoit pas quelque ſujet d'animoſité entre le Khan & lui. Scharif ayant proteſté qu'il n'en connoiſſoit aucun, il l'engagea au ſilence par un ſerment, lui & les autres aſſiſtans. Enſuite il leur dit qu'il ne comprenoit pas quelles étoient les vûes du Khan dans

l'affectation qu'il avoit eue, depuis un an, de garder les Turcomans autour de lui : que son dessein étoit peut-être de détruire tous les Usbeks des environs de Kayuk, pour avoir toujours favorisé le parti d'Ilhars ; cependant que dans cette supposition il n'auroit pas manqué de demander du secours à ses freres : mais que s'ils prenoient le parti de se rendre à Kayuk, il étoit d'avis de tuer tous les Turcomans qui se rencontreroient sur la route, fallût-il se présenter ensuite au Khan la corde au col, pour lui demander pardon, en s'excusant sur la perfidie ordinaire de ce Peuple, & sur les anciens sujets de plainte.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Scharif-mahamet ne goûta pas cette idée. Il proposa de tuer Isfandiar même, & de lui substituer Abulghazi dans la dignité de Khan. Cette proposition fut approuvée de quatre des assistans. Mais *Kurban-haji*, Seigneur Vigur & vassal d'Abulghazi, ne se bornant pas à la rejetter, dit que s'il apprenoit jamais qu'elle fût renouvellée, il étoit resolu d'en avertir le Khan. Une déclaration si ferme ayant rompu toutes leurs mesures, ils partirent ensemble pour Kayuk. Mais quatre jours après, lorsqu'ils touchoient à leur retour, Isfandiar fit arrêter Abulghazi, & passer au

Carnage des Vigurs & des Naymans à Kayuk.

Abulghazi est arrêté.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

fil de l'épée tous les Vigurs & les Naymans, au nombre de cinq cens hommes, qui ſe trouvoient alors dans Kayuk. Cent Uſbeks périrent auſſi dans cette occaſion, quoique le Khan eût déclaré qu'il ne vouloit pas de mal à cette Nation. Il arriva de même que les Troupes envoyées pour détruire aux environs de Kayuk tout ce qui appartenoit aux Vigurs & aux Naymans, tuerent au contraire, malgré cet ordre, tous les Uſbeks qui habitoient le Pays, depuis Hazarash juſqu'à la grande Tour de pierre où l'Amu ſe diviſe en deux bras (18), ſans épargner même les enfans.

Diviſion entre les trois freres.

Après cette expédition ſanglante, le Khan envoya Scharif-mahamet à Urgenz, avec ordre de faire égorger tous les Vigurs & les Naymans qui dépendoient de cette Ville. A cette nouvelle les Peuples de ces deux Tribus firent entendre qu'ils ne ſe laiſſeroient pas maſſacrer ſans avoir vendu leur vie bien cher; mais qu'ils étoient prêts à quitter le Pays, & qu'ils recevroient volontiers Abulghazi ou *Mahamet-ſayn-*

(18) On a vû ci-deſſus qu'un de ces bras, nommé Tokay, paſſe au pied de cette Tour. L'autre, qui eſt le plus grand, ayant quitté ſon autre lit coule par un grand canal dans le Kheſel proche de Tuk; ce qui avoit rendu Urgenz fort deſert lorſque l'Auteur paſſa dans ce Pays.

beg, un des plus fideles Officiers du Khan, pour avoir l'œil ouvert sur leur conduite. Ces deux propositions paroissant raisonnables à Scharif-mahamet, il les fit communiquer au Khan, qui accepta la seconde. Abulghazi eut la liberté d'aller résider sur les bords du Khesel, avec les deux Tribus. Scharif-mahamet l'y suivit bien-tôt, accompagné de quatre vingt Turcomans; mais à l'approche de Mahamet-saynbeg, qui fut envoyé par le Khan, ces quatre vingt Turcomans passerent de son côté. D'un autre côté, trente des principaux Usbeks, qui habitoient au-delà de la Riviere, vinrent faire leur compliment à Scharif & lui offrir mille hommes d'élite contre Isfandiar. Ils proposerent à cette occasion de commencer par faire main-basse sur Mahamet-saynbeg & les quatre vingt Turcomans, parce qu'ils les regardoient comme les auteurs du dernier massacre de leurs freres. Ensuite ils demandoient qu'on marchât droit à Kayuk, pour y passer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouveroit de la même Nation.

ROYAUME DE KARAZM-USBEKS.

Abulghazi va commander les Usbeks sur le Khesel.

Mais Abulghazi jugea ce projet impratiquable. Il étoit persuadé que les Turcomans seroient si soigneusement sur leurs gardes, qu'au moindre mou-

Son plan pour la campagne suivante.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

vement des Uſbeks ils ne manqueroient pas de prendre la fuite, & qu'ils ſeroient partis avec leurs effets, avant qu'on fût arrivé à Kayuk. Il n'appréhendoit pas moins que les Kalmuks ne profitaſſent de l'abſence de ſes gens pour venir enlever leurs enfans & leurs femmes. Ainſi ſon opinion fut, au contraire, qu'il falloit traiter honnêtement Mahamet-ſaynbeg & le renvoyer chargé de civilités, pour guérir le Khan de ſes défiances; qu'enſuite Scharif devoit aller paſſer l'hyver près d'Urgenz, tandis que les Uſbeks de l'autre côté de la Riviere travailleroient à ſe fortifier par des retranchemens, ſous prétexte de ſe mettre en ſûreté contre les Kalmuks; qu'on placeroit des gardes ſur les deux routes qui conduiſoient au Pays de ces Tartares, comme ſi l'on ne penſoit qu'à les obſerver; qu'au printems on feroit partir de ces poſtes, un Courier, qui apporteroit la nouvelle d'une invaſion des Kalmuks, & que ſur cet avis on aſſembleroit les Troupes, en feignant d'aller au-devant de l'ennemi; mais qu'on joindroit Scharif en chemin, & que fondant enſemble ſur Kayuk, où le Khan ne pouvoit avoir alors plus de ſoixante hommes de guerre autour de lui, on paſſeroit tous les Turcomans au fil de l'épée.

Ces projets n'eurent pas la force de faire renoncer les Uſbeks au deſir qu'ils avoient d'attaquer Mahamet-ſaynbeg & les Turcomans. Mais leur entrepriſe fut découverte, & Saynbeg n'attendit que le ſoir pour ſe retirer avec ſes gens. Pendant les ténébres, ſes Ennemis ayant fait des mouvemens inutiles, Abulghazi leur repréſenta qu'il y avoit de l'imprudence à les continuer. Il leur conſeilla d'envoyer dire au Khan, qu'ils ne comprenoient pas ce qui avoit pû porter Saynbeg à précipiter ſon départ, & que s'ils avoient eu deſſein de lui nuire, il leur auroit été facile de le prévenir. Cet avis ne plut ni à Scharif ni aux Uſbeks. Ils inſiſterent ſur la néceſſité de marcher droit à Kayuk. Dans l'eſpace de deux jours ils arriverent au Pont de *Tashkgpruk*, qui appartient au Pays de *Khika*. Ils y firent une halte de quarante jours, pendant leſquels ils tuerent quelques Turcomans, & forcerent les autres de ſe retirer dans cette Ville.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS. Il n'eſt pas écouté des Uſbeks, qui veulent marcher contre Kayuk.

Dans le même tems, les Kalmuks ayant ſupris un côté du camp des Uſbeks, d'où ils enleverent quantité de perſonnes pour l'eſclavage, cette diſgrace découragea tellement les autres, qu'il en déſerta un grand nombre. A cette nouvelle, les Turcomans qui ha-

Les Uſbeks ſont ſurpris par les Kalmuks.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

bitoient les environs de la Montagne d'Abul-khan & de Mankishlak, joignirent Isfandiar à Kayuk ; & ce Prince marchant avec eux vers le camp des Usbeks en défit entierement les reſtes. Abulghazi n'eut pas d'autre reſſource après la bataille, que de ſe retirer avec cinq cens quarante hommes dans le retranchement qu'ils avoient fait pour couvrir leur bagage. Isfandiar s'en approcha vers la nuit ; mais il fut ſi maltraité dans une ſortie, que n'ayant oſé recommencer l'attaque, il prit le parti de ſe retrancher lui-même à quelque diſtance. Après avoir paſſé ſix jours à ſe regarder mutuellement, les deux Princes firent un accommodement, qu'Isfandiar n'avoit propoſé que pour attirer ſon frere en pleine campagne, où il ſe promettoit de l'écraſer par la ſuperiorité de ſes forces. Mais il manqua ſon deſſein, parce qu'au moment qu'Abulghazi quitta ſes retranchemens, les Turcomans s'amuſerent à piller le Bourg de Kanaka, qui étoit habité par les Sarts. Cependant à leur retour, ils marcherent ſur ſes traces au nombre de cinq mille. Abulghazi pénétrant leurs vûes, s'arrêta dans le lieu où il étoit, & forma de ſes chariots un nouveau retranchement, dans lequel il ſe deffen-

Accommodement entre les Princes de Karazm.

dit avec tant de vigueur, que le Khan fut obligé de signer un second Traité. Telle fut la fin de cette guerre. Abulghazi & Scharif-mahamet s'étant retiré dans *Urgenz*, tous les Usbeks qui habitoient les deux bords de l'*Amu* vinrent s'établir aux environs de cette Ville. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Quelque tems après, on vit paroître une Comete, qui fut regardée comme le préſage d'une infinité de nouveaux malheurs. Le Peuple, confirmé dans cette opinion par l'animoſité extraordinaire qu'il voyoit regner entre ſes Princes, ſe diviſa volontairement en pluſieurs troupes, qui ſe nommerent *Toptop*, pour aller chercher du repos dans d'autres Pays. Abulghazi tenta inutilement de les arrêter. Tandis qu'il s'efforçoit d'en retenir une, il en partoit deux ou trois par d'autres chemins. Les uns paſſerent dans la grande Bukkarie, d'autres dans le Turkeſtan, pour ſe joindre aux *Kaſats* (19) & aux *Mankats*. Dans l'eſpace d'un mois, Abulghazi ſe vit tellement abandonné, que la crainte de tomber entre les mains d'Isfandiar, le fit penſer auſſi à la re- Comete, & ſes effets ſur l'eſprit du Peuple.

(19) C'étoit ſans doute la Horde de Koſatſia ou de Katachia, qui poſſedoit la partie orientale du Turkeſtan, comme les Mankats ou les Karakalpaks occupoient l'occidentale.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

traite. Scharif-mahamet, qui avoit les mêmes périls à redouter, passa dans la grande Bukkarie. Mais Abulghazi, pour s'éloigner moins, se retira vers la Horde de *Kasachia*, & visita *Ischim* dans le Turkestan.

Abulghazi trouve une retraite à la Cour de Tursum.

Ischim le reçut favorablement; & dans un voyage qu'il fit à *Tasshkam*, pour rendre ses hommages à *Tursum*, Khan de cette Région, il se fit honneur de le présenter à ce Prince, en se reconnoissant obligé à sa Maison, de la protection que plusieurs Princes de la sienne avoient trouvée dans le Karazm. Tursum lui fit un accueil favorable sur ce témoignage, & continua de le traiter avec beaucoup de distinction. Mais deux ans après, Ischim ayant massacré *Tursum* & tous les *Kataguns* ses anciens Sujets, Abulghazi qui vit la discorde aussi enflammée dans cette famille que dans la sienne, prit le parti de passer dans la grande Bukkarie.

Il la quitte & passe à celle d'Imankuli, qui le reçoit mal.

Iman-kuli, Khan des Bukkares, piqué de la préference qu'il avoit donnée d'abord à *Tursum*, qui étoit son ennemi, affecta de le recevoir froidement, & lui donna d'autres sujets de dégoût, qui lui firent regretter d'avoir choisi cette retraite. Il déclara aux Usbeks, qui s'y étoient rendus avant lui, qu'il

ſeroit obligé de prêter l'oreille aux offres des Turcomans, qui lui promettoient d'embraſſer ardemment ſon parti, ſans autre condition que l'oubli du paſſé. Les Uſbeks, excités à le ſervir par cette ouverture, l'aſſurerent que malgré les funeſtes préſages qui leur avoient fait prendre la fuite, il pouvoit compter ſur leur zele. Ils ajouterent que d'un autre côté ils ſe flattoient de ſa protection, qui leur étoit d'autant plus néceſſaire qu'ils n'avoient pas de fond à faire ſur les promeſſes de *Scharif-mahamet* le plus inconſtant de tous les hommes, & capable tôt ou tard de prendre parti contr'eux avec les Turcomans. Enfin ils l'exhorterent à ſe rendre aux premieres invitations des Turcomans, & lui promirent de ſe ranger ſous ſes enſeignes auſſi-tôt qu'ils en trouveroient l'occaſion.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Propoſitions qu'il reçoit des Turcomans.

Il lui vint bien-tôt un nouveau Deputé des Turcomans, pour l'informer qu'Isfandiar ayant appris les liaiſons qu'ils entretenoient avec lui, s'étoit retiré dans Hazarash, par la crainte de quelque ſurpriſe. Cette nouvelle le fit partir auſſi tôt, ſans autre ſuite que cinq ou ſix perſonnes. Il marcha droit à Kayuk, où il fut joint par des troupes nombreuſes. Deux mois après il apprit

Il ſe met à leur tête & gagne une bataille.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

que Scharif-mahamet, réconcilié avec Isfandiar, étoit dans Hazarash, & qu'ils se préparoient à tourner toutes leurs forces contre lui. Il ne balança point à tenir la campagne avec celles qu'il avoit rassemblées. On en vint aux mains. Il remporta la victoire, & ses deux freres, humiliés de leur défaite, se virent dans la nécessité d'accepter la paix. Cependant, six mois après, ils reprirent brusquement les armes. Ils mirent le siege devant Kayuk avec plus de quinze mille hommes. Tous les Turcomans d'à-l'entour avoient eu l'infidelité de se rengager dans leurs interêts.

Belle défense qu'il fait dans Kayuk.

Il sembloit qu'Abulghazi, renfermé dans la Ville avec six cens Usbeks, ne pût éviter sa ruine. Mais il fit une si belle défense, qu'ayant obligé ses ennemis à se retirer avec perte, il se procura du moins par un traité, le tems de respirer (20).

Massacre des Usbeks.

On apprit dans ces conjonctures que trois mille familles Usbeks, qui avoient quitté depuis trois ans les environs de Kayuk pour se retirer chez les Kasats & les Mankats, étoient revenus s'établir vers la côte de la mer, à l'embouchure de l'Amu. A cette nouvelle, un

(20) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 341 & suivantes.

autre

autre corps de huit cens, nouvellement arrivés de la grande Bukkarie, formerent un établiſſement dans le Pays d'*Aral*. Mais Isfandiar, qui regardoit les Vigurs & les Naymans comme la cauſe de toutes les infortunes de ſa famille, alla les ſurprendre, avec quelques troupes, du côté de Kat, ſur les bords du Kheſel, & les paſſa tous au fil de l'épée, ſans épargner les enfans ni les femmes. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Enſuite ayant pris occaſion de cette vengeance commune pour inviter ſes deux freres à ſe rendre à ſa Cour, ſous prétexte de regler les affaires des Uſbeks, il eut l'adreſſe d'engager ſecretement Scharif-mahamet à paſſer dans le Pays d'*Aral*, pour ſe joindre à la nouvelle colonie de cette Nation, & de lui perſuader qu'il lui donnoit ce conſeil par un mouvement volontaire d'amitié, ſans la participation d'Abulghazi. Le lendemain, quelques Turcomans l'étant venus voir à cette occaſion, il leur proteſta ſolemnellement que Scharif étoit parti ſans l'avoir averti de ſon deſſein; & pour les animer contre Abulghazi, il prétendit que cette entrepriſe étoit le fruit de ſes inſpirations. Il ajouta que c'étoit lui qui avoit rappellé les Uſbeks & qui les avoit portés à s'établir dans le Pays d'Aral, pour les employer quel- Artifice d'Isfandiar pour réduire ſes freres.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

que jour contre les Turcomans; qu'il leur avoit envoyé Scharif dans cette vûe; enfin, que lorſqu'il paroiſſoit clairement qu'Abulghazi formoit un complot dangereux contre les Turcomans, ils devoient s'efforcer de le prévenir en ſe ſaiſiſſant de ſa perſonne.

Abulghazi eſt mené priſonnier en Perſe.

Cet avis ayant été goûté de toute l'aſſemblée, il fit fermer les portes de la Ville; & ſans expliquer autrement ſes vûes, il fit arrêter Abulghazi, qui dormoit encore d'un profond ſommeil. Enſuite l'ayant fait conduire à *Yaurſurdi*, il envoya ordre au Gouverneur de le faire tranſporter en Perſe ſous une bonne eſcorte. Cet Officier ſe chargea lui-même d'une commiſſion ſi délicate. Il conduiſit ſon Priſonnier juſqu'à *Humadan*, où *Schah-ſofi* (21), ſucceſſeur d'Abbas, ſe trouvoit alors. Loin d'être maltraité dans cette Cour, Abulghazi n'eut qu'à ſe louer des civilités du Monarque Perſan. Il fut envoyé à Iſpahan, où ce Prince lui donna une maiſon, avec un revenu annuel de dix mille *Tangas* (22) pour ſa ſubſiſtance (23). Cependant il le fit obſerver ſoigneuſement,

Il y eſt bien traité.

(21) Il monta ſur le thrône en 1629, à l'âge de ſeize ans.

(22) Loin de Karazm.

(23) Ce fut en 1630, treize ans avant qu'il montât ſur le thrône.

dans la crainte qu'il ne se mît en liberté par la fuite.

ROYAUME DE KARAZM. USBECKS.

Isfandiar khan mourut le premier jour de l'année 1634 (24), après un regne de douze ans. Il laissa deux fils, *Yushan* & *Ashraf*; ce qui n'empêcha pas qu'il n'eût pour successeur Scharif-mahamet son frere, qui fixa son séjour à Urgenz. Ce nouveau Khan eut de grands démêlés avec les Kalmuks, & les vit pendant son regne en possession d'une grande partie du Karazm. Etant mort en 1642 (25), il paroît que le thrône demeura vacant après son regne.

Mort d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.

Regne d'Abulghazi khan.

CE Prince Historien étoit né à Urgenz en 1605 (26), un lundi du mois d'*Affat*, au lever du Soleil, quarante huit jours après la défaite d'une troupe de Cosaques (27), qui ayant rencontré, près de la Riviere de Jaik, dix Marchands d'Urgenz, en chemin pour la Russie, en tuerent huit & prirent les deux autres pour guides dans leur expédition. Arab-mahamet, pere d'Abul-

Naissance d'Abulghazi.

(24) 1044 de l'Egire. Cette année s'appelle *Ghilki* ou l'année *du cheval*.

(25) 1052 de l'Egire.

(26) 1015 de l'Egire, année du *Taushkan* ou *du lievre*.

(27) Voyez l'article précédent.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ghazi, dit à cette occaſion que le Ciel promettoit beaucoup de bonheur à cet enfant, parce que ſes ennemis avoient été défaits le jour de ſa naiſſance (28). Comme il deſcendoit, par ſa mere, du Sultan *Ghazi* (29) frere d'*Ilhars-khan*, on lui donna le nom d'*Abulghazi-bahadur*. Il fut marié à l'âge de ſeize ans, & ſon pere lui aſſigna pour domaine la moitié d'Urgenz, dont l'autre partie fut donnée à ſon frere Abbas. L'année d'après (30), ſur quelque différend qui s'éleva entre les deux freres, ce partage fut changé, en faveur d'Abulghazi, pour la Ville de *Kat*. Cette diſpoſition ne préceda pas de long-tems la malheureuſe bataille où le Khan fut fait priſonnier & perdit la vie par un parricide (31).

Son mariage & ſon bien.

Comment il ſe ſauve d'Iſpahan, où il étoit priſonnier.

On a lû, dans les articles précédens, les principales avantures d'Abulghazi juſqu'au tems de ſa captivité en Perſe. Après avoir paſſé dix ans dans l'état d'un priſonnier, il forma le deſſein de ſe remettre en liberté. Ses ſeuls confidens furent trois domeſtiques dont il

(28) Les Tartares ſont généralement ſuperſtitieux.

(29) L'Auteur fait remonter ici ſa généalogie juſqu'à Adam; mais on la trouvera du moins dans les articles précédens juſqu'à Jenghiz khan, dont il étoit deſcendu.

(30) C'étoit en 1621, & 1031 de l'Egire.

(31) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. page 330 & ſuivantes.

connoiſſoit la fidelité. Il fit appeller l'Officier qui le gardoit, & lui ayant donné ordre de prendre un cheval qui avoit été envoyé pour la cuiſine, il lui fit préſent de mille tangas pour acheter, lui dit-il, une jolie Eſclave avec laquelle il l'exhortoit à paſſer agréablement la nuit. Le Garde étant parti fort ſatisfait de cette galanterie, Abulghazi & ſes gens enleverent le ſoir huit chevaux d'une écurie voiſine. Enſuite ils ſe raſerent la barbe à la Perſane, & lorſque le tems du ſommeil fut arrivé, ils ajouterent à cette précaution celle de changer d'habits. Un des trois domeſtiques, qui parloit les langues Turque & Perſane, prit ceux de ſon Maître, parce qu'il étoit deſtiné à le repréſenter. Le ſecond ſe vêtit comme un Gentil-homme ordinaire, & le troiſiéme comme un valet. Abulghazi ne prit, pour déguiſement, que l'habit commun d'un Ecuyer.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Dans cet équipage, étant ſortis d'Iſpahan, ils arriverent heureuſement à *Baſtam* (32). Mais trois de leurs chevaux leur manquerent un peu au-delà de cette Ville; ce qui les obligea de s'arrêter dans un petit Village nommé

Avantures de ſa fuite.

(32) Dans la Province de Komes, frontiere d'Aſtarabad.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Boyish, qui eſt habité par les *Sarts*. Celui qui paſſoit pour le Maître s'étant aſſis ſur un tapis à l'entrée de ce lieu, tandis qu'un des deux autres valets ſe tenoit debout derriere lui & que le troiſiéme gardoit les chevaux, Abulghazi entra lui-même dans le Village pour remedier à ſa perte. Il ſe procura facilement deux autres chevaux. Mais il lui échapa de demander à quelques Habitans, qui s'étoient attroupés, le chemin pour aller à *Maghi*. Un Vieillard trouva ſa demande ſuſpecte, & fit obſerver à ſes voiſins qu'il étoit bien ſurprenant que cet homme ignorât le chemin de *Maghi*. Il en conclut que ce devoit être le Sultan des Uſbeks, qui cherchoit ſans doute à s'échaper. Enſuite, raiſonnant ſur cette conjecture, il ajouta que s'il ne ſe trompoit pas dans ſon jugement on ne manqueroit pas de courir après lui, & qu'on ne riſquoit rien par conſéquent à l'arrêter pour le conduire à Baſtam, ou du moins à lui refuſer des chevaux; d'autant plus que ceux qui lui rendroient ce ſervice ſeroient peut-être expoſés à s'en repentir. L'Ecuyer contrefait, qui entendit ce langage parce qu'il ſçavoit parfaitement celui du Pays, donna tant de vraiſemblance à ſa réponſe, qu'ayant mis

le Peuple dans ſon parti, non ſeulement il obtint des chevaux, mais qu'il ſe procura les informations dont il avoit beſoin ſur la route. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Après avoir fait beaucoup de diligence en traverſant le *Karazm*, il arriva enfin près de *Karakum* (33) dans un endroit où l'on trouve deux chemins, l'un qui conduit à *Mankishlak*, l'autre à la Montagne de *Kuran*. La prudence ne l'obligeant plus de marcher à travers-champs, comme il avoit fait juſqu'alors pour éviter toutes ſortes de rencontres, il s'engagea dans la ſeconde de ces deux routes, juſqu'à un Village qui ſe trouvoit habité par des Turcomans. Un petit garçon, qu'il interrogea ſur le nom de la Horde, lui répondit que c'étoient des *Kiſilaſacs*. Il demanda quel hazard les avoit amenés-là, puiſqu'ils appartenoient à Mankishlak. Le petit garçon repliqua qu'ils avoient été chaſſés de leurs Habitations depuis trois ans par les Kalmuks (34), & nomma quelques familles de la Tribu d'*Irſari*, qui étoient connues d'Abulghazi & dont la demeure n'étoit pas éloignée. Il entre dans la Tartarie.

Le Sultan, charmé de ſe voir hors des Careſſes qu'il y reçoit.

(33) Deſert noir & ſabloneux ſur les frontieres du Karazm.

(34) Ou les Mongols Eluths.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Etats de Perſe, entra dans ce Village, où il fut reçu des Habitans avec les témoignages d'une extrême joie. Ils l'inviterent à paſſer l'hyver avec eux. Au printems il ſe rendit chez les Turcomans de la Tribu de *Taka*, qui habite les bords de l'Amu, au pied de la Montagne de *Kuran*. Après s'y être arrêté deux ans, il prit le chemin de Mankishlak, où il ne trouva que ſept cens familles, qui avoient été réduites ſous le joug des Kalmuks. Le Khan de cette Nation apprenant ſon arrivée, le fit inviter à ſa Cour par un de ſes principaux Officiers (35). Abulghazi s'y rendit volontiers, & fut traité avec beaucoup de diſtinction pendant une année entiere qu'il y paſſa. Enſuite ayant formé le deſſein de ſe rendre à Urgenz, le Khan lui laiſſa la liberté de partir, avec de nouvelles marques d'amitié.

Il eſt invité à la Cour du Khan des Kalmuks.

Il entra dans Urgenz en 1643 (36), & trois mois après les Turcomans le proclamerent Khan dans le Pays d'Aral, vers l'embouchure de l'Amu. *Scharif mahamet* n'étoit mort que depuis

Les Turcomans le proclament Khan.

(35) L'Auteur ne dit pas où le Khan des Kalmuks tenoit ſa Cour, ni s'il étoit maître alors de quelque partie du Karazm. Ce fut pendant ce tems-là que l'Auteur apprit la langue Mongol, dans laquelle il écrivit ſon Hiſtoire.

(36) 1053 de l'Egire, ou l'année du *Ghilan*, c'eſt-à-dire, *du ſerpent*. On lit ailleurs *Yilan*.

deux ans. *Yushan* & *Ashraf*, fils d'Isfandiar ſon prédéceſſeur, étant en poſſeſſion de *Kayuk* & d'*Hazarash*, les Turcomans de leur juriſdiction refuſerent de reconnoître Abulghazi & ſe mirent ſous la protection de *Nadir-mahamet*, Khan de la grande Bukkarie, après avoir envoyé Ashraf à la Cour de Perſe pour y être élevé (37).

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Abulghazi ayant fait ravager deux fois les Habitations dépendantes de Kayuk, Nadir-mahamet envoya de fortes garniſons dans cette Ville & dans celle d'Hazarash. Le canton de Kauski fut aſſigné pour demeure à la Princeſſe veuve d'Isfandiar. Enſuite le Khan des Bukkariens ayant donné le gouvernement d'Hazarash & de Kayuk à *Kaſim* ſon petit-fils & fils du Sultan *Khiſſeran*, Abulghazi prit la réſolution de cauſer quelqu'embarras à ce jeune Prince. Il embarqua ſon infanterie dans le Pays d'Aral, pour lui faire remonter la Riviere de Kheſel juſqu'au pont de Tashkupruk, tandis qu'il la ſuivit par terre avec ſa cavalerie. Etant arrivé au rendez-vous, il s'avança promptement avec quelques troupes d'Infanterie vers le Village de *Kandum*; & paſſant un ruiſſeau, qui étoit entre lui & la Ville, il

Expédition d'Abulghazi contre Kayuk.

(37) Hiſtoire des Turcs, &c. p. 349.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

cacha cent quatre vingt de ſes gens dans une vallée. Enſuite il marcha vers la Place avec ſoixante archers & vingt mouſquetaires, après leur avoir recommandé d'attendre pour tirer qu'il leur eût donné l'exemple.

A ſon approche les Habitans firent une ſortie au nombre de mille, dont ſept cens étoient revêtus de cottes de maille. Abulghazi n'avoit que cinq hommes avec les mêmes armes. Mais ſans s'effrayer du nombre de ſes ennemis, il les attira fort adroitement dans l'embuſcade qu'il leur avoit dreſſée. Enſuite faiſant face tout d'un coup à vingt pas de diſtance, il les ſalua d'une grêle de fleches & de balles, qui refroidit beaucoup leur ardeur; tandis que les gens qu'il avoit cachés vinrent les prendre en flanc & les jetterent dans une confuſion qui les força de retourner vers Kayuk. Abulghazi n'ayant pas de cavalerie pour les pourſuivre, ſe retira content de ſon expédition & mit ſes troupes en quartier. Une maladie violente qui termina bien-tôt ſa vie, l'obligea de finir ici ſon Hiſtoire. Ainſi les circonſtances ſuivantes ſont tirées du Supplément de *Nusha-mahamet-bahadur*, ſon fils & ſon ſucceſſeur.

Fin de l'Hiſtoire d'Abulghazi & Supplement de Nusha.

Quelque-tems après, Nadir-maha-

met rappella de Kayuk *Kassim* son petit-fils, & mit dans Hazarash un Seigneur de sa Cour, nommé *Yakab*, pour gouverner tout ce qu'il possedoit dans le Karazm. Mais ayant été bien-tôt déthrôné par ses Sujets, qui gémissoient de la dureté de son regne & qui lui donnerent *Abdalaziz*, son fils, pour successeur, Abulghazi profita de cette révolution pour marcher vers Kayuk en 1646 (38), & n'eut pas de peine à se rendre maître de cette Ville. Il fit publier aussi-tôt que tous les Turcomans, à qui les troubles avoient fait quitter leurs Habitations, pouvoient revenir librement & qu'il leur promettoit l'oubli des offenses passées. Ceux qui habitoient au-delà d'Hazarash, lui envoyerent des Députés sur ces assurances. Il leur déclara que sa volonté étoit de les voir tous rassemblés devant la Ville, pour lui rendre hommage le jour qu'il en devoit prendre possession. Lorsqu'ils furent arrivés, suivant ses ordres, il les fit avertir de fournir à sa cuisine une grosse provision de lait & de bestiaux, parce qu'il se proposoit de donner le lendemain une grande fête. En effet, il les traita magnifiquement. Mais, vers

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Abulghazi rentre dans Kayuk.

(38) 1056 de l'Egire, l'année de *Tauk* ou *de la poule.*

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

le ſoir, il les fit maſſacrer tous, au nombre de deux mille, & ſur le champ il envoya piller leurs Habitations.

L'année ſuivante (39) il entra dans le Turkeſtan, pour y paſſer au fil de l'épée tous les Turcomans qui avoient quitté Kayuk après le départ du Sultan Hajim. Mais le plus grand nombre s'étant retiré dans la Province de *Bamaburinak*, il y paſſa pour les déloger (40). Ceux auxquels il ne reſta plus de retraite, envoyerent leurs femmes & leurs enfans dans le Pays d'Aral, & ſe retrancherent ſous les ruines de quelques vieux édifices. Abulghazi les ayant trouvés dans cette ſituation, leur fit quelques offres d'accommodement. Mais ils n'oſerent y prendre confiance; & dans leur déſeſpoir ils ſe jetterent tête baiſſée au milieu de ſes troupes, où ils furent ſi bien reçus qu'ils y trouverent tous la mort. L'intention d'Abulghazi étoit de réduire cette Nation ſi bas qu'elle ne fût jamais capable de faire renaître des troubles. Il fit enſuite pluſieurs autres expéditions où elle ne fut pas traitée avec moins de rigueur.

Déſeſpoir des Turcomans.

Abulghazi maltraite les Kalmuks.

Dans le cours de l'année *Saghir* (41),

(39) 1647, année d'*It*, ou *du chien*.

(40) La premiere du cycle duodenaire des Mongols. C'étoit 1648.

(41) Ou *de la vache*, 1649.

un Seigneur Kalmuk s'étant approché de Kat avec quelques troupes, tua beaucoup de monde & fit un grand nombre d'eſclaves. Quelque tems après il en vint un autre, qui ſe diſoit amené par des vûes de Commerce. Abulghazi lui laiſſa le tems de finir ſes affaires ; mais il le ſuivît juſqu'au Pays d'*Yugurukbash*, & lui tua une partie de ſon eſcorte. Enſuite ayant continué de marcher ſur ſes traces avec un corps de troupes, il le força d'abandonner ſes effets pour faciliter ſa fuite. Trois ans après (42), il fut informé que les Kalmuks voltigeoient ſur les frontieres de la grande Bukkarie & du Karazm, & que leurs Partis étant conſidérables ils commettoient dans ces courſes un horrible carnage. Son premier ſoin fut d'en faire avertir le Khan de la grande Bukkarie. Mais tandis qu'il s'occupoit à la ſûreté d'autrui, trois Seigneurs des *Forgants* entrerent ſur le territoire d'Hazarash, détruiſirent le Village d'*Yeſdus*, & enleverent dans celui de *Danujan* quantité d'hommes & de beſtiaux. Il ſe hâta de monter à cheval pour tirer vengeance de cet outrage ; & quoique les ennemis n'euſſent pas ſur lui moins de dix

ROYAUME DE KARAZM OU USBEKS.

(42) L'année du *Los* ou du *crocodile*, c'eſt-à-dire, 1652.

ROYAUME DE KARAZM. USBECKS.

jours de marche, il en fit une si prompte, en courant nuit & jour, qu'ayant joint leur arriere-garde près de la Montagne d'*Irder*, il la défit entiérement. De-là il poursuivit le reste jusqu'au Pays de *Segheri rabat*, où ils se retrancherent si bien qu'il lui fut impossible de les forcer. Mais comme ils n'osoient pas sortir de leurs retranchemens pour continuer leur route, ils prirent le parti d'envoyer au Khan tout le butin qu'ils avoient enlevé sur ses terres, avec leurs arcs & leurs fleches, & de lui faire demander grace. Ils alléguerent pour excuse qu'ils avoient ignoré que le Village d'Yesdus fût de sa dépendance ; & pour l'avenir, ils promettoient de ne jamais remettre le pied dans ses Etats. Abulghazi, satisfait de cette réparation, leur renvoya leurs armes & leur permit de retourner tranquillement dans leur patrie (43).

Il leur fait grace, après les avoir humiliés.

Autres exploits d'Abulghazi.

Après une action si ferme, *Subhankuli*, Khan de *Balk*, qui avoit épousé la fille de Scharif-mahamet, implora le secours d'Abulghazi contre Abdalaziz, Khan de la grande Bukkarie, qui s'étoit mis en campagne dans le dessein de le dépouiller de ses Etats (44).

(43) Histoire des Turcs, &c. page 237.

(44) Bernier raconte qu'Abda'aziz, secouru de la

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Abulghazi, charmé de la double occasion qui s'offroit à la fois d'assister son plus proche parent & de se venger des anciennes injures d'Abdallah, conduisit ses troupes, en 1655 (45). dans la Province de *Koghertlik*, qui borde la grande Bukkarie, & détacha un corps de dix mille hommes pour piller la Ville de *Karakul*, tandis qu'en personne il marcha contre celle de *Siuntzbala*, qu'il détruisit avec trente ou quarante Villages voisins. Ensuite il alla passer quelque tems à Kayuk; mais dès la même année il fit une nouvelle invasion dans les mêmes contrées, & *Karakul* fut pillée pour la seconde fois. De-là passant dans la Province de *Gordish*, il remporta une victoire si complette sur quinze mille hommes envoyés par Abdalaziz, qui étoit alors à *Karsh*, qu'il ne s'en sauva pas plus d'un mille. Une partie des fugitifs se jetta dans *Karakul*. Mais n'ayant pas cessé de les poursuivre, il fit prisonniers tous ceux qui ne périrent pas par les armes & brûla quelques maisons qui subsistoient encore dans la Ville.

part du Grand-Mogol *Shah-Jehan*, fit le siege de Balk; mais qu'ayant soupçonné Aureng-zebe de vouloir garder cette Ville après l'avoir prise, fit tout-d'un-coup sa paix avec le Khan & se retira dans ses Etats.

(45) L'année du *Bizin* ou du *Singe*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

L'année de *Bizin*, ou *du Singe* (46), il se rendit maître de *Zarjui* (47), qu'il détruisit entierement, & ses ravages s'étendirent dans toute cette contrée. L'année d'après il porta la désolation dans la Province de *Yaisi* (48), qui s'étend depuis la Ville de *Karakul* jusqu'à celle de *Nersem*. Après y avoir fait beaucoup de butin, il retourna vers ses propres frontieres, dans le tems qu'Abdalaziz, accompagné du Sultan *Kasim*, étoit en marche avec une armée nombreuse pour faire une diversion par la Province de *Koghertlik*. Mais ces deux Princes n'eurent pas plûtôt appris son retour, qu'ils se retirerent avec tant de précipitation que ses gens leur tuerent un grand nombre de chevaux sans avoir pensé à les poursuivre. Abulghazi, qui ne pensoit alors qu'à faire un tour à Kayuk, fit l'année suivante une nouvelle invasion dans la grande Bukkarie, à la tête de vingt cinq mille hommes. Il y prit la Ville de *Karmina*, qu'il abandonna au pillage, & ramena heureusement un grand nombre de prisonniers avec un riche butin.

Effroi qu'il cause au Khan de la grande Bukkarie.

Dans sa retraite, ayant passé une ri-

(46) 1656.
(47) *Zarzui* dans la Traduction.
(48) *Jaizi* dans la Traduction.

viere sur un pont, il fit dresser ses tentes sur la rive. Dans la confiance qu'il avoit à ce poste, il donna ordre que la marche du bagage commençât vers minuit, & celle de l'armée à la pointe du jour, sans garder près de sa personne plus de cent hommes avec sa garde ordinaire. Le matin du jour suivant, lorsque son armée fut décampée, un de ses principaux Officiers entra dans sa tente, & le trouvant encore endormi, s'écria, pour le réveiller : » Aux armes, aux armes. »Est-ce le tems de dormir ? Le Khan ré»pondit d'un air tranquille: »Qu'ai-je à »craindre, lorsqu'on n'a point entendu »dire qu'il y ait des troupes ennemies »dans cette Province ? Au même instant un autre Officier vint l'avertir qu'on découvroit l'ennemi sur l'autre bord de la riviere. C'étoit effectivement Abdalaziz lui même, qui ayant appris d'un Mendiant, à qui Abulghazi avoit fait l'aumône en chemin, que ce Prince alloit faire le siege de Karmina, marchoit contre lui avec toutes ses forces.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS. Comment il se tire d'un grand danger.

Abulghazi comprit la grandeur du danger ; mais trouvant aussi-tôt des ressources dans sa présence d'esprit, il commença par envoyer ordre à ses troupes qui étoient occupées à passer un petit ruisseau marécageux, de faire halte

Habileté militaire d'Abulghazi.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

de ſon côté. Enſuite il ſe retira lentement vers elles, comme s'il n'eût penſé qu'à ſauver ſa gloire en évitant une fuite précipitée. Il ſe trouva bien-tôt preſſé par un détachement de mille hommes en cottes de maille, qui le pourſuivoient ardemment. Mais ayant gagné un défilé, il fit mettre pied à terre aux cent hommes qui l'accompagnoient, pour leur donner plus de facilité à ſe ſervir de leurs mouſquets; & lui-même, il quitta ſon cheval. En même-tems il envoya ordre à ſon armée de retourner vers lui. Après quelques autres diſpoſitions, il détacha *Yadigar-atalik*, premier Seigneur de ſa Cour, avec trente hommes, pour attaquer les mille chevaux à l'entrée du défilé. Sa réſolution étoit de tenir ferme avec le reſte de ſes gens pour le ſoutenir. *Yadigar* exécuta ſes ordres avec tant de conduite, qu'ayant d'abord arrêté l'ennemi par une décharge à bout-portant, il trouva le moyen de ménager ſes forces en avançant & reculant à propos, & de diſputer le paſſage juſqu'à l'arrivée d'*Anusha-mahamet bahadur*, fils (49) du Khan, qui vint au ſecours de ſon pere à la tête de ſix cens chevaux, ſoutenus par trois cens hommes d'Infanterie.

(49) Ce Prince n'avoit alors que quatorze ans.

Ce renfort mit Abulghazi en état de sortir du défilé, pour recevoir les mille ennemis dans un lieu plus ouvert. Mais comme leur corps d'armée avoit eu le tems de s'approcher, ils furent bien-tôt soutenus par un grand corps de troupes, qui environnerent le Khan de tous côtés. Dans une situation si dangereuse, il donna ordre à son fils de tomber furieusement avec quatre cens hommes sur la droite de ce corps, tandis qu'il l'attaqueroit par la gauche avec les six cens qui lui restoient. Cette entreprise fut exécutée avec tant de valeur & de succès, qu'ayant rompu l'ennemi des deux côtés, le pere & le fils s'ouvrirent un passage pour joindre le gros de leurs troupes, qui n'étoit plus éloigné. Alors Abulghazi ne balança plus à faire retourner son fils avec la tête de son armée, pour attaquer les Bukkariens à mesure qu'ils paroissoient. De son côté, il demeura pour faire avancer les troupes qui arrivoient successivement, & leur faire soutenir la droite & la gauche de son fils. L'engagement étant bientôt devenu général, on combattit longtems avec égalité de fortune. Mais le jeune courage d'*Anusha*, qui se trouvoit pour la premiere fois dans une occasion si vive, prévalut à la fin sur toute

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS. Il défait les Bukkariens.

Valeur du Prince Anusha, son fils.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

la réſiſtance des Bukkariens. Ils furent défaits, malgré l'extrême ſuperiorité de leurs forces, & pourſuivis juſqu'à la riviere (50). Un grand nombre de fuyards, qui ne purent gagner le pont, ſe noyerent en voulant paſſer à la nâge; & leur Monarque, qui avoit reçu une bleſſure dangereuſe, n'eut pas lui même d'autre reſſource pour éviter d'être fait priſonnier.

Abulghazi étant retourné à Kayuk après ſa victoire, donna une fête magnifique à tous les Seigneurs & les Officiers de ſon armée. Il releva par de grands éloges la valeur de ſon fils, & lui ceda la Ville d'Hazarash, avec des troupes pour la deffendre. L'année ſuivante (51) il enleva aux Bukkariens la Ville de *Wadarſi*; & l'ayant ſaccagée, il revint chargé de butin. Dans une autre expédition, qu'il fit quatre ans après (52), il s'avança juſqu'aux murs de *Bokhara*, Capitale de cet Empire, & tous les Villages voiſins furent ruinés par ſes troupes. Enſuite il alla camper devant *Namoſga*, dans le deſſein de s'emparer

Modération d'Abulghazi-khan.

(50) Cette Riviere n'eſt pas nommée. Les diſtances & les ſituations des Places ne ſont pas marquées non plus avec l'exactitude qui ſeroit à deſirer pour l'utilité de la Géographie.

(51) L'année d'*It* ou du *Chien*, qui répond à 1658.

(52) L'année du *Bars* ou du *Tigre*, qui répond à 1660.

de cette Ville. Mais conſiderant qu'il avoit peu de gloire à recueillir de cet exploit pendant l'abſence d'Abdalaziz, qui étoit alors à Samarkand, & lorſqu'il n'avoit à combattre que des femmes & des *Taziks*, ou des bourgeois, il remit ſon entrepriſe à d'autres tems, & retourna dans ſes Etats avec le double triomphe de la victoire & de la modération.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Il étoit alors âgé de ſoixante ans. Dans les réflexions qu'il fit ſur le progrès de ſes armes, il conſidera qu'il y avoit aſſez de ſang répandu pour venger les Princes de ſa Maiſon qui avoient péri par la cruelle politique d'Abdallah, & qu'il bleſſeroit ſa conſcience en continuant de tourner ſes forces contre un Prince de la même Religion que la ſienne, lorſqu'il pouvoit les employer avec plus de gloire & d'utilité contre les Kalmuks & les Perſans. Ces ſentimens le porterent à faire propoſer la paix aux Bukkariens par ſes Ambaſſadeurs. Elle fut acceptée. Il rappella auſſi-tôt ſes troupes des frontieres de la grande Bukkarie, pour les faire paſſer dans le Pays de Khoraſan. Enſuite il réſigna le thrône au Prince Anusha ſon fils, dans la vûe d'employer le reſte de ſes jours aux exer-

Motifs qui lui font accorder la paix aux Bukkariens.

Sa mort & ſon ſucceſſeur.

ROYAUME DE KARAZM. USB-KS.

cices de la religion. Mais il ne survécut pas long-tems à son abdication, étant mort en 1674 (53), au mois de *Rama-han*, après un regne de vingt ans (54).

Caractere d'Abulghazi.

Chardin fait un portrait fort avantageux d'Abulghazi, qu'il nomme *Abulkazi* (55). Ce Prince, dit-il, avoit sçu déguiser si parfaitement la barbarie qui est naturelle aux Tartares, & prendre un air si affable & si gracieux, qu'on l'auroit crû né Persan. *Schah-Sofi*, qu'on a surnommé *Mazi* (56) par distinction, reconnoissant tant de rares qualités dans le Prince des Usbeks, l'admettoit à ses *Mejels*, c'est-à-dire, aux assemblées royales, où il le traitoit sur le même pied que les Grands de son Royaume. Il lui avoit assigné, pour sa subsistance, des pensions assez considerables.

Le même Auteur ajoute qu'en le faisant conduire à *Ispahan* (57), *Sofi* ne le regarda pas comme un brigand, mais comme un prisonnier de guerre, & lui

(53) 1663, année du *Tauskan* ou du *Lievre*.

(54) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 364 & suivantes.

(55) Ce nom, suivant l'Auteur, signifie *Pere arbitre*. Mais Abulghazi signifie, *Pere d'un Conquerant pour la cause de la Religion*.

(56) C'est à-dire, *Regne passé*.

(57) Suivant Chardin, il fut fait prisonnier après une bataille dans laquelle les Usbeks perdirent quinze ou dix-huit mille hommes.

rendit tous les honneurs qui ſont dûs à la naiſſance royale ; qu'il lui accorda un revenu de ſept cens *Tomans*, c'eſt-à-dire, d'environ ſix mille livres ſterling, & que pendant l'eſpace de dix ans il lui donna pour logement un Palais magnifique, avec un nombre d'Officiers & une ſuite convenables à ſon rang. Après ſon retour dans le Karazm (58), Abulghazi demeura conſtamment attaché aux interêts de la Perſe. Il contint *Subkau-kuli* (59) & *Abdalaziz* (60) dans de ſi juſtes bornes, qu'auſſi-tôt qu'ils entroient ſur les terres Perſanes, il étoit au cœur de leurs Etats avec ſes troupes.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Mais après ſa mort, la couronne étant paſſée à *Enush* ou *Anusha* (61), ſon fils, *Abbas* ſupprima la penſion qu'il avoit accordée au Pere. *Anusha*, qui la regardoit comme une eſpece de tribut que les Monarques Perſans payoient au Khan de Karazm ou d'*Orkeni*, pour leur ôter l'envie de porter les pillages dans leurs Etats, s'imagina que le moyen de ſe la faire reſtituer, ou du

Penſion que la Perſe faiſoit à Abulghazi.

(58) Les circonſtances de ſa fuite ſont rapportées différemment par Chardin.

(59) C'eſt-à-dire, *le Prince eſclave de celui qui eſt digne de louange ;* par lequel on entend *Dieu.*

(60) Chardin écrit *Abdulkaziz-khan*, qui ſignifie *Serviteur de Sa Majeſté ;* c'eſt-à-dire, *de la Majeſté divine.*

(61) C'eſt-à-dire, *Regneur de profit.*

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

moins de se dédommager de cette perte, étoit de ravager leurs frontieres. Il forma dans cette vûe une ligue contre la Perse, avec deux autres Khans, en épousant la sœur du Prince de Balk, & donnant la sienne au Prince de Bokhora.

Religion de ce Prince.

Abulghazi avoit fait profession de la Secte de *Shigah*, qui est celle des Persans, sans avoir jamais voulu s'attacher à celle de *Sunni*, qui est établie parmi les Usbeks (62). *Anusha* ou *Enush*, embrassa ouvertement la derniere. Mais ses Alliés demanderent, pour témoignage de sa bonne foi, qu'il commençât la guerre le premier, après lui avoir promis, pour l'année d'après, de l'assister de toutes leurs forces. Il entra dans la Perse en 1665; mais il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu. Abbas informé du complot de ces petits Princes, se mit en campagne avec une

Complot des Princes Usbeks contre la Perse.

(62) Chardin écrit *Yusbeks*. Ce nom, suivant les Persans, signifie *Cent Seigneurs*, pour marquer que ces Peuples sont gouvernés par autant de Princes. Il ajoute que les Usbeks rejettent cette étymologie, comme fausse & injurieuse, & qu'ils composent leur nom de *Yusi*, lui, & de *Bek*, Seigneur; ce qui signifie *lui Seigneur*, ou *il est le Seigneur*; comme s'ils étoient le seul Peuple de la terre qui fut veritablement *Seigneur*. Mais il paroît que Chardin se trompe, puisque suivant l'Histoire d'Abulghazi khan ils tirent leur nom d'un Khan nommé *Usbek*; coutume générale entre les Tartares.

puissante

puiſſante armée, dans la réſolution de faire la conquête de leurs Etats, & d'annexer *Balk* aux ſiens. Son approche cauſa tant de frayeur aux Uſbeks, qu'ayant abandonné leur entrepriſe, ils demanderent bien-tôt la paix (63) par des Ambaſſadeurs. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Après la mort d'Abbas, qui ſuivit bien-tôt, les Tartares reprirent courage; & ſe réuniſſant ſous la conduite du Prince de Karazm, ils entrerent en 1667 dans la Province de *Mer-de-ſava* (64), où ils firent un étrange carnage. Ils y trouverent peu de réſiſtance. D'ailleurs ces Peuples font leurs invaſions & ſe retirent avec tant de viteſſe, qu'avec plus de force il auroit été difficile aux Gouverneurs de les prévenir. La Perſe étoit alors gouvernée par un Monarque jeune & ſans expérience. Les préparatifs furent lents pour ſa deffenſe. Enfin deux Seigneurs Perſans marcherent avec quarre mille hommes, pour ſe joindre aux Troupes qui étoient déja raſſemblées dans le Khoraſan. Ils furent enſuite plus de ſix ſemaines à faire paſſer dans cette Province l'argent deſtiné au payement de ces troupes. La ſomme Embarras des Perſans.

(63) L'année d'après.

(64) C'eſt apparemment le Pays de Maru, dont on a parlé ſouvent & qui avoit appartenu quelque tems au Karazm.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

partit enfin, ſous une eſcorte de deux cens hommes. Mais les Uſbeks, avertis du départ de ce convoi, détacherent un corps de trois mille chevaux qui l'enleva ſur la route (65).

Eclairciſſemens ſur l'état preſent du Karazm.

Depuis ce tems, on eſt peu informé des affaires du Karazm, juſqu'en 1714, qu'Haji-mahamet-bahadur, petit-fils d'Abulghazi, envoya, ſuivant Bentink, un Miniſtre à Peterſbourg (66), pour faire un Traité d'alliance avec la Cour de Ruſſie. *Webber* parle de ce Prince, mais il le nomme ſimplement *Khan des Usbeks*. Il ajoute que le motif de cette Ambaſſade étoit d'engager Pierre le Grand à deffendre au Khan *Ayukha* (67), ſon vaſſal, de ſe joindre avec les Princes voiſins du Karazm ou de les exciter contre cet Etat. Haji-mahamet offroit, à cette condition, d'aſſiſter en tout tems le *Czar* avec un Corps de cinquante mille chevaux, & d'accorder à ſes Caravanes la liberté de paſſer dans ſes Etats pour ſe rendre à la Chine. Ce voyage ne demande que quatre mois par la route du Karazm, au lieu qu'il eſt fort incommode & beaucoup plus long

Ambaſſadeur Uſbek à la Cour de Pierre le Grand.

(65) Couronnement de Soleyman-III, par Chardin, p. 116 & ſuiv.

(66) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 373, dans la Note.

(67) Voyez ci deſſus.

par la Siberie (68). Le Khan des Uſbeks propoſoit auſſi un Traité de Commerce, qui devoit être fort avantageux pour la Ruſſie. ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

L'Ambaſſadeur Uſbek ſe nommoit *Acherki*. C'étoit un homme d'environ cinquante ans, d'une phyſionomie reſpectable. Il portoit une longue barbe, avec une plume d'autruche ſur ſon turban, privilege qui n'appartient qu'aux Seigneurs de la plus haute diſtinction. On apprit de lui que le Khan ſon Maître, âgé de vingt ans, avoir épouſé, l'année précédente, la fille aînée du Roi de Perſe; que ſon Pays ſe nomme *Usbek* (69); que la réſidence du Khan s'appelle *Khiva*, & qu'elle n'eſt compoſée que de Tentes & de Hutes, qui ne demeurent jamais dans un lieu fixe (70); que le Khan jouit de l'autorité Souveraine, quoique limitée par une eſpece de Sénat; qu'il peut mettre en campagne deux cens mille chevaux, qui, ſuivant le jugement du Czar, compoſent tous ſes ſujets mâles, jeunes & vieux; enfin que le Pays des Uſbeks a pour bornes, Caractere de l'Ambaſſadeur & ſes récits.

(68) Si cette route étoit abandonnée, il faudroit déſeſperer que la Siberie fût jamais peuplée.

(69) L'Auteur prend le nom de la Nation pour celui du Pays.

(70) C'eſt ſon Camp d'Eté, qui n'eſt jamais fixe; mais en Hyver, ſa réſidence eſt Urgenz ou quelqu'autre Ville.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

la Chine, l'Indoſtan, & la Perſe. Entre pluſieurs circonſtances, l'Auteur obſerve que le Czar prit aſſez de goût pour la Muſique de l'Ambaſſadeur (71). On peut remarquer à cette occaſion, que les Habitans du Karazm étoient autrefois célebres par les progrès qu'ils avoient faits dans cet Art (72).

Révolution dans le Royaume de Karazm.

Bentink raconte qu'entre 1714 & 1724, dans le tems qu'il écrivoit ſon Hiſtoire, il arriva dans cette contrée une révolution dont il ne put apprendre les circonſtances. Peut-être a-t-elle quelque rapport à celle dont on doit la Relation au Pere *Nacchi*, Miſſionnaire Jéſuite (73). Cet Ecrivain rapporte que peu d'années avant qu'il compoſât ſon Ouvrage, il avoit vû paſſer par *Alep* le Prince des Uſbeks, qui ſe rendoit au Tombeau de Mahomet, dans le deſſein d'y mener une vie privée. Son fils s'étant révolté contre lui s'étoit ſaiſi de ſa perſonne & lui avoit fait arracher les yeux, pour lui ôter l'eſperance de remonter jamais ſur le Thrône. Il marchoit à cheval, les yeux bandés, ſous

(71) Etat préſent de la Ruſſie, Vol I, p. 2 & ſuivantes.

(72) Hiſtoire de Jenghizkhan par Petis De-la-Croix, p. 240.

(73) Ses Mémoires ſe trouvent dans le quatriéme Tome des Mémoires des Miſſions en Syrie & en Egypte.

une escorte de cinquante Gardes. Mais depuis ce tems, ajoute *Nacchi*, nous apprenons que le fils est mort misérablement, & que le Pere a été rétabli (74).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

On peut présumer qu'*Haji-mahamet* étoit ce fils dénaturé, quoique le titre d'*Haji*, qui signifie *Pelerin*, semble convenir mieux au Prince aveugle. Mais il n'y a pas d'apparence qu'Haji-mahamet fût assez âgé pour avoir un fils si entreprenant. A quelque opinion qu'on s'arrête, il est certain que le Khan des Usbeks, en 1719, devoit être un Prince guerrier & qui jouissoit d'une bonne vûe, puisqu'il commandoit en personne l'expédition contre *Beckovvitz* (75).

(74) Voyage d'Alep à Damas, p. 80 & suiv.
(75) Voyez ci-dessus.

CHAPITRE VI.

Description de la Grande Bukkarie.

INTRODUCTION.

LA *Bukkarie*, que d'autres écrivent *Bukharie*, *Bokharie*, *Bogarie*, *Bokarie* & *Boharie*, est un vaste espace de Pays qui porte aujourd'hui ce nom, entre le Karazm & le grand Desert sa-

Origine & signification du nom.

INTRODUCTION.

blonneux qui borde la Chine. Nous apprenons d'Abulghazi que c'eſt un mot Mongol, qui renferme l'idée d'*Homme ſçavant*, parce que, ſuivant le même Auteur, ceux qui veulent s'inſtruire dans les Langues & les Sciences, vont faire leurs Etudes dans la grande Bukkarie (76). On en peut conclure que ce nom lui vient des Mongols qui en firent la conquête du tems de Jenghiz khan. Abulghazi parle ailleurs des Bukkariens; mais il paroît alors qu'il reſtraint ce nom aux Habitans de la Ville de *Bokhara* (77).

Diviſion de la Bukkarie.

Cette vaſte Région eſt diviſée en deux parties, ſous les noms de Grande & de Petite Bukkarie. Il eſt aſſez remarquable qu'Abulghazi, qui parle ſouvent de la premiere, ne nomme nulle part la ſeconde; ce qui vient peut-être de ce que le dernier de ces deux noms eſt moins en uſage que l'autre parmi les Uſbeks, ou de ce qu'il n'a commencé que dans le dernier ſiecle, depuis que les Kalmuks ou les Eluths ont fait la conquête des Pays qui le portent à préſent. Les deux noms ſont également en uſage parmi les Ruſſiens, & c'eſt d'eux que nous l'avons reçu.

(76) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 108.
(77) *Ibid.* p. 142 & ſuiv.

GRANDE BUKKARIE.

§ I.

Nom, Etendue, Situation & Provinces de la Grande Bukkarie.

Recherches sur ſes anciens noms.

CE grand Pays eſt à peu près le même auquel les Arabes donnent le nom de *Mawara-inhar;* terme de leur langue qui ſignifie *Ce qui eſt au-delà de la Riviere.* Ils entendent la Riviere de *Jihun* ou d'*Amu*, que les Grecs nomment *Oxus*. *Mawara-inhar* revient dans ſa traduction à *Tranſoxana*, qui eſt le nom que les Anciens donnoient à ces Provinces. Ils comprenoient ſous cette dénomination tout le Pays que les Puiſſances de leurs tems poſſedoient au-delà de cette Riviere, & dont les dimenſions ont varié ſuivant les conjonctures, quoique *Mawara-inhar* ſignifiât particulierement toutes les terres qui ſont entre le *Jihun* & le *Sihun*, aujourd'hui le *Sir*. Cette derniere Riviere, qui eſt le *Jaxartes* des Grecs, ſéparoit ce Pays de celui des Turcs, qui pendant la domination des Arabes, s'étendirent fort loin dans la grande Tartarie. Abulghazi, qui paroît employer dans quelques endroits les noms de grande Bukkarie & de *Mawara-inahr* pour ſignifier le

GRANDE BUKKARIE.

même Pays, réduit ailleurs le premier dans des bornes plus étroites, & le reſtraint même aux Etats du Khan de *Bokhara*, une des trois Puiſſances entre leſquelles la grande Bukkarie ſe trouve diviſée.

Turan, ou Pays des Turcs.

Elle eſt compriſe auſſi ſous le nom de *Turan* (78), ou de Pays des Turcs (79), que les Arabes & les Perſans donnent de même aux Régions qui ſont au Nord de l'Amu, par oppoſition à celui d'Iran ou de Perſe, qui eſt ſituée au Sud de cette Riviere, & qui renferment une partie conſidérable du partage de *Jagatay*, ſecond fils de *Jenghiz-khan*, ſur les deſcendans duquel les Uſbeks en firent la conquête. Mais il faut obſerver qu'Abulghazi employe le nom de *Turan* dans un ſens différent, ſpécialement pour ſignifier les Pays qui ſont entre la Riviere de Sir & la Mer Glaciale (80), ou peut-être encore plus particuliérement *la Siberie*. Cet Hiſtorien raconte que *Kuchum* ou *Kujum-khan*, fut chaſſé

(78) Abulfeda dit que le nom de Turan eſt donné à tout le *Mavvara-inahr*, c'eſt à-dire, aux Pays qui appartiennent aux *Hayatelahs*. C'eſt ainſi que les Arabes nomment ces Peuples; mais les Perſans les appellent *Abtalahs* ou *Eau-d'or*. Ce ſont les Ephthalites de l'Hiſtoire Bizantine.

(79) Ou de Tur, d'où les Perſans font deſcendre les Turcs.

(80) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 141.

du Pays de Turan (81) par les Ruſſiens; & d'un autre côté l'on apprend par l'Hiſtoire de Ruſſie que la réſidence de *Kujum* étoit à *Siber*, alors Capitale de la Siberie (82). Nous ſommes portés à croire, avec le Traducteur Anglois, qu'au lieu de *Turan*, il faut lire *Tura* dans cet endroit. Cette opinion paroît confirmée par un paſſage d'Abulghazi, où le Pays de *Tura* eſt expreſſément nommé avec la Ruſſie & la Bulgarie. C'eſt ſans doute pour ſignifier le Pays voiſin de la Riviere de *Tura*, en Siberie, qui ſe décharge dans l'*Obi*, vis-à-vis *Tabolskoy*.

GRANDE BUKKARIE.

Comme nos premiers Géographes donnent à ce Pays le nom de *Zagatay* ou *Jagatay*, parce qu'il fut le partage de *Jagatay-khan*, les Géographes modernes l'appellent Uſbek, du nom de ceux qui le poſſedent aujourd'hui. Mais s'il y avoit, ſuivant la remarque du Traducteur, quelque Pays qui dût porter le nom d'Uſbek, ce ſeroit celui qui eſt ſitué entre les Rivieres de *Sir* & de *Jaik*, puiſque les Uſbeks en ſont venus, & que c'eſt celui dont parle *Mirkand* lorſqu'il nous dit (83): » Que *Shaybek-khan* vint

Pays qui tirent leurs noms de leurs Conquérans.

(81) *Ibid.* p. 209.
(82) *Ib.* Part. II, page 612.
(83) Hiſtoire des Rois de Perſe par Texeira, p. 319.

GRANDE BUKKARIE.

» d'*Usbek* & chaſſa de *Mawara-inhar* » *Mirza-babar*, premier Grand-Mogol. Après tout, obſerve le même Auteur, les Hiſtoriens & les Géographes étrangers ont ſouvent donné aux Pays des noms entierement ignorés des Habitans (84).

Etendue & poſition de la grande Bukkarie.

La grande Bukkarie, qui paroît comprendre la *Sogdiane* & la *Bactriane* des Anciens, avec leurs dépendances, eſt ſituée entre le trente-quatriéme & le quarante-ſixiéme degré de latitude, & entre le ſoixante-dix-ſeptiéme & le quatre-vingt-douziéme degré de longitude. Elle eſt bornée au Nord par la Riviere de Sir, qui la ſépare du Pays des Eluths ou des Kalmuks; à l'Eſt, par le Royaume de *Kashgar*, qui fait partie de la petite Bukkarie à l'Eſt; au Sud, par les Etats du Grand-Mogol & par la Perſe; à l'Oueſt, par le Pays de Karazm. Ainſi ſa longueur eſt d'environ ſept cens ſoixante milles, de l'Oueſt à l'Eſt; & ſa largeur, de ſept cens vingt, du Sud au Nord.

Beauté du Pays.

Suivant Bentink, la nature n'a rien refuſé à ce beau Pays pour en rendre le ſéjour agréable. Les montagnes renferment des mines très riches. Les vallées ſont d'une fertilité ſurprenante en

(84) Hiſtoire des Turcs, &c. *ubi ſup.* p. 452 & ſuiv.

toutes sortes de fruits & de légumes. L'herbe croît, dans les campagnes, de la hauteur d'un homme. Les Rivieres produisent une abondance incroyable d'excellent poisson; & le bois, qui est si rare dans toute la grande Tartarie (85), est ici commun dans quantité d'endroits. En un mot c'est le plus riche terroir de toute l'Asie Septentrionale. Mais tous ces avantages servent peu aux habitans Tartares, dont la paresse est si excessive, qu'ils aiment mieux piller & massacrer leurs voisins, que d'employer un travail médiocre à cultiver les bienfaits de la nature (86).

GRANDE BUKKARIE.

On subdivise la grande Bukkarie en trois grandes Provinces; celle de *Bukkarie*, proprement dite; celle de *Samarkand*, & celle de *Balk*. Chacune est gouvernée ordinairement par son Khan particulier. Mais c'est à présent le Khan de Bukkarie qui est en possession du Pays de Samarkand. Ainsi jouissant de tout ce qui est au Nord de l'Amu, & de la partie Orientale (87) de ce qui est au Sud de la même Riviere, un Etat de

Sa subdivision en trois parties.

(85) L'Auteur dit dans tout le reste de la grande Tartarie; mais il paroît que c'est renfermer mal-à-propos la Bukkarie dans la grande Tartarie.

(86) Hist. des Turcs, &c. *ubi sup.* p. 455.

(87) Il paroît que c'est plûtôt la partie occidentale.

GRANDE BUKKARIE.

cette étendue en fait un Prince très puiſſant.

Bukkarie proprement dite.

Bukkarie proprement dite, ou Province de Bokhara.

LA Bukkarie proprement dite, ou la Province de *Bokhara*, eſt la plus occidentale des trois Provinces qui compoſent la grande Bukkarie. Elle a le Karazm à l'Oueſt ; le Deſert que les Arabes nomment Gaznak, au Nord ; la Province de Samarkand à l'Eſt, & la Riviere d'Amu au Sud. Sa longueur eſt d'environ trois cens quatre vingt milles, ſur trois cens de largeur.

Abulghazi nomme, dans l'Hiſtoire de ſes guerres, pluſieurs Cantons & pluſieurs Villes de la Bukkarie proprement dite, ſur leſquelles l'Editeur François donne quelques éclairciſſemens. Tels ſont les Cantons ou les Pays de *Duruganata*, *Gordish*, *Kuzin*, & *Karmina*.

Le Pays de *Duruganata* forme une grande Province, qui touche à celle d'Yanghyarik dans le Royaume de Karazm. *Gordish* en eſt une autre aſſez grande, vers la frontiere du Karazm. C'eſt une des plus agréables & des plus fertiles parties de la grande Bukkarie. *Kuzin* & *Karmina* ſont deux petites

Provinces, ſituées vers le centre (88). Les principales Villes de la Bukkarie proprement dite, ou de la grande Bukkarie dont on trouve les noms dans Abulghazi, ſont, *Bokhara*, *Zam*, *Wardanſi*, *Karahal*, *Siuntebala*, *Karshi*, *Zargui*, *Nerſem*, & *Karmina*. GRANDE BUKKARIE.

La Ville de Bokhara, ou de Boghar, ſuivant *Jenkinſon*, eſt ſituée dans la plus baſſe partie du Pays, à trente neuf degrés dix minutes de latitude, par obſervation, & à vingt journées d'Urgenz. Elle eſt fort grande. Ses murs ſont de terre, mais aſſez hauts. Elle eſt diviſée en trois parties, dont l'une eſt formée par le Château du Khan, qui y fait ſa réſidence ordinaire, & par ſes dépendances. La ſeconde eſt compoſée des Mirzas, des Officiers de la Cour, & de tout ce qui appartient à l'équipage du Khan. La troiſiéme, qui eſt la plus grande, renferme les Bourgeois, les Marchands, & les autres Citoyens. Chaque Profeſſion occupe un quartier à part dans cette derniere diviſion. La plûpart des maiſons ſont de terre; mais on y employe la pierre (89) pour les Temples & pour d'autres Edifices, publics ou particuliers; ils ſont bâtis & Deſcription de la Ville de Bokhara.

(88) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 462.

(89) Bentink dit qu'elles ſont de brique.

GRANDE BUKKARIE.

dorés ſomptueuſement, ſur-tout les bains, dont l'invention n'a rien de comparable dans le monde.

Proprieté ſinguliere d'une petite Riviere.

L'eau d'une petite Riviere qui traverſe la Ville, eſt ſi mal ſaine, qu'elle engendre aux jambes de ceux qui en uſent, des vers longs d'une aune, entre cuir & chair. Ils ſortent chaque jour de la longueur d'un pouce; & l'on prend ſoin de les rouler à meſure, pour les tirer doucement par cette voye. Mais s'ils ſe rompent dans l'opération, le malade doit s'attendre à la mort. Malgré cet inconvenient, il eſt deffendu à Bokhara, de boire d'autres liqueurs que de l'eau & du lait de jument. Ceux qui violent cette loi ſont condamnés au fouet dans les Places publiques. Il y a des Officiers établis pour viſiter les maiſons. S'ils y trouvent de l'eau-de-vie, du vin, ou du *Brag* (90), il briſent les vaiſſeaux, ils jettent la liqueur & puniſſent le coupable. Un buveur eſt trahi quelquefois par ſon haleine, qui l'expoſe à de ſéveres châtimens.

Les liqueurs fortes ſont deffendues à Bokhara.

Cette rigoureuſe loi vient du Chef de la Religion, qui eſt plus reſpecté à Bokhara, que le Khan même. Il dépoſe les Khans à ſon gré. Jenkinſon en fut témoin pendant le ſéjour qu'il fit dans

(90) On lit *Braga* dans l'Hiſtoire d'Abulghazi.

cette Ville. En général le pouvoir & les richeſſes du Khan ſont bornées. Il n'a gueres d'autres revenus que ce qu'il tire de la Ville pour ſon entretien. On lui paye le dixiéme de tout ce qui ſe vend, & le peuple en ſouffre beaucoup. S'il a beſoin d'argent, il envoye prendre des marchandiſes à crédit dans les boutiques, ſans conſulter l'inclination des Marchands. *Jenkinſon* reçut par cette méthode le payement de dix neuf pieces de *Drap de Kent*, qu'il lui avoit vendues. Il fut traité d'ailleurs avec beaucoup de civilité par le Khan qui regnoit en 1559. Ce Prince le faiſoit ſouvent appeller, pour s'entretenir avec lui des Loix, de la Religion & de la Puiſſance des Monarques de l'Europe. Il envoya cent hommes armés contre une troupe de brigands qui avoient attaqué la Caravane. On en prit quatre, qui furent condamnés au gibet.

GRANDE BUKKARIE. Pouvoir & richeſſes du Khan.

Le Pays de Bokhara étoit autrefois ſoumis à la Perſe, & l'on y parle encore la langue Perſanne. Mais les intérêts de Religion mettent continuellement la guerre entre ces deux Etats, quoiqu'ils ſoient tous deux Mahométans. Les Bukkariens querellent ſans ceſſe leurs voiſins, parce que ceux-ci ne ſe font pas raſer, comme eux & comme tous les

Langage de Bokhara.

Querelle de cet Etat avec la Perſe.

GRANDE BUKKARIE.

Tartares, le poil de la levre ſuperieure. Ils regardent cette pratique comme un ſi grand peché, qu'ils les appellent *Caffres*, c'eſt-à-dire Infideles; nom qu'ils donnent auſſi aux Chrétiens. Dix jours après que Jenkinſon eut quitté la Ville de Bokhara, le Roi de Samarkand vint l'aſſieger, dans l'abſence du Khan, qui étoit alors en guerre avec un de ſes parens.

Monnoie du Pays.

Les Bukkariens n'ont pas de monnoie d'or & n'en ont qu'une d'argent (91), de la valeur du ſchelling d'Angleterre. Leur monnoie de cuivre ſe nomme *Poules*. Cent vingt *Poules* font la valeur d'une piece d'argent, qui n'eſt pas d'ailleurs d'un uſage auſſi commun dans les payemens, parce que le Khan la fait hauſſer & baiſſer de deux en deux mois, & même aſſez ſouvent deux fois par mois.

Commerce & caravanes.

Du tems de Jenkinſon, on voyoit arriver à Bokhara quantité de caravanes de l'Inde, de Perſe, de Balk, de Ruſſie & de pluſieurs autres Pays. Mais le même Auteur ajoute que les Marchands étoient ſi pauvres & leurs marchandiſes en ſi petite quantité, quoiqu'ils fuſſent des années entieres à s'en

(91) Bentink dit que les monnoies de Perſe & de l'Inde ont cours ici.

défaire, qu'il n'y a pas d'eſperance que le Commerce y devienne floriſſant. Les Indiens n'y apportoient que de ces toiles blanches de coton, qui s'appellent *Calicos*, qu'ils échangeoient pour des étoffes de ſoie, des cuirs rouges, des Eſclaves, des chevaux, &c; mais ils ne prenoient pas les draps de Kent ni les autres étoffes d'Europe. GRANDE BUKKARIE.

Les Perſans apportoient du *Kraska*, des toiles, des étoffes de laine, des ſoies en œuvre, des *Argomaks*, & d'autres marchandiſes de cette nature, qu'ils échangeoient pour des cuirs rouges, pour des merceries Ruſſiennes & pour des Eſclaves de divers Pays. Comme ils tiroient les draps d'Europe par la voie d'Alep en Syrie & par d'autres endroits de la Turquie, ils n'en vouloient pas prendre de Jenkinſon. Les Ruſſiens apportoient des cuirs rouges, des peaux de mouton, des étoffes de laine, des uſtenciles de bois, des brides, des ſelles, &c. qu'ils échangeoient pour des calicos, des étoffes de ſoie, du kraska & d'autres merceries Perſanes; mais la vente étoit médiocre. Bokhara recevoit anciennement des caravanes du Catay (92), lorſque cette route étoit ouverte. Elles employoient neuf mois à leur

Ancien Commerce avec la Chine.

(92) Ou de la Chine.

GRANDE BUKKARIE.

voyage, pour apporter du muſc, de la rhubarbe, des ſatins, des damas & diverſes autres marchandiſes. Mais depuis deux ou trois ans (93) les voies de ce Commerce ont été fermées par les guerres continuelles du Pays de Taskant & de Kashgar (94), deux Villes qui ſe trouvent ſituées ſur cette route (95).

Bentink, qui paroît avoir emprunté de Jenkinſon tout ce qu'il rapporte de Bokhara, obſerve que la ſituation de cette Ville eſt favorable au Commerce qu'elle entretient avec le Pays qu'on vient de nommer, & que les droits y ſont ſi moderés qu'ils ne montent pas tout-à-fait à trois pour cent; mais que le concours des Marchands étrangers ne laiſſe pas d'y être fort médiocre, parce qu'ils y ſont expoſés à des oppreſſions continuelles; que c'eſt de-là néanmoins que les Etats du Grand-Mogol & une partie de la Perſe tirent toutes ſortes de fruits ſecs, & que ces fruits ont un parfum exquis (96).

AUTRES VILLES DE BUKKARIE.

Le même Auteur parle de deux ou trois autres Villes qui appartiennent à

(93) C'eſt l'Auteur qui parle, au tems de ſon voyage.

(94) Tashkant eſt aujourd'hui la Capitale du Turkeſtan oriental. Les Habitans de ce Pays avoient alors la guerre avec les Coſaques.

(95) Voyage de Jenkinſon, Vol. III, p. 239.

(96) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 465 & ſuivantes.

la Bukkarie *proprement dite*. Celle de *Karmina*, dit-il, eſt ſituée dans la Province du même nom, vers les frontieres du Royaume de Karazm, au Nord-Oueſt de la Bukkarie. Elle eſt aujourd'hui peu conſiderable. GRANDE BUKKARIE.

Wardanſi eſt à l'Oueſt de la même Ville, près des frontieres du Karazm. C'eſt une aſſez grande Ville, mais dont les maiſons ne ſont pas raſſemblées. Ses Habitans trafiquent en Perſe & dans le Karazm. Wardanſi.

Karshi eſt ſituée ſur la rive Nord de l'Amu (97). C'eſt à préſent une des meilleures Villes de la Bukkarie. Elle eſt grande, bien peuplée & mieux bâtie qu'aucune autre du même Pays. Les terres voiſines ſont d'une fertilité extrême en toutes ſortes de fruits & de légumes. Ses Habitans entretiennent un grand Commerce avec les parties ſeptentrionales des Indes. Karshi.

Zamin (98) eſt une petite Ville ſur la rive Nord de l'Amu, vers les frontieres de la Perſe. Elle n'a rien de remarquable que ſon Pont ſur cette Riviere, qui eſt fort utile aux Uſbeks de Zamin.

(97) Entre Bokhora & Samarkand. Timur-beg aimoit à camper près de cette Ville avec ſon armée. *Karshi* ſignifie *Palais*; nom donné à *Nakshab* ou *Neſef*, ſur la Riviere de *Tum*.

(98) On la nomme auſſi *Samin* & *Zam*.

GRANDE BUKKARIE.

la grande Bukkarie pour les courſes qu'ils font ſouvent de l'autre côté (99).

Province de Samarkand.

CE Pays, que Bentink nomme *Mawara-inhar*, eſt ſitué à l'Eſt de la Bukkarie proprement dite, & au Nord de Balk. Il s'étend juſqu'aux frontieres de Kashgar dans la petite Bukkarie. Sa longueur eſt d'environ cinq cens quarante milles de l'Oueſt à l'Eſt, & ſa largeur de cinq cens du Sud au Nord.

Villes du Pays de Samarkand.

Il étoit autrefois rempli de Villes floriſſantes, dont la plûpart ſont aujourd'hui ruinées ou dans une grande décadence. La principale eſt (1) *Samarkand*, qui eſt ſituée ſur une riviere & dans une vallée nommées *Soga* (2), à trente-neuf degrés vingt ſept minutes vingt trois ſecondes de latitude, ſuivant les obſervations d'*Ulubeg*, qui regnoit dans ce Pays en 1447. Elle eſt à ſept journées de Bokhara, au Nord-Eſt. Il s'en faut beaucoup, ſuivant Bentink, qu'elle ait conſervé ſon ancienne ſplendeur. Cependant elle eſt encore très

(99) Hiſt. des Turcs, &c. *ubi ſup.* p. 464 & ſuivantes.

(1) D'autres écrivent *Samarkant* & *Samarkand*.

(2) De-là la Sogdiane des Anciens.

grande & bien peuplée. Ses fortifications ſont de gros boulevards de (3) terre. Ses édifices reſſemblent beaucoup à ceux de Bokhara, excepté qu'on y voit pluſieurs maiſons bâties de pierre, dont il ſe trouve quelques (4) carrieres aux environs. Le Château qui ſert de réſidence au Khan eſt un des plus ſpacieux édifices de la Ville; mais aujourd'hui que cette Province n'a plus de Khan particulier, il tombe inſenſiblement en ruines. Lorſque le Khan de la grande Bukkarie vient paſſer quelques mois de l'Eté à Samarkand, il campe ordinairement dans les prairies qui ſont près de cette Ville.

GRANDE BUKKARIE.

L'Académie des ſciences de Samarkand eſt une des plus célebres & des plus fréquentées de tous les Pays Mahométans. Une petite riviere qui traverſe la Ville & qui ſe jette dans l'Amu (5), apporteroit beaucoup d'avantages aux Habitans par les communications qu'elle pourroit leur donner avec les Etats voiſins, s'ils avoient l'induſtrie

Académie de Samarkand.

(3) Abulfeda lui donne un large foſſé autour du mur.

(4) Abulfeda place ces carrieres dans une Montagne qu'il nomme *Kubak*, & dit que les rues ſont pavées de pierres.

(5) Au Sud Oueſt. D'autres le font naître quelques milles à l'Eſt de l'Amu, & tomber dans un Lac à l'Eſt de Samarkand.

GRANDE BUKKARIE.

de la rendre navigable (6). Mais pour faire fleurir le Commerce à Samarkand, il lui faudroit d'autres Maîtres que des Tartares Mahométans.

Productions du Pays.

On prétend que cette Ville fabrique le plus beau papier de soie de toute l'Asie, & dans cette opinion il est fort recherché des Levantins. Le Pays produit des poires, des pommes, du raisin, de melons d'un goût exquis, & dans une si grande abondance, qu'il en fournit l'Empire du Grand-Mogol & une partie de la Perse.

Autres Villes remarquables.

Les autres Villes remarquables de cette Province sont *Otoar*, *Zarnuk*, *Kojand*, *Kash*, *Saganian*, *Washierd* & *Ternud*; mais on n'en trouve presque rien dans les Voyageurs. *Otrar*, que les Arabes nomment *Farab*, est la plus éloignée de la Capitale. Sa situation est presque droit au Nord, dans la partie la plus Nord-Oueſt de la Province, sur une petite riviere qui tombe dans le Sir (7) à deux lieues de la Ville. Cette Place est célebre par la mort de Timur-beg, ou Tamerlan, en 1405. Quoiqu'elle soit peu considerable à présent, c'étoit la Capitale du Turkestan,

Otrar.

(6) Abulfeda dit que l'eau est amenée dans cette Ville par des canaux de plomb. *Voyez sa Description du Karazm*, page 62.

(7) Anciennement *Jihun* ou *Alshab*.

lorſque ce Royaume étoit dans une condition floriſſante, ſous le regne de *Kavar-khan*. GRANDE BUKKARIE.

Kojand, ou *Kojend*, eſt ſituée à ſept journées de Samarkand au Nord-Eſt, & à quatre de *Taskand* ou d'*Aslash* au Sud; ſur la Riviere de Sir, dont le paſſage y eſt auſſi fameux que celui de l'*Amu* à *Termed*. Kojand.

Saganian & *Washierd* ſont ſituées ſur la Riviere de *Saganian*, qui ſe jette dans l'Amu. *Kash* n'eſt pas éloignée de Kashi à l'Eſt, & de Samarkand au Sud. Timur-beg étoit Souverain de cette Ville, avant que de s'élever à la grandeur Imperiale. Saganian, Washierd & Kash.

On peut ajouter à ces Places celle d'*Anghien*, qui eſt la plus remarquable des Villes orientales de la grande Bukkarie. Elle eſt ſituée vers ſes frontieres, du côté de Kashgar, aſſez près de la ſource du Sir; ſur la rive Nord duquel elle eſt placée, à quarante degrés de latitude, ſuivant la Carte du Tibet par les Miſſionnaires. Pour repréſenter tout le Pays qui eſt de-là juſqu'à la Mer Caſpienne, ces Miſſionnaires envoyerent des Mémoires qui furent mis entre les mains de M. Danville, dans la vûe d'en faire une Carte générale de la Tartarie. Mais comme le Pere Du-Halde n'a Anghien. Remarque ſur la Carte du Tibet.

GRANDE BUKKARIE.

point inſeré ces Mémoires avec les autres, dans ſa Collection, & qu'il n'a mis dans ſa Carte aucune marque qui puiſſe faire diſtinguer les Places auxquelles ces Mémoires ont rapport, on a peine à comprendre de quelle utilité ils ont pû être à cet habile Géographe pour dreſſer la partie qui regarde la grande Bukkarie, ſur-tout le cours du *Sir*, avec les Pays & les Rivieres qui en ſont au Nord; partie extrêmement differente de toutes les autres Cartes, & qui paroît même beaucoup meilleure qne tout ce qui avoit été publié juſqu'aujourd'hui.

Province de Balk.

Sa ſituation.

LA ſituation de cette Province (8) eſt au Sud de celle de Samarkand, & à l'Eſt de la Bukkarie proprement dite. Elle eſt large d'environ trois cens ſoixante milles, & large de deux cens quarante.

Bentink obſerve que toute petite qu'elle eſt, en comparaiſon des Pays qui dépendent du Khan de Bukkarie, elle eſt ſi fertile & ſi bien cultivée, que le Prince qui la poſſede en tire un fort bon revenu. Elle abonde particuliere-

Sa fertilité.

(8) On l'appelle *Balk* ou *Balch*.

ment

ment en soie, dont les Habitans font de fort jolies étoffes. GRANDE BUKKARIE.

Les Usbeks, Sujets du Khan de Balk, sont les plus civilisés de tous ceux qui habitent la grande Bukkarie. Ils doivent apparemment cet avantage au Commerce qu'ils ont avec l'Inde & la Perse. Mais si l'on excepte d'ailleurs l'industrie & le goût du travail, qui sont plus communs parmi eux que chez les autres Nations Tartares, il n'y a nulle difference pour la Religion & les usages (9). Caractere de ses Habitans.

Le Pays de Balk est divisé en plusieurs Provinces, dont les plus remarquables sont celles de *Kotlan* ou *Katlan*, de *Tokharestan* & de *Budagshan*. Ses principales Villes se nomment *Balk*, *Fariyab*, *Talkan*, *Bagagshan* & *Anderah*. Elle est divisée en plusieurs Provinces.

La Ville de Balk est située vers les frontieres de la Perse, environ cinquante milles au Sud de Termed, sur la Riviere de *Dehask*, qui à quarante milles de-là va se jetter dans l'Amu vers le Nord-Oueſt. Bentink nous apprend que Balk est à présent la plus considerable de toutes les Villes qui sont possedées par les Tartares Mahométans. Elle est grande, belle & bien peuplée. La Description de la Ville de Balk.

(9) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466.

GRANDE BUKKARIE.

plûpart de ſes bâtimens ſont de pierre ou de brique. Ses fortifications conſiſtent en gros boulevards de terre, environnés d'un bon mur, qui eſt aſſez haut pour couvrir ceux qui le deffendent.

Le Château du Khan eſt un grand édifice à l'Orientale, bâti preſqu'entierement de marbre, qu'on tire d'une montagne voiſine. C'eſt uniquement à la jalouſie des Puiſſances voiſines que le Prince de Balk eſt redevable de la conſervation de ſes Etats. S'il eſt attaqué d'un côté, il eſt sûr d'être ſecouru de l'autre. Comme les Etrangers jouiſſent d'une parfaite liberté dans ſa Capitale, elle eſt devenue le centre de tout le Commerce qui ſe fait entre la grande Bukkarie & les Indes. La belle riviere qui traverſe ſes faux-bourgs y contribue beaucoup; ſans compter que le droit ſur les marchandiſes n'eſt que de deux pour cent, & que celles qui ne font que paſſer par le Pays n'en payent aucun.

Deſcription d'Anderah.

Anderah eſt la plus méridionale de toutes les Villes Uſbeks. Sa ſituation eſt au pied des montagnes qui ſeparent la grande Bukkarie des Etats du Roi de Perſe & ceux du Grand-Mogol. Comme il n'y a point d'autre route que par cette Ville, pour les bêtes de charge qui tra-

verſent ces montagnes du côté de l'Inde, tous les voyageurs & toutes les marchandiſes qui partent de la grande Bukkarie ſont dans la neceſſité d'y paſſer; ce qui oblige le Khan de Balk d'y entretenir conſtamment une forte garniſon; d'autant plus que la Place n'eſt pas des plus fortes. Les montagnes voiſines ont de riches carrieres de *Lapis-lazuli*. C'eſt le grand Commerce des Bukkariens avec les Marchands de la Perſe & de l'Inde. Andera eſt d'ailleurs une Ville riche, & bien peuplée dans ſa petite étendue. Les droits de paſſage ſur les marchandiſes ſont de quatre pour cent. GRANDE BUKKARIE.

Bagadshan eſt ſituée au pied des hautes montagnes (10) qui ſéparent les Etats du Grand-Mogol de la grande Tartarie. C'eſt une Ville très ancienne, & très forte par ſa ſituation. Elle dépend du Khan de la grande Bukkarie proprement dite, qui la fait ſervir de priſon à ceux dont il veut s'aſſurer. La Ville n'eſt pas grande, mais elle eſt bien bâtie & fort peuplée. Ses Habitans s'enrichiſſent par les mines d'or, d'argent & de rubis que la Nature a placées dans leur voiſinage. Ceux qui habi- Bagadshan.

(10) Elles ſe nomment *Behur-tay* ou *Montagnes noires*.

GRANDE BUKKARIE.

tent le pied des montagnes, recueillent au printems une quantité conſiderable de poudre d'or & d'argent dans les torrens qui tombent en abondance lorſque la nege commence à fondre (11).

Belur-tag, ou Montagnes noires.

Ces montagnes portent en langue Mongol le nom de *Belur-tag*, qui ſignifie *Montagnes noires*. C'eſt-là que la Riviere d'Amu prend ſa ſource. Elle ſe nomme *Harrat* dans le Pays. *Bagadshan* eſt ſituée ſur la rive Nord, à cent milles de ſa ſource. On en compte deux cens trente de cette Ville à Balk, & deux cens dix à *Anghien* dans la Province de Samarkand. C'eſt un grand paſſage pour les caravanes qui vont dans la petite Bukkarie, ou qui ſe rendent à la Chine par la même route.

(11) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466 & ſuivantes.

§ II.

Mœurs & Uſages des Habitans de la grande Bukkarie.

Trois ſortes d'Habitans.

ON diſtingue trois Nations dans la grande Bukkarie: 1. Les *Bukkariens* ou les *Tajiks*, qui ſont les anciens Habitans du Pays. 2. Les *Jagatays* ou les Mongols, qui s'y établirent ſous

la conduite de *Jagatay*, second fils de Jenghiz-khan. 3. Les Tartares Usbeks, qui sont aujourd'hui en possession du Gouvernement. GRANDE BUKKARIE.

Bukkariens ou *Tajiks.*

TOUTES les Villes de la grande & petite Bukkarie, depuis les frontieres du Karazm jusqu'à la Chine, sont habitées par les Bukkariens. En qualité d'anciens Habitans du Pays, ils portent ce nom dans toutes les parties de l'Est. Mais les Tartares leur donnent communément celui de *Tajiks*; terme qui signifie à peu près *Bourgeois* ou *Citoyen* dans leur langue.

Figure & caractere des Bukkariens, nommés Tajiks.

Les Bukkariens sont d'une taille ordinaire, mais bien prise. Ils ont le teint fort blanc pour le climat. La plûpart ont les yeux grands, noirs & pleins de feu, le nez aquilin, les joues bien taillées, les cheveux noirs & très beaux, la barbe épaisse. En un mot, ils n'ont rien de la difformité des Tartares, parmi lesquels ils habitent. Leurs femmes, qui sont généralement grandes & bien faites, ont le teint & les traits admirables.

Habit des hommes.

Les deux sexes portent des chemises & des hautes-chausses de calico. Mais les hommes ont par dessus un *Caffetan*

GRANDE BUKKARIE.

ou une veſte de ſoie ou de calico piqué, qui leur deſcend juſqu'au gras de la jambe, avec un bonnet rond de drap à la Polonoiſe, bordé d'une large fourrure. Quelques-uns portent le turban comme les Turcs. Ils lient leur caffetan d'une ceinture, qui eſt une eſpece de crêpe de ſoie & qui leur paſſe pluſieurs fois autour du corps. Lorſqu'ils paroiſſent hors de leurs maiſons, ils ſont couverts d'une bonne fourrure. Leurs bottines reſſemblent à celles des Perſans, quoiqu'elles ne ſoient pas tout-à-fait ſi bien taillées. Elles ſont de cuir de cheval, qu'ils préparent d'une maniere qui leur eſt propre.

Habit & coëffure des femmes.

Les femmes portent de longues robbes de calico ou de ſoie, aſſez amples pour flotter librement autour d'elles. Leurs mules ont la forme de celles des femmes du Nord de l'Inde. Elle ſe couvrent la tête d'un petit bonnet plat, qui laiſſe tomber leurs cheveux en treſſes par derriere. Ces treſſes ſont ornées de perles & d'autres joyaux.

Leur Religion & leur Commerce.

Tous les Bukkariens ſont profeſſion de la Religion Mahométane, ſuivant les principes des Turcs, dont ils ne different que par un petit nombre de cérémonies. Ils tirent leur ſubſiſtance des profeſſions méchaniques, ou du Com-

FEMMES DE LA TARTARIE
SEPTEMTRIONALE
par Grueber

T. VII. N.° II

merce, que les Kalmuks & les Tartares Uſbeks leur abandonnent entierement. Mais comme il leur vient peu de Marchands étrangers, ſur-tout dans les cantons où les Tartares Mahométans ſont les maîtres, ils vont en foule à la Chine, aux Indes, en Perſe & dans la Siberie, d'où le Commerce les fait revenir avec un profit conſiderable. GRANDE BUKKARIE.

Quoiqu'ils poſſedent toutes les Villes de ces Provinces, ils ne ſe mêlent jamais de guerre, ſous aucun prétexte, & toute leur attention ſe borne à leurs propres affaires. Ils payent réguliérement, pour chaque Ville & chaque Village, un tribut annuel aux Kalmuks & aux Tartares Uſbeks qui ſont en poſſeſſion du Pays (12). Cet aſſujettiſſement les rend extrêmement mépriſables aux Tartares, qui les traitent de Nation vile & ſans courage, comme on a pû le remarquer dans pluſieurs traits de l'Hiſtoire d'Abulghazi. Tribut qu'ils payent aux Tartares.

Ils ignorent eux-mêmes leur origine (13). Cependant ils ſçavent par tradition qu'ils ne ſont pas originaires de Obſcurité de leur origine.

(12) Les Uſbeks ſont en poſſeſſion de la grande Bukkarie, & les Kalmuks de la petite.

(13) L'Auteur auroit bien fait de nous apprendre ſi les Bukkariens ſont la même Nation que les Sarts du Karazm, ou de nous expliquer en quoi ces deux Peuples different.

GRANDE BUKKARIE.

Bukkarie, & qu'ils y ſont venus de quelque région éloignée. Ils ne ſont pas diviſés en Hordes ou en Tribus, comme les Tartares & divers autres Peuples du Levant. Quelques Ecrivains s'efforçant de concilier l'Hiſtoire Sainte avec la Profane, en ont pris occaſion de les faire deſcendre des douze Tribus d'Iſraël (14), qui furent tranſportées dans le Royaume des Medes (15) par *Salmanaſſar* Roy d'Aſſyrie. Pour appuyer cette conjecture, on fait obſerver que les Bukkariens ont beaucoup de reſſemblance avec les Juifs, & qu'il y a quelque rapport entre un grand nombre de leurs cérémonies (16). Mais l'Auteur juge ces preuves trop foibles (17).

Tartares Jagatays.

DEPUIS le tems de Jagatay, ſecond fils de Jenghiz-khan, qui eut en partage la grande Bukkarie & le Karazm (18), ces Provinces ont porté le

(14) Il ſemble qu'on peut inferer le contraire, de ce qu'ils ne ſont pas diviſés en Tribus.

(15) Quatriéme livre des Rois, chap. 18.

(16) Cela ne peut être autrement, puiſqu'ils ſont Mahométans.

(17) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 455 & ſuivantes.

(18) Ou plûtôt ſa partie orientale, qui contient Kat & Kayuk, avec le Pays des Vigurs & Kashgar; ce qui contient la petite Bukkarie.

nom de Jagatay ; & les Tartares, ou les Mongols, qui ſuivirent ce Prince ſe ſont nommés *Tartares-Jagatays* ; juſqu'à ce que Schah-backt ayant chaſſé les deſcendans de *Timur-bek* ou Tamerlan, le nom de Jagatays fit place à celui d'Uſbeks. C'eſt, ſuivant la remarque de l'Auteur, ce qui n'a pas été obſervé par nos Géographes, qui continuent de donner le nom de Jagatay à la grande Tartarie, quoiqu'il ait ceſſé d'être en uſage depuis plus de deux ſiecles. Cependant on s'en ſert encore pour diſtinguer les Tartares qui ont été les premiers maîtres de ce Pays, d'avec ceux qui l'occupent aujourd'hui ; ce qui n'empêche pas qu'étant mêlés les uns aux autres, ils ne faſſent un même corps ſous le nom général d'*Usbeks*. D'un autre côté, les troupes du Grand-Mogol portent le nom de Jagatays parmi les Orientaux, parce que ce furent les Jagatays qui firent la conquête de cet Empire (19) ſous le Sultan *Babor*, après qu'il eut été chaſſé de la grand Bukkarie.

GRANDE BUKKARIE.

Erreur de nos Géographes.

(19) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 458 & ſuivantes.

GRANDE BUKKARIE.

Tartares Usbeks de la grande Bukkarie.

Les Uſbeks ſont fort civiliſés.

LEs Uſbeks qui poſſedent ce Pays paſſent généralement pour les plus civiliſés de tous les Tartares Mahométans, quoiqu'ils ne ſoient pas moins livrés que les autres au vol & au pillage. A l'exception de leurs bottes qui ſont fort groſſieres, leur habillement pour les deux ſexes eſt le même que celui des Perſans ; mais il n'a pas tant de grace. Leurs Chefs portent ſur leur turban une plume d'aîle de heron.

Leur nourriture.

Le *Pilau*, qui n'eſt que du riz bouilli à la maniere du Levant, & la chair de cheval, ſont leur plus délicieuſe nourriture. Ils n'ont pour boiſſon commune que le kumis & l'arrak, deux liqueurs compoſées de lait de jument.

Leur Langue.

Leur langue eſt un mélange de Turc, de Perſan & de Mongol. Cependant ils entendent fort bien les Perſans & ne s'en font pas moins entendre. Leurs armes ſont celles des autres Tartares ; c'eſt-à-dire, le ſabre, le dard, la lance & des arcs d'une grandeur extraordinaire, qu'ils manient avec beaucoup de force & d'addreſſe. Ils ont commencé depuis quelque tems à ſe ſervir de mouſquets, à la maniere des Perſans. Pen-

dant la guerre, une grande partie de leur cavalerie porte des cottes de maille & un petit bouclier. GRANDE BUKKARIE.

Les Tartares de la grande Bukkarie se piquent d'être les plus robustes & les plus braves de toute leur Nation. En effet, la réputation de leur bravoure est si bien établie, que les Persans mêmes, qui sont naturellement courageux, les regardent avec une sorte d'effroi. Leurs femmes aspirent aussi à la gloire du courage militaire. Bernier fait à cette occasion un détail fort romanesque, qu'il tenoit de l'Ambassadeur de Samarkand à la Cour d'*Aureng-zeb*. Il est vrai du moins que les femmes Tartares de la grande Bukkarie vont souvent à la guerre avec leurs maris & qu'elles ne redoutent pas les coups. La plûpart sont fort bien faites & ne manquent pas de beauté. Il s'en trouve même quelques-unes qui passeroient pour des beautés parfaites dans tous les Pays du Monde. Bravoure des hommes & des femmes.

Les chevaux de ces Tartares n'ont pas l'encollure brillante. Ils n'ont ni croupe, ni poitrail, ni ventre. Ils ont le col long & roide, les jambes fort longues & sont d'une maigreur effrayante. Mais ils ne laissent pas d'être fort legers à la course & presqu'infatigables. Leur Qualités de leurs chevaux.

GRANDE BUKKARIE.

entretien coûte peu. L'herbe la plus commune, & même un peu de mouſſe leur ſuffit dans les occaſions preſſantes. Ce ſont les meilleurs chevaux du monde pour l'uſage qu'en font les Tartares.

Ces Peuples ſont continuellement en guerre avec les Perſans, parce que les belles plaines du Khoraſan favoriſent beaucoup leurs incurſions. Mais il ne leur eſt pas ſi facile de pénetrer dans les Etats du Grand-Mogol, dont ils ſe trouvent ſéparés par de hautes montagnes qui ſont inacceſſibles à leur cavalerie.

Varieté dans la vie des Uſbeks.

Ceux qui ſe bornent à la ſubſiſtance qu'ils tirent de leurs beſtiaux, habitent ſous des hutes, comme les Kalmuks leurs voiſins, & campent de côté & d'autre, ſuivant les commodités qu'ils trouvent dans ces changemens. Mais ceux qui cultivent les terres demeurent dans des Villages & des Hameaux. On en voit peu du moins dans les Villes, qui ſont le ſéjour des Bukkariens, c'eſt-à-dire, des anciens Habitans (20).

(20) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 458.

GRANDE BUKKARIE.

§ III.

Khans de la grande Bukkarie.

Introduction.

COMME on ne ſe propoſe point icide donner l'Hiſtoire complette de toutes les races royales des Tartares, & qu'on ſe borne à celles qui ſont deſcendues du fameux Jenghiz khan, on renvoie le Lecteur, pour tout ce qui a précedé ce Conquerant, à la Traduction d'*Almakin* & d'*Abulfaray* (21), & aux Extraits que *Texeira* & d'*Herbelot* (22) nous ont donnés de pluſieurs autres Hiſtoriens orientaux. La ſucceſſion des Khans Mongols eſt diviſée en deux races ou en deux branches. La premiere eſt celle de Jagatay, ſecond fils de Jenghiz-khan; & la ſeconde, celle des Uſbeks, qui tirent leur origine de *Zuji* ou *Juji*, fils aîné du même Monarque. Abulghazi donne régulierement, quoiqu'en abregé, l'Hiſtoire de la premiere, mais s'aſſujettit à marquer conſtamment les dates & la longueur

(21) Tous deux de l'Arabe. Le premier par Erpennius, ſous le titre de *Hiſtoria Sarracenica*. Le ſecond par Peacok, ſous le titre de *Hiſtoria compendioſa Dynaſtiarum*.

(22) Le premier dans l'Hiſtoire de Perſe; le ſecond dans la Bibliotheque orientale.

GRANDE BUKKARIE.

des regnes. A l'égard des Khans Uſbeks de la grande Bukkarie, il ne parle d'eux que paſſagerement, à l'occaſion des guerres ou des alliances qu'ils firent avec les Khans de Karazm.

Khans deſcendus de Jagatay.

Premiers ſucceſſeurs de Jagatay.

CE Prince avoit quelque choſe de ſi rude dans la phyſionomie, qu'on ne pouvoit le regarder ſans crainte. Mais il avoit beaucoup d'eſprit ; & ce fut à cette conſidération que Jenghiz-khan lui donna pour partage tout le Pays de *Mawara-inahr*, la moitié du *Karazm*, les *Vigurs* (23) & les Villes de *Kashgar*, de *Badagshan*, de *Balk* & de *Gasnah*, avec leurs dépendances juſqu'à la Riviere de *Sir-indi* (24). Cependant il ne réſida jamais dans ce grand Etat. Son ſéjour habituel fut *Karakoram*, avec *Uguday* ou *Oktay* ſon frere ; tandis qu'il faiſoit gouverner ſes Peuples par des Vicerois ou des Lieutenans. Il eut ſept fils ; *Mutugan*, *Muzi*, *Balda-shab*, *Saghinlalga*, *Sarmans*, *Buſſumunga* & *Baydar*.

(23) Il ſemble que c'eſt plûtôt le Pays des Vigurs qui paroît avoir fait partie de la petite Bukkarie, contenant les Pays de *Turfan* & de *Hami* ou *Khamil*, avec les parties adjacentes de la Tartarie au Nord.

(24) L'Indus.

Ce Prince étant mort en 1242 (25) eut pour ſucceſſeur *Kara-hulaku* ſon petit-fils, & fils de Mutugan. Kara-hulaku eut pour ſucceſſeur *Mubarak-shab*, dans un âge ſi peu avancé, qu'*Argata-katun*, ſa mere, prit la régence juſqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de regner par lui-même. Après la mort de *Mubarak-shab*, *Argu*, fils de Baydur, monta ſur le thrône & fut ſuccedé par *Barak* (26), qui embraſſa le Mahométiſme dans la troiſiéme année de ſon regne & prit le nom de *Jelal-addin*. *Beghi*, fils de *Sarmans* (27), obtint la couronne après *Jelal-addin*; & *Buga-timur*, arriere petit-fils de *Mutugan*, après Beghi.

GRANDE BUKKARIE. Kara-hulaku. Mubarak-shab. Argu. Barak, ou Jelal-addin. Beghi. Buga-timur.

Buga-timur eut pour ſucceſſeur *Doyzi-khan*, fils de *Barak*, qui laiſſa le thrône à *Konza* ſon fils. *Baliga*, arriere-petit-fils de *Mutugan*, ſuivit *Konza*, & fut ſuccedé par *Iſan-boga*, ſecond fils de *Doyzi-khan*. Après lui, le ſceptre de Mawara-inahr paſſa dans les mains de ſon frere *Dwi-timur* (28), qui le laiſſa à *Tarmarſchir* ſon frere. Tarmarſchir embraſſa le Mahométiſme & ré-

Doyzi-khan. Konza. Baliga. Iſan-boga. Dwi-timur. Tarmarſchir.

(25) 640 de l'Egire.

(26) Fils de *Jaſuntu*, fils de Mutugan.

(27) Cinquiéme fils de Jagatay.

(28) Iſan-bogan ayant été appellé pour regner à Kashgar, laiſſa peut-être le thrône à Dwi-timur ſon frere.

GRANDE BUKKARIE.

tablit ce culte, qui s'étoit presqu'éteint depuis le regne de *Barak*. Il fut tué ensuite par *Butan* son frere (29), qui s'étant saisi du thrône laissa pour successeur *Zangshi* son neveu. *Yasun-timur*, frere de *Zangshi*, jaloux de le voir préferé, entreprit aussi de s'en défaire. Leur mere soupçonnant son dessein, avertit Kangshi de veiller à sa sûreté. Il prit aussi-tôt les armes contre Yasun-timur; mais il eut le malheur de perdre la bataille & la vie. Le vainqueur fit éventrer sa mere, pour se venger du service qu'elle avoit rendu à *Zangshi*.

Butan.

Zangshi.

Yasun-timur.

Ali.

Pendant son regne, *Ali*, Prince descendu d'*Ugatay*, se rendit si formidable qu'il s'empara du thrône après sa mort. Mais lorsqu'il eut rendu lui-même le dernier tribut à la nature, les descendans de Jagatay rentrerent en possession du thrône dans la personne de *Kazan* (30), qui fut un Prince cruel. Il soutint d'abord assez heureusement la guerre contre Amir-kasagam (31). Ensuite ayant pris ses quartiers d'hyver aux environs de *Karshi*, le tems devint

Kazan.

(29) Suivant l'Histoire de *Timur-bek* (Vol. I, p. 18.) Tamarshir, qui y porte le nom de *Turmashirin*, seiziéme successeur de Jagatay, mourut en 1336

(30) Fils d'*Yasur*, fils d'*Usek-timur*, fils de *Kutugay*, fils de *Bosay*, fils de *Mutugan*, fils de *Jagatay*.

(31) Que sa tyrannie avoit porté à la révolte. *Voyez l'Histoire de Timur-bek, Vol. I, pag.* 2.

si rigoureux qu'il y perdit la plus grande partie de sa cavalerie. *Amir-kazagan* revint l'attaquer dans cet état, c'est-à-dire, sans autre deffense que son infanterie, & le tua dans une bataille en 1348(32). *Kazan* fut le dernier des seize Princes descendans de Jagatay, qui regnerent avec la plénitude du pouvoir & de la dignité souveraine. Ses successeurs n'eurent que le nom de Khans, avec si peu d'autorité, que chaque Tribu ne prit d'autre loi que d'elle-même. GRANDE BUKKARIE.

Après la mort de *Kazan*, le thrône fut rempli par Amir-kazagan (33), Prince descendu d'Ugaday, mais qui fut tué après deux ans de regne (34), sans qu'on ait jamais connu son meurtrier. Après lui, *Bayan-kuli*, fils de *Surga*, fils de *Doyzi-khan*, de la ligne de Jagaray, s'empara du thrône, quoi- Amir-kazagan. Bayan-kuli.

(32) 749 de l'Egire. *Shams-addin* dit 747, & lui donne un regne de quatorze ans solaires sur le Mawara-Inahr & le Turkestan. *Hist. de Timur-bek*, page 3.

(33) Il étoit fils de Danishmanza, fils de Kaydu, fils de Kashi, fils d'Ugaday.

(34) Shams-addin raconte qu'il fut tué à la chasse par *Kotluk-timur* son gendre, à qui il avoit fait quelqu'outrage, l'an 579 de l'Egire, ou 1359 de l'Ere Chrétienne. Après la mort de Kazan, Kotluk plaça sur le thrône *Dashmenjek-aglen*, descendu d'Ugaday. Mais lui ayant bien-tôt ôté la vie, il donna la dignité de Khan à *Bayan-kuls-aglen* & se reserva le soin de gouverner. C'étoit un Prince équitable, & d'un naturel doux & pitoyable. Il soumit en 1351 *Malek hussyn*, Prince de *Herae* dans le Khoraſan. *Hist. de Timur-bek*, *p.* 3 *& suivantes.*

GRANDE BUKKARIE.

que *Kazagan* eût laiſſé pluſieurs fils. Il fit tuer un de ces Princes, nommé *Abdallah*, qu'il ſoupçonnoit d'entretenir une liaiſon criminelle avec ſa femme.

Timur-shab.

(35). *Timur-shab*, fils de *Yaſun-timur*, fut élevé au thrône après *Bayan-kuli*.

Adil.

Le ſucceſſeur de *Timur-shab* fut *Adil*, fils de *Mahamet-pulad*, fils de *Konzak*. Ce Prince comptoit entre ſes vaſſaux deux Chefs de tribus ; l'un nommé *Amir-timur* (36), fils de Taragay de la Tribu de *Burlas* ; & l'autre qui ſe nommoit *Amir-huſſeyn*, neveu d'*Abdallah*, & deſcendu d'Ugaday. Ces deux Seigneurs ayant formé une conſpiration contre *Adil*, ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le noyerent pieds & mains liés. Ils lui

Kabul.

donnerent pour ſucceſſeur *Kabul-ſultan* (37), ſous le regne duquel s'étant rendus maîtres de la Ville de Balk, ils en tuerent le Khan (38).

Seyruk-tamish.

Après la mort de *Kabul*, ces deux Seigneurs éleverent à ſa place *Seyruk-tamish*, fils de *Danishmanza*, deſcendu d'Ugaday. Seyruk-tamish eut pour ſuc-

(35) L'Hiſtorien de Timurbek aſſure, page 15, qu'Abdallah ſucceda à ſon pere, & qu'étant devenu amoureux de l'Impératrice il tua le Khan & mit à ſa place Timur-shab la même année.

(36) Ou Tamerlan.

(37) Fils de *Dorji*, fils d'Ilzaktay, fils de Doyzi-khan.

(38) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 165 & ſuivantes.

ceſſeur *Mahamed* ſon fils; c'eſt-à-dire, que Mahamed fut revêtu de la dignité de Khan (39); mais avec auſſi peu de pouvoir que ceux qui l'avoient précedé depuis Kazan. Pendant cette foibleſſe du Gouvernement, Amur-timur fit avec divers ſuccès la guerre aux Tribus Mongols du Pays de *Mawara-inhar*. *Togalak* ou *Togluk-timur*, Khan de Kashgar (40), qui s'étoit rendu redoutable au milieu de ces troubles, profita de l'occaſion pour agrandir ſes Etats. Il fit entrer ſes troupes dans le *Mawara-inahr*. A ſon approche une partie des Habitans, fatigués de la guerre civile, prit le parti de la ſoumiſſion (41). Ceux qui entreprirent de reſiſter furent paſſés au fil de l'épée; & le reſte, avec Timur & Huſſeyn, ſe retira dans le Karazm.

GRANDE BUKKARIE. Mahamed.

Togalak-timur, par conquête.

Togalak, après avoir paſſé une année entiere dons ſes conquêtes, en donna le gouvernement à *Ilyas-koja* ſon fils (42), & retourna dans ſes Etats de

(39) Le dernier de la poſterité d'Ugadday, comme Kabul avoit été le dernier des deſcendans de Jagatay; car le Gouvernement paſſa enſuite à Timur-bek & à ſes deſcendans.

(40) Nommé Roi des *Jetes* par Shams-addin p. 18.

(41) Sa premiere invaſion fut en 1355; mais la ſeconde, dont on parle ici, en 1360.

(42) Nommé, par Shams-addin, *Elias-khojah-aglen*.

GRANDE BUKKARIE. Kashgar où il mourut l'année ſuivante (43). *Amur* & *Huſſeyn*, réveillés à cette nouvelle, retournerent contre Ilyas-Khoja & le forcerent de chercher une retraite à Kashgar. Enſuite ayant partagé entr'eux l'autorité ſouveraine, ils vécurent quelque tems en bonne intelligence. Mais s'étant diviſés d'interêts, ils ſe livrerent une ſanglante bataille aux environs de Balk, dans laquelle Huſſeyn perdit la vie & laiſſa ſon rival ſeul maître du Gouvernement. A la verité Mahamed ne ceſſoit pas de porter le titre de Khan; mais Amir-timur regna ſeul en effet; & loin de lui porter envie, le Khan faiſoit des prieres continuelles pour ſa proſperité.

Amur & Huſſeyn gouvernent enſemble.

Timur regne ſeul, après avoir défait ſon rival.

Après avoir exercé l'adminiſtration pendant trente trois ans avec cette parfaite indépendance, Timur entra dans le Pays de *Kum* (44) à l'âge de ſoixante ans, & livra au Sultan *Bayazid* ou *Bajazeth* une bataille, qui dura depuis le matin juſqu'à la nuit. Le Sultan prit la fuite après avoir vû ſon armée en déroute; mais quelques troupes que Timur envoya ſur ſes traces tuerent le peu de gens qui l'accompagnoient dans

Il bat l'armée de Bajazet & le fait priſonnier.

(43) En 1362.

(44) L'Auteur entend la Turquie. Cette bataille ſe donna près d'*Angun* ou *Angora*, dans la *Natolie* ou l'*Aſie-mineure*, un Vendredi 28 de Juillet 1402.

ſa fuite & le firent lui-même priſonnier. Timur paſſa un an dans le Pays; & retournant enſuite dans ſes propres Etats, il y fit mourir non ſeulement *Bayazid*, mais encore le bon Mahamed (45); après quoi il ne fit plus difficulté de ſe faire proclamer Khan. Bien-tôt après il entreprit une expédition contre le Katay. Mais il ne pénétra pas plus loin qu'*Otrar*. Une maladie, dont il fut atteint à l'âge de ſoixante trois ans (46) l'enleva dans cette Ville, en 1404 (47), après un regne de trente ſix ans. Abulghazi ne s'étant propoſé de parler que des Princes deſcendus de Jenghiz-khan, ne s'étend pas ſur les deſcendans de *Timur*, parce qu'ils n'étoient pas de la même race. Ils furent enfin chaſſés de Mawara-inahr ou de la grande Bukkarie par Schah-bakht, Khan des Uſbeks.

GRANDE BUKKARIE.

Sa mort à Otrar.

(45) Ces deux faits ſont contredits par l'Hiſtorien de *Timur-bek*, qui dit (p. 270) que Mahamed mourut dans la Natolie, peu après la bataille, tandis qu'il étoit à la pourſuite de l'ennemi, & que *Bajazeth* ou *Bayazid* mourut l'année d'après, à *Ashabr* dans le mêms Pays, fort regretté de Timur, qui l'avoit comblé d'honneurs & de careſſes pendant ſa vie.

(46) 807 de l'Egire.

(47) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 171 & ſuivantes.

GRANDE BUKKARIE.

Khans Usbeks de la grande Bukkarie.

INTRODUCTION.

ON trouve dans l'Hiſtoire de *Texeira* (48), dans la Bibliotheque de D'Herbelot (49) & dans les autres Extraits des Hiſtoriens orientaux, quelques éclairciſſemens ſur les Princes qui ont regné dans la grande Bukkarie depuis les conquêtes des Mahométans, ſous les dynaſties des Arabes, des Perſans & des Turcs. Les mêmes Auteurs traitent auſſi des ſucceſſeurs de Jenghiz-khan dans cette région; mais ils parlent peu & fort confuſément des Princes Uſbeks qui ont gouverné le même Pays. Ils n'ont donné, ni leurs noms dans l'ordre de la ſucceſſion, ni les dattes ni la durée de leurs regnes. Ils ſe contentent de faire finir leur Monarchie il y a plus de deux cens ans. En un mot, ce qu'il y a de plus clair ſur les Khans Uſbeks de la grande Bukkarie eſt ce qu'Abulghazi nous en a donné dans ſon Hiſtoire du Karazm, à l'occaſion desguerres qui s'éleverent de tems en tems entre ces deux Etats. C'eſt de lui qu'on empruntera l'article ſuivant.

(48) Hiſtoire de Perſe, p. 335.
(49) A l'article *Shaybek*.

Schahbakht ou *Shaybek* étant entré, en 1494, dans la grande Bukkarie, en chassa le Sultan *Babor* & les Jagatays, qui se retirerent dans l'Inde, où ils se firent un établissement par leurs conquêtes. Ensuite il pénetra dans le Karazm, qu'il enleva aussi au Sultan *Hussеyn-mirza*. Il acheva ses exploits militaires en 1498, qui est l'époque du commencement de son regne. En 1507 le Sultan *Hussеyn* leva une puissante armée à *Herat*, Capitale du *Khorasan*, dans le dessein d'attaquer la grande Bukkarie. Mais étant mort dans son entrepriſe, *Padi-azzamon*, son fils, lui succeda. Ce Prince ne se trouvant pas capable de se mesurer avec *Shaybek*, se retira dans le Pays de *Kandahar*, où il assembla de nouvelles forces pour retourner contre les Usbeks. Mais il fut défait, & réduit à la nécessité de fuir en Perse. *Schah-ismael-sofi* embrassa sa cause. Il marcha contre Shaybek en 1510. Les deux armées se rencontrerent près de *Maru*. Celle des Usbeks fut taillée en pieces, & Shaybek fut tué dans l'action, après un regne de douze ans.

GRANDE BUKKARIE. Schahbakht ou Shaybek.

Padi-azzamon.

Kushanji, son successeur, est regardé comme un des plus nobles & des plus puissans Princes Usbeks qui ayent regné

Kushanji.

GRANDE BUKKARIE.

dans le Mawara-inahr. En 1512, le Sultan *Babor* revenant de l'Inde & s'étant joint avec *Ahmet-isfahani* (50), paſſa le *Jihun* ou l'*Amu*, & porta ſes ravages dans la région de *Karshi*. Ces deux Princes avoient ſoumis preſqu'entiérement cette contrée, lorſque le Khan *Kushanji* paroiſſant à la tête de ſon armée les défit dans une bataille. Le Général Perſan fut tué les armes à la main, & *Babor* retourna dans l'Inde. En 1529, *Kushanji* marcha contre *Schah-thamysh* ou *Tachmas*, fils d'Iſmael. Mais la fortune l'ayant abandonné, il fut battu par les Perſans & contraint de ſe refugier dans ſes Etats. Après quelques autres tentatives, qui furent ſuivies d'une paix ſolide entre les deux Monarques, il ſe rendit à Samarkand, où il mourut la même année. Son regne avoit duré vingt huit ans (51).

Abuſayd.

Il eut pour ſucceſſeur *Abuſayd*, ſon fils, qui mourut en 1532, après quatre ans d'un regne paiſible (52).

Obeyd.

Obeyd, ſucceſſeur d'*Abuſayd*, étoit fils de *Mohamed*, frere de *Schah bakht*

(50) Peut-être le même que *Nojemi*, ou plûtôt *Ajemi-ſoni*, qui, ſuivant *Mirkond* dans Texeita, fut envoyé par Iſmael avec une armée pour ſecourir Babor.

(51) Texeira, p. 335. D'Herbelot, article *Shabek*, p. 771.

(52) *Ibidem.*

qui

qui avoit fait la conquête de la grande Bukkarie (53). Ce Prince entra dans le Khoraſan & ſe rendit maître de quelques Villes, tandis que les Uſbeks du Karazm firent auſſi divers progrès. Le Schah *Thamash* prit le parti de faire la paix avec les Uſbeks. *Obeyd* excité par *Omar-ghazi*, qui avoit été chaſſé du Karazm, ſe joignit en 1542 aux Khans de Samarkand & de Tashkant pour faire une invaſion dans cette contrée. Ils y commirent beaucoup de ravages; & s'étant ſaiſis d'Avanash khan, & de tous les Princes de ſa famille, ils diviſerent entr'eux les Villes & leurs priſonniers. Din-mahamet, fils aîné d'*Avanash*, reprit Kayuk & Urgenz après le départ des vainqueurs. Obeyd ſe hâta de revenir avec une puiſſante armée; mais Din-mahamet l'ayant rencontré, dans le cours de la même année, le défit entierement malgré l'inégalité de ſes forces, & rétablit les Princes Karazmiens (54) par un échange de priſonniers.

GRANDE BUKKARIE.

Vers l'an 1550, Obeyd ayant pénetré dans le Khoraſan, enleva Maru aux Perſans. Enſuite le Gouverneur qu'il avoit laiſſé dans cette Ville, & qu'il voulut rappeller ſur quelque ſoupçon,

(53) Voyez ci-deſſus.

(54) Voyez ci-deſſus.

GRANDE BUKKARIE.

livra la Place à *Din-mahamet*, alors Khan du Karazm. Enſuite *Nur-mahamet-ſultan*, petit-fils de *Din-mahamet*, dont il devint le ſucceſſeur, voyant les Princes de ſa Maiſon armés contre lui, livra au Khan Obeyd ſes quatre Villes de *Maru*, *Naſay*, *Yaurſurdi* & *Duruhn*, dans l'eſperance que ce Monarque lui en laiſſeroit la poſſeſſion & ſe contenteroit d'un tribut; mais il eut le chagrin de reconnoître qu'il s'étoit trompé. Abulghazi ne marque pas le tems de la mort d'Obeyd. *Texeira* & D'Herbelot, après *Mirkond*, la mettent en 1540 (55), & ne donnent à ce Prince que ſix ans de regne. Ce doit être une erreur conſiderable; car Abulghazi fait du moins juger qu'il regna plus de cinquante ans & qu'il mourut vers 1584 ou 1585 (56).

Iſlander.

Il paroît auſſi, par le même témoignage, que ſon ſucceſſeur fut *Iſlander-khan* (57), fils de *Janibek*, fils de *Khojah-mahamet*, fils d'*Abulgazir*, qui regna dans le Pays des Kipjaks. Ce Prince ayant eu l'eſprit aliéné, il ne ſe paſſa rien de remarquable ſous ſon regne. Après la mort d'Obeyd, *Nur-mahamet*

(55) Dans la Ville de Bokhara.

(56) Voyez le Chapitre précédent.

(57) Voyez ci-deſſus, *ibid.*

se remit en possession des quatre Villes qu'il avoit cedées aux Usbeks. *Schah-Abbas I* voulant profiter aussi de cet évenement (58), enleva Maru aux Karazmiens. On ne trouve rien qui puisse jetter du jour sur le commencement, sur la fin & sur la longueur de ce regne. GRANDE BUKKARIE.

Abdallah, fils d'Islander-khan, monta sur le thrône après son pere; mais le commencement de son regne n'est pas moins incertain. On lit seulement que quelques années après la mort d'Ali, qui arriva en 1571, Abdallah fit une invasion dans le Karazm, & qu'il prit le parti de se retirer à l'approche d'*Hajim* ou d'*Azim*. Ensuite les fils d'*Hajim* ayant arrêté à Urgenz un Ambassadeur Turc, qui revenoit de la grande Bukkarie, *Abdallah* entra pour la seconde fois dans le Karazm avec une armée nombreuse. Il en fit la conquête, il se saisit de tous les Princes de la famille du Khan, & les ayant conduits en Bukkarie il leur fit ôter la vie. Hajim chercha une retraite en Perse, auprès d'Ab- Abdallah.

(58) Comme il paroît ici qu'Abbas prit Maru peu après la mort d'Obeyd & qu'il est certain qu'Abbas commença son regne en 1585, Obeyd doit avoir regné jusqu'à cette année, s'il ne resta pas plus longtems. Mais il faut peut-être lire *Tahmash* au lieu d'*Abbas*; ce qui réduiroit la datte à 1575.

GRANDE BUKKARIE.

bas, dans l'année du *Serpent* (59). Deux ans après, Abdallah étant entré dans le Khoraſan, Hajim prit le tems que les troupes d'Abbas marcherent contre cet ennemi commun, pour ſe remettre en poſſeſſion d'Urgenz & de Kayuk. Mais ces deux Places furent bien-tôt repriſes par l'armée d'Abdallah, qui aſſiegea lui même *Hazarash* & s'en rendit maître. Il mourut après qu'il fut retourné dans ſes Etats, le dernier jour de l'année 1597, qui eſt celle de *Tauk* ou de *la Poule*. Suivant Texeira & D'Herbelot, ce Prince actif étoit mort dès l'an 1540 (60), & ne regna que ſix mois (61).

Abdolmonin.

Abdolmonin ſon fils, par une fille de *Mahamet*, Khan du Karazm, monta ſur le thrône après lui. Il ſe trouvoit alors dans le *Khoraſan*, d'où il voulut retourner dans ſes Etats. Mais il fut tué par ſes propres gens, à *Zamin* ſur la Riviere d'Amu (62).

Imam-kuli.

Imam-kuli, fils d'Yar-mahamet, fut le ſucceſſeur d'Abdolmonin (63). En 1620, Arab-mahamet, Khan du Karazm, ayant été défait par ſes deux fils

(59) En remontant depuis la mort d'Abdallah, ce doit être l'an 1593.

(60) 947 de l'Egire.

(61) Voyez le Chapitre précédent.

(62) Voyez ci-deſſus, *ibid.*

(63) Apparemment en 1598.

rebelles, *Abulghazi*, qui avoit embraſſé la deffenſe de ſon pere, chercha une retraite, après le combat, dans la grande Bukkarie, où il fut reçu favorablement. En 1622, Isfandiar reprit le Karazm & fit périr les deux Princes rebelles. Abulghazi retourna auſſi-tôt à Urgenz. Mais ſes Sujets l'ayant abandonné par l'effroi qu'ils conçurent d'une grande Comete, il ſe retira un an ou deux après, dans le Turkeſtan, où il paſſa deux ans à la Cour de *Turſum-khan*. De-là il ſe rendit dans la grande Bukkarie (64) à la Cour d'*Imam-kuli*, qui le reçut froidement, parce que *Turſum*, auquel il s'étoit d'abord addreſſé, étoit l'ennemi des Bukkariens. *Imam-kuli* mourut vers le tems (65) qu'Abulghazi fut proclamé Khan du Karazm (66).

GRANDE BUKKARIE.

Il eut pour ſucceſſeur *Nadir-mahamet* ſon frere. En 1644, les Turcomans des environs de *Kayuk* & d'*Hazarash*, dans le Karazm, refuſerent de reconnoître Abulghazi pour leur Khan & ſe mirent ſous la protection de la grande Bukkarie. Nadir-mahamet donna le gouvernement de ces deux Places à

Nadir-mahamet.

(64) Vers 1627.
(65) Voyez le Chapitre précédent.
(66) Peut-être en 1642.

GRANDE BUKKARIE.

Kiſſeran ſon petit-fils, qu'il rappella bien-tôt pour mettre à ſa place un Seigneur de ſa Cour. Il fut déthrôné en 1646 par quelques Seigneurs de ſes vaſſaux, qui ſe plaignoient de la dureté de ſon regne (67).

Abdalaziz.

Abdalaziz, ſon fils, lui ſucceda. Ce Prince ayant formé le deſſein de conquerir le Pays de *Balk*, Subhan-kuli, qui regnoit dans cette contrée, implora le ſecours des Karazmiens pour ſa defenſe. Abulghazi, Khan de Karazm, ſaiſit l'occaſion de venger ſa famille des injures qu'elle avoit reçûes d'Abdallah. Il fit, pendant pluſieurs années, diverſes invaſions dans la grande Bukkarie; il y détruiſit pluſieurs Villes & ſignala ſes armes par de grands ravages. Enfin la paix fut conclue en 1658, comme on l'a déja rapporté avec plus d'étendue (68). Depuis cet évenement, on ne trouve plus rien de régulier ſur les Khans de la grande Bukkarie.

Abdullatif.

Les Hiſtoriens Perſans, ſuivant Texeira & D'Herbelot, font ſucceder au Khan Abdallah, en 1540, *Abdullatif*, fils de *Kushanji*. *Texeira* dit que ce Prince mourut l'année d'après, & qu'il fut le dernier des ſucceſſeurs de Jen-

(67) Hiſt. des Tures, des Mongols, &c. p. 356.

(68) Voyez le Chapitre précédent.

ghiz-khan dans le *Mawara-inahr* (69). Mais il y a beaucoup d'apparence que c'eſt une erreur de *Texeira*, puiſque D'Herbelot nous apprend, ſur le témoignage du *Lebtarikh*, qu'Abdullatif vivoit en 1541, dans le tems que cet Ouvrage fut compoſé (70). Quoiqu'il en ſoit, Abulghazi s'accorde peu avec les Hiſtoriens Perſans; & nos Lecteurs décideront ſans peine à laquelle de ces deux autorités ils doivent accorder la préference.

GRANDE BUKKARIE. Erreur de Texeira.

CHAPITRE VII.

Deſcription de la petite Bukkarie ou du Royaume de Kashgar.

INTRODUCTION.

QUOIQUE la *Géographie Nubienne*, celle d'*Abulfeda*, l'Hiſtoire de *Timur-bek*, ou Tamerlan, par *Sams-addin*, & les Ecrits de divers Auteurs orientaux n'ayent donné à l'Europe qu'une legere idée de la grande Bukkarie, il ſe trouve que la petite Bukkarie, quoique plus éloignée de

Comment la petite Bukkarie eſt mieux connue que la grande.

(69) Hiſtoire de Perſe, p. 336.

(70) Bibliotheque orientale, p. 772.

INTRODUCTION.

l'Europe, eſt beaucoup mieux connue, parce qu'elle eſt le paſſage commun de toutes les caravanes de Perſe & des Indes, auſſi bien que de celles du Karazm & de la Tartarie, pour ſe rendre à la Chine. Les Européens ont tiré des lumieres, non ſeulement de divers Marchands qui avoient fait le voyage (71), mais encore de leurs propres obſervations, en traverſant le Pays d'un bout à l'autre, comme il eſt arrivé au Pere *Goës*, Jeſuite. D'un autre côté, les derniers Miſſionnaires géographes de la Chine ayant fait uſage des Journaux de pluſieurs Marchands Chinois & Tartares, à qui le Commerce ou d'autres raiſons avoient fait entreprendre les mêmes courſes, ont dreſſé ſur ces Mémoires une Carte de la petite Bukkarie & des parties adjacentes de la Tartarie, beaucoup plus exacte & plus complette que tout ce qui en avoit été publié juſqu'à leur tems.

Carte du Pays.

Cette Carte eſt contenue dans celles du Tibet, qui ont été publiées par le Pere Du-Halde. A la verité les Auteurs des Journaux d'où elle eſt tirée n'avoient pas pris aſſez ſoigneuſement les latitudes pour fixer les poſitions des

(71) Tels que ceux dont on doit le Recueil à *Ramuſio* & à *Johnſon*, qui fit le voyage avec *Jenkinſon*.

lieux. Mais les Miſſionnaires ont ſuppléé, dans quelques parties, à ce défaut. Les Peres Jartoux & Fredelli, Jeſuites, avec le Pere Bonjour, Religieux Auguſtin, ont meſuré la diſtance qui eſt entre *Kya-yu-quan*, Place la plus Nord-Oueſt de la Chine, à l'extrêmité de la grande muraille, & *Hami* ou *Khamil*, la plus orientale des Places de la petite Bukkarie (72), dont ils ont pris les hauteurs. Ainſi, non ſeulement on a déterminé la ſituation générale du Pays par rapport à la Chine; mais on peut dire que celles des Villes & des Bourgs ſont aſſez bien verifiées, parce qu'elles ont été tirées de *Hami*, dont la poſition avoit été déterminée (73). Il ſeroit à deſirer que ces Miſſionnaires euſſent pû pénetrer plus loin vers l'Oueſt; mais le Pere Gaubil aſſure que cette entrepriſe n'étoit gueres poſſible (74).

Regis nous apprend que la Carte du Pays de *Tſe-vang-raptan*, qui étoit en poſſeſſion de toute la petite Bukkarie & de la partie orientale de la grande

(72) Ils trouverent cette diſtance de neuf cens ſoixante dix lis Chinois, dont dix ſont la lieue de France. Cette meſure réduite en lieues en fait quatre vingt dix ſept.

(73) Voyez ci-deſſus la Table des ſituations.

(74) Obſervations mathematiques du Pere Souciet, p. 177.

INTRODUCTION.

Tartarie, fut dreſſée en partie ſur les informations que les Miſſionnaires ſe procurerent à *Hami*, en partie ſur le Journal d'un Envoyé de l'Empereur de la Chine à ce Prince (75), & en partie ſur les Mémoires des Généraux de l'Empire (76). Gaubil s'étend davantage ſur les Journaux Tartares dont la Carte eſt tirée. On lui en communiqua, dit-il, pluſieurs qui regardoient le Pays entre Hami & *Harkas*, dont l'un en particulier, traduit par le Pere *Parennin*, étoit excellent. Il marquoit la diſtance & la poſition des Places dans toute cette route; ce qui ſuppléa au défaut des obſervations aſtronomiques & des meſures plus exactes dans la compoſition de la Carte. Ce Journal avoit été donné au Pere Gerbillon, par un Seigneur que l'Empereur Kanghi avoit envoyé au Prince *Tſe-vang-raptan*.

Ce Seigneur entendoit la Géographie. Il s'étoit procuré de bonnes informations ſur les routes. Il les avoit fait meſurer lui même avec toute l'exactitude qu'il y avoit pû apporter. Sa route avoit été de *Khya-hu-quan* à *Hami*; de *Hami* à *Turfan*, & de *Turfan* à

(75) Qui réſidoit près de la Riviere d'*Ili*, dans ſes tentes, & dont le camp ſe nommoit *Harkas* ou *Urga*.

(76) Chine du Pere Du Halde, Vol. II.

Harkas-ili. Quelque tems après avoir tracé la route d'après ce Journal, Gaubil vit entre les mains de *Regis* une Carte dreſſée ſur les Journaux & les Mémoires de pluſieurs perſonnes que l'Empereur avoit envoyées à Harkas. Il y obſerva la route tracée par le Seigneur Chinois. Il ajoute qu'on trouva divers autres Journaux, qui donnoient aux Places des ſituations conformes à celles de la Carte (77), ſoit pour la longitude (78) ou la latitude; d'où l'on peut conclure que les Chinois & les Tartares ſont beaucoup plus attentifs que les Européens à tenir des Journaux exacts de leurs voyages. INTRODUCTION.

Tels ſont les matériaux dont nos Cartes de la petite Bukkarie ſont compoſées. A l'égard des Habitans & de leurs uſages, outre quelques obſervations qu'on peut recueillir des voyages du Pere Goës, & de ceux des Miſſionnaires qui pénétrerent juſqu'à *Hami*, nous avons un Traité exprès ſur cette matiere, publié à Cologne en 1723, ſous le titre d'*Etat préſent de la petite* (79) *Bukkarie*, Sources d'où l'on tire ce qui regarde les Habitans du Pays.

(77) C'eſt apparemment la Carte du Pays entre la Chine & la Mer Caſpienne, qui fut envoyée en France.

(78) Obſervations mathematiques de Souciet, p. 146 & 178.

(79) Qui contient une deſcription exacte de ſa ſituation, de ſes coutumes, de ſon gouvernement & de ſon Commerce, avec une Relation de la derniere révolution arrivée dans ce

INTRODUCTION.

qu'on nous donne pour l'Extrait du Manuscrit d'un Voyageur. On en a l'obligation à l'Editeur que nous avons souvent cité sous le nom de *Bentink*. Mais il ne paroît pas qu'il en ait fait beaucoup d'usage dans ses Notes sur l'Histoire d'*Abulghazi ;* & cette raison nous a porté à n'en rien emprunter pour l'éclaircissement de ce que nous avons rapporté des Bukkariens sur l'autorité de ses Notes. D'ailleurs, quelqu'exactitude qu'on veuille accorder à ce Traité dans tout ce qui concerne les Habitans du Pays & leurs usages, la géographie en est remplie de fautes & merite peu d'attention.

Pays ; la mort de *Bosto-khan* & la vie de *Contabisbareptan. In-octavo*, 47 *pages.*

§ I.

Nom, Bornes, Etendue & Division de la petite Bukkarie.

La petite Bukkarie a plus d'étendue que la grande.

SI l'on donne à cette contrée le nom de petite Bukkarie, ce n'est pas qu'elle ait moins d'étendue que la *Grande*. Elle en a même beaucoup plus. Mais elle lui cede pour le nombre & la beauté des Villes, pour la bonté du terroir & pour l'abondance des Habi-

CARTE DE LA PETITE BUKHARIE ET PAYS VOISINS Tirée des Auteurs Anglois *Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages.* Par N. Bellin Ingenieur de la Marine 1740.

TARTARIE OCCIDENTALE

ELUTHS ou KALMOUKS

PETTIE BUKARIE

DESERT

COBI ou DESERT DE SABLE

CHINE

KOKO NOR

GRANDE BUKARIE

Lac Palkati
Tala
Lac Saysan
Lac Kirkir
Harkas (ou Urga) la principale demeure du Khan des Eluths ou Kalmouks
Riv. Irtich
Mont Altay
Eka Aral
Ongot Montagnes
Kenkshy
Kem
Riv. Imil ou Hamil
Kal Kol
Riviere de Chus
Montag. de Sureta
Tyska Montagnes
Tekes R.
Pantaric
Lac Chahan
Montagnes de Paluntay
Lac Kusalbas
Uronu
R. Tezurik
Montagnes d'Achi
Manas
Desert nommé Pasta
Desert nommé Ika
Aktas
Turfan
Toluk
Orto
Terkol
Moheytu
Lac Sikirlik
Savram
Riviere Talas
Asaralik
Tohochik
Astana
Lapchu
Hatamkana
KHAMIL
Lac Sukuk
Lac Sopu
Aksu
Akiar
Kusha
Kuchar
Karashar
Toxon
Pitschan
Lac Lop
Karaduba
Somanchar
Huptar Paychan
Montagnes de Kara
R. Kuenlun
Atas
Toxon
Aderic
Uchi
Lac Kara
Riv. Polenkir
Tap-ssenor
Wey Yven
Alac Nor
Wey-le
Kinita
Sochew
Lac Kas
Sachew
Chamsena
Chahan
Khua-yu-quan
Sertena
Montagnes de Ulan
Marachan
Riv. Sir
Anahuen
Montagnes Yespera
Sutsuk
Artos
Hasigar ou Hasgar
Puitsepon
Riviere d'Yerghien
Cette Riviere se perd dans les Sables
Sak
Sources du Sir
Vakan et Sakita
Belur Tag ou Montagnes Noires
YERGHIEN ou YARKAN Capitale de la Petite Bukharie
Riv. d'Yarkend selon
Hotom ou Khoton
Lac Auza
M. Doadsa
Montagnes Kurian
M. Chak
Purum
Pahaten Kol
Kokoseu
Lac Oring
Lac Ingsha
Lac Kortuk
Lac Ala-sui
Lac Alak
Lac Charing
Cette Riviere se perd dans les Sables
Riv. de Chalang
Kara Pahalson
Alhocu
Paka
Ochamchi
Chatarsh
Kashan
Aksu
Ak-ssu
Ak-ssu Polenkir

ECHELLE
Lieues de France de Vingt au Degré
20 40 60 80 100 Lieues

90 95 100 105 110 115 120

Longitude du Meridien de l'Isle de Fer

Tom. VII. N°. 7.

tans. Les noms de Grande & de Petite Bukkarie ſont venus apparemment des Uſbeks, qui ont voulu diſtinguer la partie du Pays des Bukkariens dont ils ſont en poſſeſſion, à laquelle ils donnent naturellement la préference, de l'autre partie qu'ils n'ont pas ſubjuguée. Cependant Abulghazi n'employe point une ſeule fois le nom de petite Bukkarie dans ſon Hiſtoire. Il parle de *Kashgar*, de *Yarkien* & d'autres Pays qui appartenoient à cet Etat, comme d'autant de contrées differentes, auxquels il ne connoiſſoit pas de nom général.

PETITE BUKKARIE.

Avant que les Uſbeks euſſent conquis une partie de la Bukkarie, toute cette région étoit connue ſous le nom de *Jagatay* ou de *Pays du Khan Jagatay*, un des fils de Jenghiz-khan, dont elle avoit été le partage. Les Européens la nommoient auſſi *Royaume de Kashgar*, parce que cette Province, qui en faiſoit partie, étoit la réſidence ordinaire du Khan. Dans l'Hiſtoire de Timurbek, la petite Bukkarie eſt conſiderée comme une partie du Moguliſtan, & comme le Pays des *Jetas* ou des *Getes*, que les Géographes Perſans placent dans cette partie de la Tartarie qui en eſt au Nord.

Elle s'eſt nommée Jagatay & Kashgar.

Pays des Getes.

La petite Bukkarie eſt environnée

PETITE BUKKARIE.

de Deſerts. A l'Oueſt, elle a la grande Bukkarie; au Nord, le Pays des Eluths ou des Tartares Kalmuks; à l'Eſt, celui des Mongols ſujets de la Chine; au Sud le Tibet, dont elle eſt ſéparée par le grand Deſert qui ſe nomme *Kobi*, & l'extrêmité Nord-Oueſt de la Chine, qui en eſt ſéparée par un autre Deſert ou plûtôt par une partie du premier.

Bornes de la petite Bukkarie.

Sa ſituation.

Elle eſt ſituée entre le quatre-vingt-douziéme & le cent dix-huitiéme degré de longitude, & entre le trente-cinquiéme degré trente huit minutes & le quarante-cinquiéme degré de latitude. Ainſi ſa longueur, de l'Oueſt à l'Eſt, eſt d'environ huit cens quarante milles; & ſa largeur de cinq cens ſoixante dix du Sud au Nord. Mais en la conſiderant dans tout ſon cours, parce qu'elle forme un demi-cercle du Sud au Nord-Eſt, ſa longueur ſera de douze cens milles, & ſa longueur n'excede nulle part cent quarante.

Ses propriétés.

C'eſt un Pays aſſez fertile & fort bien peuplé. Mais la grande élévation de ſa terre, & la hauteur des montagnes qui l'environnent de pluſieurs côtés, ſurtout au Sud, le rendent beaucoup plus froid qu'il ne devroit l'être naturellement par ſa ſituation (80).

(80) Suivant l'*Etat préſent* de la petite Bukkarie,

PETITE BUKKARIE.

Il eſt fort riche en mines d'or & d'argent, quoique ſes Habitans en tirent peu d'avantage. Les Kalmuks, qui en ſont les maîtres, & les Bukkariens, ignorent également la maniere de les travailler. Cependant ces deux Nations ne manquent pas, au printems, de recueillir l'or que les torrens entraînent des montagnes lorſque la nege commence à fondre. De-là vient toute la poudre d'or que les Bukkariens portent aux Indes, à la Chine, & ſouvent juſqu'à Tobolskoy dans la Siberie. On trouve auſſi, dans le Pays, beaucoup de muſc & toutes ſortes de pierres précieuſes, ſans en excepter le diamant. Les Habitans n'ayant pas l'art de le polir, ſont obligés de le vendre brut & tel qu'ils le trouvent (81).

Tout le Pays conſiſte dans une longue chaîne de montagnes, qui ſe diviſe en pluſieurs branches & qui traverſe des Deſerts ſabloneux. Le pied de ces montagnes eſt entremêlé de vallées fertiles. *Regis* obſerve qu'entre les Villes de la petite Bukkarie on ne trouve aucun Village (82); de ſorte qu'en

elle abonde en toutes ſortes de fruits & de raiſins. Mais la chaleur y eſt ſi exceſſive qu'on ne peut la ſupporter hors des maiſons.

(81) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 469 & ſuivantes.

(82) Cependant Bentink & les Auteurs de la Deſ-

PETITE BUKKARIE.

voyageant de l'une à l'autre il ne faut pas se promettre de trouver la moindre commodité. Il attribue cet inconvénient au génie des Tartares, qui leur fait préferer les tentes aux maisons, sans compter la nature du Pays, qui étant divisé par quantité de branches du *Kobi*, en devient inhabitable dans quelques (83) endroits.

Division de la petite Bukkarie.

On divise la petite Bukkarie en plusieurs Etats, qui forment autant de Pays differens, mais dont les noms, les bornes & l'étendue sont ignorés de nos Géographes. Du tems de *Goës*, elle étoit composée de deux Royaumes; celui de *Kashgar* à l'Oueſt, & celui de *Chalis* à l'Eſt. Aujourd'hui nous pouvons la diviſer en quatre Parties, qui ſont le Royaume de Kashgar, & les Provinces d'*Akſu*, de *Turfan* & de *Khamil* ou *Hami*.

Royaume de Kashgar & Province d'Akſu.

Situation & étendue de ce Royaume.

KASHGAR ou *Karkar*, eſt la plus occidentale des quatre Provinces de la petite Bukkarie, ou plûtôt ſa vé-

cription diſent que les Villes, au nombre d'environ vingt, ont un grand nombre de Villages dans leur dépendance. *Hiſtoire des Turcs, &c. p.* 471 *&* 474.

(83) Chine du Pere Du-Halde, Vol. II.

ritable ſituation eſt au Sud d'*Akſu*. A l'Oueſt elle a la grande Bukkarie, dont elle eſt ſéparée par une double chaîne de montagnes, entremêlées de Deſerts; au Sud, le Tibet; à l'Eſt, le *Kobi* ou le grand Deſert, qui s'étend juſqu'à la Tartarie orientale. Elle peut avoir quatre cens vingt milles de longueur, du Nord au Sud; & trois cens ſoixante de largeur, de l'Oueſt à l'Eſt. Dans un ſi grand eſpace, il ne ſe trouve pas plus de huit ou neuf Villes dont les Voyageurs nous ayent appris les noms (84), & l'on n'en compte que trois qui méritent un peu d'attention. Leur nom eſt *Ye*, *Kashgar*, *Yarkien* & *Khotom*.

PETITE BUKKARIE.

Kashgar (85), ou, comme les Jéſuites l'écrivent dans la Carte, *Haſikar*, eſt ſituée au Nord-Eſt des deux autres, vers les frontieres de la grande Bukkarie, au pied des montagnes qui ſéparent ces deux régions (86). Elle eſt placée ſur la rive Eſt d'une riviere, qui tombant les mêmes montagnes va ſe jetter dans le Deſert à trente ou qua-

Sa Capitale nommée Kashgar, ou Haſikar, ou Ardikand.

(84) La Carte des Jéſuites n'en offre pas davantage.

(85) Abulfeda dit qu'elle ſe nomme auſſi *Ardikand*.

(86) Les Tables d'*Abulfeda*, de *Naſſir-addin* & d'*Ulubeg*, placent cette Ville à quarante quatre degrés de latitude, & celle de *Kryſokokka* à quarante degrés, c'eſt-à-dire, vingt ou trente minutes plus au Nord qu'elle n'eſt placée dans la Carte des Jéſuites.

PETITE BUKKARIE.

rante milles de la Ville. C'étoit autrefois la Capitale du Royaume ; mais *Bentink* obſerve qu'elle eſt extrêmement déchue de ſon ancienne grandeur, depuis que les Tartares en ſont en poſſeſſion. Cependant il ajoute qu'elle entretient encore un Commerce aſſez conſiderable avec les Pays voiſins, quoique fort inferieur à celui des anciens tems (87). Avant les conquêtes de Jenghiz-khan, Kashgar fut longtems la Capitale du Turkeſtan, c'eſt-à-dire, du domaine des Turcs, qui étant ſortis d'une Tribu peu conſiderable près du Mont Altay, ſe répandirent au ſixiéme ſiecle dans toute la Tartarie à l'Oueſt, & changerent pluſieurs fois le ſiege de leur Empire à meſure que leur domination s'étendoit. C'eſt ainſi qu'après Kashgar ils eurent *Otrar* pour Capitale, ſous le regne de *Kavarkhan* (88).

Yarkien, Capitale de toute la petite Bukkarie.

Yarkien, ou *Yerghian* (89) ſuivant *Bentink*, eſt à préſent la Capitale de toute la petite Bukkarie. Sa ſituation eſt au Nord de Kashgar, ſur le bord d'une petite riviere, dont les eaux ne paſſent pas pour ſaines. Mais Bentink

(87) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 471.

(88) Bibliotheque orientale, p 610.

(89) Bentink écrit *Yerkeen* & *Yerkeben*. D'autres, *Irken*, *Irghen*, *Jarkan*, *Yarkan*, *Yurkind* & *Hiarkham*.

PETITE BUKKARIE.

peut s'être trompé ſur ce point, puiſque la Carte des Jéſuites place Yarkien au Sud-Eſt de Kashgar, à quatre vingt dix milles de diſtance (90), & ſur une riviere qui deſcendant des montagnes à la même diſtance au Sud-Oueſt, coule vers le Nord-Eſt & tombe dans le Lac de *Lop* à ſix cens milles de ſa ſource. Le même Auteur ajoute qu'Yarkien, ou *Yerghian*, eſt une grande Ville, aſſez bien bâtie à la maniere des Orientaux, quoique la plûpart des maiſons ſoient de briques cuites au ſoleil. Le Pays eſt très fertile aux environs. Il produit toutes ſortes de fruits & de légumes.

On voit dans la Ville un Château, où le *Kontayki*, Khan des Kalmuks, vient paſſer de tems en tems quelques mois, lorſqu'il y croit ſa préſence néceſſaire. De-là vient qu'on a quelquefois pris Yarkien pour le lieu ordinaire de ſa réſidence.

Comme cette Place eſt aujourd'hui le centre du Commerce entre les Indes & le Nord de l'Aſie, entre le Tibet & la Siberie, entre la grande Bukkarie & la Chine, elle ne peut manquer d'être fort peuplée, ni ſes Habitans Bukkariens

(90) Marco-Polo le traverſa auſſi en allant de Kashgar à *Kotom*.

PETITE BUKKARIE.

d'être très riches, puiſque c'eſt par leur entremiſe que le Commerce ſubſiſte entre tant de régions differentes. Le dernier Empereur de Ruſſie ſe propoſoit d'en établir un régulier par la Riviere d'*Irtiche*, entre Yarkien & ſes Etats. Ses Sujets en auroient tiré de grands avantages.

Khotom ou Hotom.

La Ville de *Khotom*, ou *Hotom* (91), eſt ſituée au Sud-Eſt d'Yarkien, ſur la riviere de *Hotomni-ſolon*, comme elle eſt repréſentée dans la Carte. Quoique ſoumiſe au grand Khan des Eluths, la grandeur de ſon Commerce la rend encore aſſez floriſſante. On y voit en foule les Marchands du Tibet & des Indes. Ses Habitans ſont obligés de faire profeſſion du Mahométiſme; ce qui n'empêche pas que les Payens des environs ne jouiſſent d'une entiere liberté. La Ville eſt bâtie de brique. On vente la fertilité du Pays. Il paye au Kontayki un tribut annuel, à la faveur duquel il jouit de ſa protection, ſans être autrement incommodé par les Eluths.

On aſſura l'Auteur que la Ville de *Yalaſagun*, qu'*Ilik* réſigna au Khan *Ka-*

(91) *Kotom* par Marco-Polo. *Hotom* dans la Carte des Jéſuites. *Koton* dans d'autres Cartes *Khatun* par Bentink, & *Khoton* par les Ecrivains orientaux. Abulfeda dit qu'elle étoit d'une grandeur incroyable, & que ſes Habitans étoient originairement du Katay.

var, & que les Mongols nommoient *Kambalik*, c'eſt-à-dire *la bonne* (92) *Ville*, ſubſiſte encore dans la petite Bukkarie, près des frontieres de la Grande & du Pays des Kalmuks, & que c'eſt de ce côté-là un des principaux paſſages dans la grande Bukkarie (93). C'eſt la même Ville qu'Abulfeda & D'Herbelot (94) écrivent *Balaſagon*. Il eſt aiſé, dans l'Arabe, de prendre un *l* pour un *y*, parce que la difference de ces lettres dépend d'un ſeul point. Le premier de ces deux Auteurs met Balaſagan dans le Pays des Turcs, près de *Farak* ou d'*Otrar* (95). Dans un autre endroit, il la place ſur les frontieres des Turcs, au delà du *Sihun* ou du *Sir*, près de Kashgar (96). Mais la Carte des Jéſuites n'offre aucune Ville ſous l'un ou l'autre des deux noms. Petite Bukkarie.

Le Pays d'*Akſu* eſt ſitué au Nord de Kashgar & à l'Oueſt de la Province de *Turfan*. On lui donne environ trois cens ſoixante milles de longueur, & ſoixante dix de largeur. C'eſt dans cette partie de la petite Bukkarie que l'Em- Pays d'Akſu.

(92) Voyez ci-deſſus.

(93) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 471.

(94) Au mot *Turc* & *Turcoman*.

(95) *Chouvarazmiæ deſcriptio*, p. 64. Mais dans ſa Table (p. 51) il le met de trois degrés cinq minutes plus à l'Eſt que *Farak*.

(96) *Ibid.* p. 74.

PETITE BUKKARIE.

pire occidental de *Lyau* ou des *Kitans* paroît avoir été fondé (97), & par conſequent ce Pays doit être celui de *Kara-kitay* ou de *Kara-katay*, dont la ſituation a cauſé de l'embarras aux Hiſtoriens. Cette conjecture s'accorde avec le Journal du Pere Goës, qui dans ſon voyage de *Kashgar* à *Akſu* traverſa un Deſert ſabloneux (98) nommé *Kara-kathay* ou le *Katay noir*, parce qu'il fut long tems habité par la Nation de Katay. En effet, comme les Kitans conquirent toute cette partie de la Tartarie qui eſt depuis Lyau-tong juſqu'au Royaume de Kasghar, le Pays à l'Oueſt du Whang-ho & la Province Chinoiſe de Chanſy, ou du moins toute la petite Bukkarie, avec le Pays de *Chacheu* au Sud-Eſt de Khamil, pourroient avoir porté le nom de Kara-kitay ſous les Mongols avant la chute de leur Empire; après quoi les Princes naturels de ces régions ayant ſecoué le joug des Kitans, le nom de Kara-kitay pourroit être demeuré à ce Pays particulier où ils fonderent leur nouvel Empire.

Si c'eſt le Kara-kitay.

Ce qu'on ſçait de la Ville d'Akſu.

Akſu (99), principale Ville du Pays, eſt ſouvent nommée par les Voyageurs;

(97) Voyez ci-deſſus.

(98) Haji-mahamet en fait un Deſert ſauvage, entre Kashgar & Akſu.

(99) *Akſu* ſignifie *Eau blanche.*

PETITE BUKKARIE.

mais ſans autre éclairciſſement que celui du Pere *Goës*, qui la donne au Royaume de Kashgar, & qui raconte que le neveu du Roi en étoit Gouverneur. Suivant la Carte des Jéſuites, elle eſt ſituée ſur la rive Nord d'une petite riviere, qui tombant des montagnes au Nord-Oueſt, ſe perd à la même diſtance dans les ſables du Deſert. La Riviere d'*Ili*, qui coule du côté où le *Kontayki*, grand Khan des Eluths ou des Kalmuks, fait ſa réſidence ordinaire dans ſon camp, nommé *Harkas* ou *Urga*, prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont dans la partie Nord-Eſt de cette Province. Plus à l'Oueſt ſortent le *Chuimuren* & le *Talas-muren*, ſur le dernier deſquels Mr Danville place la Ville de *Sagram*. Ces deux Rivieres, après un cours de cent quatre vingt milles, tombent dans des lacs de la grande Tartarie.

On doit obſerver ici que le Pere *Goës*, qui traverſa la petite Bukkarie, depuis Yarkian juſqu'à *Khamil* ou *Hami*, ne donne pas une ſeule fois ce nom au Pays. Il ne parle que de deux Royaumes, entre leſquels cette région étoit diviſée : le *Kashgar*, qui comprenoit la partie orientale; & le *Chalis*, qui formoit la partie occidentale (1).

(1) *Cialis* dans Trigaut.

PETITE BUKKARIE.

Provinces de Turfan & de Khamil.

Leur ſituation & leur étendue.

LA Province de Turfan eſt ſituée à l'Eſt d'*Akſu*. Elle peut avoir deux cens dix milles de longueur, ſur quatre vingt de largeur. Celle de Khamil n'a pas dans ſa plus grande longueur, plus de cent quatre vingt milles. Dans ſa largeur elle eſt égale à l'autre. Il paroît que ces deux Provinces ou du moins la partie du milieu qui eſt à l'Eſt de Turfan, étoit autrefois poſſedée par les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Leur Capitale, que les Chinois nomment *Ho-cheu* (2), étoit à huit ou neuf lieues de cette Ville. Il faut attendre de nouvelles lumieres de l'Hiſtoire Chinoiſe, pour décider ſi c'étoit la même que *Bishalik* ou ſi Bishalik étoit une autre Place au Nord de Turfan, ſuivant la poſition que lui donne le Pere Gaubil (3). Les Vigurs poſſedoient auſſi les parties adjacentes de la Tartarie, juſqu'aux ſources de la Riviere d'Irtiche & juſqu'au Mont Altay.

Villes du Pays de Turfan.

Le Pays de Turfan contient pluſieurs Villes, entre leſquelles Turfan tient le premier rang. Elle eſt repréſentée dans le Journal de *Goës* comme une Ville

(2) Voyez ci-deſſus. (3) Voyez ci-deſſus.

bien

bien fortifiée. Mais les Miſſionnaires nous apprennent ſeulement que c'eſt une Ville conſiderable (4) ; qu'elle eſt à ſix journées de *Hami* ou de *Khamil*, en paſſant une branche du *Kobi* ou du Deſert, mais à dix journées des montagnes qui ſont au Nord de Hami & les plus petites de toute la Tartarie. PETITE BUKKARIE.

Le Pays de Khamil ne contient qu'une petite Ville de même nom (5). On y voit même peu de Villages. Mais il n'en eſt pas moins rempli de maiſons diſperſées. Les Habitans ſont de haute taille, vigoureux, bien faits, & d'une extrême propreté dans leurs maiſons. La Ville de *Khamil* ou de *Hami* eſt à quatre vingt dix lieues de *Kya-yu-ken* (6), une des portes de la grande murailles. Elle eſt environnée de terres aſſez fertiles ; mais au-delà de cet eſpace on ne trouve que des ſables ſecs & les plus ſtériles de toute la Tartarie. Propriétés du Pays de Khamil.

Ce Pays n'eſt pas infecté de l'idolatrie des Lamas. Tous les Habitans y font profeſſion du Mahométiſme. La terre n'y produit gueres d'autres fruits que des melons, dont on vante la dé-

(4) Ils la mettent dans la Tartarie orientale, parce que les Tartares ſont maîtres du Pays.

(5) Bentink écrit *Khamil*. Goes & d'autres écrivent *Khamul*.

(6) Le Fort qui eſt près de cette porte ſe nomme *Kya-yu-quen*.

PETITE BUKKARIE.

licateſſe & qui l'emportent ſi fort ſur ceux de l'Europe, que ſe conſervant long-tems après leur ſaiſon on en ſert pendant tout l'hyver ſur la table de l'Empereur (7). Gerbillon dit néanmoins que le Pays de Khamil offre une grande abondance de bons fruits outre les melons & le raiſin (8). Mais il ne parloit pas ſur le témoignage de ſes propres yeux, comme les autres Miſſionnaires.

Le Deſert dont on a parlé, & qui ſe trouve ſitué entre Hami & la grande muraille de la Chine, fait partie du grand *Schamo* ou du *Kobi*. On n'y trouve pas d'herbe ni d'eau. Les voyageurs perdent ſouvent leurs chevaux en le traverſant. Auſſi les Tartares employent-ils plus volontiers des dromadaires, parce qu'il faut peu de nourriture à ces animaux & qu'ils ſe paſſent d'eau cinq ou ſix jours. Cependant le Kobi n'eſt pas borné à cet eſpace, qui n'eſt que de quatre vingt dix lieues. Il a quantité d'autres branches, qui ſe répandent comme autant de veines infectées & qui diviſent le Pays comme en pelotons, les uns ſecs & tout-à-fait deſerts, les autres aſſez fertiles pour la

(7) Chine du Pere Du-Halde, Vol. II.
(8) *Ibidem*.

subsistance d'un petit nombre de Tartares (9). PETITE BUKKARIE.

§ II.

Habitans de la petite Bukkarie.

SUIVANT la description de l'*Etat présent* de cette contrée, la plûpart des Bukkariens, ses anciens Habitans, ont le teint bazané & les cheveux noirs; quoiqu'il s'en trouve quelques-uns qui sont blonds, beaux & bien faits. Ils ne manquent pas de politesse. Leurs manieres sont gracieuses pour les Etrangers. Mais ils ont de l'avidité pour le gain, & beaucoup d'inclination pour le Commerce, qu'ils exercent avec assez d'avantage à la Chine, en Perse, dans les Indes & dans la Russie. Traiter avec eux sans précaution, c'est s'exposer à devenir leur dupe. Figure & caractere des Bukkariens.

L'habillement des hommes est peu différent de celui des Tartares. Ils portent des robbes qui leur tombent jusqu'au milieu de jambes, avec des manches fort larges vers les épaules & serrées autour du coude. Leurs ceintures ressemblent à celles des Polonois. L'habit des femmes est exactement le même Leur habillement.

(9) *Ibidem.*

PETITE BUKKARIE.

que celui des hommes, & piqué ordinairement de coton. Leurs pendans d'oreilles n'ont pas moins d'un pied de long & leur descendent jusqu'aux épaules. Elles divisent leur chevelure en tresses, qu'elles allongent avec des rubans noirs, brodés d'or ou d'argent, & par de grandes touffes d'argent ou de soie, qui leur pendent jusqu'aux talons (10). Trois autres touffes moins grandes leur couvrent le sein. Elles portent des colliers ornés de perles, de petites pieces de monnoie, & de plusieurs autres bijoux dorés ou argentés, qui ont beaucoup d'éclat. Les deux sexes emploient aussi, pour ornement, de petits sacs de cuir, qui contiennent des prieres écrites par leurs Prêtres, comme autant de précieuses reliques.

Poudre de Kena.

Quelques femmes, sur-tout avant le mariage, se peignent les ongles de rouge. Cette couleur dure long-tems. Elle est tirée d'une herbe qui se nomme *Kena* en langue Bukkarienne. On la fait sécher, on la pulverise, avec un mélange de poudre d'alun ; & vingt quatre heures avant que d'en user, on prend soin de l'exposer à l'air.

(10) Ce sont apparemment celles que *Grueber* appelle Femmes de la Tartarie orientale, & qu'on voit représentées dans la figure.

Les femmes, comme les hommes, portent des hautes-chauſſes fort étroites, & des bottes legeres de cuir de Ruſſie, ſans talons & ſans ſemelles. Leur chauſſure pour les pieds eſt une ſorte de galoches, ou de ſandales à la maniere des Turcs, avec des talons fort hauts. Les bonnets ſont auſſi les mêmes pour les deux ſexes; excepté que les femmes, & ſur-tout les jeunes filles, enrichiſſent les leurs de divers ornemens, tels que de petites pieces de monnoie & des perles Chinoiſes. Les femmes ne ſont diſtinguées des filles que par une longue bande de toile qu'elles portent ſous leurs bonnets & qui ſe roule autour du col, pour former par derriere un nœud dont l'un des bouts leur tombe juſqu'à la ceinture (11).

PETITE BUKKARIE. Habillement des femmes.

Les maiſons des Bukkariens ſont de pierre & ne ſont pas mal bâties; mais leurs meubles ſont en petit nombre & ne ſervent pas beaucoup à les orner. On n'y voit ni chaiſes, ni tables, ni d'autres commodités que quelques coffres de la Chine, garnis de fer, ſur leſquels ils placent pendant le jour les matelats qui leur ſervent pendant la nuit, en les couvrant d'un tapis de coton de diffe-

Maiſons & meubles des Bukkariens.

(11) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 476 & ſuivantes.

PETITE BUKKARIE.

rentes couleurs. Ils ont auſſi des rideaux ornés de fleurs & d'autres figures, & une ſorte de chalit d'une demi-aune de hauteur & long de quatre aunes, qu'ils couvrent d'un tapis pendant le jour. Ils ſe couchent tout à fait nuds; mais ils s'habillent toujours en ſortant du lit. Ils s'aſſeyent les jambes croiſées, à la maniere des Turcs.

Leurs alimens.

Leur propreté eſt extrême dans leurs alimens. Ils les font préparer dans leur propre chambre, c'eſt-à-dire, ſous leurs yeux, par des Eſclaves qu'ils achetent ou qu'ils enlevent aux Kalmuks, aux Ruſſiens ou à d'autres Nations voiſines. On voit dans ces chambres quantité de pots & de chaudrons de fer, rangés près de la cheminée, qui ſert auſſi à l'entretien de la chaleur en hyver. Quelques uns ont de petits fours, conſtruits, comme les murs, de terre cuite ou de brique. Leurs autres uſtenciles ſont quelques plats de *Capua* (12) ou de porcelaine, & diverſes ſortes de vaiſſeaux de cuivre pour faire bouillir le thé & chauffer l'eau dont ils ſe lavent. Une piece de calico leur ſert de nappe & de ſerviettes. Ils n'ont pas l'uſage des couteaux ni des fourchettes. On leur préſente les viandes toutes coupées & leurs

(12) Sorte de bois.

doigts ſervent à les dépecer. Leurs cuillieres ſont de bois, de la forme de nos écumoirs (13). PETITE BUKKARIE.

Leur nourriture la plus ordinaire eſt de la viande hachée, dont ils font des pâtés en forme de croiſſant. C'eſt une proviſion dont ils ſe muniſſent dans leurs voyages, ſur-tout pendant l'hyver. Après les avoir fait un peu durcir à la gelée, ils les tranſportent dans un ſac; & lorſque le beſoin de manger les preſſe, ils en font une fort bonne ſoupe en les faiſant bouillir dans l'eau. Ils n'ont gueres d'autre liqueur qu'une eſpece de thé noir (14), qu'ils préparent avec du lait, du ſel & du beurre. En le buvant, ils mangent du pain lorſqu'ils en ont (15).

Les Bukkariens achetent leurs femmes à prix d'argent; c'eſt-à-dire, qu'ils en donnent plus ou moins, ſuivant le degré de leur beauté. Auſſi la plus courte voie pour s'enrichir eſt-elle d'avoir un grand nombre de belles filles. La Loi deffend aux perſonnes qui doivent ſe marier, de ſe parler & de ſe voir depuis le jour du contrat juſqu'à la célébration. Les réjouiſſances de la nôce conſiſtent Mariages des Bukkariens.

(13) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 473 & ſuivantes.

(14) C'eſt le thé Tartare ou le bouillon de feves dont on a parlé au Tome V.

(15) Hiſt. des Turcs, &c. page 422.

PETITE BUKKARIE.

en festins, qui durent l'espace de trois jours. Ils ont dans le cours de l'année trois grandes fêtes, qui se célebrent de même. La veille du mariage, une troupe de filles s'assemble au soir chez la jeune femme, & passent la nuit à danser & à chanter. Le lendemain au matin, la même assemblée revient au même lieu, & s'occupe à parer la nouvelle épouse pour la cérémonie. On avertit ensuite le jeune homme, qui paroît bien-tôt, accompagné de dix ou douze de ses parens ou de ses amis, & suivi de quelques joueurs de flute, avec un *Abis* (16), qui chante en battant sur deux petits tambours. A son arrivée il fait une course de chevaux, pour laquelle il distribue plusieurs prix, proportionnés à ses richesses. Ce sont ordinairement des damas, des peaux de martres & de renards, des calicos de *Kitayka* & d'autres étoffes. La fête qui se donne pour la circoncision des enfans, n'est pas differente de celle des mariages.

On a fait observer que les nouveaux époux ne se voient pas pendant la cérémonie du mariage; mais ils répondent, chacun de leur côté, aux questions que leur fait le Prêtre. Ensuite le mari retourne à sa maison, dans le même ordre

(16) Espece de Prêtre. Tambours ou *Timbrels*.

qu'il en eſt venu. Il y traite ſa compagnie. Après le dîner il ſe rend chez ſa femme, où il obtient la liberté de lui parler. Il la quitte encore, pour y retourner le ſoir. Alors la trouvant au lit, il ſe couche près d'elle tout habillé, en préſence de quelques autres femmes; mais ce n'eſt que pour un moment. Cette farce ſe renouvelle pendant trois jours. Enfin il entre la troiſiéme nuit dans tous les droits du mariage, & le lendemain il emmene ſa femme à ſa maiſon. PETITE BUKKARIE.

Quelques maris conviennent avec les parens de leur femme de la laiſſer plus long-tems chez eux, & ce marché dure ſouvent une année entiere. Mais ſi dans cet intervalle la femme meurt ſans enfans de ſon mari, tout ce qu'elle a reçu demeure à ſes parens; à moins qu'après l'année du deuil ils n'ayent la généroſité d'en rendre la moitié. Les quarante jours qui ſuivent l'accouchement paſſent pour un tems impur, pendant lequel la Loi deffend à la femme juſqu'aux prieres de religion. L'enfant eſt nommé, trois jours après ſa naiſſance, par ſon pere ou par quelque proche parent de la famille, qui lui fait préſent d'un bonnet ou d'une piece de toile, ſuivant l'état de ſa fortune. La Conditions des mariages. Naiſſance des enfans.

PETITE BUKKARIE.

circonciſion ſe donne à l'âge de ſept, de huit ou de neuf ans, & l'uſage pour les peres eſt de la célebrer par une fête avec leurs amis.

Polygamie tolerée.

Quoique la polygamie ſoit regardée comme un péché parmi les Bukkariens, elle eſt ſi peu punie, qu'on voit des hommes chargés de dix femmes ou d'un plus grand nombre. Un mari a toujours la liberté de renvoyer ſa femme; mais dans le cas du divorce, une femme a droit de conſerver tout ce qu'elle a reçu de ſon mari pendant leur ſocieté. Si c'eſt elle qui prend le parti de la ſéparation, elle n'emporte rien de ce qui lui appartenoit.

Médecine des Bukkariens.

La Médecine a peu d'étendue dans la petite Bukkarie. Lorſqu'un Bukkarien tombe malade, le *Mullah* (17) lui vient lire un paſſage de quelque Livre, ſouffle ſur lui pluſieurs fois & lui fait voltiger un couteau fort tranchant autour des joues. Les Habitans du Pays s'imaginent que cette opération coupe la racine du mal. Si le Malade ne laiſſe pas d'en mourir, le Prêtre lui met le Livre de l'Alcoran ſur la poitrine & récite quelques prieres. Enſuite le corps eſt renfermé dans un tombeau, pour le-

(17) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 482 & ſuivantes.

quel on choisit ordinairement quelque Bois agréable, & qu'on entoure d'une haie ou d'une espece de palissade. PETITE BUKKARIE.

Les Bukkariens n'ont pas d'autre monnoie que leurs *Kopeiks* de cuivre, qui pesent un *Soletuik* (18), c'est-à-dire, environ le tiers d'une once. S'ils ont une somme considerable à recevoir en or ou en argent, ils la pesent, à la maniere des Chinois & de leurs autres voisins. Leur monnoie.

Leur Religion & leur Langue ont quelque ressemblance avec celle des Turcs, mais elles different beaucoup aussi. Gerbillon (19), qui leur donne mal à propos le nom de Tartares, dit que leur langue est apparemment celle des Usbeks, qui est differente de celle des Mongols. Il ajoute que celle-ci est entendue dans la petite Bukkarie, à cause du Commerce, qui est continuel entre les deux Nations. Leur religion & leur langage.

Le même Auteur observe que ces Peuples entretenoient autrefois un Commerce considerable à la Chine; mais que depuis quelques années il a été interrompu (20) par la guerre. Cependant on espere qu'il pourra renaître,

(18) Monnoie Russienne.
(19) Il écrivoit vers 1700.
(20) Vers 1700.

PETITE BUKKARIE.

par les encouragemens & les privileges que l'Empereur accorde à tous les Marchands qui viennent dans ſes Etats (21).

Religion & Culte de la petite Bukkarie.

Liberté de religion parmi les Bukkariens.

QUOIQUE la Religion dominante, dans toutes les Villes & les Villages de la petite Bukkarie, ſoit le Mahométiſme, toutes les autres Religions y jouiſſent d'une liberté entiere ; ou du moins elles y ſont tolerées, parce que les Kalmuks, qui ſont maîtres du Pays & plongés dans une idolatrie groſſiere, ne croient pas qu'il ſoit permis d'employer la violence pour combattre la Religion d'autrui (22).

Opinion qu'ils ont de l'Alcoran.

Suivant l'Auteur de l'*Etat préſent de la petite Bukkarie*, les Bukkariens croient que Dieu ayant compoſé l'Alcoran, le communiqua aux hommes par le miniſtere de Moyſe & des Prophêtes; qu'enſuite Mahomet en donna l'explication, & qu'il en tira des principes de Morale qu'ils ſont obligés de recevoir & de pratiquer.

Ils ont quelque notion de la Perſonne

(21) Chine du Pere Du-Halde.

(22) L'Auteur Anglois prétend que c'eſt une bonne leçon contre l'eſprit de perſécution.

de Jesus-Christ, mais alterée par des imaginations fort bizarres. La Vierge Marie, disent-ils, étant une pauvre orpheline, ses parens embarrassés de la dépense de son éducation, résolurent de la faire dépendre du sort. Ils jetterent une plume dans un vase plein d'eau, après être convenus entr'eux que cette charge tomberoit sur celui au doigt duquel la plume paroîtroit s'arrêter. Elle s'arrêta au doigt de Zacharie, d'une maniere d'autant plus sensible, que s'étant d'abord enfoncée dans l'eau elle revint surnâger lorsqu'il y eut mis le doigt. Il ne balança point à recevoir la jeune Marie, pour prendre soin de son éducation. Un jour que son ministere l'avoit retenu au Temple trois jours de suite, il se souvint qu'il avoit laissé cet Enfant sous la clef dans sa maison, & qu'elle n'avoit pû recevoir aucun secours. Il se hâta d'y retourner. Mais au lieu de la trouver mourante, comme il s'y attendoit, il fut surpris de voir au tour d'elle toutes sortes de mêts en abondance. Elle lui dit que c'étoit Dieu qui les lui avoit envoyés. A l'âge de quatorze ans, éprouvant pour la premiere fois l'infirmité particuliere à son sexe, elle alla se baigner dans une fontaine qui étoit dans une

PETITE BUKKARIE. Leurs idées fabuleuses sur l'Incarnation de Jesus-Christ.

PETITE BUKKARIE.

grande forêt voiſine. Là, elle fut fort effrayée d'entendre une voix. Elle ſe hâta de reprendre ſes habits pour ſe retirer. Mais un Ange, qui ſe préſenta devant elle, lui dit qu'elle deviendroit mere d'un enfant, qu'il lui recommanda de nommer *Iſay* (23). Elle répondit modeſtement que n'ayant jamais eu de commerce avec aucun homme, elle ne concevoit pas comment cette prédiction pouvoit s'accomplir. Alors l'Ange ſouffla ſur ſa poitrine & lui fit comprendre ce myſtere. Enſuite il l'inſtruiſit de tout ce qu'elle ne devoit pas ignorer. Elle conçut au même moment. Le tems de ſa délivrance étant arrivé, la confuſion qu'elle en eut la conduiſit dans la même forêt. Elle s'y délivra heureuſement de ſon fruit; & ſur le champ un tronc d'arbre pourri, contre lequel elle s'étoit appuyée, pouſſa des feuilles. La terre aux environs ſe couvrit de fleurs comme au printems. Les Anges parurent en grand nombre. Ils baignerent l'Enfant dans une fontaine qui ſe fit voir tout d'un coup à deux pas du même lieu, & le rendirent à ſa Mere. Elle retourna dans ſa famille, où elle fut reçue avec de ſanglans reproches & de

(23) Les Arabes, les Turcs, &c. donnent à Jeſus le nom d'*Iſa*.

fort mauvais traitemens. Elle les ſouffrit ſans impatience ; & ne prenant pas même la peine de ſe juſtifier, elle pria ſeulement ſon Fils de plaider ſa cauſe. Il la ſatisfit ſur le champ. L'explication qu'il donna du myſtere de ſa naiſſance diſſipa des ſoupçons injurieux à ſa Mere & fit éclater la puiſſance du Ciel, dans un évenement ſi contraire aux loix de la Nature. PETITE BUKKARIE.

Le jeune *Iſay* devint un Prophête & un Docteur de grande autorité. Mais il fut expoſé à la haine & aux perſécutions de tout le monde, ſur-tout des Grands. On attenta pluſieurs fois à ſa vie, quoique ſans ſuccès. Enfin ſes ennemis chargerent deux perſonnes de le tuer, à toutes ſortes de prix; mais Dieu rendit leurs projets inutiles, en prenant ſoin d'enlever *Iſay* au Ciel lorſqu'ils étoient prêts à les exécuter. Il exerça auſſi un châtiment fort ſingulier ſur ſes aſſaſſins. Les ayant transformés ſucceſſivement ſous la figure d'*Iſay*, le Peuple, trompé par cette reſſemblance, ſe jetta furieuſement ſur eux & leur donna la mort (24).

Quoiqu'il paroiſſe par ce récit que les Bukkariens n'ont aucune idée des Autres principes des Bukkariens.

(24) Ces idées s'accordent avec la tradition Mahométane.

PETITE BUKKARIE.

souffrances de Jesus-Christ, ils croient la résurrection & la réalité d'une autre vie. Mais ils ne peuvent se persuader qu'aucun homme soit condamné à des peines éternelles. Au contraire, ils prétendent que le Démon étant auteur du péché, c'est sur lui que la justice du Ciel en fait tomber le châtiment. Ils croient aussi qu'au dernier jour du Monde, tout doit être anéanti, à l'exception de Dieu seul; & par conséquent que toutes les créatures, dans lesquelles ils comprennent Jesus-Christ, les Démons & les Anges, ne peuvent éviter la mort. Cependant, après la résurrection, quelques Elus seront purifiés par le feu, suivant la mesure de leurs péchés, qui doivent être pesés dans une balance.

Ils soutiennent qu'alors Dieu formera huit Paradis differens (25) pour les Justes, & sept Enfers pour les Méchans, qui seront purifiés par le feu; que les plus grands Pécheurs & ceux qui doivent s'attendre aux plus redoutables châtimens sont les menteurs, les gens de mauvaise foi & les *Make-bates*; que ceux d'entre les Elus qui ne doivent pas être soumis à la peine du feu seront choisis parmi les Justes, un sur cent pour les hommes, & un sur mille pour

(25) Ils les appellent *Arays*.

les femmes ; que cette petite troupe ſera conduite dans un des huit Paradis, où elle jouira de toutes ſortes de félicités, juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu de créer un nouveau Monde. C'eſt un péché, dans leurs principes, de dire que Dieu eſt au Ciel. Il eſt par-tout, diſent-ils ; & c'eſt deshonorer ſon immenſité que de borner ſa préſence à quelque lieu particulier. PETITE BUKKARIE.

Ils ont tous les ans un jeûne de trente jours, depuis le quinze de Juillet juſqu'au milieu d'Août. Dans cet intervalle ils ne prennent aucune nourriture pendant le jour ; mais ils mangent deux fois dans le cours de la nuit, ſans boire d'autres liqueurs que du thé. Ceux qui tranſgreſſent cette Loi ſont obligés, ou de mettre en liberté le meilleur de leurs Eſclaves, ou de donner un feſtin à trente ſix perſonnes ; ſans compter quatre vingt coups de fouet que l'*Aguns*, ou le Grand Prêtre leur fait donner ſur le dos nud, avec une laniere de cuir qui ſe nomme *Dusa*. Cependant l'Auteur remarqua que ce Jeûne n'eſt pas régulierement obſervé par le Peuple, & que les Artiſans obtiennent la permiſſion de manger pendant le jour. Jeûne annuel.

Les Bukkariens ont cinq tems marqués pour la Priere : 1. Le matin. 2. Le Tems de la Priere.

PETITE BUKKARIE.

midi. 3. L'après midi. 4. Le coucher du Soleil. 5. La troiſiéme heure de la nuit. A chaque terme, les *Abis*, qui ſont une eſpece de Prêtres, donnent un ſignal public. Ceux qui ſçavent lire & qui ſont capables d'expliquer l'Alcoran, ſont fort eſtimés dans la Nation & portent le nom de *Mullah* (26), qui ſignifie Homme célebre & d'un mérite diſtingué (27).

Gouvernement de la petite Bukkarie.

Changemens produits par differentes cauſes.

LE Gouvernement de cette contrée eſt peu conſiderable juſqu'au regne de de Jenghiz-khan. Elle étoit alors diviſée en pluſieurs Nations ou en differentes Tribus, dont les plus conſiderables étoient celle des *Vigurs* ou des *Oygurs*, qui habitoient la partie la plus orientale du Pays aux environs de Turfan; les *Whey-hus*, qui habitoient la partie occidentale, & les *Kitans* ou les *Karakitayans*, qui étoient établis entre *Akſu* & *Kashar*. Il eſt probable que tous ces Peuples avoient differentes formes de Gouvernement. Mais après la conquête de *Jenghiz-khan*, tout le Pays tomba ſous la domination de Jagatay,

(26) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 472 & 478.
(27) Voyez ci-deſſus.

second fils de ce Conquerant. Quelque tems après sa mort, le Royaume de Kashgar, qui renferme la petite Bukkarie, devint indépendant; & dans la suite il y a beaucoup d'apparence que cette Monarchie fut divisée entre deux ou plusieurs Princes, mais tous de la race de Jenghiz-khan. En 1603, lorsque le Pere *Goës* voyageoit dans ces régions, il paroît que la petite Bukkarie étoit toute entiere sous le gouvernement d'un seul Khan, qui faisoit sa résidence à *Yarkian*. Mais l'Auteur, auquel on s'attache ici, nous apprend qu'en 1683 il y arriva une grande révolution. *Baston* ou *Bussuktu*, nommé aussi *Kaldan*, Khan des Eluths ou des Kalmuks, conquit la petite Bukkarie sur le Prince ou sur les Princes qui regnoient alors.

PETITE BUKKARIE.

Zigan-araptan (28), successeur de Bosto, sous le titre de *Kontayki*, établit dans ses Etats plusieurs Magistrats dont la succession dure encore, & qui sont subordonnés l'un à l'autre. Ceux dernier rang ont l'inspection de dix ou douze familles. Ceux du rang au-dessus en commandent cent, & les premiers en gouvernent mille. Ils sont tous dé-

Magistrats de la petite Bukkarie.

(28) Nommé par les Eluths, *Chabar-arbtan-han*, & par les Chinois, *Tsevang-raptan*.

PETITE BUKKARIE.

pendans d'un Commandant Général, que le Khan choisit entre les anciens Princes du Pays. Ces Magistrats décident tous les differens qui naissent entre les Sujets, & sont obligés de faire leur rapport aux Supérieurs; ce qui sert à l'entretien du bon ordre & de l'union entre les Habitans (29).

Guerres contre les Chinois.

Bosto & Zigan eurent successivement differentes guerres à soûtenir contre les Chinois, qui, secondés par les Mongols en 1720, pénétrerent dans les Provinces de Hami & de Turfan, & se rendirent Maîtres de l'une & de l'autre (30). Gerbillon raconte que celles de Yarkan & de Turfan se disposoient aussi à secouer le joug, mais que la présence de Raptan réveilla leur (30) fidélité (31). Gaubil prétend qu'en 1726 tout le Pays, depuis Hami jusqu'à Anghien dans la grande Bukkarie, étoit sous la protection de ce Prince (32).

Nous n'apprenons pas dans l'Histoire d'Abulghazi-khan, ni dans aucune des Histoires connues, en quel tems ou à quelle occasion la petite Bukkarie échappa aux successeurs immédiats de Jagatay, qui résidoient dans la grande

(29) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 474.
(30) Voyez ci-dessus.
(31) Chine du Pere Du-Halde.
(32) Voyez ci-dessus.

Bukkarie. Perſonne ne nous apprend les noms des premiers Khans qui regnerent à Kashgar, & perſonne n'a pouſſé leur Hiſtoire au-deſſous de l'an 1400. En un mot, ce que nous avons de plus ſupportable ſur cet article eſt l'éclairciſſement que nous allons tirer d'Abulghazi.

PETITE BUKKARIE.

Les Habitans des Villes de Kashgar & d'Yarkian, & les Pays d'*Alatak* (33) & des Vigurs, ne trouvant dans leur propre ſein aucun deſcendant de Jagatay qui leur parût capable de remplir le Thrône, furent obligés d'appeller au Gouvernement *Amul-khoja*, qui regnoit alors dans *Mawara-inhar* ſous le nom d'*Iſan-boga-khan* (34). *Satil-tamish*, femme de ce Prince, ne lui ayant pas donné d'enfant, il en eut un d'une Eſclave nommée *Maulaghi*. Cette infidélité fut ſi ſenſible à *Satil-tamish*, que, profitant d'un jour où le Khan s'exerçoit à la chaſſe, elle maria *Maulaghi* à un Seigneur Mongol, qui l'emmena auſſi-tôt dans ſes terres. *Iſan-boga* diſſimula ſon chagrin pour éviter une querelle ouverte avec ſa femme. Mais étant mort ſans héritier, il laiſſa le Royaume en proie à differentes factions.

Eclairciſſement ſur les Khans de la petite Bukkarie.

Iſan-boga.

(33) La ſituation de ce Pays nous eſt inconnue.
(34) Voyez ci-deſſus.

PETITE BUKKARIE. Togalak-timur.

Dans cette extrêmité, *Amir-yalauzi*, un des principaux Seigneurs de Kashgar, fit chercher Maulaghi. On découvrit sa retraite & le fils qu'elle avoit eu du Khan. Ce jeune Prince étoit élevé sous le nom de Togalak (35). On trouva l'occasion de l'enlever ; & lorsqu'il parut à Kashgar, il y fut proclamé Khan par Amir-yalauzi, sous le nom de *Togalak-timur* (36). Une partie de son regne fut employée à supprimer les factions qui s'opposerent à son établissement. Ensuite étant entré dans le *Mawara-inhar* avec une puissante armée, il se rendit maître de cette vaste Région (37). Il laissa pour Gouverneur, à Samarkand, le Prince *Ilyas-khoja*, son fils. Mais à peine fut-il retourné à Kashgar qu'il y finit ses jours (38).

Comment ce Prince embrassa le Mahométisme.

Entre les descendans de Jenghiz-khan qui regnerent dans Kashgar, Togalak-timur fut le premier qui embrassa la Religion Mahométane. Un jour qu'il étoit à la chasse, il apperçut plusieurs Marchands étrangers qui s'étoient arrêtés, malgré ses ordres, dans le lieu qu'il avoit choisi pour rassembler son gibier. La colere lui fit ordonner qu'on les lui

(35) Ou *Togluk*.

(36) Il fut créé Khan vers l'an 748 de l'Egire, & 1347 de J. C.

(37) 762 de l'Egire & 1360 de J. C.

(38) Environ deux ans après.

amenât chargés de chaînes. Il leur demanda d'où leur étoit venuë la hardieſſe de violer ſes loix. Un *Sheykk*, qui ſe trouvoit parmi eux, répondit qu'étant des étrangers du Pays de Kultak ils avoient ignoré la deffenſe. » Il » me ſemble, répliqua le Khan, que » vous êtes *Tajiks*; c'eſt-à-dire, par » conſéquent, que vous valez moins » que des chiens. Si nous n'étions pas » de véritables Croyans, reprit le *Sheykh*, » vous auriez raiſon de ne pas nous eſtimer plus que des chiens, parce qu'alors la raiſon, que nous avons reçue » de la nature, n'empêcheroit pas que » nous ne fuſſions moins raiſonnables » que les bêtes.

PETITE BUKKARIE.

Ce diſcours toucha le Khan. A ſon retour de la chaſſe, il ſe fit amener le *Sheykh*, & l'ayant pris en particulier: » Quelle eſt donc votre Religion, lui » dit-il, vous qui m'avez fait une ré» ponſe ſi hardie? Cet Etranger expliqua auſſi-tôt les articles de la Foi Mahométane; & Togalak-timur en reconnut ſi clairement la vérité, qu'il lui ordonna de revenir dans un tems marqué, pour concerter avec lui les moyens d'établir cette Religion dans ſes Etats. Le Sheykh partit dans cette eſpérance. Mais étant mort dans ſa patrie, peu

PETITE BUKKARIE.

après son retour, son fils, qu'il avoit chargé de ses ordres, se rendit à Kashgar pour suppléer à ses promesses. Il y fut long-tems sans pouvoir trouver d'accès à la Cour. Enfin il prit un jour le parti de monter sur une colline, près du Château, & d'y faire ses prieres à si haute voix qu'il réveilla *Togalak*. Ce Prince le fit appeller aussi-tôt, & lui demanda ce qui le portoit à faire tant de bruit.

Combat fort étrange pour la Religion.

Le Sheykh prit cette occasion pour expliquer la commission dont il étoit chargé. Il n'en fallut pas davantage pour exciter le zele du Khan. Non seulement il embrassa le Mahométisme, mais cette démarche se fit avec des mésures si sages, que tous les Grands de sa Cour imiterent son exemple, à l'exception d'un seul qui fit sa protestation dans ces termes : » Nous avons dans » notre Nation un homme rempli de » dons extraordinaires : si le Sheikh a » la hardiesse de lutter contre lui & la » force de le renverser, j'embrasserai » sa Religion. Autrement je m'en gar- » derai bien. Le Khan refusa d'abord de consentir à cette proposition. Mais, sur les instances du Sheykh, qui voulut accepter le défi, il eut la complaisance de se rendre. On prit jour pour le combat.

TARTARES TAGURIS

tirés d'Isbrand Ides.

T. VII, N.° I.

bat. Le Sheykh, s'approchant du Mongol, lui donna un coup du revers de la main sur l'estomac, & le fit tomber à terre, où il demeura sans mouvement. S'étant enfin relevé, il se jetta aux pieds du Sheikh, & lui déclara qu'il étoit prêt à devenir *Moslem* (39). Le Seigneur qui avoit proposé cet étrange combat fit la même déclaration; & tous les Mongols, Sujets de Togalak, au nombre de cent soixante mille, furent convertis par ce merveilleux événement.

PETITE BUKKARIE

Amir-yalausi, qui avoit aidé le Khan à monter sur le Thrône, étant mort dans ces conjonctures, *Togalak* fit passer tous ses emplois à son fils, Amir-khudaydat, qui n'avoit encore que sept ans. *Kamaraddin*, le plus jeune des cinq oncles paternels d'Amir, demanda de suppléer pour son neveu, jusqu'à sa majorité. Le refus du Khan, qui se défioit de son ambition & de sa puissance, lui inspira pour ce Prince une haine mortelle, qu'il dissimula néanmoins pendant sa vie. Mais, après sa mort, il se révolta contre *Ilyas-khoja*, son fils & son successeur, & s'étant saisi de sa personne, il le fit massacrer barbarement

Ilyas-khoja, fils de Togalak, est massacré par un Rebelle.

(39) Cette avanture n'étoit peut-être qu'une invention politique du Khan, pour favoriser le changement de Religion.

PETITE BUKKARIE.

avec dix huit perſonnes de ſa famille. Enſuite, devenu Maître du Gouvernement, il ordonna, par une proclamation, que tous les deſcendans de Togalak-timur fuſſent tués juſqu'au dernier. Togalak étoit né en 1329 (40). Il parvint au Thrône à l'âge de dix huit ans, c'eſt-à-dire en mille trois cens quarante ſept, & il mourut en 1362, à l'âge de trente quatre ans.

Kezra-khojah.

Pendant la révolte de Kamaraddin, *Amir-aga-khatan*, une des femmes de Togalak, ayant mis au monde un fils nommé *Kezra-khojah*, n'eut pas d'autre reſſource, pour le dérober à la cruauté de ce Tyran, que de le confier aux ſoins d'Amir-khudaydat; ſon eſperance ne fut pas trompée. Amir-khudaydar, ſollicité par ſon oncle de lui livrer le jeune Prince, reſiſta conſtamment à ſes inſtances. La guerre s'étant allumée entre Amir-timur, qui regnoit dans le Mawara-inahr, & l'Uſurpateur, il prit occaſion de ces troubles pour envoyer ſon eleve, ſous une bonne garde, dans les montagnes de *Badag-schan*, où le Jaſpe ſe trouve.

Guerres de Kamaraddin.

Amir-timur & *Kamaraddin* ſe firent quelque tems la guerre avec tant de fureur & d'égalité, qu'après cinq batailles

(40) 730 de l'Egire.

sanglantes l'avantage paroissoit encore douteux. Mais Kamaraddin étant tombé malade, son Ennemi profita de cette conjoncture pour s'avancer avec une puissante armée. Les troupes de Kashgar, abandonnées de leur Chef, ne pensèrent qu'à la fuite. Kamaraddin même chercha sa sûreté dans certains deserts à l'Est de la Ville Capitale. Mais après la retraite de l'armée ennemie, il fut impossible de le trouver (41), & ses Sujets apprirent ensuite qu'il faisoit sa résidence dans les terres d'un certain Malekagan (42), dont l'Historien ne donne pas d'autre connoissance.

PETITE BUKKARIE.

Amir-khudaydat saisit l'occasion de ramener Kezra-khojah, & le fit proclamer Khan avec les formalités établies par l'usage. Ce Prince regna trente ans dans le Pays de Kashgar, & laissa le thrône à ses descendans, qui n'ont pas cessé de l'occuper (43). *Mahamet*, Khan de Kashgar & de Chalis, c'est-à-dire de la petite Bukkarie, en 1603, lorsque

Suite des Khans, jusqu'à la conquête des Eluths.

(41) On ignore le tems de ces évenemens. C'est peut-être vers 1375 ou 1383. *Voyez l'Histoire de Timur-bek, Vol. I, p.* 176 & 235.

(42) Il paroît par le même Auteur que Kamaraddin vivoit encore en 1391, & qu'il traversa dans ce tems l'Irtiche, vers la Ville de Towlas, dans le Bois où l'on trouve les martres & les hermines.

(43) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 176 & suivantes.

PETITE BUKKARIE.

Goës voyageoit dans cette contrée, étoit descendu de ce *Kezra-khojah*, comme celui qui regnoit en 1665 lorsqu'Abulgazi finissoit son Histoire. Mais dix huit ans après, c'est-à-dire en 1683, la petite Bukkarie fut subjuguée par les Eluths ou les Kalmuks (44).

(44) Voyez l'article précédent.

CHAPITRE VIII.

Description du TURKESTAN.

Introduction.

NOUS avons parcouru, dans ce Livre, une vaste étendue de Pays. Après la description de la grande Tartarie, depuis l'Ocean oriental jusqu'à la Mer Caspienne, nous avons recueilli des meilleures sources ce qui appartient à la Corée, au Tibet, au Karazm & aux deux Bukkaries. Pour suivre notre projet, il nous reste à parler du Turkestan, dont la plus grande partie est renfermée à présent dans les bornes de la grande Tartarie. Le Public aura la principale obligation des matériaux à l'Editeur François de l'Histoire d'Abulghazi-khan, & dans quelque partie, aux remarques du Traducteur Anglois, auxquelles nous prendrons soin de joindre quelquesautres observations.

§ I.

Nom, Bornes, ancienne Puiſſance & Géographie du Turkeſtan.

LE nom de cette contrée ſignifie *Pays des Turcs*. Les Arabes & les Perſans lui donnent celui de Turan, que ceux-ci font venir de *Tur*, fils de *Feridan*, ſeptiéme Roi de Perſe de la premiere race, ou de la race de Pishdad. Mais les Turcs & les Tartares, ſur tout les Mahométans, aſſurent que ce nom vient de Turk, fils aîné de *Japhet*, qu'ils regardent comme le Fondateur de la Nation Turque & le pere commun de tous les Habitans de la grande Tartarie (45).

Situation du Turkeſtan.

Le Turkeſtan eſt bordé au Nord par la Riviere de *Yem* ou de *Yemba*, & par les *Arag-tags* ou les *Montagnes des Aigles*, qui ne ſont que de petites collines diſperſées; à l'Eſt par les Domaines du Grand Khan des Eluths ou des Kalmuks; au Sud, par le Karazm & la grande Bukkarie; à l'Oueſt par la Mer Caſpienne (46). Sa longueur eſt d'environ quatre cens quatre vingt milles; &

(45) Voyez ci-deſſus.
(46) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 562.

TURKESTAN. ſa largeur, de deux cens cinquante deux. Ses bornes ſont aujourd'hui fort reſſerrées, en comparaiſon de ce qu'elles étoient anciennement.

Origine des Turcs ou Tuques. On a déja fait obſerver que, ſuivant l'Hiſtoire Chinoiſe, les Turcs ou les *Tu-ques* (47) n'étoient en 545 qu'une Nation peu conſiderable, qui habitoit au Nord-Oueſt de Turfan dans la petite Bukkarie, & que peu auparavant leur occupation étoit de travailler aux mines de fer, près d'une Montagne nommée *Kin* (48). Mais dans l'eſpace d'un petit nombre d'années, ils devinrent ſi puiſſans qu'ils ſubjuguerent tout le Pays entre la Mer Caſpienne & la Riviere de *Lyau*. Ce récit s'accorde fort bien avec celui des Hiſtoriens Bizantins, qui nous apprennent qu'en 569, quatriéme année de Juſtin le jeune, les Turcs Orientaux, dont le pouvoir s'étoit beaucoup accru, firent propoſer un Traité d'Alliance aux Romains par des Ambaſſadeurs. Ces Miniſtres porterent avec eux du fer à vendre, pour faire connoître qu'il y en avoit des mines dans leur Pays, qui étoit alors diviſé en quatre Gouvernemens.

Leur Ambaſſade aux Romains.

(47) Voyez ci-deſſus.

(48) *Kin*, en Chinois, ſignifie *or*. *Altun* à la même ſignification en Turc. Leur Prince aſſit ſon camp au pied de la Montagne de *Tokin*, qui paroît être la même que celle qui eſt ici nommée *Kin*.

TURKESTAN. Leurs conquêtes.

Leur *Kajan*, ou leur Roi, nommé *Disabulas*, campoit près de la montagne d'*Ektak*, c'eſt-à-dire de la *Montagne d'or* (49), qui étoit ſituée dans la Partie orientale du Domaine des Turcs (50), & qui tiroit ſon nom de l'abondance des fruits & des troupeaux qu'elle renfermoit (51). Elle avoit au Sud, une Place nommée *Talas*; & vers l'Oueſt, à quatre cens ſtades de diſtance, une plaine nommée *Ikar*. Dans le tems de leur ambaſſade, les Turcs avoient ſubjugué les *Sogdiens* (52) & les *Neſthalites* ou les *Abdeliens* (53). *Disabulas*, étant mort en 1580, eut *Texander*, ſon fils, pour ſucceſſeur. Ce Kagan ſoûmit les Uzigoriens & les Avares. Enſuite marchant contre les Ogorites (54), il les

(49) *Ektak* ou *Aktak* ſignifie les Montagnes blanches; *Altun-tag*, les Montagnes d'or. On trouve du moins ici quelque confirmation du récit Chinois.

(50) *Menander*, chap. VI, juſqu'au quatorziéme.

(51) *Simocatta*, Liv. VII, chap. 8.

(52) Peuple des environs de Samarkand, qui eſt ſituée dans la Vallée de *Sogd*.

(53) Ces Peuples étoient les Abtelahs des Perſans & les Hagrelags des Arabes. Ils étoient en poſſeſſion du Karazm & de la grande Bukkarie.

(54) Il paroît que ces *Ogorites* ou *Ogurs* étoient les *Oygurs* ou *Vigurs* dont le nom eſt ſi ſouvent revenu. Ils étoient devenus puiſſans par leur nombre & par leur habileté à manier leurs armes. Ils habitoient les bords de la Riviere *Til*, nommée la Riviere noire par les Turcs; *Kora-ſu* ou *Koramuren*. Leurs anciens Princes ſe nommoient *Var*, & *Khuni* ou *Huni*; d'où les Huns ſemblent avoir pris leur nom. *Simocatta*, *liv. VII*, *chap.* 3.

TURKESTAN. réduisit à la soumission, après leur avoir tué trois cens mille hommes, & *Kalk*, leur Roi. Un Prince de ses Parens, nommé Turon, s'étant révolté, il le vainquit dans la plaine d'Ikaï, avec le secours de *Span-zagun*, de *Khunakolus* & de *Teldik*; & pour donner plus d'éclat à cette victoire, il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Maurice, dans le cours de l'année 600 (55).

Diverses situations des Turcs.

Comme les Turcs se diviserent entr'eux par de grandes guerres, & qu'ils ne vécurent pas plus paisiblement avec les Chinois & les Peuples de la Tartarie, il est à présumer que dans la suite des tems, leur Pays fut partagé entre plusieurs Princes, & qu'une grande partie des Nations qu'ils avoient subjuguées, par intervalles, secouerent le joug au commencement du dixiéme siecle. Les *Kitans* & les *Lyaus*, qui fonderent l'Empire du Katay au Nord de la Chine, soumirent tout les Pays à l'Oüest jusqu'au Royaume de Kashgar (56); & lorsqu'ils eurent été subjugués eux-mêmes par les Kins, en 1124, ils fonderent, près de Kashgar (57), l'Empire des *Lyaus* d'Occident, qui en prit le nom de *Kara-kitay*. Pendant ce tems-

(55) Voyez Menander & Simocatta, *ubi suprà*.

(56) Voyez ci-dessus.

(57) Voyez ci-dessus.

là, il paroît que les Turcs étoient divisés en quantité de Tribus, sous differens Chefs. Les Kitans en trouverent quelques-unes aux environs de Turfan, & d'autres sur les bords de la grande Bukkarie, auxquelles ils firent sentir le poids de leurs armes. TURKESTAN.

C'étoit peut-être le Khan de ces dernieres Tribus qui faisoit sa résidence à *Yalasagun* ou *Balasagun*, & qui, se trouvant opprimé par les *Kanklis* (58), soûmit ses Etats à *Nusi-tayghir-ili*, Roi de *Kitan*, pour en obtenir du secours. *Nusi*, l'ayant assisté avec beaucoup de bonheur, suivit le cours de sa bonne fortune, & conquit, sous le titre de Kavar-khan, tout le Pays qui est à l'Oueſt de la Mer Caspienne. Ensuite ayant réuni, sous les mêmes loix, plusieurs Tribus qui habitoient dans cet espace, il paroît qu'il rétablit l'Empire des Turcs. Abulghazi & les autres Historiens Orientaux parlent de lui sous le nom de *Kavar*, Khan (59) du Turkestan. Conjecture sur la résidence d'un de leurs Khans.

On doit observer que ces Auteurs donnent le nom de Turkestan à toute cette partie de la grande Tartarie qui étoit possedée par les Turcs. Aussi trou- Partie de la grande Tartarie nommée Turkestan.

(58) Une Tribu de Mongols.

(59) Ou *Kur*-khan & *Sur*-khan.

TURKESTAN. ve-t-on quelquefois le siege de leur Empire dans la petite Bukkarie, aux environs de Kashgar, & d'autres fois dans la grande Bukkarie, du côté d'*Otrar*; ce qui dépendoit du choix que le Khan faisoit d'un lieu pour sa résidence, ou du partage qui se faisoit du pouvoir entte plusieurs Khans.

Fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie.

Les Etats de *Kavar-khan* s'étendoient beaucoup à l'Est, & peut-être avoit-il réduit sous le joug les Turcs (60) établis aux environs de Turfan : car les *Vigurs*, leurs voisins à l'Est, furent sous sa protection jusqu'en 1212, qu'ils se soûmirent à Jenghiz-khan. En 1216, Kutluk, Prince des Naymans, qui, après avoir été défait par ce Conquerant, s'étoit réfugié chez Kavar, ou chez son successeur, lui enleva la moitié de ses Domaines. Un ou deux ans après, ils tomberent entierement sous le pouvoir de *Jenghiz-khan* (61), & telle fut la fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie. Il paroît même que leur race fut détruite avec leur pouvoir, car on n'apprend plus rien d'eux dans cette vaste Région, excepté dans le Turkestan, qui est la derniere partie de leurs an-

(60) Les Historiens Persans placent ces frontieres méridionales à la Riviere de *Benaket* ou d'*Asbaniket*. *Voyez D'Herbelot*, *p.* 610.

(61) Voyez ci dessus.

ciens Etats dont ils conſerverent la poſſeſſion, mais une partie peu conſidérable en comparaiſon de ce qu'ils avoient autrefois poſſedé. TURKESTAN.

Quoique les Turcs euſſent ſubjugué fort anciennement la grande Bukkarie & le Karazm, on lit dans les Hiſtoriens Perſans qu'ils ne jouirent pas long-tems de leur conquête. Ces Ecrivains racontent que, du tems des Empereurs Romains *Juſtin* & *Juſtinien*, tandis que *Koſraw-nushirvan* employoit ſes armes à conquerir les Pays d'*Abklah* & de *Kabulishan*, *Shahbasha*, Kagan des (62) Turcs, ſoûmit la plus grande partie du *Mawara-inahr*; mais que *Harmuz*, fils de Koſraw, s'en remit bien-tôt en poſſeſſion. Ce Prince ayant ſuccedé à ſon pere, le Kagan des Turcs, qui étoit ſon oncle, entra dans ſes Etats avec un armée de quatre cens mille hommes, qui fut défaite par un corps de douze mille Turcs, ſous le commandement d'un fameux Général, nommé (63) *Bahram-chubi*. Leurs conquêtes dans la Bukkarie.

Depuis ce tems-là, les Turcs demeurerent tranquilles, juſqu'en 654, qui fut la derniere année du regne d'*Yaſdejar*, dernier Roi de Perſe. Alors Ils ravagent la Perſe.

(62) Texeira les appelle *Tatars*.
(63) Hiſt. de Perſe par Texeira, pages 163, 171 & 184.

TURKESTAN. ils passerent en grand nombre la Riviere de *Si-hun* ou de *Sir*, & porterent leurs ravages dans les Régions au Midi de cette Riviere. Ce fut dans le même tems que les Arabes envahirent la Perse d'un autre côté; & par degrés tout ce Royaume devint leur proie (64). Au commencement du siecle suivant, c'est-à-dire en 716, ils chasserent les Turcs du Karazm & du Mawara-inahr. En 894, *Ismael-alsummani*, qui avoit pris le titre de Roi dans ces contrées, attaqua le Turkestan, défit le Khan, qu'il fit prisonnier, & lui enleva d'immenses thréfors. Quelque tems avant sa mort, qui arriva dans le cours de 909, il fit une autre expédition dans le même Pays & s'empara de plusieurs Provinces (65).

Kara, Khan du Turkestan. Vers l'an 990, *Kara*, Khan du Turkestan (66), appellé par un Rebelle qui commandoit les troupes de *Nubebnal-mansur*, de la race d'Ismael, se rendit maître de *Samarkand* & de *Bokkara*. Mais étant mort dans cette expédition, son armée ne pensa qu'à la rétraite. *Ilek khan*, son fils, partit de Kashgar, en 996, à l'instigation d'un autre Rebelle, & fit une nouvelle inva-

(64) *Ibid.* p. 197 & suiv.
(65) *Ibid.* p. 230.
(66) Texeira le nomme *Cokkara khan*.

sion dans le *Mawara-inahr*. On lui proposa un accommodement dont il accepta les conditions. Cependant il reprit les armes deux ou trois ans après, & se rendit maître de Bokkara & de Samarkand. En 1000, il rentra dans le Pays, où s'étant saisi de la personne même d'*Abdal-malek*, nouveau Khan & frere de *Nub*, il le fit conduire à *Dizghand* (67). On trouve aussi qu'en 1008, ce Khan, secondé de *Kader*, Khan de *Khetau-kotan* (68), passa le *Si-hun* ou l'Amu avec une armée, mais qu'il fut défait par *Mahmud-gazni*, qui réconcilia dans la suite *Ilek* avec *Dogan* ou *Togan*, son frere (69). TURKESTAN.

Vers le même tems, les fils de *Seljuk*, qui étoient sortis du Turkestan en 985 & qui s'étoient établis aux environs de Samarkand & de Bokkara, obtinrent de Mahmud la liberté de passer le *Sihun* ou l'*Amu*, & de fixer leur établissement dans le voisinage de *Nessa* & de *Bawerd*. *Mikaël*, aîné des enfans de *Seljuk*, eut deux fils, *Togrul-beg* & *Jaffer-beg*, sous le Gouvernement desquels cette Colonie reçut des accroissemens si considérables, par la jonction Fondation de la Monarchie des Seljuks.

(67) Place forte dans le Turkestan. Texeira l'appelle *Uskand*.

(68) C'est peut-être *Kotan* ou *Kotovv*, au Sud-Est de Kashgar.

(69) Texeira, p. 256 & suiv. & D'Herbelot, p. 490.

TURKESTAN. continuelle des Turcs (70), qu'elle devint formidable pendant le regne de *Maſſud*, ſucceſſeur de *Mahmud*. Ce Prince, ayant négligé les précautions de la prudence, eut le chagrin de voir ſon armée défaite, en 1039, par *Togrel*, qui prit occaſion de ſa victoire pour ſe faire couronner dans *Nishobar*, alors Capitale du *Khoraſan*. C'eſt le ſeul détail qui ſe trouve dans quelques Hiſtoriens Perſans. Mirkond raconte que les Seljuks, ayant conquis le *Mawara-inhar* & le *Karazm*, paſſerent dans le Khoraſan, ſous le regne de Maſſud, en 1034 (71), & fonderent leur Monarchie d'*Iran* ou de *Perſe* (72).

Togrel-beg couronné à Nishobar.

Empire des Kitans ou des Lyaus d'Occident.

Ce fut pendant le regne de cette dynaſtie que les Kitans, ou les Lyaus de l'Occident, fonderent leur nouvel Empire dans la petite Bukkarie. Ils portent le nom de Kara-kitayens dans les Hiſtoriens Perſans. Leur puiſſance s'étant bien-tôt accrue, *Sanjar*, ſixiéme Sultan des Seljuks d'Iran, qui ſe trouvoit à Samarkand en 1145, ſe laiſſa perſuader d'attaquer Gurjash, Khan de Kara-kitay. Il fut défait, & toutes ſes femmes tomberent entre les mains de

(70) Ou les Turcomans, comme d'autres les nomment.

(71) D'Herbelot, articles *Selgiouk* & *Maſſoud*.

(72) Ils en formerent auſſi deux autres; celles de *Kerman* & de *Rum*.

l'Ennemi (73). Enſuite le Khan de Karakitay (74), ayant fait valoir quelque prétexte pour entrer dans le Karazm avec une puiſſante armée, força *Takash*, qu'Abulghazi nomme *Vighis*, de lui payer un tribut. TURKESTAN.

Mahamed, fils de Takash, refuſa de payer ce tribut. Il leva, en 1200, des forces conſidérables (75), avec leſquelles il ſoûmit Bokkara & les autres Villes de *Mawara-inhar*, qui étoient devenues indépendantes ſous leurs propres Princes. De-là, marchant contre Kur, Khan du Kara-kitay (76), il défit ſon armée, qui étoit commandée par *Taniku-taraz*, fameux Général. Enſuite il ſe rendit Maître d'*Otrar*, alors Capitale du Turkeſtan. Quelque-tems après, les Kara-kitayens entrerent dans le Mawara-inahr & mirent le ſiege devant Samarkand. Mais apprenant bien-tôt l'approche de Mahamed & la révolte de Kukluk contre Kur ſon beau-pere, ils abandonnerent cette entrepriſe pour retourner dans le Turkeſtan. Sur la nouvelle de leur retraite, Kukluk envoya des Ambaſſadeurs pour conclure la paix avec Mahamed, & lui laiſſa la liberté Expéditions de Mahamed, fils de Takash.

(73) D'Herbelot, p. 736, article *Sangiar*.

(74) *Ibid.* Article *Sultan Shah*, p. 826.

(75) Voyez ci-deſſus.

(76) Ou Kavar-khan, dont on vient de parler.

TURKESTAN. de prendre *Kashgar* & *Kofan*, s'il pouvoit obtenir cet avantage par les armes. Mais cette expédition ne réuſſit pas heureuſement à Mahamed ; & Kukluk, après avoir commencé avec aſſez de bonheur, fut enfin répouſſé (77).

Concluſion de l'Hiſtoire des Turcs en Tartarie. C'eſt à ce petit nombre d'évenemens que ſe réduit l'Hiſtoire Perſane. Comme nous avons déja rapporté ce qui ſe trouve dans les Hiſtoriens Chinois & Tartares, il ne nous reſte pas d'autre éclairciſſement à donner ſur l'ancienne puiſſance des Turcs en Tartarie, juſqu'à la ruine de leur Empire par Jenghiz-khan.

(77) Bibliotheque orientale de D'Herbelot, p. 609, article *Mohamed-kovvarazm-shah*.

§ II.

Rivieres, Provinces, Villes & Habitans du Turkeſtan.

Riviere de Sir. ON ne connoît que deux Rivieres conſidérables dans le Turkeſtan ; le *Sir*, qui le borde au Sud ; & le *Yem*, qui lui ſert de frontiere au Nord-Oueſt. Le Sir eſt cette fameuſe Riviere que les Arabes nomment *Si-hun*, & les Grecs *Jaxartes*. Elle prend ſa ſource dans les montagnes qui forment les limites les

plus orientales de la grande Bukkarie, vers les frontieres de la petite Bukkarie ; & coulant au Nord-Oueſt, par divers détours, elle va ſe jetter dans le lac (78) d'*Aral*. Ses bords, qui ſont très fertiles, offrent un grand nombre de belles Villes, telles qu'*Anghien*, *Adarkand*, *Audugan*, *Akſikat*, *Kojend*, *Tash-kand*, *Tonkat*, *Otrar* ou *Tarab*, *Saganak*, *Sabrun* & *Yaſſi*. On y voyoit autrefois *Iund* & *Yenghikant*, lorſque le Sir déchargeoit ſes eaux dans la Mer Caſpienne, c'eſt-à-dire, avant que ſon cours eût été détourné dans le lac d'Aral. Elle reçoit pluſieurs petites Rivieres. Celle de Sargena y tombe du côté du Sud, vis-à-vis d'Adurkand. Il en tombe une autre à Akſikat & une troiſiéme à Tonkat. Celle de *Taraz*, ou *Talash*, qui ſe nomme auſſi *Arje*, tombe à *Otrar*. Les trois dernieres viennent du Nord.

TURKESTAN.

Beauté de ſes bords & Villes dont ils ſont couverts.

Le Sir eſt la même Riviere que les Moſcovites nomment *Daria*, & dont on a beaucoup parlé dans ces derniers tems à l'occaſion de ſon prétendu ſable (79) d'or, dont l'Empereur Pierre fit faire l'eſſai, & qui fut jugé fort riche. Mais l'événement a fait connoître qu'il ne venoit pas de la Riviere de *Sir*. En

On y a cru trouver du ſable d'or.

(78) Voyez ci deſſus. (79) Ci-deſſus.

TURKESTAN. un mot ce ſable d'or venoit des Bukkariens, qui le recueilloient dans les torrens des Montagnes, du côté de l'Inde (80), & qui l'apportoient en Siberie pour l'échanger contre des peaux.

Riviere de Yemin, ou Yem, ou Yemba. La Riviere de *Yemin* ou du *Yem*, que les Ruſſiens nomment *Yemba*, ſort d'*Uluk-tag*, ou des grandes Montagnes qui ſont vers le cinquantiéme degré de latitude. Suivant la Carte de Kyrillow, cette riviere tourne du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, le long des frontieres de Ruſſie; & continuant ſon cours l'eſpace d'environ cent lieues, elle va ſe jetter dans le coin Nord-Eſt de la Mer Caſpienne, vers le quarante-ſixiéme degré de latitude. Ses eaux ſont d'une rapidité extrême, & remplies de toutes ſortes d'excellens poiſſons. Mais elles ont peu de profondeur. La vûe en eſt délicieuſe, & l'on vante beaucoup la fertilité de ſes rives. Elles ſont aujourd'hui peu cultivées, parce que les Kalmuks, qui occupent le côté de l'Oueſt, n'ont pas l'uſage de l'agriculture, & que les Tartares de *Kaſat-kia* (81), qui ſont en poſſeſſion du côté Oriental, vers la Mer Caſpienne, ne cultivent

(80) Voyez ci-deſſus.

(81) C'eſt-à-dire, de la Horde de Kaſat-kialia. Ces Tartares ſe nomment Kaſats.

que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour leur ſubſiſtance. On ne trouve ni Villes ni Villages ſur les bords de cette Riviere. Comme elle n'a pas plus de cinq pieds d'eau à ſon embouchure, les Ruſſiens ne trouvent aucun avantage à s'y établir, & les Habitans Tartares campent dans des hutes & ſous des tentes (82.) TURKESTAN.

Le Turkeſtan eſt diviſé en deux parties; celle de l'Eſt & celle de l'Oueſt. La premiere, qui eſt occupée par les Karakalpaks, ou les Mankats, s'étend depuis la Ville de Turkeſtan juſqu'à la Mer Caſpienne. La ſeconde a pour Maîtres les Tartares de la Horde de *Kaſat-kia*, qui s'étendent depuis la même Ville, juſqu'aux Montagnes à l'Eſt d'Andujan, & peut-être au delà. Toutes les Villes de ces deux Parties ſont ſituées ſur le *Sir*, ou ſur les Rivieres qui s'y déchargent. Diviſion du Turkeſtan en deux parties.

Partie occidentale du Turkeſtan, occupée par les Karakalpaks ou les Mankats.

CETTE Partie a pour Capitale la Ville de Turkeſtan, qui l'eſt auſſi de tout le Pays, & qui ſert de réſidence, pendant l'hyver au Khan des Karakal- Capitale du Turkeſtan.

(82) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 570.

TURKESTAN. paks. Turkeſtan eſt ſituée ſur la rive droite d'une petite Riviere, qui, venant du Nord-Eſt, ſe jette dans le Sir, à peu de diſtance de la Ville. Quoiqu'elle ſoit bâtie de brique, c'eſt une Place aſſez triſte, & qui n'a de remarquable que la beauté de ſa ſituation (83). Les Hiſtoriens Perſans lui donnent ſouvent, comme à tout le Pays, le nom de *Turan* ou *Turon*. Ils attribuent ſa fondation, & l'origine même de toute la Nation Turque, à *Tur*, un des fils de *Ferdun*, ou *Feridan*, ſeptiéme Roi de la dynaſtie Perſanne, qui s'appelle *Pishdad* (84). Mais quoique cette Ville n'ait pas ceſſé d'exiſter, & qu'elle ſoit la Capitale du Pays du Turkeſtan, il eſt aſſez difficile de fixer ſa ſituation. Strahlemberg la place un peu au Nord-Oueſt de *Saganak*, entre Otrar & Sabran. De-l'iſle la met auſſi à l'Oueſt d'*Otrar*, à moitié chemin entre cette Ville & le lac d'*Aaral*, où le Sir va décharger ſes eaux. Mais nous ignorons ſur quelle autorité il ſe fonde.

Mankats ; pourquoi ſurnommés Karakalpaks.

Les Habitans de cette partie du Turkeſtan ſont une Tribu de Mongols, ou de Tartares, nommés *Mankats*, aux-

(83) De-l'iſle, dans ſa derniere Carte de Perſe, la nomme *Tiour-kuſtun*; & Strahlemberg l'appelle *Turguſtan*.

(84) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 568.

quels les Ruſſiens ont donné le ſurnom de Kara-kalpaks, à cauſe de la forme de leurs bonnets, qui ſont ouverts par devant & par derriere, avec de larges bords des deux côtés. Ces bonnets portent le nom de Koulpaks en Ruſſie (85). TURKESTAN.

Les Kara-kalpaks ſont des brigands de profeſſion, qui n'ont pas d'autre fond pour leur ſubſiſtance que ce qu'ils enlevent aux Kalmuks & aux Sujets de la Ruſſie. Ils paſſent ſouvent l'*Aral-tag*, ou les Montagnes des Aigles, en troupes nombreuſes, auxquelles les Tartares de Kaſat-kia ne manquent jamais de s'aſſocier, pour pouſſer leurs courſes juſques dans l'intérieur de la Siberie, vers le *Tobol*, l'*Iſeck* & l'*Ishim*. Les Ruſſiens, qui habitent les bords de ces Rivieres en reçoivent beaucoup d'incommodité. L'uſage de tous ces Tartares eſt de réſider dans des Villes en hyver; mais ils paſſent l'été ſur les bords de la Mer Caſpienne, & vers l'embouchure du Sir dans le lac d'Aral (86). Ils vivent de rapine.

Quoique les Kara-kalpaks ſoient une Nation puiſſante par le nombre, l'autorité de leur Khan eſt fort bornée. Leurs *Murſas* ont pris ſur eux tant d'aſ-

(85) Voyez la deſcription des Pays voiſins de la Mer Caſpienne, p. 108, à la fin des voyages de Tavernier.

(86) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 575.

TURKESTAN. cendant, que l'obéiſſance du Peuple eſt reglée par la volonté de ces Chefs (87).

Origine de leurs Khans. Suivant l'Hiſtoire d'Abulghazi, les Uſbeks font deſcendre les Khans du Turkeſtan, de *Janish-ſultan*, quatriéme fils de Janibek-khan (88). On apprend du même Hiſtorien que ſi le Khan des Mankats épouſe la fille d'un Murſa de ſa Nation, elle prend le nom de *Biyim* (89), & que nulle autre femme du Khan, de quelque race qu'elle deſcende, ne peut porter le même titre (90).

Titre de ſa femme.

Ce que ſignifie Bijaul. Le nom de *Bijaul*, qui revient ſouvent dans la même Hiſtoire (91), eſt un titre militaire entre les Kara-kalpaks & les Tartares de Kaſat-kia, qui approche de la dignité de Colonel (92). Ces Tartares peuvent mettre en campagne juſqu'à vingt mille chevaux.

Partie Orientale du Turkeſtan.

IL paroît que cette partie renferme une portion de celle de l'Occident, qui eſt entre la Riviere de Sir & la Mer Caſpienne, parce que les Kaſats, qui l'occupent, s'étendent depuis cette Riviere juſqu'à celle de *Yem* ou de *Yemba*,

(87) *Ibid.* p. 568.
(88) *Ibid.* p. 203.
(89) *Biim* dans la Traduction.
(90) *Ibid.* p. 243.
(91) *Ibid.* p. 263.
(92) *Ibid.* p. 575.

c'eſt-à-dire juſqu'aux frontieres des Etats de Ruſſie. La Capitale particuliere de cette Province ſe nomme *Tashkant*. Elle eſt ſituée ſur la rive Eſt du Sir, vers quarante deux degrés trente minutes de latitude (93), à quatre vingt dix milles Nord de Kojend ſur la même Riviere. TURKESTAN. Tashkant, Ville capitale.

Bentink obſerve que c'eſt une Ville fort ancienne, qui a été pluſieurs fois détruite & rebâtie dans les fréquentes guerres des Princes ſes voiſins (94). Les Kaſats poſſedent pluſieurs autres Villes ſur le *Sir*; entr'autres celle de *Shah-rukhyah*, nommée par Bentink *Shahirokhoja*, qui eſt ſituée, dit-il, ſur la rive droite, ou Eſt, de cette Riviere, à ſeize lieues de Tashkant du côté de l'Eſt (95). Mais il la repréſente comme une miſérable Place, qui ne contient pas plus de deux cens pauvres cabanes (96). Il paroît que c'étoit l'ancienne Ville de *Feni-kant* (97), qui, ayant été ruinée par Jenghiz-khan, fut rébâtie par Timurbek & nommée *Shah-rukhiya*, à l'honneur de *Shah rukh*, ſon fils, qui lui ſucceda dans l'Empire du Jaga-

(93) Suivant les Tables d'Abulfeda & d'Ulug-beg, où elle eſt nommée *Alchash* & *Chaj*. Danville la place dans ſa Carte, quinze minutes plus au Nord.

(94) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 569.

(95) C'eſt plûtôt au Sud, ou au Sud-Eſt.

(96) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 569.

(97) Ou *Fenakant*. Abulghazi écrit *Fernakant*.

TURKESTAN. tay, du Khoraſan & des Indes.

Figure des Kaſats. La Horde de Kaſat-kia, ou des Kaſats, qui occupe cette partie du Turkeſtan, reſſemble, pour la figure, aux Kalmuks ou aux Eluths. La taille commune de cette Nation eſt moyenne, mais extrêmement bien priſe. Les Kaſats ont le viſage large & plat, le teint fort bazanné, les yeux ronds, noirs, étincellans, & taillés comme ceux des Kalmuks. Mais ils ont le nez bien fait, la barbe épaiſſe, & les oreilles de la forme ordinaire. Leur chevelure eſt noire & d'une force extrême. Ils ſe la coupent à quatre doigts de la tête. Leurs bonnets ſont ronds & hauts d'une palme, d'un drap épais ou de feutre, avec une bordure de peaux.

Leur habillement. Leur habillement conſiſte dans une chemiſe de *Kitaya*, des hautes-chauſſes de peau de mouton, & une veſte piquée de Calico. En hyver, ils portent, pardeſſus, une robbe de peau de mouton, qui leur ſert comme de matelats. Leurs bottes ſont fort groſſieres. Ils y employent du cuir de cheval, & chacun leur donne la meilleure forme dont il eſt capable.

Leurs armes. Leurs armes ſont le ſabre, l'arc & la lance. L'uſage des armes à feu ne leur eſt point encore familier.

La

La plûpart des femmes ſont grandes & bien faites. Leurs faces larges & plates n'empêchent pas qu'elles n'ayent quelque choſe d'agréable. Elles ſont vêtues à peu-près comme les femmes Kalmuks, excepté qu'elles portent des bonnets pointus, repliés du côté droit, & une eſpece de grandes mules.

TURKESTAN. Habillement de leurs femmes.

Les Kaſats ſont toujours à cheval. Lorſqu'ils ne ſont pas occupés de leurs incurſions & de leurs brigandages, la chaſſe eſt leur unique occupation. Ils abandonnent à leurs femmes & à leurs Eſclaves le ſoin de leurs troupeaux & de leurs Habitations. Les chevaux Kaſats ont peu d'apparence; mais ils ſont pleins d'ardeur, & les plus fiers de tous les chevaux Tartares.

Leurs occupations & leurs alimens.

Cette Nation occupe de fort belles contrées ſur les bords de l'Yemba, & vers les montagnes qui ſéparent le Pays de Turkeſtan de celui des Kalmuks. Mais leur inclination étant tournée à la rapine, ils ne cultivent pas plus de terres que leurs beſoins ne le demandent; & leurs troupeaux, avec le gibier de leur chaſſe, font preſque leur unique nourriture. Ils mangent peu de pain. La plûpart campent ſous des tentes ou des hutes, vers les frontieres des Kalmuks & la Riviere d'Yemba, pour être à

TURKESTAN. Leurs pillages ordinaires

portée de saisir l'occasion de piller.

Ils sont continuellement en guerre avec les Nations payennes de leur voisinage. En hyver ils visitent d'un côté les Kalmuks, Sujets du Grand-Khan, qui prennent à peu près ce tems pour nettoyer les frontieres de la grande Bukkarie & les autres quartiers au Sud de leur Pays. De l'autre côté ils incommodent sans cesse les Cosaques de Jaïk, les Tartares Nogays & les Kalmuks d'Ayuka dans le Royaume d'Astracan. Mais, en été, ils traversent souvent les Montagnes des Aigles, dont le passage n'est pas difficile vers la source de la Riviere de Jaïk. Ils poussent leurs incursions fort loin dans la grande Siberie, à l'Oueſt de la Riviere d'Irtish; & comme ces cantons sont les mieux cultivés du Pays, ils mettent les Russiens dans la nécessité d'entretenir, pendant tout l'été, des gardes dans les villages & les bourgs qui bordent le *Tobol*, l'*Ishim* & le *Tebendar*. Cependant il leur arrive souvent d'être fort maltraités dans ces courses. D'ailleurs ce qu'ils dérobent n'égale pas ce qu'ils pourroient recueillir de leurs propres terres, s'ils étoient capables de les cultiver. Mais ils aiment mieux s'exposer à mille fatigues & à toutes sortes de dangers

Combien ils vivroient mieux par leur travail.

pour vivre de leurs pillages, que de s'attacher à des occupations régulieres qui leur feroient mener une vie plus douce & plus abondante. Les Eſclaves qu'ils font dans le Karazm & dans la grande Bukkarie, ils les vendent aux Perſans, aux Arméniens, & quelquefois aux Indiens. Ce Commerce eſt le ſeul qui attire chez eux des Marchands étrangers, & le ſeul auſſi qui ſe faſſe avec ſûreté dans leur Pays, parce que c'eſt le principal fond d'où les Uſbeks tirent leur ſubſiſtance. Auſſi n'eſt-ce que dans cette vûe que la Horde de Kaſatchia cultive leur amitié. Ils gardent peu d'Eſclaves pour eux-mêmes, excepté ce qui leur eſt néceſſaire pour la garde de leurs troupeaux. Mais ils réſervent ordinairement toutes les jeunes femmes & les filles Ruſſiennes qu'ils peuvent enlever dans la Siberie.

TURKESTAN.

Eſclaves qu'ils vendent.

Ils ſe réſervent les femmes.

Quoiqu'ils faſſent profeſſion du Mahométiſme, ils n'ont pas d'Alcoran, ni de Mullas ni de Moſquées. On les croit capables de mettre environ trente mille hommes en campagne; de ſorte qu'en ſe joignant avec les Karakalpaks ils peuvent former une armée de cinquante mille.

Leur Religion.

L'autorité de leur Khan n'eſt pas moins bornée que celle du Khan des

TURKESTAN. Karakalpaks. C'eſt entre les mains des Murſas (98) que le pouvoir réſide preſqu'entierement. Ajoûtons que, ſuivant l'Auteur de la *Deſcription des Pays qui bordent la Mer Caſpienne* (99), le nom de *Kaſachi* ſignifie une Nation ſauvage.

Ce que ſignifie Kaſachi.

(98) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 572.

(99) A la fin des voyages de *Tavernier*, p. 108.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE QUATRIE'ME.

VOYAGES DANS LA TARTARIE, LE TIBET, LA BUKKARIE, ET A LA CHINE.

INTRODUCTION.

LES prodigieuſes conquêtes des Mongols & des Tartares ſous le célebre Jenghiz-khan, vers la fin du douziéme ſiecle & au commencement du treiziéme, ayant rendu la Tartarie fameuſe dans le Continent, cette vaſte région, dont les Européens connoiſſoient à peine le nom, excita bien-tôt l'avidité des Marchands & la curioſité des Voyageurs.

INTRODUCTION. Premiers voyages en Tartarie.

Mais ce qui ouvrit le chemin à ces entrepriſes, ce fut le zele des Papes, qui leur fit prendre la réſolution d'envoyer des Miſſionnaires, en qualité d'Ambaſſadeurs, aux Succeſſeurs du Conquerant, pour leur perſuader de renoncer à leurs invaſions deſtructives & d'embraſſer la Religion Chrétienne.

Religieux envoyés par Innocent IV.

En 1246, Innocent IV chargea Jean *De-Plano Carpini*, & *Benoît*, Polonois de Nation, tous deux Religieux de l'Ordre de St François, de ſe rendre à la Cour de *Kuiné-khan* (1). L'année ſuivante, il fit partir, dans la même vûe, mais avec auſſi peu de ſuccès, *Aſcelin*, *Simon De-St-Quentin*, *Alexandre* & *Albert*, de l'Ordre des *Freres Prêcheurs*. Les deux Franciſcains publierent une Relation de leurs Voyages, dont *Vincent De-Beauvais* (2), leur contemporain, nous a conſervé l'extrait dans ſon *Miroir Hiſtorique*. Il y a joint, en forme de ſupplément, ce qu'il avoit appris de la bouche même de Simon De-St-Quentin.

Rubruquis envoyé par St Louis.

Enſuite Louis IX, Roi de France, connu avec plus d'éclat ſous le nom de St Louis, entreprit, en 1253, de ſuivre

(1) C'eſt peut-être une erreur, pour *Kayuk-Khan*.

(2) Jacobin. Son Ouvrage eſt en Latin, ſous le titre de *Speculum hiſtoriale*.

l'exemple des Pontifes Romains. Il honora de la même commiſſion, à la Cour de *Mangu-khan*, un Capucin nommé *Guillaume de Rubruquis*. Mais cette Ambaſſade n'ayant pas été plus heureuſe que les précédentes, on revint de l'opinion qu'on s'étoit formée de ces entrepriſes, & ces religieuſes expéditions furent abandonnées. INTRODUCTION.

Cependant l'inutilité du zele Apoſtolique ne refroidit pas d'autres Voyageurs, qui penſoient à viſiter la Tartarie dans des vûes moins relevées. En 1272 *Marc-Paul*, Venitien, nommé plus communement *Marco-Polo*, y fut conduit, avec ſon pere & ſon oncle, par le ſimple motif du Commerce, & tira de ſon entrepriſe des avantages qui ſurpaſſerent beaucoup ſes eſperances. Voyage de Marco-Polo.

Cinquante ans après, un Anglois, nommé *Mandeville*, fit le même voyage; & pendant plus de trois ſiecles on ne connoît pas d'autre Voyageur qui l'ait entrepris. Il paroît que vers ce tems le Commerce fut interrompu, & que les guerres qui s'éleverent entre les ſucceſſeurs de Jenghiz-khan, rendirent les chemins de la Tartarie fort dangereux pour les Marchands. Le paſſage n'étoit pas plus libre en 1404, lorſque les Ambaſſadeurs de *Shah-rukh*, fils & ſuc- Voyage de Mandeville.

INTRODUCTION.

ceſſeur de *Timur-bek*, traverſerent ces Régions pour ſe rendre à la Chine. La Relation de cette Ambaſſade, traduite de l'Arabe, eſt un morceau fort curieux, qui ne jette pas peu de jour ſur la Géographie de la Tartarie & des deux Bukkaries.

Voyage de Jenkinſon.

Les voyages qui ſuccederent de plus près ſont ceux d'*Antoine Jenkinſon*, Négociant Anglois, qui pénétra par la Ruſſie juſqu'à *Boghar*, ou *Bokkara*, dans la vûe d'ouvrir cette voye de commerce à ſa Nation. Mais elle lui parut impraticable lorſqu'il eut reconnu le caractere des Uſbeks, qui ne vivent que de leurs brigandages, & qui pillent toutes les caravanes qui leur tombent entre les mains. Cependant Johnſon, qui l'accompagnoit dans ce voyage, recueillit ſoigneuſement toutes les lumieres qu'il put ſe procurer ſur les routes qui conduiſent à la Chine par la petite Bukkarie, & ne rendit pas peu de ſervice à la Geographie. Depuis ce tems-là, on ne connoît pas d'Européen qui ait tenté de pouſſer ſon Commerce par cette voye, juſqu'en 1718 que les Ruſſiens envoyerent, dans cette vûe, le Colonel *Beckowits*, avec trois mille hommes, pour jetter les fondemens d'une entrepriſe dont ils eſperoient beaucoup d'u-

Expédition du Colonel Beckowitz.

tilité. On a déja rapporté le fatal dénouement de cette expédition (3). INTRODUCTION.

En 1603, les Jéſuites Miſſionnaires qui travailloient dans l'Inde au progrès de la Religion, chargerent le Pere *Goes*, de la même Societé, de trouver un chemin qui conduiſit par terre à la Chine. Il exécuta heureuſement cette commiſſion, en ſe joignant aux Caravanes Marchandes qui paſſoient par la petite Bukkarie. Enſuite le Pere *Andrada*, Jéſuite, & *Cheſaud*, tenterent en 1624 de trouver une route plus courte par le Tibet. Mais le deſſein qu'ils avoient manqué, s'il eſt vrai même qu'ils l'euſſent entrepris, fut exécuté en 1661 par les Peres *Dorville* & *Grueber*, deux autres Miſſionnaires du même Ordre.

Voyages des Miſſionnaires Jéſuites.

Le Pere Goës.

Andrada & Cheſaud.

Dorville & Grueber.

On pouvoit s'attendre que les difficultés ayant été vaincues par ces deux Jéſuites & par le Pere Goes, l'ardeur des Miſſionnaires auroit été vive à ſuivre cette ouverture. Cependant on n'entend plus parler de ces religieuſes expéditions juſqu'en 1714, que le Pere *Deſideri*, Jéſuite, fit de nouveaux efforts pour découvrir une autre route par le Tibet. Ses deux prédéceſſeurs avoient pris au midi par le Bengal. Il prit du côté du Nord par Kachemir, entre la

Deſideri.

(3) Voyez ci-deſſus.

INTRODUCTION. Tavernier & Bernier.

route des deux autres & celle de Goes, qui avoient été moins droites. Tavernier & Bernier ont publié auſſi quelques éclairciſſemens ſur ces deux routes, ſur-tout le dernier de ces deux Voyageurs, qui s'étoit procuré quelques informations ſur celle de *Kachemir* à *Kashgar*. Enfin le Pere *Horace De-la-Penna* & quelques autres Capucins, envoyés en 1742 dans les mêmes vûes, nous ont donné une Relation du Tibet qui contient des effets ſurprenans de leur zele. Ils ſe vantent d'avoir preſqu'amené au Chriſtianiſme le Grand-Lama, quoique ce Chef d'une Religion fort étendue ſe regarde lui-même comme un Dieu tout-puiſſant.

Horace De-la-Penna, Capucin.

Tandis que les Miſſionnaires pouſſoient leur découverte avec cette lenteur du côté du Sud, d'autres tenterent de s'ouvrir, du côté du Nord, une route à la Chine par la Tartarie. En 1605, le Pere *Avril* entreprit ce voyage par la voye de Ruſſie, avec les caravanes de la Siberie. Mais, n'ayant pas eu le ſuccès qu'il s'étoit promis, il abandonna ſon projet de ce côté-là; ce qui ne l'empêcha point de rapporter quelques lumieres ſur les differentes routes de la Chine par la Tartarie, & ſes découvertes paſſerent alors pour un ſervice aſſez important.

Avril, Jéſuite.

En 1682 & l'année ſuivante, le Pere Verbieſt fit deux voyages ; l'un dans la Tartarie orientale (4), l'autre dans la Tartarie occidentale, tous deux à la ſuite du Monarque de la Chine. Dix ans après, Gerbillon en fit huit dans la Tartarie occidentale, quelques-uns par le grand Deſert qui eſt vers la Siberie, les autres par les Pays qui touchent la grande muraille de la Chine, tantôt à la ſuite de l'Empereur & tantôt à d'autres occaſions. Il ne manqua point de porter ſes obſervations ſur quantité d'endroits de cette vaſte Région. En un mot les voyages de ces deux Miſſionnaires forment la plus curieuſe partie de tout ce que les Jéſuites ont publié ſur les contrées voiſines de l'Empire Chinois. Si ceux qui ont compoſé la Carte de l'Empire Tartare avoient donné au Public le détail des obſervations en forme de Journal, ils auroient augmenté conſidérablement le prix de leurs travaux géographiques.

INTRODUCTION. Verbieſt. Gerbillon.

Outre les Voyageurs qu'on vient de nommer, nous en avons pluſieurs autres qui ont quelque rapport à la Tartarie ; tels que *Bakhof*, *Isbrand ides*, *Lange*, & d'autres Ruſſiens qui ont fait le voyage de la Chine. Mais comme ils n'ont tra-

Autres Voyageurs qui ont rapport à la Tartarie.

(4) Nous l'avons donné dans le Tome précédent.

INTRODUCTION.

verſé la Tartarie que dans un petit nombre d'endroits, & qu'ils ont fait les trois quarts du chemin par la Siberie, il paroît plus convenable de remettre leurs Journaux à l'article de cette grande Région.

Marco-Polo & Carpini.

A l'égard de *Marco-Polo*, de *Carpini* & des autres anciens Voyageurs qui nous ont donné des rélations de la Tartarie, on ſe gardera bien ici de s'étendre autant qu'eux ſur la deſcription des Habitans, ſur leurs conquêtes & ſur leur Religion. On a déja donné là-deſſus des éclairciſſemens plus exacts. Ce qu'on ſe propoſe uniquement eſt d'emprunter d'eux tout ce qui concerne l'Hiſtoire & la Géographie, avec les principales circonſtances de leurs propres avantures, qui doivent toujours faire une partie de notre objet dans ce Recueil.

CHAPITRE PREMIER.

Voyages de Jean DE-PLANO CARPINI en Tartarie.

CARPINI 1246.

HAKLUYT a publié, dans sa Collection, une Traduction Angloise de ce Voyage, avec l'Extrait qui se trouve au trente-deuxiéme Livre du *Miroir Historique* de Vincent De Beauvais. Mais on en trouve une Traduction plus réguliere, en François, dans le Récueil imprimé en 1735 à la Haye, sous le titre de *Voyages faits, principalement en Asie, dans les XII, XIII, XIV & XVe Siecles*, &c. L'ordre en est plus exact. *Hakluyt* a suivi mal à propos la méthode des Chapitres du *Miroir*, où les détails qui regardent les Mongols se trouvent placés avant le Journal de l'Auteur.

Editions du Voyage de Carpini.

§ I.

Ambassade du Pape au Grand Khan.

CARPINI, ayant reçu les ordres du Souverain Pontife, partit accompagné d'un Polonois nommé *Benoît*, & se rendit à la Cour du Roi de

Route de Carpini par la Boheme, la Silesie & la Pologne.

CARPINI 1246.

Boheme, dont il avoit l'honneur d'être connu. Ce Prince le defraya juſqu'à la Cour de *Boleſlas*, Duc de Sileſie, qui lui rendit le même office juſqu'à celle de *Conrade*, Duc de *Loutiſcia*, ou de *Mazovie*. Il trouva, dans cette Cour, *Waſilic*, Duc de Ruſſie, qui lui apprit qu'on ne paroiſſoit pas devant les Princes Tartares ſans leur offrir des préſens. Les deux Voyageurs firent proviſion d'une peau de caſtor & d'autres Pelleteries. Enſuite *Waſilic*, à la priere du Duc de Cracovie & de quelques autres Seigneurs, les prit à ſa ſuite & les fit conduire, par la voie de Danilow, à Kiovie, alors Capitale de la Ruſſie. Là, ne trouvant plus de fourages ſur la route, & leurs chevaux n'étant point accoûtumés, comme ceux des Tartares, à découvrir l'herbe ſous la nege, ils prirent, le 4 de Février, des chevaux de poſte & un guide, qui les conduiſirent à *Kanow*, premiere Ville de Tartarie. Ils gagnerent enſuite une autre Ville, où ils furent preſentés à la premiere garde des Tartares. Ils furent traités avec beaucoup de rudeſſe. On leur demanda fort curieuſement qui ils étoient, & ce qui les avoit amenés. Lorſqu'on fut ſatisfait de leur réponſe, on les fit conduire au Camp de *Korrenſa*, Seigneur des fron-

Il entre ſur les terres des Tartares.

tieres occidentales, qui avoit ſous ſes ordres un corps de ſix mille hommes. CARPINI 1246.

En arrivant à cette Cour, ils furent menés à la tente de *Korrenſa*. On leur fit faire, devant la porte, trois génuflexions du genou gauche, en leur recommandant de ne pas toucher au ſeuil. Auſſi-tôt qu'ils furent entrés, ils expliquerent leur commiſſion, & ſe mirent à genoux pour préſenter les Lettres du Pape. De-là ils furent envoyés, ſous la conduite de trois guides, à la Cour du Duc *Bathi* (5). Ce voyage dura depuis le premier Lundi de Carême juſqu'au Jeudi Saint, quoiqu'ils marchaſſent au grand trot & que ſouvent ils changeaſſent de chevaux quatre fois le jour. Ils traverſerent la Komanie, Pays plat, qui eſt arroſé par le *Nieper*, le Don, le Volga, Riviere d'une grandeur extrême, & par le Jaïk. Korrenſa occupoit la rive Oueſt du Nieper, *Montji*, celle de l'Eſt. Le Prince *Tubon*, qui avoit épouſé la ſœur de *Bathi*, poſſedoit les rives du Don, & *Bathi*, celles du Volga. Un Colonel occupoit, avec ſes troupes, les deux rives du Jaïk.

Il eſt préſenté au Seigneur Korrenſa.

Il traverſe la Komanie.

En été, ces Tartares remontoient les Rivieres juſqu'aux Montagnes. En hyver, ils s'avançoient vers le Pont-Euxin,

(5) C'étoit apparemment *Batu khan*.

CARPINI 1246. dont les deux Envoyés ſuivirent les bords, ſouvent obligés de paſſer ſur la glace. Ils furent logés à la diſtance d'environ trois milles de la Tente du Duc *Bathi ;* & lorſqu'ils furent conduits devant ce Prince, on les fit paſſer entre deux feux. C'eſt un uſage des Tartares, par précaution contre le poiſon & les ſortileges. Carpini & ſon Compagnon étant entrés dans la tente avec les mêmes cérémonies qu'ils avoient obſervées dans celles de *Korrenſa*, préſenterent, à genoux, la Traduction des Lettres du Pape. Bathi la lut. Enſuite ils furent renvoyés dans leur tente, où ils ne reçurent, la premiere nuit, qu'un peu de millet pour toute nourriture.

Audience qu'il reçoit du Duc Bathi.

Le *Duc Bathi* parut avec beaucoup de pompe. Il étoit aſſis ſur un ſiege élevé, ou ſur un Thrône, avec une de ſes femmes au-deſſous de lui. Ses freres, ſes fils, & d'autres Seigneurs étoient placés ſur des bancs au milieu de la tente. D'autres étoient à terre derriere le Duc, les hommes à droite & les femmes à gauche. Les Envoyés s'aſſirent auſſi du côté gauche. C'eſt la place de tous les Ambaſſadeurs lorſqu'ils ſont en chemin pour ſe rendre à la Cour Impériale; mais à leur retour ils furent placés du côté droit. Ils virent, ſur une table,

près de la porte, des vaſes d'or & d'argent remplis de liqueurs. Le Duc avoit des Muſiciens, qui jouoient divers inſtrumens lorſqu'il buvoit. S'il monte à cheval, on lui porte, au-deſſus de la tête, un petit pavillon ſur la pointe d'une Pique. C'eſt un uſage commun à tous les Princes Tartares & à leurs femmes. Bathi étoit fort reſpecté de ſon Peuple. Quoique ſon Gouvernement fût plein de douceur, il s'étoit acquis, dans l'art de la guerre, une grande réputation par ſa longue expérience (6). CARPINI. 1246.

Les Envoyés partirent le jour de Pâques pour la Cour de l'Empereur (7) *Kuyne*, ſous la conduite de deux Tartares. Ils étoient fort affoiblis par le Carême. Leur unique nourriture avoit été du millet, cuit à l'eau & au ſel. Pour boiſſon, ils n'avoient eu que de la nege fondue. Suivant leurs obſervations ſur la *Komanie*, elle a au Nord la Ruſſie; un Peuple qui ſe nomme les *Morduins*; les *Bileris*, qui habitent la *Grande Bulgarie*, les *Baſtorſis* (8), qui occupent la grande Hongrie; les *Paroſites* & les *Samogetes*, qui ont pour voiſins des *Peuples à face de chien*, ſur les bords de Carpini part pour la Cour de l'Empereur. Pays voiſins de la Komanie.

(6) Hakluyt, Vol. I, p. 63 & ſuivantes.

(7) C'eſt Kayuk, troiſiéme Empereur des Mongols.

(8) C'eſt plûtôt les Boskars ou les Baskirs.

CARPINI. 1246. l'Océan ſeptentrional. Au Sud ſont les *Alains*, les *Circaſſiens*, les *Gazariens* & la Grece, l'Iberie, les *Kathos*, les *Brutakes*, qu'on croit Juifs, & qui ſe raſent entierement la tête, la Sclytie, la Georgie, l'Arménie & la Turquie. A l'Oueſt c'eſt la Hongrie & la Ruſſie. La Komanie a beaucoup d'étendue. La plûpart des Habitans ayant été maſſacrés par les Tartares, le reſte prit la fuite, mais fut bien-tôt ramené par l'amour naturel de la Patrie.

Autres Pays. Huit jours après Pâques, les Envoyés paſſerent de la Komanie dans le Pays

Kangittes. des Kangittes (9), où les Habitans ſont

Biſermins. en petit nombre & l'eau fort rare. Le jour de l'Aſcenſion ils entrerent dans le Pays des *Biſermins* (10), qui parlent la langue de Komanie, mais qui font profeſſion du Mahométiſme. Ils trouverent dans cette contrée les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. Les Tartares ont détruit cette Nation, ſans avoir épargné le Sultan Alti qui en étoit le Prince. Ce Pays renferme de hautes montagnes. Il étoit occupé par *Siban* (11), frere de *Bathi*. Vers le Sud, il eſt bordé par les Régions Mahométanes (12).

(9) *Kanghillis* ou les *Kanklis*.

(10) Peut-être Moſlemans *ou* Mahométans.

(11) Sheybani-khan. *Voyez ci-deſſus.*

(12) Tels que les Perſans.

CARPINI. 1246.

Les Ducs Burin & Kadun, petits-fils de Jenghiz-khan.

Le Pays ſuivant appartient aux Ducs *Burin* & *Kadun*, fils de *Thiaday* (13), fils de Jenghiz-khan. Au Nord ſont les *Kitayens* (14) noirs & l'Ocean. La route des deux Envoyés continua dans ce Pays, depuis le jour de l'Aſcenſion juſqu'au ſixiéme de Juin. Ils paſſerent dans celui des Kitayens noirs, où l'Empereur s'étoit fait bâtir une maiſon. Enſuite ils trouverent une petite Mer (15), qui a ſur ſon rivage une Montagne, avec un trou, d'où l'on prétend qu'en hyver il ſort des orages épouvantables. Pendant pluſieurs jours, ils ſuivirent, ſur la droite, le rivage de cette Mer. *Ordu* (16), le plus vieux de tous les Ducs, faiſoit ſa réſidence dans ce Pays. L'ancienne Cour de ſon pere y ſubſiſtoit encore & ſervoit de demeure à une de ſes femmes, ſuivant l'uſage des Tartares qui ne ſouffrent jamais que les Cours de leurs Princes tombent en ruine.

Montagne d'où ſortent des orages.

Premiere Cour Impériale.

Enfin les Envoyés arriverent à la premiere Cour de l'Empereur, qui étoit habitée auſſi par une de ſes femmes. Ils y furent traités pendant un jour entier, mais ſans obtenir la permiſſion d'y entrer, parce qu'ils n'avoient pas encore

(13) Jagatay.

(14) Ou les Karakitayens.

(15) C'eſt peut-être le Lac de *Sayſan*, que la Riviere d'Irtiche traverſe.

(16) Ordu ſtzen, fils aîné de *Zuzi* ou *Juji*.

CARPINI. 1246. vû Sa Majeſté Impériale. Le 28, s'étant remis en chemin, ils entrerent dans le Pays des Naymans, Nation Payenne, qui a été détruite par les Tartares. Il tomba le lendemain beaucoup de nege. Le Pays eſt extrêmement froid, & rempli de Montagnes entremêlées de peu de Plaines. Après avoir marché pluſieurs jours, ils entrerent ſur les terres des Mongols, que les Européens nomment Tartares; & continuant leur marche à grands frais pendant l'eſpace de trois ſemaines, ils arriverent à la Cour de l'Empereur *Kuyne* le 22 de Juillet. Mais l'élection de ce Prince n'étant pas encore faite, ils ne furent pas admis à ſon audience (17).

Les Envoyés arrivent à la Cour de l'Empereur.

Grande Tente. Cinq jours après il les fit conduire par des guides à la Cour de ſa mere, qui ſe nommoit *Sira-orda*, où ils trouverent une grande tente d'étoffe blanche, capable de contenir deux mille perſonnes, environnée de paliſſades ornées de diverſes peintures. Il s'y étoit aſſemblé quantité de Seigneurs, qui parurent le premier jour vêtus de blanc.

Habits des Seigneurs.

L'Empereur étant arrivé le ſecond jour, ils parurent vêtus d'écarlate. Le troiſiéme jour ils parurent en robbes bleues, & le quatriéme en robbes fort

(17) Voyez ci-deſſus.

riches, d'un drap nommé *Baldakin* (18). La paliſſade avoit deux portes; l'une ſans gardes & toujours ouverte, pour le paſſage de l'Empereur; l'autre, avec des gardes, qui ſervoit d'entrée aux Courtiſans. Les harnois de la plûpart des Seigneurs étoient garnis d'or, juſqu'à la valeur de vingt marcs. Ils entrerent dans la tente, où ils demeurerent juſqu'à midi, occupés, ſuivant la conjecture de Carpini, à délibérer ſur l'élection. Enſuite ils ſe mirent à boire une quantité ſurprenante de lait de jument. Ils firent inviter les deux Envoyés à boire auſſi, pour leur faire honneur. Mais *Carpini* n'aimant pas cette liqueur, les ſupplia de l'en diſpenſer. La fête dura juſqu'au ſoir; & pendant ce tems une foule de Peuple, qui s'étoit raſſemblée autour de la tente, demeura tranquille dans un fort grand éloignement. On voyoit hors de la porte, *Jeroſlas*, Duc de *Suſdal* en Ruſſie, avec pluſieurs Seigneurs du *Kathay* & de *Solangi*, les deux fils du Roi de *Georgie*, l'Ambaſſadeur du Calife de *Baldak* (19), & dix autres Sultans de diverſes Nations Mahométanes. On aſſura Carpini qu'il ſe

CARPINI. 1246.

Fête pour l'élection.

(18) Pourpre *ou* cramoiſi.

(19) C'eſt le nom que les Européens donnoient alors à Bagdad.

CARPINI. 1246. trouvoit dans cette Assemblée plus de quatre mille Ambassadeurs; les uns de la part des Princes tributaires ou de ceux qui envoyoient faire leurs soumissions; d'autres, au nom des Gouverneurs de Provinces ou des Rois étrangers, & tous chargés de présens. Ils étoient placés hors de la palissade, où le lait de jument ne leur fut point épargné. Cette espece de Diete dura trois semaines. Carpini ne douta pas qu'on n'eût fait l'élection, lorsque Kuyne étant sorti de la tente à la fin de ce terme, la musique se fit entendre devant lui, & tout le monde lui rendit hommage, en baissant des baguettes au bout desquelles étoit un flocon de laine pourpre. Cette cérémonie qui ne se faisoit pour aucun autre Prince, fut observée pendant tout le tems qu'il demeura en spectacle à l'assemblée.

Nombre étrange d'Ambassadeurs.

Kuyne est élu.

Cérémonies de son installation.

De-là on se rendit, à trois ou quatre lieues, sur le bord d'une riviere, dans une belle plaine environnée de montagnes, où l'on avoit élevé un autre pavillon, qui se nommoit (20) *l'Orde d'or.* C'étoit une tente dressée sur des piliers & couverte de plaques d'or, qui étoient jointes au bois avec des clous du même métal. L'interieur étoit revêtu de drap

(20) *Altun-orda* en langage Mongol.

Baldakin. Le 24 d'Août, toute l'assemblée tourna le visage au Sud. Mais une partie, qui étoit à quelque distance de l'autre, fit des prieres, & fléchissant les genoux, s'avança dans cette posture un peu loin vers le Sud. Après cette cérémonie, qui dura long-tems, tout le monde retourna vers la tente, & l'on fit monter *Kuyne* sur un thrône qui avoit été préparé dans cette vûe. Alors tous les Seigneurs, & le Peuple après eux, se mirent à genoux devant lui. Les deux Envoyés furent exempts de cette soumission, parce qu'ils n'étoient pas ses sujets. CARPINI. 1246.

L'Empereur leur parut âgé de quarante ou quarante cinq ans. Sa taille étoit médiocre; mais il reçut avec beaucoup de gravité tous les honneurs qui lui furent rendus. C'étoit un Prince sage & qui rioit fort rarement. Carpini prétend qu'il avoit autour de lui plusieurs Prêtres Chrétiens (21), dont quelques-uns l'assurerent que ce Prince se proposoit d'embrasser le Christianisme. Il ne parle jamais aux Etrangers que par le ministere d'un Interprête, & ses Sujets ne lui parlent qu'à genoux. Dans *Age & caractere de ce Prince.*

(21) C'étoient sans doute des Bonzes, auxquels Kayuk étoit fort livré. *Voyez l'Histoire de Gentchis-khan, par le Pere Gaubil, p. 105 & suiv.*

CARPINI. 1246.

ſes Lettres, il prend la qualité de *Puiſſance de Dieu* & d'*Empereur de tout le genre humain* (22).

Audience qu'il donne aux Envoyés.

Quelque tems après, les deux Envoyés furent invités à l'audience, avec les autres Ambaſſadeurs. Ils ſe préſenterent à l'entrée de la tente, où ils furent appellés chacun par leur nom, en préſence de l'Empereur & de toute ſa Cour. Enſuite on leur fit plier quatre fois le genou gauche devant le ſeuil de la tente; après quoi ils furent ſoigneuſement fouillés, pour voir s'ils n'avoient pas d'armes cachées. Ils entrerent par la porte du côté oriental, parce que la porte de l'Oueſt eſt réſervée pour l'Empereur, qui y reçut tous les autres Ambaſſadeurs, mais ſans en admettre un grand nombre dans la tente. Les préſens qu'on lui fit dans cette occaſion étoient de belles étoffes de ſoie & des fourrures d'un grand prix. On preſſa les deux Envoyés de montrer les leurs, mais il ne leur reſtoit rien qu'ils puſſent offrir. On découvrit, ſur une montagne voiſine, plus de cent chariots, chargés d'or, d'argent & de robbes de ſoie, qui furent partagés entre l'Empereur & ſes Ducs.

Preſens faits à l'Empereur.

(22) Hakluyt, p. 66 & ſuivantes.

L'Aſſemblée

L'assemblée ayant quitté ce lieu se rendit dans un autre, où l'on avoit élevé une magnifique tente de pourpre, qui étoit un présent des Kirayens (23). Là paroissoit, sur un grand théâtre, un thrône d'ivoire d'un travail curieux, qui étoit enrichi de joyaux & rond par le sommet. On y montoit par des degrés. Les Dames étoient assises à gauche sur des tabourets, & les hommes au-dessous (24), sur des bancs. Il n'étoit permis à personne de s'asseoir à droite. Les femmes de l'Empereur avoient en particulier de très belles tentes.

CARPINI. 1246. Thrône fort riche.

Enfin l'Empereur partit avec sa mere. Le Duc Jeroslas étoit mort dans cet intervalle, & l'on soupçonna les Tartares de l'avoir empoisonné dans un festin, pour se saisir plus facilement de son Duché. L'Empereur s'étant séparé de sa mere, fit mener à cette Princesse les deux Envoyés de Rome, parce qu'ayant dessein de lever bien-tôt son étendard contre les Pays de l'Oueſt, c'est-à-dire, contre les Chrétiens (25),

Mort du Duc Jeroslas.

(23) Ces Peuples possedoient les Provinces septentrionales de la Chine & les parties voisines de la Tartarie qui avoient été conquises par Jenghiz-khan. *Voyez ci-dessus.*

(24) En cela & sur quantité d'autres points, il paroît qu'ils imitoient les Chinois.

(25) Quelle apparence qu'il aimât les Chrétiens, ou qu'il pensât à le devenir?

CARPINI. 1246.

il ne vouloit pas que Carpini & son Compagnon en eussent connoissance.

A leur retour, ils passerent un mois dans la Horde, mourant de soif & de faim. La provision qu'on leur accordoit pour quatre jours suffisoit à peine pour un seul. Cependant ils reçurent quelque soulagement de *Cosmas*, Orfevre Russien, qui avoit fait le thrône & le sceau Impérial. Ensuite l'Empereur les ayant fait appeller, leur ordonna, par la bouche de son Sécretaire, de mettre par écrit leurs demandes & de les lui présenter. Aussi tôt qu'ils eurent satisfait à ses ordres, il leur demanda si le Pape avoit près de lui quelqu'un qui entendît les langues Russienne, Arabe ou Tartare. Ils répondirent que ces langues étoient ignorées à Rome; mais que si Sa Majesté daignoit leur faire expliquer sa Lettre, ils l'écriroient dans leur propre langue, & qu'ils porteroient au Pape la traduction & l'Original. Cette méthode ayant paru plaire au Monarque, le premier Sécretaire leur interpréta la Lettre peu de jours après, & Carpini l'écrivit en Latin. Elle fut lûe deux fois, & chaque phrase fut expliquée soigneusement, dans la crainte de quelque mépriſe. Les Envoyés la reçurent aussi en Arabe.

Lettre que l'Empereur écrit au Pape.

Ils apprirent des Tartares, qui leur avoient été donnés pour cortege, que l'Empereur étoit résolu d'envoyer avec eux des Ambassadeurs en Europe; cependant on leur fit entendre qu'il souhaitoit que cette proposition parût venir d'eux. Un Tartare leur conseilla d'en faire la demande. Mais plusieurs raisons lui donnerent de l'éloignement pour cette demarche. Ils ne souhaitoient pas qu'on envoyât des Ambassadeurs; 1°, parce que la vûe des dissensions qui regnent entre les Princes Chrétiens pouvoit encourager les Tartares à leur faire la guerre; 2°, parce qu'il pouvoit arriver que ces Ministres fussent enlevés ou tués sur la route. Notre Nation, ajoute Carpini, est extrêmement fiere & arrogante (26), & les Tartares ne se réconcilient jamais avec ceux qui insultent leurs Ambassadeurs, sans en avoir tiré vengeance (27). 3°, Il y avoit beaucoup d'apparence que sous ce titre l'Empereur n'auroit envoyé que des espions, d'autant plus que leur commission se seroit réduite à porter sa Lettre, dont Carpini pouvoit se charger lui-même.

CARPINI 1246. Il vouloit envoyer des Ambassadeurs.

Carpini l'évite par diverses raisons.

(26) L'Auteur donne pour exemple que les Ambassadeurs Allemands dont il étoit accompagné étant revenus en habit Tartare, ils faillirent d'être lapidés.

(27) Ce fut un crime de cette nature qui causa la ruine de l'Empire Karazmien, *Voyez ci-dessus.*

CARPINI. 1246. Son retour en Europe.

Le 13 de Novembre, après avoir reçu leur passeport, les Envoyés reprirent le chemin de l'Europe. Leur marche dura pendant tout l'hyver, par des Deserts où ils ne trouverent pas un seul arbre. Le tems fut extrêmement mauvais. Ils étoient souvent obligés de passer la nuit sur la nege, à moins qu'ils ne se servissent de leurs pieds pour nétoyer la terre. Il leur arriva plusieurs fois, le matin, de se trouver couverts de nege, que le vent avoit poussée sur eux pendant le sommeil. Enfin ils arriverent le jour de l'Ascension à la Cour de *Bathi*, d'où ils passerent à celles de *Korrensa* & de *Montji*. On leur donna de nouveaux guides jusqu'à la derniere garde des Tartares, d'où ils se rendirent en six jours à Kiovie. Le jour de leur arrivée fut le 8 de Juin. Ils furent traités magnifiquement par les Ducs *Daniel* & *Wasilik*, qui firent partir avec eux des Ambassadeurs, pour informer le Pape qu'ils étoient soumis à son autorité & qu'ils reconnoissoient l'Eglise Romaine pour leur Mere (28).

Ambassadeurs des Ducs Daniel & Wasilik.

(28) Voyages d'Hakluyt, p. 69 & suiv.

CARPINI. 1246.

§ II.

Mongals & Nations conquiſes par leurs armes.

Propriétés du Pays des Mongals.

LE Pays des Mongals eſt bordé à l'Eſt par les terres des Kitayens (29) & de *Solanghi ;* au Sud-Oueſt, par celles des *Huires* ; à l'Oueſt, par les Naymans, & au Nord par l'Océan. Il eſt entremêlé de montagnes & de plaines, mais ſabloneux & ſtérile dans toutes ſes parties, & preſque ſans rivieres. Cependant il s'y trouve de fort bons pâturages. On n'y compte qu'une (30) ſeule Ville, à une demi-journée de Sira-orda, & l'on en parle aſſez avantageuſement. Carpini n'eut pas l'occaſion de la voir. Le climat eſt fort incertain. Les vents y regnent avec violence & le froid y eſt extrême. Il y pleut rarement en Eté, & jamais en hyver. Il tomba tant de grêle pendant l'élection de l'Empereur, que lorſqu'elle vint à fondre, cent quarante perſonnes furent noyées & pluſieurs tentes furent emportées. Souvent le froid le plus inſup-

(29) Carpini écrit *Kitay*, avec plus de vérité que Haython & Marco-Polo, qui écrivent *Kathay*. Il écrit auſſi *Mongals* pour *Mongols*.

(30) Hakluyt a gliſſé dans le texte *Cucurin* pour *Karakoram*.

CARPINI. 1246. portable eſt ſuivi d'une chaleur exceſſive.

Figure des Tartares. Les Tartares ont le viſage fort large entre les yeux & les os des machoires, le nez court & plat, les yeux petits & les ſourcils relevés. Ils ſe raſent le ſommet de la tête. Le reſte de leur chevelure eſt partagé en deux treſſes, qui ſont liées derriere les deux oreilles. Ils ont les pieds fort courts. Leur habillement eſt le même pour les deux ſexes. Les maiſons du Pays ſont rondes, avec une ouverture au ſommet, qui leur ſert de fenêtre & de cheminée. On en voit de grandes & de petites. Quelques unes peuvent être levées en pieces. D'autres ſont toujours fixées ſur des chariots, qu'on tire avec un ou pluſieurs bœufs.

Leur caractere. Le reſpect des Tartares eſt extrême pour leurs Seigneurs. Jamais ils ne leur diſent rien qui bleſſe la verité. On voit naître peu de querelles parmi eux, dans la chaleur même de l'ivrognerie. Le larcin eſt encore plus rare. Ils ſont endurcis aux plus grandes fatigues. Ils chantent & ſe réjouiſſent après avoir jeûné des jours entiers. Leurs femmes ſont chaſtes; mais elles tiennent quelquefois des diſcours obſcenes. Ils ſe traitent entr'eux avec autant de civilité & de douceur qu'ils ont de rudeſſe pour

les Etrangers. Le Grand Duc de Ruſſie, le fils du Roi de Georgie & les Sultans qui aſſiſtoient à l'élection de l'Empereur, y étoient traités avec peu de reſpect. Ils eurent la mortification de voir prendre le pas ſur eux à leurs domeſtiques Tartares, & ſouvent ils furent obligés de les ſouffrir aſſis devant eux. CARPINI. 1246.

Dans le Pays des Tartares, le vol & l'adultere ſont punis de mort. Le même châtiment eſt établi pour la fornication. Il n'y a point d'autre degré prohibé pour le mariage que celui de mere, de fille & de ſœur uterine. On épouſe ſa ſœur du côté du pere; & le ſecond fils d'une famille, ou le plus proche parent, eſt obligé d'épouſer la veuve de l'aîné. Pendant le ſéjour que Carpini fit en Ruſſie, le Duc *Bathi* (31) ayant puni de mort le Duc André, ſur la ſimple accuſation d'avoir vendu des chevaux Tartares hors du Pays, n'accorda ſa ſucceſſion à ſon frere qu'après l'avoir forcé d'épouſer ſa veuve. Les Tartares ne mettent aucune difference entre les enfans de leurs femmes & ceux de leurs concubines. La polygamie eſt en uſage parmi eux; mais chaque femme vit à part avec ſa propre famille.

Punitions pour les crimes.

Degrés auxquels ils ſe marient.

(31) Il eſt nommé Duc de *Savogle* dans la Traduction Françoiſe.

CARPINI. 1246.

Leur Religion.

Les Tartares font profession de reconnoître un seul Dieu. Cependant l'idée qu'il ont d'un état futur se réduit à croire qu'ils doivent passer dans un autre monde, où leur vie ne sera pas differente de celle qu'ils menent ici. Ils commencent leurs entreprises à la nouvelle & à la pleine Lune, qu'ils appellent le *Grand-Empereur* & qu'ils honorent à genoux. Tout ce qui approche d'eux, c'est-à-dire, leurs troupeaux, leurs meubles & même les Etrangers, doit être purifié par le feu. Ils allument deux feux; & dressant en terre, près de l'un & de l'autre, deux javelines, jointes par une corde tendue, ils font passer par-dessous les choses qu'ils veulent purifier. Ils regardent comme une faute, de toucher le feu avec un couteau, ou de tirer la viande du pot, ou de fendre du bois près du foyer avec une hache, parce qu'ils s'imaginent que c'est diminuer la vertu du feu. Ils croient qu'on ne se rend pas moins coupable, de s'appuyer sur un fouet ou d'en toucher une fleche; de tuer des jeunes oiseaux, de répandre à terre quelque liqueur, de frapper un cheval avec la bride, ou de se servir d'un os pour en briser un autre. Celui qui pisse dans sa maison ne peut éviter la mort qu'en payant une grosse

Purifications par le feu.

Superstitions Tartares.

amende. Alors la maiſon & le criminel doivent être purifiés par le feu. Celui qui ne pouvant avaller un morceau de viande le rejetteroit hors de ſa bouche, ſeroit tué dans un trou qui eſt ouvert pour cet uſage au coin de la maiſon. C'eſt un crime capital de marcher ſur le ſeuil de la maiſon des Princes (32). CARPINI 1246.

La *Mongalie* étoit anciennement habitée par quatre Nations, dont l'origine & le langage étoient les mêmes ; les *Mongals-yekas* ou les *grands-Mongals*; les *Mongals ſus* ou les *Mongals d'eau*, qui prirent le nom de *Tartares* d'une riviere de leur Pays; les *Merkats* & les *Metrits*. *Jenghiz* (33), qui étoit *Mongal-yeka*, ayant engagé le Peuple de cette Province à ſe joindre à lui, attaqua les *Mongals ſus*, ou les Tartares, tua leur Chef & ſubjugua leur Nation. Il vainquit enſuite les *Merkats* & les *Metrits*. Alors les *Naymans*, qui étoient gouvernés par de jeunes Princes ſans experience (34), fils de leur dernier Empereur, à qui ces quatre Nations payoient un tribut, entrerent ſur leurs terres, y tuerent beaucoup de monde & Anciens Habitans de la Mongalie. Conquêtes de Jenghiz-khan.

(32) Hakluyt, p. 54 & ſuivantes.

(33) *Chinois* dans l'Original. C'eſt le fameux Jenghiz-khan.

(34) Cette Nation étoit alors diviſée ſous deux Khans ; car ce ſont les *Mongols*, dont on a parlé ci-deſſus dans leur article.

CARPINI. 1246.

retournerent chargés de butin. Mais Jenghiz les joignit dans une vallée étroite ; & quoique ſoutenus par les Karakitayens, il en tua un grand nombre & fit le reſte priſonnier.

Ville bâtie par Okkoday, & progrès de ſes armes.

Okkoday (35), fils & ſucceſſeur de Jenghiz, bâtit, dans le Pays de Karakitay, une Ville nommée *Omil* (36), près de laquelle eſt un vaſte Deſert qu'on prétend habité par des hommes ſauvages, qui n'ont aucun langage & dont les jambes ſont ſans jointure. Les Mongals ayant enſuite marché contre les Kitayens, furent défaits ſi entierement qu'il n'en reſta que ſept en vie. Mais ils réparerent bien-tôt leurs forces, pour tenter la fortune avec plus de ſuccès. Leur premiere conquête fut celle des *Huires*, qui étoient des Chrétiens de la ſecte Neſtorienne. Ils prirent d'eux leurs caracteres d'écriture (37). Le Pays de *Seruyur*, celui des *Karanites* & la Terre de *Hudirat* éprouverent ſucceſſi-

(35) *Oktay*, que le Traducteur d'Abulghazi écrit *Ugaday*.

(36) Ainſi nommée dans l'Ouvrage même de Carpini. Mais Vincent De-Beauvais la nomme *Khamil* dans ſon Extrait. C'eſt peut être Khamil à l'extrêmité de la petite Bukkarie, à l'entrée du grand Deſert. Mais c'eſt peut-être auſſi *Aumil* ou *Yamil* dont parle Abulghazi, p. 282 & 322, où commençoit la Tartarie qui tomba dans le partage d'Oktay.

(37) Apparemment les *Vigurs* ou les *Oyguns*. Mais ils étoient de la Religion de Fo.

vement la force de leurs armes. Enfin Jenghiz-khan ayant attaqué pour la seconde fois les Kitayens, s'empara par degrés du même Pays, prit leur Capitale & tua leur Empereur. CARPINI. 1246.

Les Kitayens sont idolâtres, mais fort civils. Ils n'ont pas de barbe. Ils usent, pour l'écriture, d'une sorte de caractere qui leur est propre. Ils ont des Histoires de leur Pays, des Hermites, des Couvens, des Saints auxquels ils rendent un culte. Ils reconnoissent un seul Dieu. Ils croient un état futur. Carpini ajoute, mais avec peu de verité sans doute, qu'ils adorent Jesus-Christ; qu'ils respectent le vieux & le nouveau Testament, & qu'ils ont parmi eux ce saint Livre. Ce que l'Auteur dit des Kitayens.

Jenghiz conduisit ensuite ses troupes contre le Roi de la grande Inde, nommé *Prete-Jean*; mais il fut vaincu. En racontant sa defaite à Carpini, on lui fit croire que les ennemis de ce Conquerant avoient employé contre lui des statues de cuivre, creuses & remplies de feu. Ils les avoient mises à cheval, avec un homme derriere chacune, qui par le moyen d'un soufflet poussoit le feu sur les Mongols & les brûloit; sans compter l'incommodité qu'ils recevoient de la fumée. En revenant par les Défaite merveilleuse de Jenghiz-khan.

CARPINI 1246. Deſerts, ils trouverent une Nation où les hommes ſont faits comme des chiens. Ces monſtres ſe jetterent dans la riviere à leur approche. Enſuite ſe roulant à terre, la pouſſiere & l'eau, qui gelerent enſemble, parce qu'on étoit alors en hyver, leur compoſerent une ſorte d'armure à l'épreuve des épées & des fleches. Ils ſe jetterent ſur les Mongols, en ſe ſervant de leurs dents & de leurs griffes, & les chaſſerent ainſi de leur Pays. L'Auteur, perſuadé apparemment de cette merveilleuſe avanture, proteſte qu'elle lui fut aſſurée ſolemnellement par quantité de Prêtres Ruſſiens (38) & par d'autres perſonnes de foi.

Autres merveilles racontées par Carpini. De-là les Mongols entrerent dans le Pays de *Burithabeth*, ou du Tibet, dont ils firent la conquête. Les Habitans de cette contrée ſont payens, & mangent les cadavres de leurs parens après leur mort. Ils ſont d'une figure très difforme. Ils n'ont pas de barbe, parce qu'il ſe l'arrachent avec un inſtrument de fer, à meſure qu'elle renaît. Jenghiz prit delà vers l'Oueſt pour attaquer les Kirghis, & pénétra juſqu'aux montagnes Caſpiennes. L'Auteur raconte qu'elles ſont de diamant ; que les Habitans y

(38) Notre Voyageur étoit donc fort ſimple, & les Prêtres Ruſſiens de grands fourbes.

vivent ſous terre ; qu'à l'approche des Mongols, les montagnes, auxquelles ils avoient fait une breche, ne laiſſerent pas de devenir inacceſſibles, par l'interpoſition d'une nuée qu'il fut impoſſible de pénetrer ; que les Habitans s'étant avancés, par des paſſages ſouterrains, ſous le champ où l'Ennemi étoit campé, ſortirent tout d'un coup de ces routes obſcures & firent un grand carnage des Mongals ; enfin, que la raiſon qui les obligeoit de demeurer ſous terre étoit que le Soleil faiſoit un bruit ſi terrible à ſon lever, qu'il leur étoit impoſſible de le ſoutenir (39). *Carpini* n'a pas honte de rapporter des fables ſi ridicules ; & telle eſt dans ſon récit l'Hiſtoire de Jenghiz khan, qui fut tué, dit-il, par le tonnerre. CARPINI. 1246.

Ce qu'il raconte de l'Empereur Okkoday, ne regarde que l'expédition de *Bathi-ared* & de *Sirpodan* (40). Suivant ſes Mémoires, *Bathi* ſubjugua d'abord *Alti-ſultan*, enſuite les *Bijermins*, malgré la vigoureuſe réſiſtance qu'on lui fit à *Barthia* (41), grande Ville qu'il détruiſit. Cet exemple effraya *Jakiut* (42), Ce qu'il raconte d'Okkoday. Conquêtes romaneſques de Bathi.

(39) Voyages d'Hakluyt, p. 57 & ſuivantes.

(40) L'Auteur écrit *Cyrpodan*. C'eſt apparemment *Hulukn*.

(41) *Barchin* dans Vincent De-Beauvais.

(42) Ou *Yakim*. Vincent de Beauvais met *Sarguit*.

CARPINI. 1346. qui fut épargnée parce qu'elle ouvrit ſes portes. De-là les vainqueurs allerent faire le ſiege d'*Ornat*, Ville mahométane, qui étoit alors riche & peuplée. Il s'y tenoit un marché conſiderable, que ſa ſituation ſur le (43) *Don* favoriſoit beaucoup. Les Mongols s'en ſaiſirent à la fin, en détournant le cours de la riviere, qui ſubmergea la Ville & noya tous les Habitans. Après cette conquête ils marcherent vers la Ruſſie, où ils ſe rendirent maîtres de Kiovie, Capitale du Pays. Le ſiege fut long, parce que la Ville étoit fort grande & bien peuplée. Mais lorſque l'Auteur y paſſa, on n'y voyoit pas plus de deux maiſons, & les Habitans étoient reduits à l'eſclavage. Bathi s'avança dans la Hongrie & la Pologne, où il perdit beaucoup de monde. Si les Hongrois, obſerve l'Auteur, euſſent reſiſté courageuſement, ils auroient forcé leurs ennemis de tourner le dos. Les Mongols retournant à l'Eſt ſubjuguerent les Morduins, qui ſont idolâtres, & les *Bileris* ou les Habitans de la grande Bukkarie. De-là marchant au Nord, ils conquirent les *Baſtorcis*, ou la grande Hongrie. Enſuite ils firent ſubir le même ſort aux *Paro-*

(43) Vincent ne fait pas mention du Don; tant il y a peu de fond à faire ſur certains Extraits.

ſites, qui ont l'eſtomac ſi étroit & la bouche ſi petite, que ne pouvant manger de viande ils ne vivent que des vapeurs de leurs marmites. *Bathi* continua ſes victoires contre les Samogetes (44), qui vivent de leur chaſſe & qui ne ſont vêtus que de peaux de bêtes; enfin, pour mettre le comble à ſes exploits, il ſubjugua une Nation qui habitoit les bords de l'Océan ſeptentrional, & dont les hommes avoient les pieds d'un bœuf & la face d'un chien. Peu de Lecteurs prendront confiance à toutes ces merveilles, quoique l'Auteur proteſte qu'il ne raconte rien dont il n'ait été témoin ou qu'il n'ait appris par des témoignages dignes de foi. CARPINI. 1246.

Sirpodan, autre Héros des mêmes régions, fut envoyé contre les (45) Kerghis, payens ſans barbe, qu'il réduiſit à la ſoumiſſion. Enſuite marchant au Sud contre les Arméniens, il trouva, dans certains Deſerts, des monſtres à qui la Nature n'avoit donné qu'un bras, qui leur ſortoit de la poitrine, & une ſeule jambe. Ils ne marchoient qu'en ſautant. Cependant ils étoient plus legers à la courſe que les chevaux; & lorſqu'ils commençoient à ſe fatiguer, ils ſe ſer- Conquêtes de Sirpodan.

(44) Ou les *Samoiedes*.
(45) *Kergis* dans l'Original.

CARPINI. 1246. voient de leur bras & de leur jambe en tournant comme en cercle (46). Ils étoient obligés d'être deux pour tirer de l'arc. L'autorité ſur laquelle Carpini fonde tant de menſonges étoit ſans doute encore celle des Prêtres Ruſſiens, qui lui dirent auſſi que cette Nation avoit envoyé pluſieurs fois des Ambaſſadeurs à l'Empereur. On doit s'imaginer que le voyant ſimple & crédule, ils ſe firent un jouet de ſon ignorance.

Etat de la milice Mongol, du tems de Jenghiz-khan. Il rapporte, avec plus de vraiſemblance, que Jenghiz-khan avoit diviſé ſes troupes en pelotons & en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes, & qu'il leur avoit donné pour Généraux deux ou trois Ducs, dont il étoit le Chef ſuprême. Cet ordre ſe conſervoit encore parmi les Mongols, avec

Diſcipline. la même diſcipline. Celui qui prenoit la fuite dans une action étoit puni de mort; à moins que toute l'armée ne fût obligée de plier enſemble, c'eſt-à-dire, que dans les pelotons de dix un fuyard étoit tué par les neuf autres; ou ſi quelqu'un étoit pris par l'ennemi, les neuf autres devoient le délivrer ſous peine

Armes offenſives & deffenſives. de mort. Les armes des Mongals étoient un ou deux arcs, trois carquois remplis

(46) Il faut entendre ſans doute un mouvement progreſſif & non central.

de fleches, une hache, & des cordes pour tirer les machines militaires. Les plus diſtingués portoient une ſorte de ſabre, courbé & pointu (47). Quelques uns avoient des heaumes & des cuiraſſes, compoſés de pieces de cuir de la grandeur de la main, trois ou quatre l'une ſur l'autre, qui étoient liées enſemble avec des courroies; de ſorte qu'elles ſe prêtoient à tous les mouvemens du corps. D'autres avoient des cuiraſſes de petites plaques, épaiſſes d'un pouce, longues de huit, & percées de huit trous. Ces petites plaques ſe joignoient en avançant un peu l'une ſur l'autre & s'attachoient par les trous. Toute la cuiraſſe conſiſtoit en quatre pieces; deux pour le devant & le derriere, & deux pour les bras depuis l'épaule juſqu'à la main. La partie ſuperieure du caſque étoit de fer, mais celle qui couvroit le col n'étoit que de cuir. Les Mongols entretenoient ces armes extrêmement propres & luiſantes. Leurs chevaux étoient couverts auſſi de la même armure, mais compoſée de cinq pieces; une des deux côtés, depuis la tête juſqu'à la queue, attachée à la ſelle, au col & à la croupe; une autre ſur la croupe, avec un trou pour y paſſer la

CARPINI. 1246.

(47) Une eſpece de cimeterre.

CARPINI 1246.

queue ; une quatriéme ſur le poitrail, qui deſcendoit juſqu'aux genoux. La cinquiéme n'étoit qu'une ſimple plaque ſur le front.

Quelques uns avoient un crochet à la tête de leur lance, pour ébranler l'ennemi ſur ſes étriers & le faire tomber de ſon cheval. La pointe de leurs fleches étoit fort aigue & tranchante des deux côtés. Ils avoient auſſi des boucliers d'oſier, mais ils ne les portoient jamais en campagne. Pour traverſer les rivieres ils avoient une piece ronde de cuir, ſur laquelle mettant leurs habits, ils la tiroient avec une corde ou à la queue de leurs chevaux. L'Auteur ajoute qu'ils mettoient quelquefois leur ſelle ſur la piece, par-deſſus leurs habits, & que ſe plaçant deſſus ils paſſoient dans cette ſituation, avec le ſecours de deux rames (48).

Méthode des Mongals pour traverſer les rivieres.

(48) Voyages d'Hakluyt, p. 60 & ſuiv.

§ II.

Voyages d'ASCELIN & de ſes Compagnons vers la Tartarie.

ASCELIN. 1247.

SUR un ordre du Pape, en 1247, *Aſcelin* & trois autres Religieux, étant partis pour la Tartarie, ſe rendirent à l'armée des Tartares (49), qui étoit alors en Perſe, ſous le commandement du Prince *Bayath-noy* (50). A la premiere nouvelle de leur arrivée, ce Général leur envoya ſon *Eghip*, ou le Chef de ſon Conſeil, avec des Interpretes, pour apprendre d'eux ce qui les amenoit dans ſon Camp. Aſcelin répondit qu'il étoit Ambaſſadeur du Pape, c'eſt-à-dire du Chef & du Pere des Chretiens. Le Conſeiller Tartare, offenſé de cette ſuperbe expreſſion, leur de-

Aſcelin ſe rend en Perſe au camp des Tartares.

Explications qu'on lui demande.

(49) Cette Relation eſt tirée des Mémoires de *Simon De St-Quentin*, qui ſe trouvent auſſi dans le trente deuxiéme livre du Miroir hiſtorique de Vincent De-Beauvais. Purchas en a donné l'Extrait; mais elle eſt toute entiere dans la Collection Françoiſe de la Haye. On donne ici l'Extrait de Purchas, avec quelques Additions priſes du François. Les noms des trois Compagnons d'Aſcelin étoient *Alferic* ou *Alberic*, *Alexandre* & *Simon*.

(50) *Bajoth-noy* dans l'Original. Vincent De-Beauvais obſerve que *Noy* étoit le titre de ſa dignité. C'étoit peut-être *Noyan*, dont on a parlé dans l'Hiſtoire de Jenghiz-khan.

ASCELIN. 1247. manda s'ils ignoroient que le Khan (51) étoit fils de Dieu (52) & que Bayath-noy & Batho étoient ſes Princes? Aſcelin l'aſſura que le Pape ne connoiſſoit aucun de ces noms, ſans quoi il n'auroit pas manqué de les employer dans ſes Lettres; mais qu'étant affligé du maſſacre de tant de créatures humaines, ſur-tout de Chrétiens, il envoyoit, de l'avis de ſes Cardinaux, trois Miniſtres à la premiere armée Tartare qu'ils pourroient rencontrer, pour exhorter le Général à finir de ſi cruels ravages, & à ſe repentir de ceux qu'il avoit commis.

On s'offenſe de ſes réponſes. Les Députés du Prince *Bayath-noy* revinrent pluſieurs fois, ſe préſentant toujours avec un nouvel habit, & marquerent beaucoup de curioſité pour les préſens que les Envoyés avoient apportés. Mais Aſcelin leur déclara que ce n'étoit pas l'uſage du Pape d'envoyer des préſens aux Princes Chretiens, bien moins aux Princes Infideles; qu'il étoit accoûtumé au contraire à recevoir des complimens; & que d'ailleurs les Princes Chretiens ne s'envoyoient jamais entr'eux de préſens avec leurs Lettres.

(51) *Khan*, dans toute la Relation, eſt écrit *Cham*. Mais on a déja fait obſerver que la véritable prononciation eſt *Khan* ou *Han*.

(52) Ils pouvoient le nommer Fils du Ciel, comme les Chinois nomment leur Empereur; c'eſt-à-dire, dans un ſens figuré.

Les quatre Religieux refuſerent auſſi de flechir les genoux devant *Bayath-noy* (53), dans la crainte que cette cérémonie ne fût regardée comme une ſoumiſſion du Pape au Khan des Tartares. Mais ils conſentirent à rendre au Général tous les témoignages de reſpect qui étoient en uſage dans leur Pays. Les Tartares irrités de cette déclaration les traiterent de *chiens*, le Pape & eux. Aſcelin s'efforça inutilement de répondre à ces indignités. Le tumulte, que ſon diſcours avoit cauſé ne lui permit pas de ſe faire entendre; ce qui fut très heureux pour lui & pour ſes compagnons, car *Bayath-noy*, dans le premier mouvement de ſa colere, ordonna qu'ils fuſſent tués ſur le champ. Quelques-uns de ſes Conſeillers furent d'avis qu'on en fit mourir deux, & que les deux autres fuſſent renvoyés. D'autres vouloient que le principal des quatre fût écorché vif, & ſa peau remplie de foin, pour être envoyée au Pape; d'autres, qu'ils fuſſent fouettés juſqu'à la mort dans les rangs de l'armée; enfin d'autres encore, qu'ils fuſſent placés au front de bataille dans le premier engagement qu'on auroit

Aſcelin. 1247.

Cruels traitemens auxquels il eſt expoſé.

(53) Un Miſſionnaire Religieux, nommé Guichard, qui avoit paſſé ſept ans à *Trifel* ou *Trifli*, Ville de Tartarie, les aſſura que ce n'étoit point une adoration.

ASCELIN. 1247. Comment ils sont délivrés.

avec les Chretiens, pour y être tués par leurs propres freres. Le Conseil étoit ainsi divisé sur leur châtiment, lorsque la plus vieille des six femmes du Prince & ceux qui étoient chargés du soin des Ambassadeurs eurent la hardiesse d'embrasser leurs interêts. La Princesse représenta de quelle infamie *Bayath* alloit se charger en leur ôtant la vie, & le danger auquel ses propres envoyés seroient désormais exposés. Les autres ajouterent qu'il devoit se souvenir combien le Khan lui avoit sçû mauvais gré d'avoir fait tuer un Ambassadeur, de lui avoir fait arracher le cœur, & de l'avoir fait traîner à la queue d'un cheval dans tous les rangs de l'armée, pour effrayer les Ministres étrangers par cet exemple; qu'à l'égard d'eux-mêmes, s'il leur ordonnoit de traiter les Envoyés du Pape avec cette barbarie, loin de lui obéïr ils étoient résolus de se rendre à la Cour du Khan pour y justifier leur innocence & l'accuser de cruauté & de perfidie. Bayath, touché de ces représentations, changea de sentiment & prit des résolutions plus douces. Il leur fit demander quelle sorte de respect ils rendoient à leurs Princes. Ascelin les instruisit sur le champ, en baissant son capuce & se courbant avec une in-

Objection Tartare.

clination de tête. Un Officier Tartare lui fit cette objection : » Puiſque vous » ne faites pas ſcrupule, vous autres » Chretiens, d'adorer des pierres & du » bois, pourquoi refuſez-vous le même » honneur à Bayath-noy, que le Khan » veut qu'on adore comme lui-même ? Les Envoyés répondirent qu'ils n'adoroient pas du bois & des pierres, mais le ſigne de la croix qui eſt gravé deſſus, à l'honneur de Jeſus-Chriſt, qui eſt mort ſur une Croix. Quelque tems après, Bayath-noy leur fit déclarer que ſon intention étoit de les envoyer au Khan avec leurs Lettres. Ils s'en excuſerent, ſous prétexte que ce voyage excedoit leur commiſſion. Alors il leur fit demander leurs Lettres, qui furent traduites en langues Perſane & Tartare. ASCELIN. 1247.

Ils furent retenus dans l'armée, par diverſes raiſons frivoles, pendant tout le cours de Juin & de Juillet. Lorſqu'ils demandoient la liberté de partir, on leur répondoit qu'étant venus pour voir l'armée, ils ne pouvoient être congédiés avant qu'elle fût complette. On leur avoit promis d'informer le Khan de leur Requête, mais jamais on ne leur parla de réponſe. Souvent ils étoient obligés d'attendre, à la porte du Général, depuis le matin juſqu'au ſoir, expoſés à

Avec quel mépris les Envoyés du Pape furent traités.

ASCELIN. 1247. toute l'ardeur du Soleil, & languiſſant de ſoif & de faim. En un mot ces Barbares en firent leur jouet, & les traiterent avec le dernier mépris. Telles furent les obligations qu'ils eurent à Bayath-noy, qui ſe prétendoit autoriſé à cette conduite par la rudeſſe de leurs réponſes. En effet celles dont ils ſe font honneur eux-mêmes dans leur Relation paroiſſent ſi dures & ſi offençantes, qu'on a peine à croire qu'ils n'y ayent rien changé.

Aſcelin revient par la Syrie. Il ſe paſſa trois ans & ſept mois avant qu'Aſcelin pût arriver à Rome, par la route d'*Acre*. Cette Ville de la Syrie eſt à ſoixante journées du lieu où il avoit rencontré l'armée Tartare. Il apporta les Lettres de Bayath-noy au Pape, & celles du Grand Khan à Bayath-noy. Le Général ſe plaignoit, dans les ſiennes, de la hauteur avec laquelle Aſcelin lui avoit parlé (54). Pour réponſe au réproche que le Pape lui avoit fait faire, de tuer & de détruire une infinité d'hommes, il déclaroit que les Tartares étoient deſtinés par la volonté de Dieu à faire la conquête du monde, & par conſéquent que tous ceux qui entreprendroient de s'oppoſer à leurs armes de-

Lettre de Bayath-noy au Pape.

(54) Il commençoit par ces termes : PAPE, SÇACHE, &c.

voient

voient être détruits comme rebelles à l'ordre Divin. Il conſeilloit au Pape de venir en perſonne & de prendre le parti de la ſoumiſſion, ſans quoi Dieu ſçavoit quelles pouvoient être les ſuites de ſon refus. Mais il le preſſoit du moins de renvoyer promptement ſes Ambaſſadeurs, pour informer le Khan s'il étoit réſolu d'obéir au commandement qu'il recevoit par la main d'*Ali-beg* & de *Sorgis*. Cette Lettre portoit pour date le 20 de Juillet, près du Château de *Sitiens* (55). ASCELIN. 1247.

Lettre du Khan à Bayath-noy.

La Lettre du Khan à Bayath-noy, que les Tartares nomment *Lettre de Dieu*, commence dans ces termes : » Par le » commandement du Dieu vivant, » *Chinghiz-khan*, fils de Dieu, doux & » vénérable, dit; que comme Dieu eſt » grand par-deſſus tout, & immortel, » & que Chinghiz-khan eſt le ſeul Sei- » gneur ſur la terre, notre volonté eſt » que ces paroles ſoient publiées dans » tous les Pays & connues de tout le » monde. Le reſte ne contient qu'un ordre du Khan pour faire exécuter ſes intentions & pour détruire tous ceux qui refuſeront de s'y conformer (56).

(55) On ne connoît pas en Perſe de Place de ce nom.

(56) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page 59; & Collection Françoiſe de la Haye, p. 64 & ſuiv.

ASCELIN. 1247. Raisons de doute sur ces deux pieces.

Mais il paroît que cette Lettre, & peut-être celle même qu'on suppose adressée au Pape, sont des pieces forgées, non seulement parce que le sujet en est frivole & ne présente qu'un vain titre, mais encore plus parce que Jenghiz-khan étoit mort vingt ans avant leur datte.

CHAPITRE II.

Voyage de Guillaume DE-RUBRUQUIS, *dans les Parties orientales du Monde.*

INTRODUCTION.

Ambassadeurs envoyés à St Louis.

PENDANT que Louis IX, ou St Louis, attendoit à *Nicosie*, dans l'Isle de Chypre, un tems favorable pour passer en Syrie, il lui vint deux Ambassadeurs, avec des Lettres écrites en Persan, de la part d'un grand Prince Tartare qui se nommoit *Erkaltay* (57), & qui résidoit alors sur les frontieres orientales de Perse. *André Lontumel*, ou *Lonciumel*, Religieux Jacobin, qui accompagnoit le Roi, reconnut le principal des deux, nommé *David* (58),

(57) Purchas suppose que c'est le même que Rubruquis nomme *Sarsak*.

(58) Ou *Sabaldin-moufat-david*. L'autre se nommoit *Marc*. Le premier

CARTE
POUR LES VOYAGES DE
Rubruquis, Marco Polo Jen-kin-son &ca.
Inserés dans le VII. Volume de L'Histoire Generale des Voyages.
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer.
MER GLACIALE
MER DU NORD
SPITBERG
Decouverte en 1707
Terre veue en 1670
Terre veue en 1655
Veue en 1690
Baye de Gale
Veue en 1655
I. Beeren
I. de Jean Meyen ou I. de la Trinité
Les Isles d'Orange
Lieu où les Hollandois passerent l'Hiver en 1596
Cap Heemskerk
NOUVELLE ZEMLE
Cette Coste est couverte de Glace
Detroit de Nassau
Toute cette Partie n'est pas exactement connue
Cap Saint ou Cap Glacé
Cap Nord
Vardus
I. Kilduin
LAPONIE
Torneo
Cap Longa
I. de Ferro
I. Schetland
I. Orcades
I. Hedrides
I. de l'Ouest
IRLANDE
ECOSSE
ANGLETERRE
Londres
SUEDE
NORWEGE
Stokolm
Bergen
G. de Bothnie
FINLANDE
S. Petersbourg
Novgorod
MOSCOVIE
Moscow
Arcangel
LIVONIE
Riga
CURLANDE
LITHUANIE
PRUSSE
POLOGNE
Varsovie
Cracovie
DANEMARC
Copenhague
Hambourg
Amsterdam
ALLEMAGNE
Prague
Vienne
HONGRIE
Bude
FRANCE
Paris
Nantes
Brest
la Rochelle
Bordeaux
C. Finister
Madrid
Lisbone
ESPAGNE
C. S. Vincent
D. de Gibraltar
Porto Santo
ITALIE
Rome
Naples
Sardaigne
Sicile
Malte
MER MEDITERRANEE
Candie
Chypre
TURQUIE EUROP.NE
Constantinople
MER NOIRE
TURQUIE ASIATIQ.
Smirne
UKRAINE
PET. TARTARIE
COSAQUES
CIRCASSIE
GEORGIE
ARMENIE
MER CASPIENE
ROYAUME D'ASTRACAN
Astracan
BARBARIE
Fez
Maroc
Tafilet
Tunis
Tripoli
Barca
Alexandrie
le Caire
SARA ou LE DESERT
Jerusalem
ARABIE PETREE
ARABIE D.te
Medine
PERSE
Ispahan
Bagdad
Bender Abassi
Candahar
Herat
Balk
Samarcand
Bocara
USBEK
BUKARIE
Mer d'Aral
PAYS DES ELUTS
TIBET
Cachemire
ETATS DU MOGOL
Delli
Agra
BENGALE
ASIE
SIBERIE
TARTARIE
LES OSTIACS
LES TUNGUS
SAMOIEDES
LES JURATI
JAKUTI
Jakutky
La Lena R.
Tobolsk
Narim
Jeniseiski
Mangasea
PAYS DES KALKAS
Kara Karum
TARTARIE CHINOISE
MONGOUS
Peking
CHINE
Nankin
Canton
I. Formose
COREE
Tcicicar
JUCAGRI
KAMTSCHATKA
R. de Kamtschatka
Cap d'Oskoy
TERRE DE JESSO
Matsmey
TERRE DE LA COMPAGNIE
Terre veue par Don Juan de Gama
Cap Vanderlin
I. des Etats
I. NIPON
Jedo
Meaco
LES ISLES DU JAPON
I. de Xicoco
I. de Ximo
Det. de Diemen

Tom. VII. No. 8.

pour l'avoir vû dans l'armée Tartare, où ce Jacobin avoit été envoyé avec d'autres Religieux, par le Pape Innocent IV. INTRODUCTION.

Sujet de l'Ambaſſade Tartare.

On nous apprend que ces Ambaſſadeurs informerent le Roi, que depuis trois ans le Grand Khan (59) avoit embraſſé le Chriſtianiſme à la perſuaſion de ſa mere, qui étoit Chrétienne, & que tous les Seigneurs de l'armée avoient été baptiſés comme lui : qu'Erkaltay, ayant reçu auſſi le Baptême, avoit été envoyé avec de grandes forces pour s'employer au progrès de la Religion, proteger les adorateurs de la Croix & détruire leurs Ennemis; enfin que le Grand Khan deſiroit avec beaucoup d'ardeur l'amitié du Roi de France. Ils ajoûterent qu'à Pâques de l'année ſuivante, Erkaltay devoit faire le ſiege de *Baldak* (60), où réſidoit alors le Kalife des Mahométans, qui avoit ſouvent aſſiſté le Sultan d'Egypte, particuliérement au ſiege de Damiette. Le Roi, fort agréablement ſurpris de ces nouvelles, careſſa beaucoup les Ambaſſa-

nom eſt plûtôt Arabe ou Perſan, que Tartare ou Chrétien *Sabaldin* paroît être *Schah-aldin* ou *Addin*, qui ſignifie *Seigneur de la Religion*. *Mafaddavvd* ou *David*, eſt un nom commun parmi les Mahométans

(59) *Cham* dans l'Original

(60) Baghdad.

INTRODUCTION.

deurs, & leur fit entendre la Messe avec lui. Ils s'y comporterent comme de bons Catholiques.

Doutes sur la conversion du Grand-Khan.

La Lettre dont Erkaltay étoit chargé pour le Roi, parle de deffendre les adorateurs de la Croix, & recommande l'union entre les Latins, les Grecs, les Arméniens, les Nestoriens & les Jacobites. Mais elle ne contient pas un mot de la conversion de l'Ambassadeur ni de celle du Grand Khan qui y porte le nom de *Kiokay*. Ce nom approche beaucoup de celui de *Keyuk* ou *Kayuk* (61). Malheureusement *Kayuk* étoit mort en 1248, c'est-à-dire, cinq ans avant qu'on puisse supposer que la Lettre d'Erkaltay ait été présentée à St Louis. D'un autre côté, *Mangu* ou *Mengho-khan* monta sur le thrône des Mongols en 1251. Ainsi cette Lettre paroît suspecte, d'autant plus qu'elle est sans date. On y lit seulement qu'elle fut écrite à *Formerh-haran*, Place qui n'est pas connue dans la Géographie.

Suivant le même récit, les Ambassadeurs apprirent au Roi que les Tartares ont tiré leur nom du Pays de leur origine; ce qui est contraire à l'opinion même des Tartares (62) : que dans leur

(61) On l'a vû nommé *Kayuk* dans les Journaux précédens. Vincent De-Beauvais le nomme *Kok*.

(62) Voyez ci-dessus.

INTRODUCTION.

premiere expédition ils vainquirent le fils du *Prete-Jean*, nom également ignoré des Tartares & des Chinois (63); que la mere de Kiokay-khan étoit Chrétienne & fille du *Prete-Jean*, qu'on suppose avoir été détruit par Jenghiz-khan, long-tems auparavant; enfin que le nom du Pape étoit devenu célébre parmi les Tartares. Qui prendra confiance à ce récit, lorsqu'on lit dans la Relation d'Ascelin que six ans auparavant les Chrétiens étoient mépriſés des Tartares?

Princeſſe Tartare qu'on ſuppoſe Chrétienne.

S'il y a quelque réalité dans l'Ambaſſade qu'on ſuppoſe envoyée à St Louis, c'eſt apparemment qu'Erkaltay, trompé par la reſſemblance du culte des Chrétiens avec celui des *Lamas* ou des *Bonzes*, qui avoient commencé à prévaloir du tems de Kayuk, prit le Chriſtianiſme pour ſa propre Religion; ou que par des vûes politiques il feignit de le croire, pour ſe procurer de l'aſſiſtance des Chrétiens. Il paroît du moins que l'objet particulier de cette Ambaſſade étoit d'engager St Louis à tourner ſes armes contre le Sultan ou le Soudan d'Egypte, pour occuper les forces de ce Prince Mahométan tandis qu'*Erkal-*

Remarques ſur ces faits.

(63) Voyez ci-deſſus. Rubruquis en convient auſſi dans la ſuite.

INTRODUCTION.

tay ſe propoſoit d'attaquer le Kalife.

Quelque jugement qu'on en porte, l'Hiſtoire nous apprend que St Louis envoya des Ambaſſadeurs, non ſeulement au Khan des Tartares, mais même à Erkaltay, avec des Lettres & des préſens, entre leſquels étoit pour l'Empereur une Tente ou une Chapelle d'écarlate, qui contenoit en broderie l'Hiſtoire de la Paſſion, accompagnée d'ornemens & d'uſtenciles eccléſiaſtiques pour le Service divin. On prétend qu'il envoya, pour Erkaltay, un morceau de la vraye Croix, & qu'il le fit exhorter à perſéverer dans la Religion Chrétienne. On ajoute que le Légat Odon y joignit des Lettres, par leſquelles il leur communiquoit la joie que la ſainte Egliſe Romaine avoit reſſentie de leur converſion, & la tendreſſe maternelle avec laquelle elle les recevroit dans ſon ſein comme ſes enfans bien-aimés, les exhortant à conſerver inviolablement la Foi orthodoxe, à reconnoître l'Egliſe de Rome pour la Mere de toutes les Egliſes, & le Souverain Pontife pour Vicaire de Jeſus-Chriſt.

Les Ambaſſadeurs, nommés par St Louis, furent *André* & deux autres Religieux Jacobins, deux Sécretaires & deux Officiers du Roi. Ils partirent de

Nicosie le 28 de Janvier, avec les Ministres Tartares. Mais, quelque tems après, le zele du Roi lui fit dépêcher dans la même vûe *Guillaume De-Rubruquis*, François de nation, accompagné d'un Religieux Minorite (64); & c'est de leur voyage qu'on va donner ici l'Extrait. INTRODUCTION.

Le voyage de Rubruquis fut d'abord écrit en Latin, dans plusieurs Lettres adressées au Roi, suivant l'ordre de ce Prince. Hakluyt en publia une partie, traduite en Anglois (65). Mais Purchas en a donné un Traduction entiere sur un Manuscrit de Cambridge (66), qui, s'il faut l'en croire, n'avoit jamais vû le jour dans aucune langue. *Bergeron* les traduisit en François sur la Traduction Angloise, vers le milieu du dernier siecle, après les avoir collationnées sur deux Manuscrits Latins, & sa Traduction est entrée dans la Collection Françoise.

Quant à la fidelité de l'Auteur, Bentink déclare qu'à juger de sa Relation par ce qu'il raconte du Pays, depuis le *Boristhene* ou le *Nieper* jusqu'au *Jaïk*,

(64) Vincent De-Beauvais, au liv. XXXII, chap. 90; Purchas, p. 60; & Collection Françoise, page 151.

(65) Collect. d'Hakluyt, Vol. I, p. 71 & 93.

(66) Pilgrimage, Vol. III, p. 1.

INTRODUCTION.

on ne ſçauroit douter qu'il n'ait été ſur les lieux ; mais que ſon voyage, depuis le *Jaïk* juſqu'à la Cour de Mangu-khan paroît fort ſuſpect, parce qu'il contient diverſes circonſtances qui bleſſent la verité (67). Cependant il ajoute que de tous les Ecrivains de ces anciens tems, c'eſt lui qui a donné la deſcription la plus exacte des Tartares & du Pays qu'ils habitent. Tout ce qu'il rapporte de leur figure, de leurs uſages, de leurs alimens & même de leurs habits, eſt ſi conforme aux uſages préſens des Kalmuks, qu'on y reconnoît parfaitement ceux de leurs ancêtres (68). Cette raiſon nous empêchera de repeter, après lui, des détails qui ont déja trouvé place dans les articles précédens. On ſe bornera ici aux circonſtances de ſon voyage juſqu'à ſon arrivée en Tartarie ; & ſes obſervations ſur d'autres Pays ſeront renvoyées aux articles reſpectifs.

(67) Ou plûtôt la Géographie.

(68) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 514 & 791.

RUBRUQUIS. 1253.

§ I.

Route de Conſtantinople à la Cour de Mangu-khan.

RUBRUQUIS s'embarqua le 7 de Mai 1253 à Conſtantinople, & ſortant du canal il entra dans le Pont-Euxin, que les Bulgariens nomment la grande Mer. Au Sud eſt la Province de *Sinopolis*, qui touche au Nord celle que que les Latins ont nommée *Gazaria*, & les Grecs *Kaſſaria* (69). Cette Province eſt triangulaire. Elle a du côté de l'Oueſt la Ville de *Kerſona*, devant laquelle eſt une Iſle qui contient une Egliſe, bâtie, dit l'Auteur, par les Anges. Vers le milieu, ſur une pointe de la côte méridionale, eſt ſituée la Ville de *Soldaia*, qui eſt le Port du Commerce entre la Turquie & la Ruſſie. A l'Eſt eſt *Materta* (70), grande Ville ſituée à l'embouchure du Tanaïs, qui a douze milles de large, & qui tombe dans une petite Mer (71) d'environ ſept cens milles de

Départ de l'Auteur.

Province de Gazaria.

(69) C'eſt-à-dire *Cæſarea*, ſuivant l'Auteur. Mais il doit ſe tromper; car *Kaſſaria* eſt *Khozaria* ou *Khozar*, comme les Arabes la nomment. Quoiqu'il en ſoit, il paroît par-là que *Gazaria* & *Kozar* ſont le même Pays, & qu'il touche à la Peninſule de *Krim*.

(70) Matirga.

(71) Les Palus-méotides, ou la Mer d'Aſof.

RUBRUQUIS. 1253.

long, si peu profonde que n'ayant pas six brasses d'eau, elle n'est navigable que pour les barques ou les petits vaisseaux. Ainsi, à l'exception du Nord, la Province de Gazaria est baignée de tous côtés par la mer. Le Pays à l'Ouest du Tanais jusqu'au Danube, & de-là jusqu'à Constantinople, appartient aux Tartares, qui ont la Bulgarie & la Valachie pour tributaires.

Rubruquis arrive à Soldaia.

Entre *Kersona* & *Soldaia*, on voit quarante Châteaux dont chacun a son langage different. Il s'y trouve aussi des Goths, qui parlent la langue Allemande. Rubruquis étant arrivé à Soldaia le 21 du même mois, en partit le premier de Juin avec quatre chariots couverts, & deux pour servir de lits, traînés tous par des bœufs. Il avoit d'ailleurs cinq chevaux pour lui-même & pour ses Compagnons, qui étoient *Barthelemi De-Cremone*, Religieux du même Ordre; *Gozet*, qui portoit les présens; l'*Homme-de-Dieu*, *Turgeman* (72) & un valet nommé *Nicolas*, qu'il avoit acheté à Constantinople; sans compter deux hommes qu'on lui donna pour conduire les chariots & pour prendre soin des chevaux & des bœufs.

Son équipage.

Après avoir passé les montagnes qui

(72) *Tarjeman* signifie *Interprete*.

sont au Nord de la Ville, ils entrerent dans une plaine habitée par des Tartares, longue de cinq journées, qui les conduisit à l'extrêmité de la Province. Elle est terminée dans cet endroit par une langue de terre fort étroite, qui sert comme de digue entre les deux (73) mers. La plaine étoit habitée par les *Komaniens* avant que les Tartares les en eussent chassés. On prétend que cette Nation fugitive s'étant retirée vers la côte maritime, y fut pressée par la famine jusqu'à s'entremanger les uns les autres. Rubruquis apprit cette circonstance d'un Marchand. Le Pays se termine par de grands lacs, dont l'eau congelée se change en sel. *Baatu* & *Sartak* en tirent un revenu considerable.

RUBRUQUIS. 1253.

Plaine habitée par des Tartares.

Ses anciens Habitans.

Ce ne fut qu'au troisiéme jour de leur marche, que les Envoyés rencontrerent pour la premiere fois des Tartares dans la Plaine de Gazaria. Ils les trouverent fort curieux & fort importuns pour obtenir quelques présens, mais sans aucune violence. Le jour suivant ils arriverent à la Cour de *Shakatay*, frere de *Baatu*, pour lequel ils avoient des Lettres de recommandation de l'Empereur Grec. Cette Cour, ou ce Camp, étoit

Cour ou camp de Shakatay.

(73) Il paroît ici que Gazaria est la Peninsule même de *Krim*, dans la petite Tartarie.

RUBRUQUIS. 1253.

composée de chariots chargés de maisons ou de hutes, qui lui donnoient l'air d'une grande Ville. Le nombre des bœufs, des chevaux & des moutons étoit infini ; mais le Prince n'avoit pas autour de lui plus de cinq cens hommes. Ils le trouverent assis sur son lit, avec une guitarre à la main & sa femme près de lui. Il avoit le nez si court, que Rubruquis s'imagina qu'on le lui avoit coupé. Les présens que les Envoyés lui offrirent furent un biscuit, du fruit & une bouteille de vin. Il les accepta, mais pour les distribuer aussi-tôt entre ses courtisans. Lorsqu'il eut entendu l'exposition de la Foi Romaine, telle que Rubruquis eut la liberté de la faire, il secoua la tête, sans prononcer un seul mot (74).

Présens que Rubruquis fait à ce Prince.

Les Envoyés suivirent Shakatay dans une marche qui dura jusqu'au jour de la Pentecôte. Il leur vint alors quelques *Alains*, que les Tartares nomment *Acias* ou *Akas*, Nation qui est de l'Eglise Greque. Le même jour, Shakatay leur donna des guides pour les conduire au Prince *Sartak*, avec des provisions ; mais fort peu de *Kosmos* (75),

Il part pour la Cour de Sartak.

(74) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page premiere & suivantes.

(75) Ou *Kumis*. C'est du petit lait de jument.

parce que cette liqueur étoit rare alors & par conſéquent aſſez chere dans le camp. Etant arrivés à cette langue de terre qui termine la Province de Gazaria, ils y trouverent une Habitation où réſidoient les Officiers qui levent les impôts ſur les ſalines. Ils apprirent d'eux que pendant l'eſpace de quinze jours ils avoient à marcher dans un Pays qui étoit ſans Habitans. On leur donna huit bœufs & pluſieurs veſſies pleines de lait pour leur ſubſiſtance. Après une marche de dix jours, droit à l'Eſt, ils arriverent dans une autre Habitation. Pendant cette route ils avoient eu la Mer au Sud, & des Deſerts au Nord, qui ont dans quelques endroits vingt journées de largeur, ſans aucune apparence de montagne, d'arbre, ni d'une ſeule pierre (76). Ils n'y trouverent de l'eau que dans deux puits & dans deux torrens. Cependant on y voit d'excellens pâturages.

RUBRUQUIS. 1253.

Route déſerte & difficile.

Là demeuroit avec ſes troupeaux la Nation des *Komaniens*, qui ſe nomment *Kapchaks* (77), mais que les Allemands appellent *Valami*, comme ils donnent au Pays le nom de *Vulamia*. Toute cette

Nation des Komaniens ou Kapchaks.

(76) La Traduction Françoiſe porte au contraire qu'on n'y voit que des montagnes & des pierres.

(77) *Capchat* dans le Latin d'Hakluyt & dans le François. *Captchac* dans Purchas.

RUBRUQUIS. 1253.

région, depuis le Danube jusqu'au *Volga*, étoit possedée par ces Komaniens Kapchaks. Les Envoyés eurent beaucoup à souffrir dans toutes les Habitations qui se trouverent sur leur route. Ils étoient sans cesse importunés par les Tartares, qui venoient visiter leurs chariots, & qui poussoient la malpropreté jusqu'à satisfaire leurs besoins naturels à leurs yeux & souvent au milieu d'un entretien qu'ils avoient avec eux. Mais ce qui causa beaucoup plus de chagrin à Rubruquis, ce fut que dans les instructions évangeliques qu'il vouloit leur donner, son Interprete refusoit de se conformer à ses intentions. Il lui disoit : » Vous ne » me ferez pas prêcher de cette ma- » niere ; je vous le déclare. Je ne puis » ni ne veux répeter telle & telle paro- » le. Aussi lorsque Rubruquis disoit une chose, l'Interprete en disoit une autre ; ce qui obligea les deux Religieux de renoncer à la prédication.

Prédications de Rubruquis.

Il arrive au bord du Tanaïs.

Après avoir continué leur marche d'une Habitation à l'autre, & traversé plusieurs beaux ruisseaux remplis de poisson, ils arriverent, peu de jours avant la Magdeleine, au bord du Tanaïs, qui borne la Russie à l'Est & qui sépare l'Asie de l'Europe. Ils trouverent cette Riviere aussi large que la Seine l'est à Paris. On

avoit dreſſé ſur la rive Eſt une cabane, par l'ordre de Baatu & de Sartak, où pluſieurs Ruſſiens attendoient les Envoyés & les Marchands pour les tranſporter ſur l'autre rive. Ces bateliers paſſerent d'abord les hommes. Enſuite attachant deux barques enſemble, ils y firent entrer les chariots, en mettant une roue dans chaque barque. La caravane s'arrêta trois jours dans ce lieu. On lui apporta des proviſions d'un Village voiſin, particulierement un fort grand turbot. Les Tartares ne remontent pas plus loin la riviere en Eté, & retournent au mois d'Août vers le Sud. Il arriva ici un contre-tems fâcheux pour les Envoyés. Leurs guides ayant eu l'imprudence de renvoyer leurs chevaux, ils ſe virent dans la neceſſité de marcher à pied pendant quatre jours, après leſquels ils trouverent des Habitans qui leur fournirent d'autres montures. Leur marche continua juſqu'au dernier jour de Juillet, qu'ils arriverent à la Cour de *Sartak*, à trois journées de l'*Etil* ou du *Volga*.

RUBRUQUIS. 1253.

Comment il le paſſe.

Depuis le Tanaïs ils avoient admiré la beauté du Pays, qui eſt rempli de rivieres & de vaſtes forêts du côté du Nord, & habité par deux Nations differentes. L'une eſt celle des *Moxels*, Peu-

Beauté du Pays au-de-là de cette Riviere.

RUBRUQUIS. 1253. Moxels & Merklas.

ple idolâtre, qui habite au fond des bois dans des hutes. Leur Prince avoit été tué en Allemagne, avec un grand nombre de ſes gens. Ils ont des pores, des faucons, du miel, de la cire & de riches fourrures en abondance. La ſeconde Nation étoit celle des *Merklas*, nommés *Merdui* par les Latins. Ils ſont Mahométans. Leur Pays eſt bordé par l'*Etil* ou le *Volga*, qui ſe jette au Sud dans la Mer Caſpienne. Les Envoyés avoient eu dans leur route de vaſtes montagnes au Sud, dont les côtés étoient habités par les *Kerghis* (78), & par les *Alains* ou les *Akas*, Nation Chrétienne qui étoit en guerre avec les Tartares. Au-delà, vers la Mer Caſpienne, étoient les *Leſghis*, Mahométans ſoumis aux Tartares; & au-delà des *Leſghis*, la *Porte de fer* (79), qui ſe nomme aujourd'hui *Derbent*.

Rubruquis arrive à la Cour de Sartak.

La Cour ou le Camp de Sartak paroiſſoit d'une fort grande étendue. Il avoit ſix femmes, & ſon fils aîné en avoit trois. Ces Princeſſes étoient logées ſpacieuſement, & chacune avoit deux cens chariots pour le ſervice de ſa maiſon. Les Envoyés ayant rendu viſite au *Janna*, c'eſt-à-dire, dans les termes

(78) Ou les *Kerkis*.

(79) Pilgrimage de Purchas, p. 9 & ſuiv.

du Pays, à celui qui reçoit les Ambaſſadeurs, furent traités fort civilement par ce Seigneur. Il approuva leurs excuſes ſur le défaut de préſens. Il leur dit que Sartak avoit plus de penchant à donner qu'à recevoir. Le lendemain ils parurent devant ce Prince, dans les habits de leur Ordre, en chantant *Salve Regina* juſqu'à l'entrée de ſa tente. Il examina leur *Bible*, leur *Pſeautier* & leur Crucifix. C'étoit le premier qu'il eût jamais vû; car les Neſtoriens & les Arméniens n'ont aucune repréſentation de la Croix; ſoit, dit l'Auteur, qu'ils ne croient pas la mort de Jeſus-Chriſt, ſoit qu'ils aient l'orgueil d'en rougir. Rubruquis trouva ici un Chevalier de l'ordre du Temple & quelques Prêtres Arméniens, qui entendoient le Syriaque, le Turc & l'Arabe. Pendant quatre jours que les Envoyés paſſerent dans ce camp, on ne leur fournit aucune ſorte de nourriture.

RUBRUQUIS. 1253.

Audience de ce Prince.

Sartak ayant réſolu de les faire conduire à la Cour de Baatu, ſon pere, ils ſe remirent en marche, ſans leurs chariots, qu'ils laiſſerent derriere eux. Ils prirent à l'Eſt, & dès le troiſiéme jour ils arriverent au bord de l'Etil, qui leur parut quatre fois plus grand que la Seine. Dans cette route ils appréhenderent

Il les envoye à la Cour de Baatu.

Leur route.

RUBRUQUIS. 1253.

beaucoup de tomber entre les mains de certains *Ruſſiens ;* Hongrois & Alains, domeſtiques des Tartares, qui ſe raſſembloient pour exercer leurs brigandages. Sur la rive de l'*Etil* ils trouverent, dans une cabane, quelques Tartares & quelques Ruſſiens qui les tranſporterent de l'autre côté de cette riviere. Baatu la remontoit en Eté juſqu'à ce lieu. Comme il retournoit alors vers le Sud, ils deſdendirent par eau juſqu'à ſa Cour. On compte de-là cinq journées juſqu'à certains Villages de la grande Bulgarie, dont les Habitans ſont attachés aux pratiques du Mahométiſme ; & du même lieu juſqu'à *Derbent*, qui en eſt à trente journées, on ne rencontre aucune Ville, ni d'autre Habitation qu'un petit nombre de hutes vers l'embouchure de l'*Etil* ou du *Volga*.

Cour de Baatu.

Rubruquis ne put ſe deffendre de quelqu'étonnement à la vûe du camp de *Baatu*. Les maiſons, ou les tentes, formoient une grande Ville de trois ou quatre lieues de longueur. La Cour, qui eſt toujours placée au centre, tire le nom de *Horda* de cette ſituation (80). Les maiſons des Tartares ſont rangées de tous côtés vis-à-vis les portes de ce Palais mobile.

(80) Ou *Curia-horda*, qui ſignifie *la Cour du milieu*.

Dès le jour suivant, les Envoyés furent conduits à l'audience de *Baatu*, où ils demeurerent debout, au milieu de sa tente, la tête & les pieds nuds, dans les habits de leur profession, exposés à l'admiration de toute l'Assemblée (81). Ce Prince étoit assis sur un large siege, qui avoit l'apparence d'un lit, doré de toutes parts avec sa femme près de lui. Il avoit le teint frais & vermeil. Après avoir regardé quelque tems les Envoyés avec beaucoup d'attention, il leur donna ordre de s'expliquer. Alors leur Guide les fit mettre à genoux, & Rubruquis fit une priere pour la conversion de Baatu. Cette scene fit soûrire le Prince. Mais tous les spectateurs battirent des mains & raillerent les deux Etrangers. Rubruquis remit à Baatu la Lettre du Roi. Ce Prince lui fit diverses questions. Ensuite, lui ayant ordonné de s'asseoir avec son Compagnon, il leur fit apporter du *Kosmos*. Telle fut la fin de l'audience.

RUBRUQUIS. 1253. Audience de ce Prince.

Peu de tems après, leur Guide vint leur déclarer de la part de Baatu, que la permission que leur Roi demandoit pour eux de demeurer dans le Pays ne pouvant leur être accordée sans le con-

Rubruquis est obligé de se rendre à la Cour de Mangu-khan.

(81) L'Auteur observe que Carpini évita le mépris en changeant d'habits à propos.

RUBRUQUIS. 1253.

sentement de *Mangu-khan*, il falloit nécessairement qu'ils se rendissent à la Cour de ce grand Empereur des Tartares. Ils ne balancerent pas à partir avec leur Interprete ; mais *Gosset*, leur Sécretaire, & le domestique qui les servoit depuis Constantinople retournerent au camp de Sartak. Il restoit à *Gosset* vingt six *Syrperas* (82), des aumônes qu'il avoit reçus. Il en remit seize aux deux Envoyés, & les dix autres lui demeurerent pour son propre usage. Rubruquis s'étant mis en marche avec *Baatu*, suivit les bords de l'*Etil* pendant l'espace de cinq semaines, presque toujours à pied, & réduit le plus souvent à manquer de nourriture. Ayant quitté la riviere le 16 de Septembre, il apprit que le voyage qu'on lui faisoit entreprendre étoit de quatre mois. On lui donna une robbe, des hautes-chausses, des bottes de peau de mouton avec la laine, des souliers de feutre & un bonnet fourré. Son Compagnon fut pourvu des mêmes commodités.

Habits qu'on lui donne pour le voyage.

Pays des Kangles.

On prit à l'Est, jusqu'au premier de Novembre, par le Pays des (83) *Kangles*, Nation descendue des Romains.

(82) Monnoie courante en Grece & en Syrie, de la valeur d'environ cinq sols.

(83) Les Kauklis.

La caravane avoit au Nord la grande Bulgarie, & au Sud la Mer Caſpienne. A douze journées de l'*Etil* elle paſſa une grande Riviere nommée *Jagak* (84), qui prend ſa ſource au Nord dans le canton de *Paſcatir* (85) & qui tombe dans la même Mer. Ce Pays eſt bordé à l'Eſt par la grande Bulgarie. Les Habitans ſe logent dans des tentes, & parlent le même langage que les Hongrois anciennement nommés *Huns* (86), qui tiroient leur origine du même lieu. Iſidore prétend que ces Peuples ſe faiſoient payer un tribut juſqu'en Egypte, & que s'étant joints aux (87) *Blakians*, aux Bulgariens (88) & aux Vandales, ils étendirent leurs ravages dans toutes les régions qui étoient entr'eux & la France. RUBRUQUIS. 1253.

Pendant cette marche, on faiſoit faire chaque jour, aux Envoyés, autant de chemin qu'il y en a de Paris à Orleans, & quelquefois plus. On leur fourniſſoit des chevaux, mais ils n'en changeoient que deux ou trois fois le jour. Souvent le trot de ces animaux étoit inſuppor- Incommodités de la marche.

(84) Ou *Jaïk*.

(85) Baskir.

(86) Les Hongrois ſont une Nation differente de celle des Huns.

(87) Les *Valaquiens* ou les *Valaques*. Rubruquis dit que les Tartares ne prononçant pas la lettre *B*, diſent *Ilak*.

(88) Il paroît qu'ils ont donné leur nom au Volga, ou qu'ils l'ont tiré de cette Riviere.

RUBRUQUIS. 1253.

table. Quelquefois ils étoient si excedés de fatigue, que les Envoyés se trouvoient dans la necessité de monter tous deux sur le même cheval. Il arrivoit aussi que ne rencontrant aucune Habitation dans l'espace de deux ou trois jours, leur marche devenoit plus lente. On avoit l'attention de donner un cheval vigoureux à Rubruquis, parce qu'il étoit gros & pesant. Il fallut s'accoutumer au froid & à la faim, qui etoient des maux continuels. On ne donnoit pas de viande aux Envoyés jusqu'au soir.

Leur nourriture, pour tout le jour, étoit un peu de *Kosmos* ou du millet cuit à l'eau. Mais le bouillon qu'ils avalloient le soir étoit fort rafraîchissant. Leur Guide, qui étoit un riche Tartare, les traita d'abord avec beaucoup de mépris. Cependant lorsqu'il les connut plus familierement il les fit passer par le camp de plusieurs Princes, qui leur demanderent le secours de leurs saintes prieres, & qui paroissoient surpris de leur voir refuser l'argent & les habits qu'on leur offroit (89). C'étoit une opinion établie parmi eux, que le Pape étoit âgé de cinq cens ans (90).

Désintéressement des Envoyés.

(89) Les Anglois remarquent que le refus des présens n'est pas une vertu que ces Religieux pratiquent toujours

(90) Ils le confondoient

Le 31 d'Octobre on ceſſa d'avancer à l'Eſt ; & pendant huit jours on marcha directement au Sud, le long des montagnes. Rubruquis vit, dans ces Deſerts, des *Anes* que les Mongols nomment *Kolans*, mais qu'on prendroit plûtôt pour des mulets (91). Ils ſont ſi legers à la courſe, que le Guide tenta inutilement d'en prendre quelques-uns. Le 7 de Novembre, on découvrit au Sud de hautes montagnes & l'on entra dans une belle plaine, qui paroiſſoit bien cultivée. Le 8 les Envoyés arriverent à *Kinkat*, Ville Mahométane, dont le Gouverneur parut à la porte, pour recevoir leur Guide avec des liqueurs & des taſſes. C'eſt un honneur qui ſe rend aux Meſſagers du Khan & à ceux de *Baatu*. Une grande riviere, deſcendue des montagnes, arroſe le Pays par un grand nombre de canaux & forme enſuite un lac. Rubruquis vit ici quantité de vignobles & goûta du vin Tartare. Le jour ſuivant il arriva dans une Habitation, près de certaines montagnes qui s'étendent de la Mer Caſpienne à l'Eſt. Ici l'Auteur demanda

RUBRUQUIS. 1253.

Honneur qui ſe rend aux Meſſagers du Khan.

peut-être avec le Grand-Lama; ſi l'on n'aime mieux croire que les Neſtoriens répandoient ces bruits pour faire honneur au Pape.

(91) Ce ſont peut-être les mulets ſauvages de Gerbillon, qui produiſent leur eſpece.

RUBRUQUIS. 1253. Avanture de quelques Hollandois.

des nouvelles de quelques Hollandois qui demeuroient à *Talas*. Il apprit que leur Chef, nommé *Ban*, avoit été tué par l'ordre de Baatu, dans les Etats duquel il s'étoit établi, pour avoir parlé de lui avec peu de reſpect dans l'yvreſſe, & que les autres avoient été conduits de *Talas* à *Bolak*, Village éloigné d'un mois de marche, à l'Eſt, pour y travailler aux mines d'or & à fabriquer des armes. Il n'approcha de Talas qu'à la diſtance d'environ trois journées.

De l'Habitation, la marche recommença droit à l'Eſt & continua le long des montagnes. Rubruquis apprit qu'il étoit enfin ſur les terres du grand Khan. Il fut ſurpris de voir ſes Sujets chanter & danſer continuellement devant le Guide. Peu de jours après il entra dans les montagnes, ancien ſéjour des Karakitayens. On trouve enſuite une très grande riviere.

Kon-khan.

On doit obſerver ici qu'en 1097, lorſque les François ſe rendirent maîtres d'Antioche, ces contrées ſeptentrionales avoient *Kon-khan* pour Monarque. *Kon*, ſuivant l'Auteur, eſt un nom propre, & *Khan* un titre, qui ſignifie *Devin* (92). Ce fut à ce Prince que les Turcs demanderent du ſecours

(92) C'eſt plûtôt Prince ſouverain,

contre

contre les Chrétiens, parce qu'ils tiroient leur origine du même Pays. *Kon* étoit natif de *Karakitay* (93), Pays auquel on donne ce nom pour le distinguer du *Katay*, autre Pays à l'Est. Les Karakitayens habitoient les montagnes dont on a parlé. Les plaines interieures étoient occupées par les Naymans (94), Nation Nestorienne, dont le Chef s'empara de l'autorité souveraine après la mort de Kon. Les Nestoriens le nomment le Roi *Jean*, & racontent de lui, suivant leur usage, mille choses qui paroissent autant d'exagerations. C'est ainsi qu'ils veulent faire passer *Sartak*, *Mangu-khan* & Kon-khan pour des Princes Chrétiens, quoique rien ne soit plus contraire à la verité. Sartak, en particulier, se moquoit du Christianisme. » En un mot, ajoute Rubruquis, » lorsque je passai par le Pays de ce pré» tendu Roi Jean, je n'en pus rien ap» prendre que de quelques Nestoriens.

RUBRUQUIS, 1253. Le Prete-Jean, fable Nestorienne.

Jean eut un frére, nommé *Vut*, qui étoit aussi fort puissant & qui résidoi avec ses troupeaux au de-là des montagnes de Karakitay, à trois journées de distance. Il étoit Seigneur du Village

Vut succede à Jean.

(93) C'est peut-être quelque prédécesseur de *Kavar* ou *Kur*, Khan de Karakitay, dont on a parlé ci-dessus.

(94) *Yaman* dans le texte Latin.

RUBRUQUIS. 1253. de *Karakaram*. Quoiqu'il fût idolâtre, les *Krits* ou les *Merkits*, ſes Sujets, faiſoient profeſſion du Neſtorianiſme. A dix ou douze journées de ſes pâturages habitoient les *Mongols* (95), Nation pauvre & miſerable, ſans loi & ſans gouvernement. Près des Mongols étoient les Tartares, nom que les Mongols ne peuvent pas ſouffrir qu'on leur donne. Le Roi Jean étant mort ſans enfans, *Vut* ſon frere ſe fit proclamer Khan, & pouſſa l'étendue de ſes domaines juſqu'aux frontieres des Mongols. Il y avoit alors dans cette Nation un Forgeron nommé *Chinghiz* ou *Jenghiz* (96), qui déroba quelques beſtiaux au Khan *Vut*. Ce Prince entra ſur les terres des Mongols pour en tirer vengeance, & Chinghiz chercha un azyle chez les Tartares. Après l'expédition de Vut, Chinghiz fit comprendre à ſa Nation que faute de Chef elle couroit riſque d'être opprimée par un voiſin ſi redoutable. Il fut élû pour la commander; & marchant auſſi-tôt contre *Yut*, il le força de ſe retirer dans le Katay. Une Princeſſe, fille de Vut, qui tomba entre ſes mains, fut mariée à ſon fils, dont elle eut Mangu-khan. L'an-

Origine de Chinghiz ou Jenghiz-khan

(95) L'Auteur met partout *Moal*.

(96) *Cyngis* dans l'Original.

cien Pays des Mongols, où la Cour de Chinghiz subsiste encore, se nomme *Mankerule* ou *Oman-kerule*. RUBRUQUIS. 1253.

§ II.

Continuation du voyage de l'Auteur jusqu'à la Cour de Mangu-khan.

APRÈS avoir passé la grande riviere au-de-là des montagnes, Rubruquis arriva dans une vallée, où il vit les ruines d'un Château dont les murs n'étoient que de boue & dont les environs étoient labourés. Il trouva aussi un Village nommé *Eguius*, habité par des Mahométans (97) qui parloient la langue Persane. Le lendemain, ayant traversé d'autres montagnes, qui ne sont qu'une branche des précédentes & dont la chaîne s'étend vers le Sud, il descendit dans une belle plaine, qui a de hautes montagnes sur la droite, & sur la gauche une mer ou un lac de quinze journées de circuit (98). L'Eté suivant il revint par le côté septentrional de ce lac, où l'on voit aussi de très

Château ruiné.

Lac de quinze journées de circuit.

(97) L'Auteur les appelle toujours Sarrasins.

(98) Il paroît que c'est le Lac dont parle *Carpini*. Mais on n'en connoît pas de si grand dans cette partie de la Tartarie. Si c'est celui de Saylan, il y faut comprendre une partie de la Riviere.

RUBRUQUIS 1253. grandes montagnes. La plaine étoit autrefois remplie de Villages. Mais ils ont été détruits par les Tartares, qui ont changé tout le Pays en pâturages. Rubruquis trouva dans cette contrée une grande Ville de Commerce, nommée *Koglak* ou *Kaylak*, où il s'arrêta l'espace de quinze jours.

Ville nommée Kaylak.

Pays d'Organum. Tout le Pays dont on vient de donner la description se nomme *Organum*, parce que les Habitans, remarque l'Auteur (99), jouent fort bien de l'orgue. Ils ont un langage & des caracteres qui leur sont propres, & dont les Nestoriens de ces cantons font usage; mais toute cette région est soumise aux *Kontomaniens*. L'Auteur commença ici à voir le culte des images en honneur. Il distingue plusieurs Peuples (1) qui sont attachés à cette pratique. Les premiers sont les *Jugurs*, qui habitent les montagnes à l'Est d'*Organum* (2). Leur taille est moyenne, comme celle des François. Lorsqu'ils furent soumis par Jenghizkhan, ce Monarque donna une de ses filles en mariage à leur Prince. Ils possedent plusieurs Villes. Celle même de Karaborum est renfermée en quelque

Nations qui rendent un culte aux Images.

Jugurs.

(99) Raison qui paroît ridicule.

(1) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, p. 17.

(2) Haytan appelle leur Pays le Royaume de *Tarsa*

sorte dans leur territoire, dont la situation est au Sud des Etats du *Prete-Jean* & de *Vut* son frere. Les Sujets de ces deux Princes se logent dans des tentes. Les Nestoriens demeurent dans les Villes des Jugurs, & dans celles des Mahométans du côté de la Perse. RUBRUQUIS. 1253.

Koylak avoit trois Temples d'Idoles, dans l'un desquels Rubruquis vit derriere un coffre qui servoit d'autel, une figure ailée, semblable à celle de Saint Michel, & d'autres qui tenoient leurs doigts comme prêts à donner la bénédiction. Dans un autre Temple il trouva les Prêtres revêtus de leurs ornemens. Tous ces Idolâtres font leurs cérémonies religieuses vers le soir, prosternés & les mains jointes au-dessus du front; au lieu que les Nestoriens étendent les bras pendant leurs prieres. Temples d'Idoles.

Les Temples Nestoriens ont leur longueur de l'Est à l'Oueſt. Du côté du Nord est une chambre, qui est une sorte de Sacristie. Si le Temple est quarré, on y trouve au centre, vers le côté du Nord, dans l'endroit où devroit être le Chœur, une chambre qui contient un grand coffre, en forme de table, sur lequel on place des chandeliers & les offrandes. Derriere ce coffre est la principale Image, environnée de plusieurs Temples Nestoriens.

RUBRUQUIS. 1253. autres, toutes enrichies de dorures. Rubruquis vit à *Karaboram* une de ces ſtatues, qui n'étoit pas moins grande que celles qui repréſentent ordinairement notre St Chriſtophe. Un Prêtre Neſtorien, qui avoit fait le voyage du Katay, l'aſſura que les Habitans de ce Pays en ont une ſi grande (3), qu'elle ſe voit de deux lieues. Les portes des Temples ſont toujours ouvertes au Sud; ce qui eſt contraire à l'uſage des Mahométans. Ils ont de cloches, comme les Chrétiens de l'Occident; & l'Auteur juge que c'eſt par cette raiſon que les Chrétiens occidentaux n'en ont pas (4).

Statues d'une monſtrueuſe grandeur.

Uſages des Prêtres Jugurs.

Leurs Prêtres ſe font raſer la barbe & la chevelure. Ils s'interdiſent le mariage & vivent en Communauté dans des Couvens. Les ornemens de leur miniſtere ſont jaunes. Leurs ſieges, dans les Temples, ſont deux longues rangées de formes, oppoſées l'une à l'autre. Ils y liſent à voix baſſe dans leurs livres, qu'ils quittent quelquefois pour ſe livrer à la méditation. Rubruquis voulut un jour les engager à parler; mais ils ne

(3) Peut-être parloit-il d'une Montagne de Fokyen, qui eſt taillée en forme d'idole, & dont Martini aſſure qu'on diſtingue les yeux, le nez & la bouche, à deux milles de diſtance.

(4) La vraie raiſon, c'eſt que les Mahométans leurs voiſins n'en veulent pas ſouffrir.

firent pas de réponſe à ſes queſtions. Ils portent ſans ceſſe un cordon, dans lequel ſont enfilées une ou deux centaines de noix, aſſez ſemblable aux chapelets de l'Egliſe Romaine, & ſur lequel ils répetent continuellement ces mots; *Ou mam hakavi*, qui ſignifient, ſuivant leur propre explication, *Seigneur, tu connois.* Ils croient cet exercice fort méritoire. Leurs Temples ſont environnés de fort belles cours, bien murées, avec une porte au Sud, près de laquelle ils s'aſſeient & converſent enſemble. Ils placent au ſommet de cette porte une longue perche, qu'on découvre de toutes les parties de la Ville. Ces cérémonies ſont communes à toutes les Sectes idolâtres du Pays. RUBRUQUIS. 1253.

Entre divers ornemens, les Prêtres Jugurs portent ſur la tête certains papiers, & ſont vêtus d'une robbe jaune, ſerrée & liée d'une ceinture, en forme de ſoutane, avec une ſorte de manteau qui tombe de l'épaule gauche en plis ſur la poitrine & qui s'étend par derriere juſqu'à l'épaule droite. Leur maniere d'écrire eſt du ſommet au bas de la page, en multipliant les lignes de gauche à droite. Les murs de leurs Temples ſont tendus de rouleaux de papier. Les Lettres de *Mangu-khan* à St Louis étoient Leurs ornemens. Caracteres Jugurs.

RUBRUQUIS. 1253. en langue Mongol, mais les caracteres étoient *Jugurs*. L'Auteur nous apprend que c'eſt de la Langue Jugur que viennent celles des Turcs & des Komaniens. L'uſage du Pays eſt de brûler les Morts & de placer les cendres au ſommet d'une pyramide (5). On n'y reconnoît qu'un ſeul Dieu; du moins les Prêtres firent cette réponſe aux queſtions de Rubruquis. Ils ajouterent qu'il eſt Eſprit, ſans aucun mélange de matiere, & qu'il n'a jamais pris de forme humaine; que les Statues qu'on voit dans leurs Temples repréſentoient, non pas la Divinité, mais des perſonnes de diſtinction de l'un & de l'autre ſexe, dont leurs parens & leurs amis veulent honorer la mémoire.

Religion des Mongols. Les Mongols ont tiré de cette Secte la croyance d'un ſeul Dieu & l'uſage des Statues; mais ils les font de feutre & les placent dans des carioles, auxquelles perſonne n'oſe toucher que les Prêtres. Dans leurs marches, leurs Prêtres vont toujours devant eux. Ils marquent le terrain où les tentes doivent être dreſſées, & leurs maiſons ſont les premieres qu'on tire des chariots. Celles de la Cour ne

(5) Les pyramides dont on a parlé au premier Chapitre de ce Volume ſont peut-être de la même eſpece.

tiennent que le ſecond rang dans cet ordre. Aux jours de fête, les Statues ſont rangées autour du logement des Prêtres, & tous les Mongols viennent leur rendre des honneurs. On n'y admet pas les Etrangers, & Rubruquis l'apprit par ſa propre experience. RUBRUQUIS. 1253.

A l'Eſt des Jugurs on trouve la Nation des *Tanguts*, qui eſt renommée par ſa valeur, & qui fit *Jenghiz-khan* priſonnier dans une bataille. Elle lui rendit la liberté, dont il n'uſa que pour la ſubjuguer. Les bœufs du Pays ont la queue ſemblable à celle des chevaux, & le poil fort long au ventre & ſur le dos. Ils ont les jambes plus longues que les bœufs ordinaires. Leur férocité eſt extrême. Ils ſe jettent, comme le buffle, ſur les paſſans qui ſont vêtus de rouge. Leurs cornes ſont menues, mais longues, droites & fort pointues. On prend ſoin de leur en couper la pointe. C'eſt de ces animaux que les Habitans ſe ſervent pour tirer leurs maiſons. Les Tangutiens ſont grands & vigoureux, mais baſanés. Tangutiens. Bœufs extraordinaires.

Le Tangut eſt bordé par le Tibet, dont les Habitans avoient autrefois l'uſage de manger les cadavres de leurs parens morts, comme la plus grande marque qu'ils puſſent donner de leur Tibet. Uſage barbare.

RUBRUQUIS. 1253. affection. Le tems a détruit cette odieuſe pratique. Cependant ils conſervent encore leur crâne, dont ils font des taſſes pour ſe ſouvenir d'eux. Rubruquis l'apprit d'un témoin oculaire. L'or eſt en ſi grande abondance dans cette région, que pour en trouver beaucoup on n'a beſoin que d'ouvrir la terre. Mais les Habitans ſont fort difformes (6).

Pays de Langa ou Solanga. Le Tibet touche au Pays de *Langa* ou *Solanga* (7), dont Rubruquis vit les Envoyés à la Cour du Mongol. Ils avoient avec eux plus de dix chariots, traînés chacun par ſix bœufs. C'étoient de petits hommes baſanés, comme la plûpart des Eſpagnols. Leurs habits reſſemHabits des Envoyés de ce Pays. bloient à la dalmatique de nos Diacres; avec cette ſeule difference, que les manches en étoient plus étroites. Ils portoient ſur la tête une eſpece de mître, un peu plus baſſe par devant que par derriere, & quarrée au ſommet. Cette mître étoit de paille endurcie au ſoleil (8), & ſi luiſante qu'elle avoit l'éclat du verre. Des deux côtés pendoient deux longues bandes de la même matiere, que le vent faiſoit jouer; & lorſque ce mouvement devenoit incommo-

(6) Purchas, *ubi ſup.* p. 22.
(7) Carpini en parle dans ſa Relation.
(8) On ſuit ici la Traduction Françoiſe.

de, ils les relevoient sur la mître & les plaçoient en croix d'une temple à l'autre. Leur Chef avoit une tablette d'yvoire fort uni, longue d'un pied & large de la moitié moins, sur laquelle il jettoit les yeux chaque fois qu'il parloit à l'Empereur ou à quelqu'autre personne, comme s'il y eût cherché ce qu'il avoit à dire. RUBRUQUIS. 1253.

Au-de-là du *Solanga* est le Pays de *Muk*, dont Rubruquis apprit que les Habitans vivent dans des Villages, où leurs bestiaux sont en commun, & si familiers qu'ils viennent au cri de ceux qui les appellent. L'usage de ces Peuples est de renfermer les Ambassadeurs & les autres Etrangers qui viennent dans leur Pays, jusqu'à ce que leurs affaires soient terminées; parce que l'experience leur a fait connoître que la seule odeur d'un Etranger jette leurs bestiaux dans une espece de fureur. Pays de Muk.

Après *Muk* on trouve le grand *Katay*, où le crédule Rubruquis fut informé par des témoignages dignes de foi, qu'on voit une Ville dont les murailles sont d'argent & les boulevards d'or. Cette région contient un grand nombre de Provinces, dont la plûpart n'ont pas encore été conquises par les Tartares (9). Grand Katay.

(9) Ici se termine l'Exemplaire d'Hakluyt. Le

RUBRUQUIS. 1253. Les Katayens ſont de petite taille & parlent du nez. Ils ont les yeux petits, comme la plûpart des Orientaux. On vante leur habileté dans les arts méchaniques. Les enfans ſont élevés dans la profeſſion de leurs peres. L'Auteur attribue aux Médecins du Pays une grande connoiſſance de la vertu des Simples & beaucoup d'habileté à juger des maladies par le poulx. Mais il obſerva, dit-il, à *Karakarum*, qu'ils n'examinent jamais les urines.

Neſtoriens du Katay. Juſqu'au Katay, on voit les Neſtoriens & les Mahométans mêlés avec les Nations idolâtres; mais les premiers poſſedent quinze Villes dans cette contrée. La plus éloignée, qui ſe nomme *Seghin* (10), eſt un ſiege Epiſcopal, où l'Evêque à la verité ne vient gueres plus d'une fois en quinze ans. Les Livres Eccleſiaſtiques des Neſtoriens ſont en langue Syriaque, quoiqu'ils n'entendent rien à cette langue. Ils chantent, dit Rubruquis, comme nos Moines, qui font l'Office en Latin ſans le ſçavoir (11). De-là vient, ajoute l'Auteur, qu'ils vivent dans une grande corruption, livrés à l'uſure & à l'ivrognerie.

Corruption de leurs Prêtres.

reſte eſt tiré du Manuſcrit de Cambridge, comme on l'a fait obſerver dans l'introduction.

(10) *Segin* dans le Latin.

(11) Ce qui étoit vrai du tems de Rubruquis, ne l'eſt plus depuis long tems.

Quelques uns entretiennent plusieurs femmes. Lorsqu'ils vont à l'Eglise ils se lavent les parties inferieures du corps ; comme les Mahometans. Ils mangent de la chair, comme eux, le vendredi. Ils célebrent des fêtes. L'usage du Pays est de consacrer les enfans dès le berceau ; de sorte que la plûpart des Habitans sont Prêtres. Leur avidité pour l'argent va jusqu'à faire payer l'administration des Sacremens ; & les soins excessifs qu'ils donnent à leurs femmes & à leurs enfans leur font négliger la propagation de la Foi, pour s'occuper uniquement de leurs interêts temporels. Ainsi, quoiqu'ils soient chargés de l'éducation de la jeune Noblesse Mongol, leurs mauvaises mœurs & leur insatiable avarice inspirent à leurs Eleves une aversion invincible pour le Christianisme. Les Mongols, & les Tuiniens mêmes, qui sont idolâtres, menent une vie beaucoup plus innocente. RUBRUQUIS. 1253.

Rubruquis étant parti de *Kaylak* le 30 de Novembre, découvrit à trois lieues de cette Ville un Château & un Village Nestorien, qui étoient accompagnés d'une Eglise ; spectacle qu'il n'avoit pas eu depuis long-tems. Trois jours après il arriva sur la frontiere Rubruquis part de Kayslak. Lac orageux.

RUBRUQUIS. 1253. de la Province, à l'extrêmité du lac dont on a parlé, & qui lui parut auſſi orageux que la mer. Il remarqua une aſſez grande Iſle au centre. L'eau du lac étoit potable, quoiqu'un peu ſaumache. A l'oppoſite, entre de hautes montagnes qui regnent au Sud Eſt, il decouvrit une grande vallée. Au milieu même des montagnes eſt un autre grand lac, qui communique au précédent par une riviere qui traverſe la vallée. Le vent ſouffloit avec tant de violence, que pour ſe garantir d'être précipité dans le lac, l'Auteur prit le parti de tourner au Nord & d'entrer dans un Pays montagneux, qui étoit déja couvert de nege. On étoit au ſixiéme de Décembre. Les chemins devenoient extrêmement difficiles. On n'y rencontroit pas d'autres Habitans que les *Janis*, c'eſt-à-dire, ceux qui ſe trouvoient placés à la fin de chaque marche pour diriger les meſſagers. Cependant Rubruquis & ſes Compagnons avançoient avec tant de diligence, qu'ils firent deux de ces marches pour une. Le froid étant extrême, ils marcherent la nuit plus que le jour. Le lendemain, tandis qu'ils traverſoient d'affreux rochers, le Guide pria Rubruquis de prononcer quelques paroles qui

Difficultés de la route.

Rubruquis charme le Diable.

fuſſent capables de charmer le Diable, parce qu'il arrivoit ſouvent que ce méchant Eſprit emportoit les paſſans ou leurs chevaux, & qu'il arrachoit quelquefois les entrailles d'un homme, en laiſſant la carcaſſe à cheval. » Je chan- » tai le *Credo in Deum*, dit Rubruquis, » & graces au ſecours du Ciel, nous » ne reçûmes aucun mal au paſſage. Il ſe laiſſa engager par le Guide à mettre le charme par écrit, pour lui ſervir de préſervatif dans les mêmes occaſions. RUBRUQUIS. 1253.

Enſuite il entra dans une plaine où Ken-khan avoit tenu ſa Cour, & qui étoit autrefois la reſidence des Naymans, alors ſujets du *Prete-Jean* (12). Après la mort de *Ken*, Mangu avoit eu l'obligation de ſa Couronne à *Baatu*. Mais Rubruquis ne put en apprendre les circonſtances avec certitude. Le Pere *André* lui raconta que Baatu étoit ſoupçonné d'avoir avancé la mort de Ken-khan par une medecine. D'autres prétendoient que Baatu ayant reçu ordre de ſe rendre à la Cour, étoit parti pour obéir; mais que n'étant pas ſans crainte il avoit fait marcher devant lui *Stitchin* ſon frere (13), & que ce Seigneur

Comment le Khan Mangu étoit monté ſur le thrône.

(12) *Ung-khan*, Roi des *Karaits*, eſt donné par quelques autres pour le Prete-Jean. *Voyez ci-deſſus.* Que n'a-t-on pas fait pour donner de la réalité à ce Perſonnage imaginaire?

(13) La veuve de Stit-

RUBRUQUIS. 1253. ayant pris querelle avec le Khan, tandis que le ſervant à table il lui préſentoit la coupe, ils eurent recours à leurs armes & ſe tuerent tous deux : ſur quoi Mangu avoit été choiſi. Le Pere André avoit aſſiſté à cette cérémonie.

Conſpiration contre Mangu. Ken-khan laiſſa un frere, nommé *Siremen*, qui pouſſé par la veuve & par ſes vaſſaux entreprit de tuer Mangu, ſous prétexte de lui rendre hommage. Mais un de ſes chariots s'étant briſé à deux ou trois journées de la Cour, le charetier découvrit le ſecret de ſon Maître à un domeſtique du Khan qui étoit venu pour le ſecourir. Mangu, informé par cette voie, fit marcher quelques troupes contre *Siremen*, & les prit avec ſon fils aîné (14) & la plûpart de ſes complices. Il leur fit donner la mort au nombre de trois cens. Les femmes ſubirent le même ſort, après avoir été fouettées, pour leur arracher l'aveu de la conſpiration. Cependant le plus jeune des fils de Ken-khan fut épargné, & conſerva le Palais de ſon pere avec tous ſes effets. Les Envoyés paſſerent fort près de ſa demeure ; mais leur Gui-

chin retint Rubruquis un jour entier, pour le procurer le ſecours de ſes prieres & ſa bénédiction.

(14) Cela s'accorde avec le récit d'Abulghazi, p. 60 de ſon Hiſtoire ; mais cet Auteur dit que *Siremen*, qu'il nomme *Schiramun*, obtint ſon pardon.

de n'osa jamais les y faire entrer (15). RUBRUQUIS. 1253.

De-là ils continuerent leur marche par un Pays montagneux, toujours vers le Nord, jusqu'au jour de St Etienne qu'ils descendirent dans une grande plaine que l'Auteur compare à la mer, parce qu'ils ne voyoient pas devant eux la moindre hauteur. Le jour suivant, qui étoit le vingt-septiéme de Décembre, ils arriverent à la Cour du grand Khan. Quatre ou cinq jours avant celui de leur arrivée, un Tartare chez lequel ils étoient logés, vouloit leur faire prendre un détour de quinze journées de marche, soit pour les faire passer par *Oman kerulée* (16), Pays où Jenghiz-khan tenoit sa Cour; soit pour leur faire prendre une plus grande idée de l'étendue des Etats du Khan, comme les Tartares en usent ordinairement à l'égard des Etrangers. Suite de la route des Envoyés.

Les Officiers de Mangu assignerent une grande maison pour leur Guide; mais celle qu'on leur donna étoit si petite, qu'elle suffisoit à peine pour les contenir avec leur bagage. Ils commencerent ici à boire du vin de *riz*, qui ne leur parut different de celui Ils arrivent à la Cour de Mangu-khan.

(15) Purchas, *ubi sup.* p. 23.

(16) Peut-être doit-on lire qu'on leur voulut faire suivre l'Oman & le Kerule, deux célebres Rivieres de Pays.

RUBRUQUIS. 1253.

d'Auxerre que par la couleur (17). On leur fit diverſes queſtions ſur le ſujet de leur voyage. Ils répondirent que Baatu devoit en avoir informé la Cour ; que pour eux, ils n'étoient envoyés par leur Roi qu'à *Sartak*, fils du Khan, parce qu'on publioit que ce Prince avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & que ſans cette raiſon le Roi de France n'auroit jamais penſé à rechercher ſon amitié (18). Le lendemain, ayant été conduits au Palais, on leur fit quitter leurs chevaux à quelque diſtance, ſuivant l'uſage, dont perſonne n'eſt diſpenſé. Ils acheverent pieds nuds le chemin qui reſtoit. Le Sécretaire Impérial leur fit un grand nombre de queſtions.

Leur réponſe aux queſtions qu'on leur fait.

Egliſe Arménienne.

A leur retour ils découvrirent du côté de l'Eſt, à une portée de fleche du Palais, un édifice ſurmonté d'une petite croix. C'étoit une Egliſe Arménienne, où ils trouverent un Moine nommé *Sergius*, vêtu d'un habit de crin. L'autel étoit paré de diverſes ſtatues, ornées de dorures & de perles. *Sergius* leur dit que Dieu s'étoit fait voir à lui trois fois, & lui avoit commandé de ſe préſenter au Khan des Tartares;

Viſions d'un Moine nommé Sergius.

(17) Purchas dit, par l'odeur.

(18) L'Auteur ajoute ici qu'il eût prêché volontiers la guerre contre les Tartares, & qu'il eût été d'avis de la continuer juſqu'à leur entiere deſtruction.

que la crainte l'avoit d'abord empêché d'obéir à cet ordre, mais que Dieu l'avoit renverſé par terre & l'avoit menacé de le tuer s'il réſiſtoit plus longtems; que s'étant ſoumis à des loix ſi preſſantes, il avoit declaré au Khan de la part du Ciel, que s'il vouloit embraſſer la Religion Chrétienne, le Monde entier reconnoîtroit ſa puiſſance, ſans en excepter le Roi de France (19) & le Pape. Il conſeilla aux Envoyés de faire la même déclaration à ce Monarque. Mais Rubruquis rejetta une propoſition qui auroit expoſé, dit-il, ſes Maîtres ſpirituel & temporel à devenir Sujets du Mangu-khan.

RUBRUQUIS. 1253.

Conſeil qu'il donne à Rubruquis.

Le froid commençant à geler les orteils des Envoyés, ils prirent le parti de ſe chauffer les pieds. La rigueur de l'hyver eſt extrême dans toutes ces régions. Lorſque la gelée commence une fois, elle ne ceſſe point juſqu'au mois de Mai. Il gele même au matin pendant tout le cours de ce mois. Si le Pays étoit expoſé aux mêmes vents qui ſe font ſentir en France, il ſeroit impoſſible d'y vivre en hyver. Mais l'air

Froid extrême du Pays.

(19) L'Auteur Anglois obſerve ici mal à-propos, qu'au lieu de *François* qui eſt dans le texte il faut plûtôt lire les *Francs*, nom général des Européens; cette remarque eſt dementie par la ridicule réflexion de Rubruquis.

RUBRUQUIS. 1253. y eſt toujours tranquille juſqu'au mois d'Avril. C'eſt alors que les vents ſe levent; & leur violence eſt ſi terrible, que la gelée ayant commencé dans le même tems, pendant que les Envoyés ſe trouvoient dans le Pays, il y périt une infinité d'animaux. On y voit tomber peu de nege en hyver; mais vers Pâques elle tomba dans une ſi grande abondance, que les rues de *Karakarum* en étoient remplies.

1254. Audience que les Envoyés obtiennent du Khan.

Les Envoyés furent appellés au Palais le premier jour de Janvier. En arrivant à la porte, dont le *Feutre* avoit été levé, ils chanterent un *Noël*, parce qu'on étoit encore dans ce ſaint tems. Enſuite, après avoir été fouillés, & ſoigneuſement avertis de ne pas toucher au ſeuil de la porte, ils eurent la liberté d'entrer. On les fit aſſeoir ſur un banc, vis-à-vis des Dames de la Cour. La ſalle d'audience étoit tendue de drap d'or. On avoit allumé au centre un feu d'épines, de grandes racines d'abſynthe & de fiente de bœuf. Le Khan étoit aſſis ſur une eſpece de lit. Son habit étoit une robbe de fourrure mouchetée, auſſi éclatante qu'une peau de veau-marin. Il paroiſſoit de la taille moyenne, & ſon âge d'environ quarante cinq ans. Il avoit le nez plat. Sa

femme étoit assise près de lui. Une de ses filles, nommée *Sirina* (20), étoit à peu de distance sur un autre lit, avec plusieurs petits enfans. Cette salle appartenant à l'Imperatrice, qui étoit Chrétienne & que l'Empereur aimoit passionnement, tout y étoit soumis à ses ordres. RUBRUQUIS. 1254.

Le Khan, ou l'Empereur, fit demander aux Envoyés quelle liqueur ils vouloient boire. Ils lui en laissérent le choix. Ce Prince leur fit présenter du *Serasina*, liqueur claire & d'aussi bon goût que le vin blanc (21). Ensuite s'étant fait apporter des faucons & d'autres oiseaux, qu'il prit entre ses mains, il demeura long-tems à considerer les deux Religieux. Enfin il leur donna ordre de s'expliquer. On les avertit de se mettre à genoux. Rubruquis lui dit qu'ils avoient été envoyés à *Sartak*, dans la supposition qu'il étoit Chrétien. Il s'excusa de n'avoir pas apporté de présens, & demanda la liberté de demeurer dans le Pays en qualité de Missionnaires, du moins jusqu'au retour de Ce qui s'y passe.

(20) Nommée ailleurs *Khirina*.

(21) On leur en avoit nommé trois sortes; 1, du vin; 2, du Serasina, liqueur composée du riz; 3, du *Karakosmos* ou du lait de vache; du Bal, liqueur faite de miel Ces quatre sortes de liqueurs sont en usage pendant l'hyver.

RUBRUQUIS. 1254. la belle saison. Mangu commença sa réponse dans ces termes : » Ainsi que le Soleil répand de tous côtés ses » rayons, notre pouvoir & celui de » Baatu étant répandu dans tous les » Pays du Monde, nous n'avons pas » besoin de votre or ni de votre ar- » gent. Mais il fut impossible aux Envoyés de rien comprendre au reste de son discours, parce que leur Interprete, qui s'étoit placé près du buffet, avoit trouvé le moyen de s'enyvrer, & qu'autant qu'ils en pûrent juger le Khan étoit yvre lui-même.

Réponse de l'Empereur.

Lorsque leur compliment fut achevé il leur fit signe de se lever & de s'asseoir. Ensuite après un petit nombre de questions, auxquelles ils satisfirent, ils eurent la liberté de se retirer. L'Interprete du Khan, qui étoit un Nestorien, leur alla déclarer presqu'aussi-tôt, que Sa Majesté prenant pitié d'eux leur accordoit deux mois pour se reposer, & la permission d'aller à *Karakarum*, qui étoit éloigné d'environ dix journées. Il ajouta qu'on leur fourniroit tout ce qui étoit nécessaire à leurs besoins. Mais ils se déterminerent à s'arrêter dans le lieu où ils étoient, à cause du Moine Arménien qu'ils y avoient trouvé ; & leur Guide prit le parti de

Il accorde deux mois de repos aux Envoyés.

retourner à la Cour de *Baatu* (22). RUBRUQUIS.

Ils découvrirent, dans celle de Mangu, un Chrétien de Damas, envoyé par le *Soudan* de *Mont-royal* & de *Krak*, pour offrir un tribut aux Tartares. Peu après ils lierent connoiſſance avec une femme de Metz en Lorraine, nommée *Paſcha* (23), qui étoit au ſervice de l'Imperatrice Chrétienne. Elle étoit tombée dans l'eſclavage en Hongrie, & ſa condition avoit été long-tems miſerable. Mais elle en avoit changé fort heureuſement, en épouſant un jeune Ruſſien, qui étoit Architecte ou *Entrepreneur de bâtimens*, profeſſion fort employée parmi les Tartares. Elle en avoit trois enfans. Rubruquis apprit d'elle qu'il y avoit à *Karakarum* un Orfevre, nommé *Guillaume Boucher*, natif de Paris, dont le fils adoptif étoit un excellent Interprete; mais que les ouvrages dont le pere étoit chargé pour le ſervice du Khan (24) ne lui permettroit peut-être pas de ſe priver ſi-tôt du ſecours de ſon fils. En effet, Rubruquis ayant écrit pour demander ce jeune homme, on lui

1254. Connoiſſances qu'ils font à ſa Cour.

(22) Purchas, p. 25.

(23) Ou *Paquette*.

(24) Le Khan leur avoit fait remettre pour tous ces ouvrages trois cens Jaskars d'argent; ce qui revient à trois mille marcs.

RUBRUQUIS. 1254. répondit qu'il ne pouvoit venir que dans le cours du mois ſuivant.

§ III.

Séjour de l'Auteur à la Cour, juſqu'à ſon départ pour Karakarum.

Avanture de Theodolus, qui ſe faiſoit nommer Raymond.

ENVIRON l'eſpace d'un an avant l'arrivée de Rubruquis à la Cour de Tartarie, un Clerc d'*Acon* en Syrie, nommé *Theodolus*, mais qui avoit pris le nom de *Raymond*, étoit paſſé de Chypre en Perſe avec le Pere André. Enſuite, lorſque ce Religieux eut quitté la Perſe, il avoit penetré juſqu'à la Cour de Mangu-khan, muni de certains Ecrits qu'il s'étoit procurés; & ſe prétendant chargé de Lettres en caracteres d'or, envoyées du Ciel à un ſaint Evêque nommé *Odon*, ſujet du Roi des *Francs* (25), ſurnommé *Molos*, avec ordre de les remettre à l'Empereur des Tartares, parce que ce Monarque étoit deſtiné à devenir maître de toute la Terre, il racontoit que dans ſa route le cheval qui portoit ces Lettres & quantité d'autres choſes précieuſes,

(25) Car, dit Rubruquis, il avoit appris ce qui étoit arrivé à *Mallora*. La Traduction Françoiſe met *Malorre*.

avoit

avoit rompu sa bride & s'étoit malheureusement échapé. Cependant il avoit promis au Khan de conduire ses Ambassadeurs au Roi des Francs & à l'Evêque Odon. La crédulité de *Mangu* alla jusqu'à faire les préparatifs de cette Ambassade. Il fit faire un arc si fort, que deux hommes suffisoient à peine pour le bander, avec deux fleches à tête d'argent, percée de plusieurs trous; ce qui les faisoit siffler dans l'air avec un agrément singulier. Il mit ces présens entre les mains d'un Mongol, avec ordre de les offrir de sa part au Roi des Francs, & de lui dire que s'il vouloit se liguer avec lui, il lui promettoit de subjuguer toutes les régions Mahométanes jusqu'aux frontiéres des Francs, & de lui abandonner tous les autres Pays à l'Oüest de ses conquêtes; mais s'il rejettoit cette proposition, l'Ambassadeur, au lieu de lui donner l'arc & les fleches, devoit lui déclarer que son Maître étoit capable de tirer bien loin & de causer beaucoup de mal. En même tems, le Khan remit à ce Ministre sa *Tablette d'or*, c'est-à-dire, une petite plaque de ce métal, de la largeur de la main & longue d'une coudée, sur laquelle étoient gravés ses ordres. Quiconque portoit cette pré-

RUBRUQUIS 1254.

RUBRUQUIS. 1254. cieuſe marque d'autorité pouvoit commander tout ce qu'il vouloit & s'aſſurer d'être obéi. Alors Mangu ayant fait ſortir Theodule, donna ordre à l'Ambaſſadeur d'obſerver ſoigneuſement les routes des Pays par leſquels il devoit paſſer, la force des Villes & les armes des Habitans. Le fils de *Boucher*, qui ſervoit d'Interprete, reprocha dans la ſuite à Theodule d'avoir entrepris de ſervir de Guide aux Envoyés Tartares, qui n'étoient au fond que les eſpions de leur Maître. Il répondit que ſon deſſein étant de conduire les Mongols par mer, ils ne reconnoîtroient pas le chemin par lequel ils feroient leur voyage. Enfin étant parti avec eux, il les mena juſqu'à la Cour de *Vaſtas* (26) d'où il ſa propoſoit de les conduire au Pape, dans l'eſperance de le tromper comme le Khan. Mais *Vaſtas*, qui ne lui vit pas de Lettre pour le Pontife Romain, ſe ſaiſit de tous ſes effets & le retint dans une étroite priſon. Cependant l'Ambaſſadeur Mongol étant mort à ſa Cour, il renvoya au Khan la Tablette d'or par quelques Tartares du cortege, que Rubruquis à ſon retour

(26) *Vaſtricius* dans l'Original. C'étoit *Jean Ducas*, qui réſidoit à Trebizonde dans l'Aſie mineure.

rencontra près d'*Erzerum*, à l'entrée de la Turquie. RUBRUQUIS. 1254.

Au commencement de Janvier, le Moine Sergius s'étant vanté qu'il devoit baptiſer Mangu le jour de l'Epiphanie, Rubruquis le pria de le rendre témoin de cet évenement. L'Arménien s'y engagea; mais lorſque cette fête fut arrivée, il affecta de ſe dérober aux yeux de l'Auteur. Cependant Rubruquis ayant reçu ordre de ſe rendre à la Cour vers ſix heures du ſoir, le rencontra qui en revenoit, accompagné de quelques Prêtres, avec la Croix, l'Evangile & l'Encenſoir. C'étoit l'uſage de Mangu, lorſqu'il donnoit quelque fête, d'avoir près de ſa perſonne des Prêtres Neſtoriens, Mahométans & Payens, pour benir ſa coupe. Sergius dit à l'Auteur que ſi le Khan employoit d'autres Prêtres, toute ſon affection étoit néanmoins pour les Chrétiens. Mais c'étoit une impoſture, car ce Prince n'avoit de foi pour aucun. Ils ſuivoient ſa Cour, ajoute l'Auteur, comme les mouches ſuivent le miel, & s'y ſoutenoient par les prédictions qu'ils faiſoient en ſa faveur. Impoſture de Sergius.

En revenant de la Cour, Rubruquis paſſa chez le Moine Arménien & le fit rougir par ſes reproches. Quelques Rubruquis l'en fait rougir.

RUBRUQUIS. 1254. Neſtoriens ne laiſſoient pas d'aſſurer que le Khan avoit reçu le baptême ; mais il répondit conſtamment qu'il n'en croyoit rien, parce qu'il ne l'avoit pas vû de ſes propres yeux.

Secours accordés aux Envoyés. Les Tartares avoient donné aux Envoyés François des lits & du bois de chauffage. Ils leur avoient aſſigné, pour leur nourriture, un chevreau de ſix en ſix jours & une petite quantité de millet. On leur avoit fourni des uſtenciles pour faire cuire ces alimens. Mangu leur envoya des habits de peau ; & leur maiſon étant peu commode, il les fit loger avec le Moine Sergius (27).

L'Impératrice viſite l'Egliſe Neſtorienne. Le 14 de Janvier, *Kotota-kateu* (28), principale femme du Khan, viſita l'Egliſe Neſtorienne, avec *Baltu* ſon fils aîné & ſes autres enfans, ſuivie d'un grand nombre de ſes femmes. Leur premier acte de religion fut de ſe proſterner à la maniere des Neſtoriens. Enſuite l'Impératrice toucha toutes les ſtatues de la main droite, les baiſa dévotement, & laiſſa le tems au cortege d'imiter ſon exemple. Les Prêtres chanterent quelques hymnes & préſenterent de l'encens à l'Impératrice, qui le mit

Cérémonies inconnues aux Envoyés.

(27) Pilgrimage de Purchas, p. 28.

(28) *Katen*, ſuivant Rubruquis, ſignifie *Dame*. La véritable orthographe eſt *Katun* ou *Khatun*.

dans l'encenſoir. Ils lui firent l'honneur de l'encenſer. Après quoi cette Princeſſe ſe fit ôter les ornemens qui lui couvroient la tête (29). Rubruquis obſerva qu'elle avoit la tête raſée. Il remarqua auſſi qu'on apporta un baſſin d'argent; mais ayant reçu ordre de ſe retirer, il ignora ſi elle avoit été baptiſée (30). Tandis qu'il gagnoit ſon logement, Mangu vint lui-même à l'Egliſe. On y plaça un lit d'or, ſur lequel il s'aſſit avec l'Impératrice, vis-à-vis l'Autel. RUBRUQUIS. 1254.

On rappella les deux Envoyés François. En arrivant ils ſaluerent l'autel, & rendirent le même honneur au Khan. On leur fit chanter un hymne. Le Khan parcourut leur Bible & leur Breviaire. Il leur demanda ce que ſignifioient les images (31). Enſuite s'étant retiré, il laiſſa derriere lui l'Impératrice, qui fit des préſens à tous les Chrétiens de l'aſſemblée. Elle donna un jaskat à Sergius, un autre à l'Archidiacre; & ſe faiſant apporter un *Naſſik*, c'eſt-à-dire, une piece d'etoffe de la grandeur d'un drap de lit, avec un *Bukkran*, elle les pré-

(29) Ces ornemens s'appellent *Bakka*.

(30) Pourquoi les Neſtoriens ne l'auroient-ils pas dit?

(31) Il étoit venu apparemment par complaiſance pour ſa femme, & ſe faiſoit un amuſement de ce ſpectacle.

RUBRUQUIS. 1254.

senta aux Envoyés. Mais sur le refus qu'ils firent de les accepter, elle les fit donner à leur Interprete, qui vendit ensuite le nassik, dans l'Isle de Chypre, pour la somme de huit *Sultanins*, quoiqu'il eût beaucoup perdu de sa valeur par le transport. On apporta des liqueurs, telles que du kosmos de riz, & du vin rouge qui ressembloit à celui de la Rochelle. L'Imperatrice prenant une coupe, se mit à genoux pour demander la benediction des Prêtres, & but la liqueur tandis qu'ils chantoient des hymnes. Les Envoyés refuserent de boire, mais on les fit chanter. Lorsque tous les autres Prêtres eurent bû jusqu'à s'enyvrer, on apporta un chevreau entier & plusieurs grosses carpes, qui furent dévorés à l'instant, sans sel & sans pain. Vers le soir, l'Imperatrice étant yvre elle-même se fit reconduire au Palais dans son chariot. Baltu, fils cette Princesse, vint le lendemain à l'Eglise avec les mêmes cérémonies. Il enyvra aussi les Prêtres, mais il ne leur fit manger que du millet rôti, sans leur faire distribuer aucun présent.

Les Prêtres Nestoriens & l'Impératrice s'enyvrent ensemble.

Les Prêtres s'enyvrent encore le lendemain.

Le Carême des Nestoriens approchant, Rubruquis vit un Seigneur Tartare, nommé *Bulgay*, Chancellier & premier Sécretaire d'Etat, occupé à

Les Prêtres Nestoriens font observer le jeûne au Khan.

donner des ordres pour la nourriture des Prêtres. Ils firent avertir le Khan de jeûner pendant l'eſpace d'une ſemaine, & l'on aſſura l'Auteur que ce Prince avoit obſervé le jeûne. Le Dimanche de la Septuageſime ils étoient allés en proceſſion ſolemnelle au Palais. Rubruquis, que la curioſité conduiſit à cette fête, vit porter par un domeſtique de la Cour les os de l'épaule d'un belier (32), brûlés juſqu'à paroître noirs. Mangu conſultoit ces os dans les moindres occaſions. Sa méthode conſiſtoit à prendre trois os entre ſes mains, tandis qu'il penſoit à l'affaire dont il étoit queſtion. Il les donnoit enſuite, pour être brûlés dans deux petites chambres voiſines du Palais. Lorſqu'ils étoient bien noirs, il les faiſoit rapporter & les examinoit avec ſoin. S'ils étoient fendus en long, il en concluoit qu'il devoit faire ce qu'il ſe propoſoit (33). Au contraire, ſi les fentes étoient obliques, ou s'il s'en étoit détaché quelques pieces rondes, il changeoit de réſolution.

RUBRUQUIS. 1254.

Superſtition de ce Prince.

Les Prêtres Neſtoriens encenſerent le Khan, benirent ſa coupe, chanterent

Proceſſion Neſtorienne.

(32) L'Auteur nous apprend ici que *Leskar* eſt un mot Mongol qui ſignifie *Camp*. Les Turcs l'emploient encore dans le même ſens.

(33) Il ſuffit qu'il y en ait un de fendu.

RUBRUQUIS. 1254.

des hymnes, bûrent quelques rasades & retournerent à leur Eglise. Mais tandis que la procession se remettoit en marche, le Compagnon de Rubruquis s'étant tourné avec trop de précipitation, eut le malheur de faire un faux pas qui le fit tomber sur le seuil de la porte. Il fut arrêté sur le champ & conduit au grand Secretaire Bulgay, qui étoit le Juge criminel. La procession s'arrêta dans sa marche, au Palais de Baltu, qui étoit à la droite du Palais Imperial. Aussi-tôt que ce Prince vit paroître la Croix, il quitta son lit & baissa le front jusqu'à terre pour l'adorer. Ensuite s'étant relevé, il la fit placer près de lui sur un *Nassik* qui n'avoit jamais servi à d'autre usage. Il avoit pour Précepteur un Prêtre Nestorien, qui passoit pour un grand yvrogne. Tous les autres burent les liqueurs qui leur furent présentées, donnerent la bénédiction au Prince & se rendirent chez *Kota*, Imperatrice payenne, qu'ils firent lever pour adorer la Croix, quoiqu'elle fût retenue au lit par une maladie considerable. A peine étoit-elle capable de se soutenir. Cependant ils l'obligerent de se prosterner trois fois en divers endroits de sa chambre, & Sergius lui apprit à faire le signe de la Croix sur son front.

Malheur qui arrive au Compagnon de Rubruquis.

Ils allerent enſuite chez la troiſiéme & chez la quatriéme Imperatrices, qui rendirent les mêmes adorations. Elles placerent la Croix ſur de belles pieces d'étoffe, qui tournerent au profit de Sergius. C'étoit le droit de ſon Office, dans tous les lieux où il paroiſſoit avec ce ſigne ſacré. Les autres Moines, qui le virent chargé de tant de richeſſes, ne purent déguiſer leur jalouſie (34). RUBRUQUIS. 1254.

Cette Croix avoit été apportée dans le Pays par un Arménien, qui étoit venu de Jeruſalem avec Sergius. Elle étoit d'argent, du poids d'environ quatre marcs, avec une pierre précieuſe au milieu & une à chaque coin; mais ſans aucune repréſentation de Jeſus-Chriſt, parce que les Neſtoriens ne peuvent ſouffrir qu'il paroiſſe attaché ſur une Croix. L'Arménien l'ayant préſentée au Khan, ce Prince lui demanda ce qu'il deſiroit de lui. Il répondit qu'étant fils d'un Prêtre, dont l'Egliſe avoit été détruite par les Mahométans, il imploroit ſon aſſiſtance Impériale pour la faire rebâtir. Mangu voulut ſçavoir de quelle ſomme il avoit beſoin. L'Arménien ne fit pas difficulté de demander deux cens jaskats, qui montent à deux mille marcs. Ils lui furent accordés, Hiſtoire d'une Croix.

(34) Pilgrimage de Purchas, p. 367.

RUBRUQUIS. 1254. avec un ordre au Receveur Mongol des tributs, en Perſe & en Arménie, de lui payer cette ſomme.

L'Auteur revenant au récit de la proceſſion Neſtorienne, ajoute que tous les Prêtres, échauffés d'yvreſſe, firent un bruit étrange & pouſſerent des cris terribles en retournant à leur Egliſe.

Le Compagnon de Rubruquis obtient grace. Son Compagnon fut renvoyé libre; mais Bulgay voulut ſçavoir dès le même jour s'il avoit été averti que la Loi deffend de toucher au ſeuil. On lui répondit que l'Interprete n'étoit pas préſent lorſque la faute avoit été commiſe. La demande & la réponſe étoient une formalité néceſſaire pour ſervir de prétexte au pardon. Mais il n'en fut pas moins deffendu au coupable d'entrer jamais dans aucune maiſon du Khan.

Maladie d'une Impératrice, & remedes employés par Sergius & Rubruquis. La maladie de l'Impératrice *Kota* devint ſi dangereuſe, que la ſuperſtition des os brûlés n'ayant pû ſervir à ſa guériſon, Mangu fit demander au Moine Sergius s'il étoit capable de faire quelque choſe pour une femme qui lui étoit chere. Les Neſtoriens ne laiſſerent pas échaper une ſi belle occaſion d'augmenter leur crédit. Sergius entreprit de guerir cette Princeſſe. Il réduiſit de la rhubarbe en poudre & la mit dans l'eau avec un petit crucifix. Ce remede de-

voit lui faire connoître s'il falloit eſpe- RUBRUQUIS. 1254.
rer que la Princeſſe revînt de ſa mala-
die. » Elle vivra, diſoit Sergius, ſi la
» rhubarbe s'attache à ſon eſtomac com-
» me de la glue. Mais ſi le mal eſt mor-
tel, la rhubarbe paſſera ſans s'attacher.
Rubruquis, plus habile, conclut qu'une
potion ſi amere ne pouvoit manquer de
cauſer des tranchées fort douloureuſes;
& faiſant valoir auſſi ſes lumieres, il
perſuada à Sergius d'employer de l'eau
benite, à la maniere de Rome, parce
qu'ayant la vertu de chaſſer l'Eſprit
malin, elle avoit ſans doute auſſi celle
de guérir les maladies. D'ailleurs, il
avoit conçu que la maladie de l'Impé-
ratrice étoit une véritable poſſeſſion du
Diable (35). Sergius, qui n'étoit pas
Prêtre & qui n'étoit qu'un miſerable
Tiſſerand, comme Rubruquis ajoute
qu'il en fut informé à ſon retour, con-
ſentit à l'uſage de l'eau benite. Rubru-
quis en fit ſur le champ. On y mêla un
peu de rhubarbe, & l'on y mit tremper
le petit crucifix pendant toute la nuit.

Le lendemain, Rubruquis & le Moi- Guériſon de l'Impera-
ne, avec deux Prêtres Neſtoriens, ſe trice.
rendirent chez la Princeſſe, lui firent

(35) L'Auteur n'explique pas mieux pourquoi il avoit pris cette opinion de la Princeſſe. Mais il faut ſe ſouvenir ici de l'ignorance qui regnoit au treiziéme ſiecle.

RUBRUQUIS. 1254. avaller la liqueur & lûrent sur elle l'Evangile du jour. Elle se trouva beaucoup mieux. Le Khan fit compter quatre jaskats aux Medecins Ecclesiastiques ; mais Rubruquis ayant refusé de prendre les siens, Sergius se hâta d'avancer la main & se saisit de toute la somme. *Kota*, fort satisfaite du changement qu'elle éprouvoit, regretta que l'Envoyé ne pût lui parler, & lui apprit quelques mots de sa langue. Le jour suivant, Mangu les fit appeller lorsqu'ils alloient visiter leur malade. Ils le trouverent avec un petit nombre de domestiques, qui prenoit du *Tam*, espece de pâte, bonne pour la tête. Il leur donna la permission de porter la croix au sommet d'une lance, ou de la maniere qu'ils le jugeroient à propos. Delà, s'étant rendus chez l'Imperatrice Kota, qui commençoit à reprendre des forces, ils renouvellerent le remede.

Superstitions Nestoriennes. Mais Rubruquis traite ici les Prêtres Nestoriens de miserables, parce qu'ils n'instruisoient pas cette Princesse dans la Foi Chrétienne, & qu'ils ne lui proposoient pas de se faire baptiser. Loin de lui reprocher, dit-il, les sortileges qu'elle pratiquoit, ils ne faisoient pas difficulté d'en pratiquer eux mêmes. On voyoit, autour de *Kota*, quatre

épées, à demi nues; une au chevet du lit, une au pied, & les deux autres aux deux côtés. On avoit suspendu au mur de la chambre, un Calice d'argent, rempli de cendre, avec une pierre noire au sommet. L'Auteur suppose que c'étoit une piece du butin que les Tartares avoient enlevé dans la Hongrie. Kota ne fut que trois jours à se rétablir (36). RUBRUQUIS. 1254.

La Quinquagésime étant arrivée, tems auquel tous les Chrétiens de l'Est commencent leur Carême, la Grande Impératrice *Kotota* jeûna toute cette semaine avec ses femmes, & se rendit chaque jour à l'Eglise, où elle faisoit distribuer des vivres aux Prêtres & aux autres Chrétiens qui s'y assembloient. Elle fit présent, à chacun des deux Envoyés, d'un manteau & d'une paire de hautes-chausses de *Samit* gris, doublé d'une fourrure grossiere (37). Barthelemi en eut beaucoup de joie, parce qu'il trouvoit sa pellice trop pésante; mais Rubruquis abandonna ses droits à l'Interprete. Les Huissiers de la Cour, frappés du grand nombre de Chrétiens qui s'assembloient tous les jours à l'Eglise, déclarerent au Moine Sergius Carême des Chrétiens du Levant. Sergius est maltraité à la Cour.

(36) Elle ne laissa pas de mourir quelques semaines après.

(37) Dans le Latin, *Stupenseta*.

RUBRUQUIS 1254. qu'ils ne souffriroient pas plus longtems cette multitude de Peuple dans l'enceinte du Palais. Sergius, qui prit cet avis pour un affront, menaça d'en porter ses plaintes au Khan. Mais il fut prévenu; &, peu de jours après, ayant été appellé au Palais, on visita jusqu'à ses souliers, pour voir s'il n'y avoit pas quelque arme cachée. Ensuite, non seulement il reçut du Khan une réprimande fort severe, mais ce Prince, voyant Rubruquis derriere lui, la tête nue, lui dit; Pourquoi n'ôtes-tu pas ton bonnet, comme les Francs, quand tu parois devant moi? Il le lui fit ôter effectivement, contre l'usage des Grecs & des Arméniens; ce qui lui causa tant de mortification, que de plusieurs jours il n'eut pas la hardiesse de porter la Croix. Cependant, s'étant bien-tôt réconcilié avec le Khan, il lui promit de faire le voyage de Rome, & d'engager toutes les Nations de l'Occident à reconnoître son autorité. Rubruquis admire ici la présomption de ce Moine.

Dispute entre Sergius & un Prêtre Nestorien. Vers le même tems, il s'éleva une dispute entre ce Moine & *Jonas*, sçavant Prêtre Nestorien. Sergius prétendoit prouver, par l'Ecriture sainte, que l'Homme fut créé avant le Paradis. » Le » Demon, disoit-il, n'apporta-t-il pas,

» dès le premier jour, de la terre des quatre parties du monde, & n'en forma-t-il pas le corps de l'homme, dans lequel Dieu créa l'ame de son souffle? Rubruquis, qui étoit ennemi mortel de l'heresie, le pria de se taire, parce qu'il n'entendoit rien à l'Ecriture. Le Moine, offensé de ce reproche, railla Rubruquis sur ce qu'il ignoroit la langue Mongol. RUBRUQUIS. 1254.

L'Impératrice *Kotota* ayant cessé d'aller à l'Eglise, après avoir jeûné la premiere semaine, & ne faisant plus distribuer de vivres, il ne resta aux Envoyés, pour toute ressource, que du pain cuit sous la cendre, & ce que l'Auteur appelle *du bouillon de pâte*, parce que leur eau n'étoit que de la glace ou de la nege fondue & fort mal-saine. Le Khan, informé de leur situation par *David*, Precepteur du Prince son fils, leur fit donner du vin, de la farine & de l'huile. Mais ils ne s'en trouverent pas beaucoup mieux. Quoique les Prêtres Nestoriens ne cessassent pas de boire au Palais pendant tout le jour, ils avoient l'impudence de demander le soir que le vin fût partagé; & Sergius ne manquoit pas, lorsqu'il lui venoit quelque visite, d'en faire prendre une partie pour traiter ses amis. Il feignoit de ne

Caractere vil & sordide des Prêtres de cette secte.

RUBRUQUIS. 1254.

manger que le Dimanche; mais il avoit une caisse d'amandes, de raisins secs & de prunes, cachée sous l'Autel, à laquelle il rendoit chaque jour une visite (38). L'Auteur entre dans ce détail, pour faire connoître le caractere des Missionnaires Nestoriens, & que s'ils vont s'établir en Tartarie, c'est plûtôt pour ramasser de l'argent par leur hypocrisie & leurs artifices, que pour travailler à la conversion des Habitans.

Mangu change de camp.

Depuis que les Envoyés étoient à la Cour, Mangu n'avoit fait que deux voyages au Sud; mais il prit la résolution de retourner au Nord vers *Karakarum*. Rubruquis eut aussi l'occasion d'observer, suivant ce qu'il avoit appris à Constantinople, qu'en avançant dans la Tartarie on ne cesse pas de monter, parce que le terrain s'éleve continuellement, & que le cours de toutes les Rivieres est de l'Est à l'Ouest, tirant vers le Nord ou vers le Sud (39). Les Prêtres Katayens lui rendirent le même témoignage.

Observation de Rubruquis.

Du canton où ils avoient trouvé le Khan jusqu'au Royaume du Katay, on compte vingt jours de marche au Sud-

(38) Pilgrimage de Purchas, p. 32.

(39) Cela est assez vrai jusqu'au de-là du Mont Altay. Ensuite elles déclinent à l'Est.

Eſt. Il n'y en a que dix, droit à l'Eſt, jusqu'à *Oman-kerule*, veritable Pays des Mongols, où Jenghiz-khan avoit tenu ſa Cour. On ne trouve pas une Ville dans toutes ces Régions. Les Habitans portent le nom de *Su-Mongols*, qui ſignifie *Mongols d'eau.* Ils vivent de la pêche & de la chaſſe, ſans prendre la peine de nourrir des troupeaux. Le côté du Nord n'eſt pas mieux fourni de Villes, & n'a pour Habitans que pluſieurs autres Nations, telles que les *Kerghis*, qui nourriſſent des beſtiaux, & les (40) *Orangheys*, qui, à l'aide de quelques os polis qu'ils s'attachent aux pieds, courent aſſez legerement ſur la glace & ſur la nege pour prendre des oiſeaux & d'autres bêtes. A l'Oueſt de ces Peuples eſt le Pays de *Paskatir*, ou la grande Hongrie. Suivant les loix de Jenghiz-khan, toutes ces eſpeces de Tartares doivent ſervir dans quelque profeſſion, juſqu'à ce que l'âge les en diſpenſe. L'excès du froid n'a pas encore permis de pénétrer juſqu'à l'extrêmité ſeptentrionale du Continent. L'Auteur ne put ſe procurer aucune lumiere ſur les monſtres de nature hu-

RUBRUQUIS. 1254.

Région miſerable & ſans Villes.

(40) L'Auteur obſerve à cette occaſion qu'il n'y avoit point encore de vin dans le Katay, mais qu'on y commençoit à planter des vignes.

RUBRUQUIS. 1254.

maine dont parlent *Isidore* & *Selin*. Cependant ayant demandé un jour à quelques Prêtres Katayens, qui étoient vêtus de rouge, d'où ils tiroient cette couleur, il apprit d'eux, qu'à l'Est du Katay on trouve, dans des cavernes, entre des rochers escarpés, des créatures, de la forme de l'homme, qui n'ont pas plus d'une coudée de hauteur; qu'elles ont le corps entierement couvert de poil; que n'ayant pas de jointure aux genoux elles ne peuvent marcher qu'en sautant; que pour les prendre, on fait, dans les rochers, des trous qu'on remplit d'une liqueur forte, composée de riz; que les Chasseurs, s'étant cachés soigneusement, voyent sortir, de leurs cavernes, quelques-uns de ces petits animaux, qui s'approchent de la liqueur, & crient *Chin-chin* après en avoir goûté; que ce cri en attire un grand nombre, & qu'ayant bû avidement toute la liqueur, ils s'endorment dans leur yvresse; qu'alors en les lie facilement; qu'on leur ouvre la veine jugulaire, d'où l'on tire trois ou quatre gouttes de sang, & qu'on leur rend la liberté. Ce sang forme une teinture pourpre d'une beauté singuliere. Il n'est pas besoin de faire remarquer que Rubruquis étoit disposé à tout croire, ex-

Histoire racontée à Rubruquis.

cepté ce qui lui venoit du Moine Sergius & des Prêtres Nestoriens. RUBRUQUIS, 1254.

Boucher lui raconta qu'un Peuple, nommé *Tause* & *Mause*, qui habite des Isles, dont la mer se couvre d'une glace si épaisse, en hyver, que les Tartares pourroient alors y pousser leurs courses, envoya des Ambassadeurs à Mangu, pour lui offrir un tribut de deux mille *Tomens* de *Jaskats* (41), à condition qu'il les laissât vivre en paix. Peuple insulaire de la Mer glaciale.

A toutes ces remarques, l'Auteur ajoute que la monnoie courante du Katay est de papier de coton, de la grandeur de la main; qu'on y employe des pinceaux pour écrire, & qu'un mot s'exprime par une seule figure qui renferme plusieurs lettres; qu'au Tibet on écrit à la maniere de France, & que les caracteres ont beaucoup de ressemblance avec celui du Roman; que les Peuples du Tangut écrivent de droite à gauche, comme les Arabes, & multiplient leurs lignes de bas en haut, contre l'usage des *Jugurs*, qui vont de haut en bas; enfin que la monnoie courante des Russiens n'étoit composée alors que de petites pieces de peau mouchetée (42). Monnoie & caracteres du Katay.

(41) Un jaskat fait dix marcs. Un Tomen fait dix mille marcs d'argent.

(42) Pilgrimage de Purchas, p. 35 & suiv.

RUBRUQUIS. 1254.

§ IV.

Voyage de l'Auteur à Karakarum. Deſcription de cette Ville & autres circonſtances.

La Cour du Khan change de lieu.

VERS le milieu du Carême, Rubruquis eut la ſatisfaction de voir arriver le fils de Boucher, qui venoit apprendre au Khan que l'ouvrage dont il avoit chargé ſon pere étoit achevé. Il apportoit une croix d'argent avec la figure de Jeſus-Chriſt, dont la vûe offença beaucoup les Prêtres Neſtoriens. C'étoit un préſent deſtiné pour *Bulgay*, principal Sécretaire d'Etat; & Rubruquis ne fut pas moins choqué de voir paſſer l'inſtrument de notre ſalut entre les mains d'un Infidele.

Auſſi-tôt que le Khan fut informé que l'ouvrage de *Boucher* étoit fini, il lui envoya ordre de le tenir prêt pour ſon arrivée; & laiſſant ſes grandes maiſons derriere lui, il ſe mit en marche avec les petites tentes ou les pavillons. Il prit ſa route par un Pays montagneux, où le froid étoit extrême. Dans le paſſage des montagnes il s'éleva un vent terrible, accompagné de tant de nege, que ce Prince fit recommander aux Prêtres

Orage qui s'éleve ſur la route.

d'obtenir du Ciel un tems plus doux, parce que les bestiaux, qui étoient à la veille de se délivrer de leurs petits, couroient risque de perir. Sergius s'empressa de lui envoyer de l'encens, pour l'offrir à Dieu. Mais l'orage cessa le second jour. RUBRUQUIS. 1254.

Les Prêtres entrerent dans *Karakarum* le jour même du Dimanche des Rameaux, & traverserent les rues des Mahométans avec la Croix, pour se rendre à l'Eglise Chrétienne. Rubruquis & son compagnon souperent chez Boucher, avec sa femme, qui étoit de Loraine, & un Anglois nommé *Basile*; c'est-à-dire qu'ils étoient originaires de ces deux Nations, car ils étoient nés en Hongrie & parloient facilement les langues Komaniene & Françoise. Rubruquis alla passer la nuit dans une hute qu'on lui avoit assignée proche de (43) l'Eglise. Arrivée des Envoyés à Karakarum.

La Ville de Karakarum, sans y comprendre le Palais du Khan, ne vaut pas St Denis en France, & le Palais n'est pas comparable à l'Abbaye du même Saint (44). Karakarum a deux rues, Description de cette Ville.

(43) *Ibidem.*

(44) Il faut entendre St Denis & l'Abbaye tels qu'ils étoient du tems de Rubruquis, car l'Empereur Tartare seroit fort heureux d'être aussi bien logé que les Benedictins de St Denis le sont depuis trente ans, & *Karakarum* ne seroit pas mépriſable s'il ressembloit à la Ville de St Denis.

RUBRUQUIS. 1254.

l'une de Mahométans, où se tiennent les marchés & les foires; l'autre de Katayens, qui sont presque tous Artisans. Autour de ces rues, on voit de grands Palais, qui sont les logemens des Secretaires d'Etat. Il se trouve dans la Ville douze sortes d'Idolâtres de differentes Nations, outre les Mahométans, qui ont deux Eglises, & les Chrétiens qui en ont une à l'extrêmité de la Ville, entourée d'un mur de terre avec quatre portes. A la porte qui regarde l'Orient on vend du millet & d'autres grains; des moutons & des chevres à celle de l'Occident; des chevaux à celle du Nord; des bœufs & des chariots à celle du Midi. Le voisinage de la Cour, qui ne s'éloigne pas de beaucoup de Karakarum, & l'arrivée fréquente des Ambassadeurs y attirent un grand nombre de Marchands Etrangers (45).

Quels sont les Habitans.

Palais du Khan.

Près de la Ville est un grand espace de terrain, environné d'un mur de brique, qui contient un vaste Palais, où le Khan celebre chaque année deux grandes fêtes; la premiere, en hyver, lorsqu'il revient à sa Capitale; la seconde, en été, lorsqu'il retourne au Sud. La plus solemnelle est celle d'été, parce que tous les Seigneurs & toute la No-

(45) Pilgrimage de Purchas, p. 39 & suiv.

bleſſe, à deux mois de marche de la Cour, s'y raſſemblent avec empreſſement, & que la magnificence du Khan s'y déploye dans les habits, & les autres préſens qu'il leur fait diſtribuer. Pendant l'été, l'eau vient, dans toutes les parties du Palais, par un grand nombre de canaux. Pluſieurs autres grands édifices, qui ſe préſentent aux environs, ſervent de magaſins pour les vivres, les proviſions & les thréſors du Khan.

RUBRUQUIS. 1254.

C'étoit à l'entrée de cette Cour Imperiale, que *Boucher* avoit élévé ſon ouvrage. L'Auteur le repréſente comme un grand arbre d'argent, qui devoit ſervir à faire entrer du lait & d'autres liqueurs dans le Palais du Khan, pour éviter la neceſſité de ſe ſervir de cuves, & de pots, qui ne faiſoient pas un ſpectacle agréable. Au pied de l'arbre étoient quatre lions, chacun avec ſon tuyau, qui, s'élevant dans l'intérieur de l'arbre, ſortoit au ſommet, & deſcendoit par dehors en ſe courbant. Un de ces tuyaux étoit pour le vin, un autre pour le *Karaſmos*, le troiſiéme pour le *Bal*, & le quatriéme pour le *Taraſma*. Sur chacun étoit un ſerpent d'or, dont la queue s'entrelaçoit avec le tronc de l'arbre, & par-deſſous

Machine d'une invention ſinguliere.

RUBRUQUIS. 1254.

étoient des Vaiſſeaux pour recevoir les differentes liqueurs. Au ſommet, l'Artiſte avoit placé la figure d'un Ange, qui tenoit une trompette. L'arbre étoit dreſſé ſur une voûte, d'où montoit un tuyau juſqu'à l'Ange. Tous ces accompagnemens, auſſi bien que les branches & les feuilles de l'arbre, étoient d'argent.

Son uſage, pour conduire des liqueurs au Palais.

Rubruquis dit ici des choſes fort étranges ſur l'uſage de cette machine. Le réſervoir des liqueurs étoit hors du Palais. Lorſqu'on avoit beſoin de boire, le premier ſommelier donnoit ordre à l'Ange de ſonner de la trompette. Auſſitôt un homme, placé ſous la voûte, ſouffloit dans le tuyau qui répondoit à l'Ange; & l'Ange, portant la trompette à ſa bouche, faiſoit entendre un ſon fort aigu, qui ſervoit de ſignal aux Officiers du réſervoir. Ils verſoient alors leurs quatre ſortes de liqueurs dans les tuyaux reſpectifs, qui les conduiſoient juſqu'à l'ouverture extérieure où les domeſtiques du Palais en venoient puiſer dans des vaiſſeaux placés au-deſſous. Boucher reçut du Khan, pour ſon travail, la ſomme de cent jaskats ou de mille marcs d'argent (46).

Le Palais du Khan avoit beaucoup

(46) *Ibid.* p. 35 & 39.

de

de reſſemblance avec une Egliſe. On y voyoit une ſorte de nef, & deux rangs de colonnes, qui formoient des collatérales. Sa longueur étoit du Nord au Sud, où l'on entroit par trois portes. L'arbre d'argent étoit placé devant la porte du milieu, & le thrône du Khan ſe préſentoit dans l'enfoncement du Nord, ſur une eſtrade fort élevée, afin qu'il pût être vû de toute ſa Cour. Il avoit deux eſcaliers, dont l'un ſervoit aux échanſons pour y monter, & l'autre pour en deſcendre. Les hommes ſe plaçoient à droite, c'eſt-à-dire du côté de l'Oueſt, & les femmes à gauche. Des deux côtés, près des colonnes, étoit un rang de ſieges, élevés comme ſur un théâtre. Le fils & le frere du Khan avoient leur place marquée à droite. Ses femmes & ſes filles étoient aſſiſes à gauche. Mais ordinairement une de ſes femmes s'aſſeyoit près de lui, quoiqu'un peu plus bas. L'eſpace entre les deux rangs de ſieges & de colonnes, depuis l'arbre juſqu'au thrône, étoit pour les Officiers qui ſervoient les vivres, & pour les Ambaſſadeurs qui apportoient des préſens. Ainſi l'on conçoit que le Khan, ſuivant l'expreſſion de Rubruquis, paroiſſoit comme une divinité au milieu de ſes adorateurs.

RUBRUQUIS. 1254. Deſcription du Palais de Mangu-khan.

RUBRUQUIS. 1254. Présent qu'il reçoit des Prêtres Nestoriens.

Les Prêtres Nestoriens se rendirent au Palais, le lendemain de leur arrivée, & se présenterent au Khan dans l'espace du milieu. Ils lui offrirent quelques fruits avec deux petits pains, dont il mangea un. Il envoya l'autre au Prince, son fils, & au plus jeune de ses freres, qui se nommoit *Arabuka* (47). Son dessein, dit-il aux Prêtres, étoit de visiter leur Eglise. Mais il quitta *Karakarum* sans avoir exécuté sa promesse, parce qu'il apprit qu'ils y faisoient porter leurs morts (48).

Nation des Hassassins.

Le Dimanche avant l'Ascension, il les fit appeller par le premier Sécretaire d'Etat, pour sçavoir d'eux de quel Pays ils étoient. On l'avoit informé que quatre cens *Hassassins* (49), que les Tartares nomment *Mulibets* (50), s'étoient

(47) Ou *Aribuga*. C'étoit le sixiéme fils de *Toley* ou *Tuli*, un des fils de Jenghiz-khan. Il tenoit la Cour de sa mere; & cette Princesse étant morte, Boucher qui lui avoit appartenu étoit passé à son service. Elle mourut en 1252. *Voyez l'Hist. des Mogols, par Gaubil, P. III.*

(48) Purchas, *ubi sup.* page 36.

(49) C'est la veritable orthographe de ce nom, qu'on écrit ordinairement *Assassins*. Personne n'ignore ce que c'étoit que cette Nation. *Assemanni* lui fait tirer son nom de *Hassassa*, Pays voisin de *Tepit* ou *Tigris*, d'où elle étoit originaire; mais ce mot signifie *Meurtrier secret*.

(50) On ignore d'où vient ce nom. Les Hassassins étoient nommés par les Arabes & les Persans, *Al-batanyala*, *Ismaëlim* & *Melahedah*; ce qui signifie *Hérétiques* & méchant Peuple. *Voyez le voyage d'Alep à Damas, p. 6.*

mis en chemin, ſous divers déguiſemens, pour lui ôter la vie. Dans une allarme, qui lui rendoit tout ſuſpect, il fit marcher un de ſes freres uterins avec une armée, pour exſtirper cette dangereuſe Nation (51). Il avoit quatre freres du côté de ſa mere, & cinq du côté de ſon pere. Un autre fut envoyé en Perſe, avec ordre d'y employer ſes forces contre *Baldak*, la *Turquie* & *Trebizonde*. Un troiſiéme fut dépêché au Katay, pour y appaiſer une rebellion. RUBRUQUIS. 1254.

Quelques jours après, dans une aſſemblée du Palais, deux Seigneurs Mahométans, qui ſe trouvoient aſſez près d'*Aribuga*, lui ayant appris l'animoſité qui regnoit entre les Mahométans & les Chrétiens, ce Prince demanda au Moine Sergius s'il connoiſſoit ceux avec qui il s'entretenoit. » Je les connois pour » des chiens, répondit Sergius, & je » m'étonne de les voir ſi près de vous. Pourquoi les traiter ſi injurieuſement, lui dit le Prince, puiſqu'ils ne vous ont jamais offenſé? Sergius prétendit ſe juſtifier en aſſurant qu'il diſoit la vérité. Oui, dit-il aux deux Seigneurs, vous & votre Mahomet, vous n'êtes que des Diſpute entre les Mahométans & Sergius.

(51) Ils habitoient la partie Nord de l'Irak Perſan.

RUBRUQUIS. 1254.

hiens fort mépriſables. Irrités de ce langage, ils s'emporterent en blaſphêmes contre Jeſus-Chriſt. Mais Aribuga leur impoſa ſilence. Nous ſçavons, leur dit-il, que le Meſſie eſt Dieu. Dans une autre occaſion, quelques Mahométans ſe trouvant avec Sergius le preſſerent beaucoup dans la diſpute. Comme il deffendoit fort mal ſa Religion, ils le raillerent de ſon ignorance. Mais, au defaut des raiſons, il fit mine de vouloir les confondre à coups de fouet. Ces démêlés, qui parvinrent juſqu'aux oreilles du Khan, attirerent à Sergius & aux autres Prêtres l'ordre de ſe tenir plus éloignés de la Cour.

Rubruquis parle à ſon depart.

Rubruquis s'étoit flatté, depuis ſon ſéjour en Tartarie, d'y voir arriver le Roi d'Arménie (52). Il y attendoit auſſi un Prêtre Hollandois de *Bolak*. Mais, n'apprenant aucune nouvelle de l'un ni de l'autre, il fit prier le Khan de lui faire connoître ſes intentions. Si ce Prince perſiſtoit à vouloir qu'il partît, il étoit

(52) Le Moine Hayton, qui étoit parent de ce Roi, dit dans ſon Hiſtoire Orientale (chap. 23), qu'il envoya ſon frere au Khan en 1253; & Rubruquis parle enſuite de l'arrivée de ce Prince. Hayton ajoute qu'après un ſéjour de quatre ans en Tartarie le Prince revint, & que le Roi ſon frere s'y rendit lui-même & trouva Mangu dans la Ville d'Almalak. Il dit auſſi qu'à la priere du Roi, le Khan ſe fit baptiſer avec toute ſa Cour. Mais quel fond peut-on faire ſur le témoignage des Moines orientaux?

tems d'y penſer, avant que l'hyver fût arrivé. On étoit au mois de Mai, & le terme des deux Envoyés avoit eté prolongé de trois mois. Le lendemain, ſe trouvant à ſa Cour, ils furent interrogés par les Sécretaires, comme ils l'avoient été pluſieurs fois, ſur le ſujet de leur commiſſion. Enſuite ils eurent une diſpute de Religion avec un Mahométan, dans la préſence même du Khan. Ce Monarque y prit tant de goût, que dès le jour ſuivant, il fit dire à Rubruquis qu'ayant à ſa Cour des Chrétiens, des Mahométans & des Tuins, dont chacun attribuoit la préférence à ſa Loi, il ſouhaitoit que les choſes fuſſent éclaircies en ſa préſence, afin qu'il pût juger quelle cauſe étoit la meilleure.

RUBRUQUIS. 1254.

Le Khan veut être éclairci ſur la Religion.

Il indiqua un jour, auquel les parties s'aſſemblerent, dans une Audience fort nombreuſe. Trois Sécretaires de la Cour furent nommés pour arbitres. L'Auteur raconte qu'il confondit l'Avocat des Tuins. Cet Infidele reconnoiſſoit à la vérité un ſeul Dieu ſuprême, mais il admettoit dix ou onze Divinités inférieures. Il prétendoit qu'une moitié des créatures étoit bonne, l'autre mauvaiſe (53), & que les ames humaines paſſoient d'un corps dans un

(53) Purchas, *ubi ſup.* p. 39.

RUBRUQUIS. 1254.

autre (54). On peut croire juſqu'ici que le récit de Rubruquis n'a rien de contraire à la vérité. Mais ſon témoignage manque de vraiſemblance, lorſqu'il fait dire enſuite aux Mahométans qu'ils croyoient tout ce qui eſt contenu dans la Bible, & qu'ils prioient Dieu continuellement de les faire mourir de la mort des Chrétiens (55).

Profeſſion de Foi du Khan.

On rapporta au Khan que Rubruquis l'avoit traité de *Tuin*, ou d'Idolâtre. Il fit appeller auſſi-tôt l'Envoyé, pour en ſçavoir la verité de lui-même. Le Docteur des Tuins étoit préſent. Rubruquis ayant nié l'accuſation, Mangu déclara qu'il étoit en effet de la Religion des Tuins, & fit ainſi ſa profeſſion de foi : » Les Mongols croient qu'il n'y » a qu'un Dieu, & lui adreſſent des » vœux ſinceres. Comme il a mis plu» ſieurs doigts à la main, de même il a » répandu diverſes opinions dans l'eſ» prit des hommes. Dieu a donné l'E» criture aux Chrétiens ; mais ils ne la » pratiquent gueres. On n'y trouve pas

(54) Boucher aſſura Rubruquis qu'on avoit amené du Katay un Enfant, qui ne paroiſſant âgé que d'environ trois ans avoit le jugement admirable, qui prétendoit s'être incarné trois fois, & qui ſçavoit écrire. Ce trait a beaucoup de rapport avec l'Hiſtoire du *Grand Lama*.

(55) On ſçait que les Mahométans regardent les Chrétiens comme des Idolâtres, & qu'ils croient la Bible fort alterée.

» qu'il ſoit permis de ſe décrier les uns » les autres, ni que pour de l'argent on » doive abandonner les voies de la juſti- » ce. Rubruquis approuva toutes les parties de ce diſcours. Il entreprit enſuite de ſe juſtifier lui-même; mais le Khan l'interrompit, en l'aſſurant qu'il ne prétendoit faire aucune application perſonelle. Il répeta : » Dieu vous a donné » l'Ecriture & vous ne l'obſervez pas. Il » nous a donné les Devins (56); nous » ſuivons leurs préceptes & nous vivons » en paix. RUBRUQUIS 1254.

Mangu ſe fit donner trois fois à boire pendant cette éloquente harangue. Enſuite, changeant de ſujet : » Vous avez » eu la liberté, dit-il à Rubruquis, de » demeurer ici long-tems. Mon intention eſt que vous retourniez dans vo- » tre Patrie. J'ai deux yeux dans la tête. » Cependant ils n'ont que le même » point de vûe; & lorſque l'un ſe tourne » d'un côté, l'autre ſuit la même direc- » tion. Vous êtes venu de la Cour de » Baatu; il faut que vous retourniez par » la même voie. Vous m'avez dit que » vous n'oſeriez vous charger de la con- » duite de mes Ambaſſadeurs; vous » chargerez-vous du-moins de mon meſ- Termes dans leſquels il congedie Rubruquis.

(56) Il faut entendre les Prêtres Mongols, qui ſe nomment *Chammans*.

RUBRUQUIS. 1254. » ſage ou de mes Lettres ? Rubruquis ayant répondu qu'il ſe chargeroit volontiers de ſes lettres, il lui demanda s'il vouloit de l'or, de l'argent, ou des habits précieux. Rubruquis refuſa modeſtement ſes offres, mais il pria le Monarque de le faire defrayer ſur la route, juſqu'à la frontiere de ſes Etats. Enfin il lui demanda un Paſſeport juſqu'à ceux du Roi d'Arménie. Mangu répondit : » Je vous ferai conduire juſqu'en » Arménie, après quoi vous ſerez aban» donné à vous-même. Rubruquis, ayant encore obtenu la liberté de parler, demanda qu'il lui fût permis de revenir quelque jour en Tartarie, dans la ſeule vûe d'être utile à quelques perſonnes de ſa Religion qui avoient beſoin d'un Prêtre. Mais le Khan ne fit aucune réponſe à cette demande. Il dit ſeulement : » Vous avez beaucoup de » chemin à faire : croyez-moi, man» gez bien pour vous fortifier. Enſuite, après lui avoir fait préſenter des liqueurs, il le congédia (57).

Faveurs qu'il leur accorde.

Fêtes Tartares. Vers le 15 de Juin, Mangu donna une grande Audience dans ſon Palais de Karakarum, où tous les Ambaſſadeurs furent invités. L'Auteur y vit entr'autres ceux du Kalife, & des Sultans

(57) Pilgrimage de Purchas, p. 43.

de Turquie & de l'Inde (58). Pendant cette fête, qui dura quatre jours, Boucher exerça l'office de premier ſommelier. Toute l'Aſſemblée danſa & batit des mains devant le Khan. Enſuite ce Prince fit un diſcours, dans lequel il déclara qu'il avoit emploié trois de ſes freres à des expéditions dangereuſes & fort éloignées, & qu'on verroit, quelque jour, de quoi ceux qui lui reſtoient ſeroient capables, lorſqu'il les feroit marcher auſſi pour l'utilité & l'aggrandiſſement de ſes Etats. Chaque jour de la fête il prit des habits d'une couleur differente. Le jour de St Jean & le jour de St Pierre & de St Paul, il y eut d'autres fêtes à la Cour. Rubruquis y compta cent cinq chariots & quatre-vingt dix chevaux, chargés de lait de vache. RUBRUQUIS. 1254.

Lorſque les lettres du Khan pour le Roi de France furent expédiées, on prit ſoin de les expliquer aux Envoyés, qui en écrivirent le ſens dans leur propre langue. Barthelemi, compagnon de Rubruquis, apprenant qu'on devoit Allarmes du Compagnon de Rubruquis.

(58) Cette ambaſſade venoit apparemment du Roi Turc de *Delli* & de *Multan*. *Voyez l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c.* p. 775. Ces Ambaſſadeurs Indiens avoient apporté pour préſens, huit léopards & dix chiens courans, auxquels on avoit appris à ſe tenir ſur la croupe des chevaux.

RUBRUQUIS. 1254.

les faire passer par le desert pour se rendre à la Cour de Baatu, alla trouver le premier Sécretaire d'Etat, & lui fit comprendre, par des signes, que c'étoit lui ôter la vie que de lui faire prendre cette route. On eut tant d'égard pour ses craintes que, le 9 de Juillet, lorsqu'il alla prendre le passeport qu'on lui avoit promis, le Sécretaire lui déclara que Mangu lui permettoit d'attendre, s'il le jugeoit à propos, quelque occasion, telle que le départ d'un Ambassadeur. Rubruquis, lui ayant entendu dire qu'il étoit résolu de demeurer, le pria d'y penser sérieusement, parce qu'il auroit beaucoup de peine à l'abandonner: » Vous ne m'abandonnerez pas, » lui répondit l'autre; c'est moi qui vous » abandonne, parce que si je partois » avec vous, la fatigue insupportable » du voyage mettroit mon corps & mon » ame en danger.

Il prend le parti de s'arrêter en Tartarie.

On leur demanda plusieurs fois, suivant l'usage du Pays, ce qu'ils désiroient & ce que le Khan pouvoit faire pour leur satisfaction. Leur réponse étant toujours qu'ils ne desiroient rien, on leur offrit des habits, qu'ils prirent enfin le parti d'accepter, parce qu'il y auroit eu de l'incivilité à les refuser. Leur Guide leur apporta dix *Jaskats*,

Présens qu'on fait aux Envoyés.

dont cinq furent dépoſés (59) entre les mains de Boucher pour la ſubſiſtance de celui qui devoit demeurer à Karakarum (60). Rubruquis remit les cinq autres à ſon Interprete. Mais il en fit diſtribuer un aux pauvres Chrétiens; un autre fut employé à l'achat de quelques marchandiſes qui pouvoient être utiles ſur la route. Un troiſiéme ſervit à faire proviſion de quelques habits; & ce qui reſtoit fut deſtiné aux dépenſes néceſſaires du (61) voyage. RUBRUQUIS. 1254.

(59) Ou cent marcs d'argent.

(60) On lit dans la Traduction Françoiſe, pour defrayer le pere & le frere de Boucher.

(61) Purchas, *ubi ſup.* p. 45 & ſuiv.

§ V.

Route de l'Auteur, depuis Karakarum juſqu'à Tripoli en Syrie.

RUBRUQUIS, forcé d'abandonner ſon compagnon, partit avec ſon Interprete, ſon guide & un valet (62). Ce guide avoit ordre de lui fournir de quatre en quatre jours, un mouton pour ſa ſubſiſtance. Ce voyage dura deux

Deſerts que Rubruquis traverſa.

(62) L'Auteur avoit dit ci-deſſus, en parlant de l'Ambaſſadeur Indien, qu'il partit avec lui, & qu'après avoir marché ſix ſemaines à l'Oueſt par la même route, il le quitta pour prendre ſur la gauche.

RUBRUQUIS. 1254.

mois, depuis Karakarum jusqu'à la Cour de Baatu; & dans un si long espace, Rubruquis n'apperçut ni Ville ni Village, à l'exception d'un miserable Hameau, où il ne put se procurer un morceau de pain. Il trouva, de tems en tems, quelques tombeaux des Habitans du Pays. Jamais il ne s'arrêta plus d'un jour; encore n'avoit-il l'obligation de ce repos qu'à la difficulté de trouver des chevaux. Dans la plus grande partie de la route, il traversa les mêmes régions par lesquelles il étoit venu, quoiqu'on le fît marcher un peu plus au Nord, parce qu'on étoit alors en été. Cependant il suivit pendant quinze jours les bords d'une grande Riviere, comme il avoit fait en venant. Quelquefois il se vit reduit au Kosmos pour unique provision. Un jour que les vivres lui manquerent tout-à-fait, & que ses chevaux étoient épuisés de fatigue, il fut exposé au danger de périr, sans pouvoir découvrir un Habitant pour le soulager.

Dangers auxquels il est exposé.

Après avoir marché trente jours, il apprit que le Roi d'Armenie avoit passé près de cette route; & vers la fin du mois d'Août, il rencontra *Sartak*, avec sa famille & ses troupeaux, qui étoit enchemin pour se rendre à la Cour de Mangu-khan. Il rendit ses respects à

Il rencontre le Prince Sartak.

ce Prince, qui lui fit préſent de deux habits; l'un pour lui-même, & l'autre pour le Roi de France. Rubruquis les envoia tous deux à St Louis, par la même perſonne qu'il chargea de ſa lettre (63). Il reçut auſſi, de *Koyak*, des lettres de recommandation, qui lui firent reſtituer, par le pere de ce Seigneur, les effets qu'il avoit laiſſés entre ſes mains. Enfin le 16 de Septembre il arriva au camp de *Baatu*. C'étoit le même jour qu'il en étoit parti l'année précédente. Il y trouva les jeunes gens en bonne ſanté, quoiqu'ils y euſſent beaucoup ſouffert, & que ſans la bonté du Roi (64) d'Armenie, ils euſſent été menacés de ſouffrir encore davantage. Les Tartares, jugeant que Rubruquis étoit mort, leur avoient déja demandé s'ils ſçavoient panſer des chevaux & traire des jumens; d'où ils avoient conclu que ſi le retour de Rubruquis eût tardé plus long-tems, ils devoient s'attendre à l'eſclavage.

RUBRUQUIS. 1254.

Rubruquis arrive au camp de Baatu.

Le Khan ayant écrit à *Baatu* de faire les changemens qu'il jugeroit à propos dans les lettres dont il avoit chargé Rubruquis, cet Ambaſſadeur Apoſtolique

(63) C'eſt de cette Lettre qu'eſt tiré notre Extrait. Elle fut envoyée de Tripoli en Syrie.

(64) Son nom étoit Hayton I.

RUBRUQUIS. 1254. reçut ordre de se présenter à la Cour, pour les lire & les expliquer. Son plus court chemin, pour retourner en France, étoit de passer par la Hongrie. Mais comme il s'imagina que le Roi, son Maître, pouvoit être encore en Syrie, il résolut de prendre au travers de la Perse. Baatu le fit voyager un mois dans son Camp, avant que de lui accorder un guide. Enfin il nomma un *Jugur* pour cette commission. Cet homme, apprenant que l'Envoié François étoit un Religieux, dont il n'avoit aucune récompense à se promettre, & qui se proposoit de passer droit en Armenie, se procura des lettres de recommandation pour le Sultan de Turquie, (65), dans la double esperance de tirer quelque présent de ce Prince & de faire un commerce plus avantageux par cette route.

Il prend le parti de passer par la Perse.

Il part avec un Jugur pour guide.

Vers le 15 d'Octobre, Rubruquis se mit en chemin par *Saray*, en suivant droit au Sud les bords de l'*Etil* ou du Volga, qui se divise en trois bras, chacun deux fois aussi large que le Nil à Damiette. Ensuite il se subdivise en quatre autres bras plus petits; de sorte

(65) C'est-à-dire, le Sultan, ou le Soudan, comme on le nommoit alors, des Seipeks *de Rum* ou de la Natolie.

que nos Voyageurs le passerent sept fois dans des Barques. La Ville de *Samarkand* (66) est située au milieu de ce Fleuve. Elle n'a pas de murailles; mais, dans les grandes eaux, elle est environnée du Volga, comme une Isle. Les Tartares ne s'en rendirent Maîtres qu'après un siege de huit ans. Elle étoit habitée par des Mahométans & des Alains. Rubruquis y trouva un Hollandois avec sa femme. Baatu & Sartak ne descendent jamais plus bas que cette Ville. Le pere de *Koyak* rendit à Rubruquis la plûpart de ses effets (67), & le pria, s'il revenoit jamais dans le Pays, d'amener avec lui quelque François qui entendît la maniere de faire du parchemin. Ce Seigneur Tartare avoit bâti, par l'ordre de *Sartak*, une Eglise à l'Oueſt de la Riviere, & son dessein étoit d'y mettre quelques exemplaires de la Bible pour l'usage de ce Prince. Mais j'étois bien sûr, ajoûte Rubruquis, que Sartak seroit fort indifferent pour une affaire de cette nature.

RUBRUQUIS. 1254. Il descend le long du Volga.

Saray est une Ville à l'Est de la même Riviere. C'est là que *Baatu* tient sa Cour & qu'il a son Palais. La plaine,

(66) C'étoit sans doute la Ville qui se nomme aujourd'hui Astracan ou quelque ville voisine.

(67) On ne lui rendit pas une Bible en Arabe qu'il estimoit trois bisantins ou trois sultanins.

RUBRUQUIS. 1254.

qui a plus de ſept lieues de large, eſt arroſée par pluſieurs branches du Volga, où le poiſſon eſt en abondance.

Suite de la route.

Le premier de Novembre, Rubruquis prit congé de *Koyak*, qui l'avoit accompagné juſqu'à Saray, & continua ſa marche vers le Sud. Il arriva le jour de St Martin au pied des Montagnes des Alains. Entre le Camp de Baatu & Saray, il n'avoit rencontré, pendant quinze jours de marche, qu'un des fils de ce Prince, qui s'avançoit au-devant de ſon pere, avec un grand train de Fauconniers, & un fort petit Village. Il fut expoſé à perir de ſoif dans une Region où l'eau lui manqua deux jours entiers. Les Alains étoient encore en guerre avec les Tartares; ce qui avoit obligé Sartak de faire garder les paſſages des Montagnes par la cinquiéme partie de ſes Sujets, pour arrêter les courſes de l'Ennemi, & veiller à la ſûreté de ſes beſtiaux.

Plaine d'Arkacci.

Depuis le Pays des Alains juſqu'à la *Porte de fer* (68), on compte deux journées de marche par une Plaine nommée *Arkacci*, entre la mer Caſpienne & les

(68) Les Turcs l'appellent *Demir* ou *Temir-kapi*. Les Perſans lui donnent le nom de *Derbent* ou plûtôt *Darbend*, qui ſignifie *Porte fermée*. C'eſt l'entrée Nord de la Perſe, par la Province de Schirvan, à laquelle cette Ville appartient.

Montagnes. Dans l'endroit où cette Plaine commence à se resserrer, on trouve une Nation Mahométane, nommée *Lesghi*, qui étoit en guerre aussi avec les Tartares. Rubruquis obtint une garde de trente hommes, pour l'escorter jusqu'à la Porte de fer. Il en eut d'autant plus de joie que ne les ayant jamais vûs armés, il esperoit de satisfaire sa curiosité dans cette occasion. Il observa que deux de ses gardes avoient des cuirasses, dont ils avoient l'obligation, lui dirent-ils, aux Alains, qui sont d'excellens forgerons. La veille de leur arrivée à la Porte de fer, il vit un Château de cette Nation, qui appartenoit à Mangu-khan, depuis qu'il avoit subjugué ce Pays. Ce fut là qu'il apperçut pour la premiere fois des vignes & qu'il but du vin.

Rubruquis 1254. Nation des Lesghis.

La Ville que Rubruquis nomme la Porte de fer, fut bâtie par Alexandre le Grand. Elle est située dans une petite plaine, qu'elle occupe entierement, entre la Mer Caspienne & les Montagnes. Le mur s'élevant jusqu'au sommet des Montagnes, il n'y a pas d'autre passage qu'au travers de la Ville même, qui est fermée par des portes de fer dont elle tire son nom. Sa largeur n'est que d'un jet de pierre, mais

La Porte de fer, ou Derbent.

RUBRUQUIS. 1254. elle n'a pas moins d'un mille de long, de l'Eſt à l'Oueſt. A l'extrêmité, on voit un Château aſſez fort ſur la Montagne. Les murailles de la Ville ſont capables de deffenſe, & flanquées de tours de pierre. Mais elles n'ont pas de foſſé, & les Tartares ont démoli les ſommets des Tours qui en faiſoient la principale force. Avant leur conquête, le Pays voiſin avoit l'air d'un (69) Paradis.

Samaron. A deux journées de la Porte de fer, Rubruquis arriva dans une Ville nommée *Samaron* (70), qui a quantité de Juifs parmi ſes Habitans. De-là il prit au Sud par un Pays fort élevé, où il vit des murs qui deſcendoient du haut des Montagnes juſqu'à la Mer. Le jour ſuivant, il paſſa par la Ville de *Samagg* (71), d'où il entra dans une grande & belle Plaine, nommée *Moan* (72), qui eſt arroſée par la Riviere de *Kur*: c'eſt de-là que les *Kurjis*, ou les Georgiens tirent leur nom. Cette Riviere paſſe au travers de *Tiflis*, Capitale du Pays des *Kurjis* ou de la Georgie. Elle produit

Plaine de Moan.

Riviere de Kur.

(69) Pilgrimage de Purchas, p. 47 & ſuiv.

(70) La même ſans doute que *Sabran*.

(71) *Samakh* dans la Traduction Françoiſe. C'eſt *Schamak*, aujourd'hui Capitale de Schirvan en Perſe.

(72) C'eſt plûtôt *Magann* ou *Mokan*, ainſi que l'écrit O'earius & d'autres Auteurs. Obſervons que Rubruquis omet le *g* dans ce nom, comme dans celui de *Mogal* ou *Mongal*.

d'excellens ſaumons ; & coulant de l'Oueſt à l'Eſt, elle va ſe jetter dans la Mer Caſpienne. Au travers de la même Plaine, coule auſſi l'*Araxe* (73), qui vient de la grande Armenie vers le Nord. Rubruquis traverſa les prairies de Bakku, qui commandoit dans ces lieux l'armée des Tartares, avec laquelle il avoit ſubjugué les *Kurjis*, les Turcs & les Perſans. Ce Général ayant reçu la viſite de l'Envoyé François, lui fit préſenter du vin. Il y avoit dans le Pays un autre (74) Officier du Khan, chargé de lever les tributs ; mais ils furent rappellés tous deux par Mangu, lorſque le frere (75) de ce Monarque y fut revêtu du commandement. A l'Oueſt de la Plaine eſt ſitué *Kosjeh*, qui appartenoit autrefois aux *Kroſmins* (76). Ganjeh, qui étoit leur Capitale, ſe préſente à l'entrée des Montagnes, un peu à l'Oueſt de *Kur*. C'étoit une grande Ville, qui empêchoit les Kurjis de deſcendre de leurs Montagnes.

RUBRUQUIS. 1254.

L'Araxe.

Kosjeh & Ganjeh.

Rubruquis trouva enſuite un pont de batteaux (77), unis enſemble par une

Pont de batteaux ſur l'Araxe.

(73) Aujourd'hui l'*Alras* ou *Arras*.

(74) Nommé *Argon* à Tauris.

(75) C'étoit Hulaku.

(76) Les Karazmiens, qui ſuivirent Jalal-addin dans ce Pays, du tems de Jenghiz-khan.

(77) Nommée *Tzávvat* ou *Chaſmat* par Olearius & d'autres Voyageurs.

RUBRUQUIS. 1254. chaîne de fer, qui traverſe une grandi riviere, formée par la jonction de l'Araxe & du Kur. C'eſt là que le Kur perd ſon nom pour prendre celui de l'Araxe. Après avoir paſſé le pont, Rubruquis ſuivit les bords de l'Araxe juſqu'à ſa ſource; ce qui prit depuis le jour de St Clement juſqu'au ſecond Dimanche de Carême. De-là, il gagna enſuite *Naxuan* (78), Ville autrefois très grande & Capitale d'un Royaume, mais ruinée alors par les Tartares. Des huit Egliſes Armenienes, qu'on y voyoit anciennement, les Mahométans n'en avoient laiſſé ſubſiſter que deux. Un Evêque aſſura Rubruquis que St Barthelemi & St Thaddée avoient ſouffert le martyre dans ce lieu. Il ajoûta que la Ville de Naxuan avoit eu deux Prophetes; l'un nommé *Methodius*, Martyr de la foi, qui avoit prédit les conquêtes des Iſmaelites, accomplies dans celles des Mahométans; l'autre, qui ſe nommoit *Abakron*, & qui, en mourant, avoit fait la prédiction ſuivante.

Naxuan.

Prophetie d'Abakron. » Qu'une Nation d'Archers viendroit » du Nord & ſubjugueroit tous les Peu» ples de l'Eſt, mais qu'elle épargne-

(78) *Nakſhuan* ou *Nakſivan*. Cette Ville eſt au Nord de l'Araxe; de ſorte que Rubruquis devoit avoir paſſé cette riviere pour y arriver.

» roit la vie des hommes, pour les faire » ſervir à la conquête de l'Oueſt : que » cependant les Francs, qui étoient » Catholiques, ſeroient exemts de ce » terrible joug : que ces Conquerans ſe » rendroient Maîtres du Port de Con- » ſtantinople ; que le plus ſage d'en- » tr'eux demanderoit la liberté d'entrer » dans la Ville, où la vûe des Egliſes » & des cerémonies obſervées par les » Francs (79), le porteroit à ſe faire » baptiſer ; qu'il apprendroit aux Francs » la maniere de ſe défaire de l'Empe- » reur des Tartares, & que ce Monar- » que ſeroit confondu : qu'à cette nou- » velle, les Francs de la Syrie fon- » droient ſur les Tartares, leurs voiſins, » & qu'avec le ſecours des Armeniens » ils les diſſiperoient ſi heureuſement, » que le Roi des Francs établiroit ſon » Siege Royal à *Tauris*, en Perſe ; ſur » quoi toutes les Nations Infideles de » l'Eſt ſe convertiroient à la Foi, & la » paix deviendroit (80) univerſelle. Rubruquis ajoûte que les Armeniens n'étoient pas moins perſuadés de la verité de cette Prophetie que de celle de l'Evangile, & que, lui-même, quoi-

RUBRUQUIS. 1254.

(79) Conſtantinople étoit alors entre les mains des Francs.

(80) Le tems a fait voir qu'Abakron n'étoit qu'un faux Prophete.

RUBRUQUIS. 1254.

qu'il l'eût traitée de chimere, lorſqu'il l'avoit lûe pour la premiere fois à Conſtantinople, il ne put s'empêcher de la regarder d'un autre œil après l'avoir entendue de la bouche de l'Evêque (81).

Montagnes où l'Arche s'arrêta.

On voit, près de Naxuan, deux Montagnes de grandeur inégale, où l'on prétend que l'Arche de Noé s'arrêta. Au pied, qui eſt arroſé par l'Araxe, eſt une petite Ville nommée Semainum, c'eſt-à-dire *huit*, qui a tiré ce nom des huit perſonnes qui ſortirent de l'Arche & qui l'avoient bâtie. On a tenté ſouvent, mais ſans ſuccès, de monter ſur la plus grande des deux Montagnes, qui ſe nomme *Maſſis*. Le même Evêque dit à Rubruquis qu'un Moine étant fort affligé d'y avoir employé des efforts inutiles, un Ange lui apporta une piece de l'Arche, & lui deffendit de pouſſer ſes recherches plus loin. Cette piece ſe conſervoit encore dans une Egliſe de la Ville. Il ne paroît pas que ce ſoit la hauteur de la Montagne qui en rende l'accès difficile; mais un vieil Armenien en donna une étrange raiſon à l'Auteur: » C'eſt, lui dit-il, » que la Montagne de Maſſis eſt la mere du monde.

Pourquoi l'on n'y peut monter.

(81) L'ignorance & la crédulité ſont depuis longtems le partage des Evêques Grecs.

Rubruquis trouva dans cette Ville Bernard Cathalana & un autre Religieux, que la nege y retenoit depuis long-tems. Enfin, étant partis enſemble le 14 de Janvier 1255, ils arriverent, en quatre jours, dans le Pays de *Sahenſa* (82), Prince *Kurjin*, ou Georgien, qui, après avoir été fort puiſſant, étoit devenu tributaire des Tartares. Zacharie, ſon Pere, avoit obtenu ce territoire des Armeniens, pour les avoir delivrés du joug des Mahométans. Il eſt rempli de beaux Villages & d'Egliſes. Chaque maiſon offre une main de bois, qui ſoûtient une croix, avec une lampe qui brûle devant. Les Habitans reconnoiſſent l'autorité du Pape. Au lieu de l'eau benite, qu'on emploie dans l'Egliſe Romaine pour chaſſer l'Eſprit malin, ils brûlent tous les jours au ſoir de l'encens beni dans toutes les Maiſons. Rubruquis fut reçu avec beaucoup de careſſes par *Sahenſa* & ſa femme. *Zacharie*, leur fils, jeune-homme d'une grande eſperance, ne pouvant ſupporter le joug Tartare, paroiſſoit diſpoſé à ſe retirer en France.

RUBRUQUIS. 1254.

Sahenſa, Prince Georgien.

Après quinze jours de marche depuis la Ville de *Sahenſa*, Rubruquis entra

Ayni, Ville forte.

(82) C'étoit peut-être Schain-ſchah, titre de l'Eſt qui ſignifie Roi des Rois.

RUBRUQUIS. 1254. le premier Dimanche de Carême sur les terres des Turcs. Il avoit passé, le 2 de Fevrier par une autre Ville de Sahensa, nommée *Ayni* (83), que sa situation rendoit très forte. Quoiqu'elle eût un Gouverneur Tartare, on y voyoit cent Eglises Armeniennes & deux Temples Mahométans. Rubruquis y avoit rencontré cinq *Freres Prêcheurs*, chargés d'une lettre du Pape pour Mangukhan, à qui ils alloient demander la permission de prêcher l'Evangile dans ses Etats. Mais ces Missionnaires, apprenant à quelle réception ils devoient s'attendre s'ils n'avoient pas d'autre affaire en Tartarie, avoient pris la résolution de se rendre à *Tiflis*, pour y déliberer avec les Religieux de leur Ordre sur le parti auquel ils devoient s'arrêter.

Rubruquis rencontre cinq Freres Prêcheurs.

Le premier Château que Rubruquis rencontra dans la Turquie se nommoit *Marsengan* (84). Il étoit habité par des Armeniens, des Kurjis & des Grecs, mais sous un Gouverneur Mahométan, qui, ayant reçu ordre de ne fournir aucunes provisions aux Francs, ni même aux Ambassadeurs du Roi d'Arme-

(83) Ou *Ani*, sur l'Araxe.

(84) *Arsingan* dns le François; mais c'est une erreur. Cette Place est peut-être située à la jonction de la Riviere de Zenghi avec l'Araxe, au Sud d'Erivan.

nie

nie & de Vaſtas, laiſſa Rubruquis dans la neceſſité d'en acheter. Son guide lui procura des chevaux, & reçut de l'argent des Fideles pour acheter des vivres; mais il eut l'infidelité de le convertir à ſon propre uſage (85). RUBRUQUIS, 1255.

Le ſecond Dimanche de Carême, ils arriverent à la ſource de l'Araxe, qui prend naiſſance dans une Montagne, au-de-là de laquelle eſt une belle Ville nommée *Erzerum* (86). C'eſt près de cette Ville, au Nord, que l'Euphrate prend la ſienne, au pied des Montagnes de *Kurjia* (87), que l'Auteur auroit viſitées s'il n'eût été retenu par la nege. Au-de-là de ces Montagnes vers le Sud, on trouve les ſources du Tygre. Mais Rubruquis prit à l'Oueſt ſur les bords de l'Euphrate, qu'il ſuivit, pendant huit jours, juſqu'au Château de *Kamath* (88), où cette Riviere tourne au Sud vers *Halap* (89) ou *Alep*. Après l'avoir paſſée, il continua ſa marche à l'Oueſt, par un Pays montagneux & couvert de nege. Sources de l'Araxe, de l'Euphrate & du Tygre.

(85) Purchas, *ubi ſup.* page 49.

(86) Ou *Arzen-al-kum*.

(87) Il naît dans la même montagne, à l'Oueſt, comme l'Araxe à l'Eſt.

(88) C'eſt peut-être une erreur pour *Kamach* ou *Kama*, Château fort ſur l'Euphrate, à vingt milles d'Arzenjan au Sud. *Voyez l'Hiſtoire de Tamerlan, liv. V, chap.* 43.

(89) Les Turcs écrivent *Halap* ou *Halep*, qui ſignifie *Lait*.

RUBRUQUIS. 1255. Tremblement de terre.

Il arriva cette année un si grand tremblement de terre à *Arzengan* (90) qu'outre un nombre prodigieux de gens du commun, dix mille personnes de distinction y périrent sous les ruines des édifices. Rubruquis vit les gouffres encore ouverts, & des monceaux de terre qui étoient tombés des Montagnes pendant l'espace de trois jours. Il s'étoit formé un lac dans la même vallée où le Sultan de Turquie (91) avoit été vaincu par les Tartares. En passant dans cette vallée, le valet du guide assura Rubruquis que l'armée Tartare, dans laquelle il servoit alors, n'étoit que d'environ dix mille hommes, & que le Sultan n'avoit pas moins de deux cens mille hommes de cavalerie. Ils arriverent, dans la semaine de Pâques, à Sebaste, Ville de la petite Armenie, où l'on voit un Château, & une Eglise de St Blaise au-dessus. De-là ils se rendirent à Cesarée en Cappadoce, où les observations de Rubruquis se bornerent à l'Eglise de St Basile le Grand. Quinze jours après ils arriverent à *Iconium*, mais ils ne faisoient plus que de petites journées, pour laisser au guide le tems de faire son

Lieu où les Turcs furent défaits par les Tartares.

Sebaste en Armenie.

Cesarée.

Iconium.

(90) C'est plûtôt *Arzenjan*.

(91) C'est à-dire, de *Rum* ou de *Natolie*. Les Ecrivains d'Occident l'appellent Sultan d'*Iconium*.

commerce dans chaque Ville. Rubruquis trouva dans *Iconium* plusieurs Francs, entre lesquels étoient deux Marchands Genois qui tiroient tout l'alun de la Turquie, en vertu d'un Traité qu'ils avoient fait avec le Sultan; ce qui en avoit fait monter le prix, de quinze Sultanins à cinquante. S'étant fait presenter au Sultan par son guide, il obtint facilement de ce Prince une escorte jusqu'à la Mer d'Armenie ou de Cilicie (92). Mais le deux Marchands Genois, s'appercevant qu'il étoit mepriſé des Mahométans, & tyranniſé par son guide, qui lui arrachoit sans ceſſe quelque nouveau préſent, se chargerent de le faire conduire à *Kurko* (93), Port d'Armenie, où il arriva la veille de l'Ascension. Il s'y arrêta jusqu'au Lundi de la Pentecôte; ensuite, apprenant que le Roi étoit retourné en France, il alla voir le (94) Confeſſeur de Sa Majeſté, qui lui confirma le depart de ce Prince, & qui le fit conduire au Port d'*Ayas* (95), d'où il paſſa dans l'Iſle de Chypre, & de-là à Antioche, qui étoit une Ville très foible.

RUBRUQUIS. 1255. Marchands Génois en traité pour l'alun.

(92) La Province de Cilicie faiſoit alors partie de la petite Armenie.

(93) Ou *Kurkh*. *Curcum* en Latin.

(94) L'Auteur ne dit pas où il étoit. C'étoit peut-être à *Sis*, Capitale du Pays, à trente cinq milles d'Ayas, au Nord-Eſt.

(95) *Aijax* dans Purchas.

RUBRUQUIS. 1255.

D'Antioche, il partit pour Tripoli en Syrie, où il arriva le jour de l'Assomption. Son dessein étoit de faire voile en France, pour y rendre compte au Roi de sa commission. Mais les ordres de son Superieur Provincial l'obligerent de se rendre au Couvent d'*Acre*, où il écrivit la Relation dont on vient de lire l'extrait, dans laquelle il supplie Sa Majesté d'engager son Provincial à lui permettre de se rendre à la Cour de France.

Rubruquis écrit sa Relation au Couvent d'Acre.

Il ajoûte, touchant la Turquie, que de dix Habitans, neuf étoient Grecs ou Armeniens; que le Sultan fut defait par les Tartares, qui, l'ayant fait prisonnier, mirent sur le thrône un de ses fils, à peine sorti de l'enfance, & sans troupes comme sans argent pour leur resister; que le Roi d'Hongrie n'avoit pas plus de trente mille hommes sous les armes; que le fils de *Vastas* étoit foible, & que le fils d'Assan, avec lequel il étoit en guerre, n'étoit aussi qu'un enfant; d'où le zele fait conclure à Rubruquis qu'une armée Chrétienne pouvoit subjuguer facilement toutes ces contrées, & pousser même beaucoup plus loin ses conquêtes.

Observations de l'Auteur sur l'état des Infideles & sur la conversion des Tartares.

A l'égard de la conversion des Tartares, il ne jugeoit pas qu'elle dût être

entrepriſe par de ſimples Miſſionnaires, ni qu'il fût convenable de leur envoyer d'autres Religieux ; mais qu'un Legat du Pape pouvoit devenir utile au Chriſtianiſme, parce que l'uſage des Tartares eſt d'écouter tout ce qui ſort de la bouche d'un Ambaſſadeur, & de lui demander, lorſqu'il a fini, s'il n'a rien de plus à leur propoſer. Il veut alors qu'on donne au Legat d'excellens Interpretes, & que l'argent ne lui manque pas pour ſa dépenſe. RUBRUQUIS. 1255.

§ VI.

Eclairciſſemens tirés de Rubruquis, ſur les Mœurs & les Uſages des Mongols.

COMME la Monarchie des Mongols étoit dans toute ſa ſplendeur du tems de Rubruquis, il ne ſera pas inutile de faire remarquer quelques-uns de leurs uſages, qui étoient alors differens de ceux d'aujourd'hui, & d'autres choſes qui n'ont pas été traitées avec aſſez d'exactitude par nos Ecrivains modernes. Introduction.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1215.

Habits, Maiſons & Alimens des Mongols.

Difference d'habits pour chaque ſaiſon

DANS la belle ſaiſon, les Seigneurs Mongols ſont vêtus de drap d'or & des plus riches étoffes de ſoie qui viennent des Pays au Sud de la Tartarie. En hyver, ils portent des fourrures précieuſes, qu'ils tirent des Régions ſeptentrionales, juſqu'à la Ruſſie. Leur habillement d'hyver conſiſte en deux robbes, qui ſont neceſſaires pour les garantir de la nege & du vent. Leurs principales fourrures ſont des peaux de loup, de renard & de *Papions*. Dans l'interieur de leurs maiſons, ils portent des robbes moins épaiſſes. Le commun du Peuple emploie des peaux de chien & de chevre. Les hautes-chauſſes ſont de peau, comme les robbes. On voit quelquefois, aux plus riches, des robbes doublées de (96) velours. Les pauvres ſe ſervent, pour doublure, de diverſes étoffes de coton ou de laine. Ils emploient les parties groſſieres de la laine ou du coton à faire des feutres, dont ils couvrent leurs maiſons, leurs bancs ou leurs coffres, & dont ils ſe font auſſi des couvertures de lit & des

(96) *Peluche de ſoie* dans la Traduction Françoiſe.

manteaux pour la pluie. Ils mêlent la même laine avec un tiers de crin, pour faire des cordages; ce qui en produit une grande consommation (97).

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Les Tartares se rasent la tête. Ils n'y laissent qu'une boucle de cheveux qui leur tombe sur le front, & deux autres touffes qu'ils tressent par derriere, & qu'ils ramenent derriere leurs oreilles. Les femmes, après leur mariage, ont aussi la tête rasée depuis le sommet jusqu'au front. Leur habillement, qui est le même que celui des hommes, avec cette seule difference qu'il est plus long, fait place à une vaste robbe presque semblable à celles de nos Religieuses, mais beaucoup plus large de tous côtés; ouverte par devant, & ceinte du côté droit comme les Turcs se ceignent du côté gauche. Elles ont, pour la tête, un ornement, qui s'appelle *Botta*, composé d'écorce d'arbre, ou de quelque autre matiere legere; rond & creux, mais si grand qu'il ne peut être mesuré qu'avec les deux mains. Au-dessus s'éleve une sorte de cône quarré, de la hauteur d'une coudée. Cette espece de bonnet est revêtue d'une étoffe de soie. Le cône est terminé par une touffe de plumes ou de cannes fort minces, aussi

Parure de tête. Habits des femmes.

Etrange coëffure.

(97) Pilgrimage de Purchas, page 6 & suiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

hautes que le cône même, & surmontées encore par quelques plumes de Paon. Les côtés sont ornés de plumes de canards sauvages & de pierres précieuses. L'usage des femmes de qualité est d'assurer cette coeffure sur leur tête par le secours d'un chapeau, dont le fond est percé pour laisser un passage libre au cône, & qu'elles se lient proprement sous le menton. Ce qui leur reste de cheveux est noué sous le *Botta*, qui les feroit prendre, dans l'éloignement, pour autant de soldats armés de lances, dont la pointe s'éleveroit au-dessus de leur casque.

Comment les femmes sont à cheval.

Les femmes Tartares montent à cheval comme les hommes, c'est-à-dire les jambes écartées; elles lient leur robbe au-dessus des reins avec une écharpe bleu-celeste; & vers le sein, avec une autre écharpe de même couleur. Elles se lient aussi le visage, au-dessous des yeux, d'un morceau d'etoffe de soie, comme d'une *Museliere*, qui leur tombe jusqu'à la poitrine. Leur constitution naturelle les rend extrêmement grasses. C'est une beauté dans leur sexe d'avoir le nez extrêmement petit. Elles se fardent ou se graissent horriblement le (99) visage.

(99) *Ibid.* p. 6.

Les maiſons ou les cabanes des Tartares ſont rondes, & compoſées de petites pieces de bois, entremêlées d'oſier. Les fondemens, qui ſont de la même matiere, portent ſur des chariots à quatre roues. Le plancher eſt un peu en talus. Au centre eſt le foyer, avec un trou au platfond, pour ſervir de cheminée. Ils couvrent le plancher de feutre blanc, ou quelquefois de feutre noir, ſur lequel ils étendent une couche de mortier, ou de marne, ou de cendres d'os, pour le rendre luiſant. Le platfond eſt orné de peintures. Devant la porte eſt un feutre, qui offre des figures d'oiſeaux, d'arbres & d'animaux. Ces maiſons mobiles n'ont pas moins de trente pieds de diametre, & s'étendent cinq pieds de chaque côté au-de-là des roues. Rubruquis compta vingt deux bœufs attelés à un ſeul chariot; onze de chaque côté (1). L'eſſieu étoit de la groſſeur d'un mât de vaiſſeau. La place du cocher eſt à la porte de la maiſon. Les uſtenciles & les choſes précieuſes ſe conſervent dans des coffres d'oſier, ronds par le haut, & ouverts par le bout. Ils les couvrent d'un feutre noir, bien frotté de ſuif, ou de lait de brebis, pour les ren-

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

1255. Forme des maiſons Tartares.

Elles ſont mobiles.

(1) Purchas place les bœufs ſur deux rangs, l'un devant l'autre, c'eſt-à-dire, onze bœufs de front.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

dre impénétrables à la pluie, & les ornent de peintures & de plumes. Ces meubles se portent aussi sur des chariots, tirés par des chameaux, pour le passage des rivieres. En rangeant les maisons à terre, on observe d'en tourner la porte au Sud. Les coffres demeurent toujours sur les chariots & sont rangés des deux côtés de la maison, à laquelle ils servent comme de murs. Un riche Mongol a cent ou deux cens de ces chariots avec des coffres.

Disposition d'un camp ou d'une Cour Tartare.

Baatu avoit seize femmes, dont chacune avoit une grande maison, & plusieurs petites, par derriere, pour servir de logement aux domestiques. Ces grandes maisons étoient accompagnées de deux cens chariots. La Cour de la principale femme formoit la face du Camp à l'Oüest, & celles des autres suivoient l'une après l'autre, à la distance d'un jet de pierre. Ainsi le Camp ou la Cour des riches Tartares a l'apparence d'un grand Village. La moindre de leurs femmes n'a jamais moins de vingt ou trente chariots, traînés par des bœufs ou des chameaux, à la queue l'un de l'autre, avec une femme à la tête, qui suffit pour conduire tout le train, dans un Pays ordinairement fort plat & fort uni. Si le chemin devient raboteux, on

rompt cette file de chariots qui tiennent l'un à l'autre, pour les faire marcher ſeparement; & la marche n'en eſt pas moins sûre, parce qu'on ne va pas plus vîte que le pas ordinaire des bœufs & des moutons.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Lorſque les maiſons ont été rangées à terre, on place le lit du Maître du côté qui fait face à l'entrée. Il y eſt aſſis, le viſage tourné vers la porte. Les femmes ſe placent à gauche & les hommes à droite. Cet ordre s'obſerve avec tant d'exactitude, qu'on ne voit jamais un carquois du côté des femmes. Au-deſſus de la tête du Maître eſt une petite ſtatue de feutre, qui porte le nom de ſon frere. La principale femme en a une dans la même ſituation & qui ſe nomme de même. Entre les deux, mais un peu plus haut, on en place une autre, qui s'appelle la garde de la maiſon. La Maîtreſſe, c'eſt-à-dire la principale femme, place au pied de ſon lit, du côté droit, une figure de chevreau, revêtue d'une peau, & près de cette figure une petite ſtatue qui a le viſage tourné vers les filles & les ſervantes de la maiſon. Près de la porte, du côté des femmes, eſt encore une Statue, avec une tetine de vache, pour les femmes qui prennent ſoin de traire ces ani-

Ordre interieur des maiſons.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

maux. De l'autre côté, on en voit une autre, avec une tetine de jument, pour les hommes qui ſont chargés de traire les jumens (2).

Magaſins.

Les perſonnes de qualité ont leurs magaſins de proviſions du côté du Sud. C'eſt-là que ſe conſerve le millet & le miel pour l'hiver. La reſſource des pauvres, pour ſe procurer ces commodités, eſt l'échange des peaux. Outre la chair de leurs chevaux, de leurs vaches & de leurs moutons, ils mangent celle de pluſieurs autres animaux, tels que le lapin à longue queue, dont le poil eſt noir & blanc. Les lievres ne ſont pas communs dans le Pays; mais on y voit en abondance certains petits animaux, nommé *Sogurs* (3), qui ſe raſſemblent vingt ou trente dans des cavernes, pour y paſſer tout l'hiver endormis. Les Tartares ont quantité d'autres petits animaux qu'ils font ſervir à leur nourriture; mais ils ne mangent pas de ſouris. A l'égard des bêtes fauves, ils n'ont pas de daims; mais ils en ſont dedommagés par une prodigieuſe quantité de gazelles, de chevreuils, & d'ânes ſauvages qui reſſemblent à nos mulets. Ils ont auſſi un animal nommé *Artag*, qui eſt

Animaux qui ſervent de nourriture aux Tartares.

Artag, ſorte de belier.

(2) Pilgrimage de Purchas, p. 3 & ſuiv.
(3) Ou *Sagurs*.

une ſorte de belier, dont les cornes ſont crochues, & ſi groſſes qu'à peine Rubruquis en pouvoit lever deux d'une main. Ils en font des coupes & des taſſes (4).

ÉCLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Il importe peu aux Tartares que les animaux, dont ils ſe nourriſſent, ayent été tués ou qu'ils ſoient morts naturellement. Pendant l'été, ils ne cherchent pas d'autre nourriture que le lait de leurs jumens. Ceux qui mangent de la chair la coupent en tranches, & la ſuſpendent en l'air pour y ſecher au ſoleil & au vent, ce qui produit le même effet que le ſel pour empêcher la corruption. Le boudin qu'ils font du ſang & des boyaux de leurs chevaux l'emporte ſur notre boudin de porc (5). Ils ſe mangent frais, & le reſte de la chair eſt toujours reſervé pour l'hyver.

Cuiſine des Tartares.

Ils préparent la chair de leurs moutons avec du ſel & de l'eau. C'eſt leur unique aſſaiſonement. Elle ſe ſert dans un grand plat, pour cinquante ou cent perſonnes, qui prennent ce qui leur convient, avec leurs fourchettes, ou la pointe de leurs couteaux. Mais le

(4) Purchas, *ubi ſup.* page 6.

(5) Ils ne font aucun boudin de porc. Les Eluths d'aujourd'hui ne mangent pas même la chair de cet animal; ce qui doit faire juger que leurs ancêtres n'en mangeoient pas.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Maître de la maiſon ſe partage le premier. S'il préſente à un Convive quelque piece de chair qu'il ne puiſſe manger entierement, au lieu d'en faire part aux autres, il doit envoyer le reſte à ſa maiſon, ou le mettre dans un petit ſac quarré, qu'ils appellent *Saptargat*, & qu'ils portent toujours pour cet uſage. Ils emportent auſſi les os qu'ils n'ont pas eu le tems de ronger, tant ils craignent d'en perdre la moindre partie.

Ce qu'ils font des reſtes d'un feſtin.

Ils ont diverſes ſortes de liqueurs. On en a déja nommé quatre, qui ſont en uſage à la Cour du Khan & dans celles des Princes (6). Outre le vin, qui leur vient des Pays étrangers, ils font d'excellentes liqueurs de riz, de millet & de miel. Celle de millet eſt d'un excellent goût, & n'eſt pas moins riche en couleur que le vin. Mais les principales ſont le *Koſmos* (7) & le *Karakoſmos*.

Leurs liqueurs.

Le *Koſmos* eſt compoſé du lait de leurs jumens, qui eſt auſſi doux que le lait de vache. Ils en rempliſſent une grande outre, ſur laquelle ils frappent avec une eſpece de maſſue, dont la tête eſt creuſe. Le lait commence bientôt à bouillir, comme du vin nouveau, & devient aigre. Cette opération eſt

Maniere dont ſe fait le Koſmos.

(6) Voyez ci-deſſus.

(7) D'autres Voyageurs la nomment *Kumis*.

continuée juſqu'à ce qu'il ſe change en beurre. On en fait l'eſſai. S'il pique aſſez le palais, on lui trouve la perfection qui convient. Il laiſſe alors un goût ſemblable à celui du lait d'amande. Ce vin Tartare eſt capable d'enyvrer. Il eſt d'ailleurs agréable & diuretique.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Le *Karakoſmos*, ou le *Koſmos* noir, eſt la liqueur des Seigneurs Tartares. Pour le faire, on bat le lait juſqu'à ce que les parties groſſieres ſe précipitant au fond, comme la lie du vin blanc, les plus pures qui demeurent ayent l'apparence du miel nouveau. Les ſedimens ſont abandonnés aux domeſtiques, & leur cauſent un ſommeil extrêmement profond. Rubruquis rend témoignage que cette liqueur eſt fort ſaine & d'un agrément extraordinaire.

Karakoſmos, ou le Koſmos noir.

Baatu avoit trois laiteries, à une journée de ſa réſidence. Il en tiroit, chaque jour, le Karakoſmos de cent jumens, ſans compter le lait pur que ſes Sujets lui fourniſſoient de trois en trois jours, comme les Laboureurs de Syrie donnent à leurs Seigneurs le tiers de leurs fruits.

Laiteries de Baatu.

A l'égard du lait de vache (8), les Tartares, après l'avoir battu, le font

Uſages du lait de vache.

(8) Lait de chevre, dans la Traduction Françoiſe.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

bien cuire au feu, & le mettent dans des outres, pour l'hiver, ſans le ſaler. Il ne laiſſe pas de ſe conſerver; ce que l'Auteur attribue à la précaution qu'on prend de le faire cuire. Lorſque le lait de beurre eſt devenu auſſi aigre qu'il eſt poſſible, on le fait bouillir auſſi ſur le feu. Il ſe caille; & ſeché enſuite au ſoleil, il devient auſſi dur que l'écume du fer. On le met alors dans des ſacs de peau juſqu'à l'hiver. S'il arrive que le lait vienne à manquer dans cette ſaiſon, on y ſupplée en mettant ce lait de beurre caillé, que les Tartares nomment *Griut* (9), dans des bouteilles de peau qu'on acheve de remplir d'eau chaude, & qu'on bat juſqu'à diſſolution. Cette liqueur eſt fort aigre. Les Tartares ne boivent jamais d'eau pure. Mais leurs eſclaves ſont réduits à boire de l'eau bourbeuſe.

Maniere de traire les Jumens.

La maniere de traire les jumens eſt très ſimple. On attache les Poulains à une longue corde, qui eſt étendue entre deux poteaux. La jument s'approche d'eux & ſe laiſſe prendre les tetines. Lorſqu'elle fait quelque réſiſtance, on met ſous elle un Poulain qui la ſucce quelque tems. Alors on écarte le Pou-

(9) Les Tartares de la Crimée l'appelloient *Tour*, du tems de Cantarini.

lain, & la jument devient traitable (10).

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Le Koſmos & les autres liqueurs ſont toujours placées dans l'interieur de la maiſon, ſur un banc près de la porte, avec un joueur de violon à côté. Rubruquis vit en Tartarie diverſes ſortes d'inſtrumens de muſique, qui ne ſont pas connus en France. Mais il n'y vit pas de guitarres, ni de violes telles que les nôtres.

Réjouiſſances des Tartares.

Lorſque les Tartares s'aſſemblent pour ſe réjouir, ils jettent quelques goûtes de liqueur ſur leurs ſtatues, en commençant par celle qui eſt au-deſſus de la tête du Maître. Enſuite un domeſtique de la maiſon, ſortant avec une taſſe pleine, en verſe trois fois du côté du Sud, à l'honneur du feu. Chaque libation eſt accompagnée d'une réverence. Il fait la même cérémonie du côté de l'Eſt, à l'honneur de l'air; du côté de l'Oueſt, à l'honneur de l'eau, & du côté du Nord, à l'honneur des morts. Auſſi-tôt qu'il eſt rentré dans la maiſon, deux autres domeſtiques, qui ſe tiennent prêts pour ſon retour, avec deux taſſes & deux ſoucoupes, préſentent à boire à leur Maître & à leur Maîtreſſe, qui ſont aſſis ſur le même lit. Avant que d'en goûter, le Maître com-

(10) Purchas, *ubi ſup.* p. 5 & ſuiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

mence toujours par en répandre un peu sur le plancher, ou sur le col de son cheval, s'il est actuellement monté. S'il a plus d'une femme, c'est celle avec laquelle il a passé la derniere nuit, qui est assise près de lui, dans sa propre maison, où toutes les autres femmes sont obligées de se rendre pour prendre part à la fête. On reçoit ce jour-là des visites & des présens.

Cérémonies des festins.

Dans ces festins, lorsque le Maître commence à boire, un de ses domestiques crie *Ha*, & la musique se fait entendre. Si la fête est du premier ordre, tous les domestiques frappent des mains, & se mettent à danser; les hommes devant le Maître, & les femmes devant leur Maîtresse. Aussi-tôt que le Maître a bû, le même domestique repete son cri, la musique cesse, & l'on sert la liqueur à la ronde. Les rasades se renouvellent souvent, jusqu'à ce que toute la compagnie soit yvre. La maniere Tartare, pour presser quelqu'un de boire, est de le prendre par l'oreille, & de l'agiter un peu jusqu'à ce qu'il ait ouvert la bouche pour recevoir la liqueur qu'on lui présente. Alors on se met à battre des mains & à danser devant lui (11). Dans les occa-

(11) *Avec lui*, dans la Traduction Françoise.

sions extraordinaires de réjouissance, une personne de l'Assemblée prend une tasse pleine, tandis qu'un autre fait la même chose; & tous deux s'avancent en chantant & en dansant, chacun de leur côté, vers celui qui est l'objet de la fête. Mais au moment qu'il avance la main pour recevoir la tasse, ils se retirent legerement; &, revenant ensuite, ils recommencent plusieurs fois le même badinage. Lorsqu'ils lui voyent un air gai & de l'empressement pour boire, ils lui donnent la tasse, & se mettent à chanter, à danser & à frapper des pieds & des mains, jusqu'à ce qu'il ait bû (12).

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Comme les Mongols sont obligés d'acheter leurs femmes, les filles vieillissent quelquefois avant le mariage, lorsque leur famille ne trouve pas l'occasion de s'en defaire. Le mariage n'est pas permis au premier & au second degré de parenté; mais on ne fait pas scrupule d'épouser deux sœurs. Les veuves ne se remarient jamais, parce que les Tartares sont persuadés que ceux qui les ont servis dans ce monde les serviront aussi dans l'autre, & que les femmes retourneront à leurs maris. Cependant un fils peut épouser toutes les

Mariages des Tartares.

(12) Purchas, *ubi sup.* page 4.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

femmes de ſon pere, à l'exception de celle dont il a reçu la vie. La Cour ou la maiſon d'un pere ou d'une mere étant le partage du plus jeune des fils, qui eſt obligé, par conſequent, de prendre ſoin des femmes de ſon pere comme d'une partie de la ſucceſſion, il peut uſer d'elles comme des ſiennes; mais avec la perſuaſion qu'après leur mort elles n'en retourneront pas moins à ſon pere. Lorſque le marché eſt conclu avec les parens pour une fille, ils font une fête, pendant laquelle la jeune fille ſe retire chez ſes amis pour s'y cacher. Le mari va demander ſa femme à ſon beau-pere, qui lui répond, » Ma » fille eſt à vous: allez la prendre où » vous pourrez la trouver. En vertu de ce droit, il la cherche avec le ſecours de ſes amis; & lorſqu'il l'a trouvée, il la mene chez lui, comme une conquête qu'il devroit à la force.

Partage des occupations domeſtiques entre les hommes & les femmes.

Les affaires & le travail domeſtique ſont partagés entre le mari & la femme. L'office des hommes eſt de faire des arcs & des fleches, des étriers, des brides & des ſelles, de conſtruire des maiſons & des chariots, de prendre ſoin des chevaux, de traire les jumens, de battre le Koſmos, & de faire des outres & des bouteilles de cuir pour le conſerver.

Ils ſont auſſi chargés de l'entretien des chameaux. A l'égard des brebis & des chevres, le ſoin en eſt commun entre les hommes & les femmes. Cependant c'eſt aux hommes qu'appartient celui de tanner les peaux, avec du lait de brebis épaiſſi & ſalé. ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Le rolle des femmes eſt de conduire les chariots (13), d'y placer les maiſons & de les décharger; de faire le beurre & le *Griut*; de nettoyer les peaux & de les coudre, ce qu'elles font avec des nerfs d'animaux, diviſés en petits fils, qu'elles ont l'art de tordre. Elles font toutes ſortes d'habits, de ſandales & de galoches. Elles fabriquent les feutres dont on couvre les maiſons.

L'Auteur ne donne pas une idée avantageuſe de la propreté des Tartares. Jamais ils ne lavent leur vaiſſelle. Lorſque leur viande eſt cuite, ils ſe contentent de jetter, dans le plat qui doit la contenir, un peu de bouillon, qu'ils remettent ſoigneuſement dans le pot. Loin de laver leurs habits, ils maltraitent ceux qui les lavent, & les leur enlevent avec violence, parce que Dieu, diſent-ils, ſeroit fâché contr'eux & fe- Leur malpropreté.

(13) Dans un autre endroit, l'Auteur dit que les Dames Tartares ſe font de ſi beaux chariots qu'il lui eſt impoſſible de les décrire, & qu'il auroit ſouhaité de ſçavoir le deſſein pour en donner la repréſentation.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

roit entendre ſon tonnerre s'il voyoit des habits ſuſpendus pour ſecher. Ils redoutent tellement le tonnerre, qu'auſſi-tôt qu'ils commencent à l'entendre ils font ſortir les Etrangers qui ſe trouvent dans leurs maiſons, & s'enveloppant dans un feutre noir ils y demeurent en ſilence juſqu'à la fin du bruit. La méthode pour ſe laver eſt de remplir leur bouche d'eau & de la cracher dans leurs mains, qui leur ſervent à ſe nétoyer le viſage & les autres parties du corps (14).

1255. Ils craignent le tonnerre.

Exercices des Tartares.

Les Tartares font leur principal exercice de la chaſſe. Elle contribue beaucoup à leur ſubſiſtance. Ils prennent les bêtes en les renfermant dans un cercle (15). Pour la chaſſe des oiſeaux, ils ont un grand nombre d'oiſeaux de proie, qu'ils portent ſur le poignet droit. Ils mettent au col du faucon une courroie de cuir, qui lui tombe juſqu'au milieu de la poitrine; & lorſqu'ils le lâchent ſur ſa proie, ils lui lient avec la main gauche la tête & l'eſtomac, afin qu'il puiſſe réſiſter au vent & qu'il ne prenne pas trop haut ſon eſſor (16).

(14) Pilgrimage de Purchas, p. 7.

(15) On a vû la deſcription de cette chaſſe au Tome précédent.

(16) Purchas, *ubi ſup.* page 6.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1253.

Enterremens, Punitions, & Prêtres des Tartares.

LA vûe des Malades n'eſt accordée, en Tartarie, qu'à ceux qui en prennent ſoin. Auſſi-tôt que quelqu'un eſt attaqué d'une maladie, on met à ſa porte une marque qui ne permet à perſonne de le viſiter. Dans ces occaſions, les Grands ont des gardes autour de leurs maiſons, dans la crainte qu'il n'y entre quelque malin Eſprit ou quelque vent nuiſible, avec ceux qui ſeroient tentés de s'approcher.

Superſtition pour les Malades.

A la mort de quelqu'un, on fait pour lui de grandes lamentations dans ſa famille. Ceux qui doivent porter le deuil ſont exempts du tribut pendant le cours de l'année. Mais tous ceux qui ſe trouvent dans la maiſon du Mort ſont exclus de la Cour du Souverain, pour un an ſi le Mort eſt un homme, & pour un mois ſi ce n'eſt qu'un enfant. L'uſage commun eſt de laiſſer près du tombeau une des maiſons du Mort. S'il eſt de la race de Jenghiz-khan, le lieu de ſa ſepulture n'eſt gueres connu. Les tombeaux des Grands ont des gardes établis, qui ſont logés dans les maiſons qu'on y laiſſe. Rubruquis ne put être

Deuil en uſage.

Tombeaux Tartares.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

informé si les Tartares enterrent des richesses avec leurs Morts (17).

Les *Komaniens*, ou les *Kopchaks*, bâtissent pour leurs Morts de grandes tombes, sur lesquelles ils placent leur figure, le visage tourné à l'Est & tenant dans la main une tasse à boire vis-à-vis du ventre. Sur les monumens des grands Hommes, ils élevent des pyramides ou de petites maisons, pour leur composer une Cour. L'Auteur vit, dans quelques endroits, de grosses tours de pierre, & dans d'autres lieux des pyramides de pierre, quoiqu'il ne se trouve pas de pierres dans les cantons voisins (18). Il vit sur un tombeau seize cuirs de cheval suspendus à de grands piliers, quatre vers chaque Partie du Monde, avec du kosmos & de la viande pour la nourriture du Mort. On l'assura néanmoins que c'étoit le tombeau d'un Tartare Chrétien. Il observa, vers l'Est, d'autres especes de sepulchres, quelques-uns sur-tout qui étoient composés d'un grand pavé de pierre, rond ou quarré, avec quatre grosses pierres élevées de chaque côté vers les points cardinaux du Monde.

(17) D'autres Ecrivains l'assurent & l'ont verifié. *Voyez ci-dessus.*

(18) Bentink ne pense pas de même, comme on l'a déja remarqué.

Les

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

1255.

Les loix de la Juſtice Tartare ne ſont pas incommodes par le nombre. Lorſque deux hommes ſe battent, il n'eſt permis à perſonne de ſe mêler de la querelle. Un pere même n'oſeroit prendre parti pour ſon fils. Mais celui qui eſt maltraité a droit de porter ſa plainte à la Cour des Seigneurs; & quiconque entreprendroit de lui nuire après ſon appel, ſeroit condamné à mort. Mais il ne doit pas tarder à prendre cette précaution, & la Loi l'oblige de ſe préſenter avec l'offenſeur.

Juſtice des Tartares.

Il n'y a point de crime qui ſoit puni de mort en Tartarie, à moins que le coupable ne ſoit pris ſur le fait, ou qu'il ne ſe trahiſſe lui-même par ſa propre confeſſion. Auſſi emploie-t-on la torture pour l'arracher. La peine du meurtre reconnu eſt la mort, comme celle de l'adultere & le vol. Les petits larcins, tels que celui d'un mouton, n'expoſent qu'à la baſtonade, à moins qu'on n'en ait été convaincu pluſieurs fois. Ce châtiment s'exerce avec beaucoup de ſeverité. Si la ſentence porte cent coups, elle doit être executée avec autant de bâtons differens. On punit auſſi de mort les impoſteurs qui ſe font paſſer fauſſement pour Miniſtres des Princes étrangers, & les Magi-

Punition des crimes.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

ciens ou les Sorciers (19).

Office des Prêtres.

Les Prêtres Mongols exercent auſſi la divination. Ils ſont en grand nombre, & leurs ordres doivent être executés promptement. Rubruquis ne rapporte rien d'eux qu'il n'eût appris de *Boucher* & d'autres perſonnes dont il reſpecte le témoignage. Ils ont un Chef ou une eſpece de Patriarche, dont la maiſon n'eſt jamais à plus d'un jet de pierre du Palais du Khan, & qui veille à la garde des chariots ſur leſquels on tranſporte les ſtatues religieuſes. Les autres ont leur logement dans des lieux aſſignés, où ils reçoivent les conſultations de ceux qui ſe livrent à leurs impoſtures. Quelques-uns ſont aſſez verſés dans l'aſtrologie judiciaire (20), particulierement le Patriarche. Ils prédiſent les éclipſes de Soleil & de Lune. Lorſque ces phénomenes arrivent, ils battent du tambour; ils frappent ſur des baſſins, ils accompagnent ce bruit de cris effroyables; & cette cérémonie ſe termine par un grand feſtin, pour lequel ils ne manquent de rien, parce que le Peuple leur fournit abondamment de quoi boire & manger.

Ils entendent l'aſtrologie judiciaire.

(19) Les Mongols & les Eluths les nomment *Sammans Chammans*.

(20) En Aſtronomie, ſuivant Purchas.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Ils font connoître les jours heureux ou malheureux pour toutes sortes d'entrepriſes. Jamais on ne leve d'armée & l'on n'entre en guerre ſans les avoir conſultés. Il y a long-tems, obſerve Rubruquis, que les Tartares ſeroient retournés en Hongrie, s'ils n'étoient arrêtés par leurs Devins. Ils font paſſer entre deux feux tout ce qui eſt porté à la Cour, & l'on juge facilement qu'il leur en reſte quelque partie. Ils purifient les maiſons & les meubles des Morts. Le Pere André & ſes Compagnons avoient été purifiés par cette methode, non ſeulement parce qu'ils apportoient des préſens, mais encore parce qu'ils avoient appartenu au Khan qui étoit mort depuis peu. Rubruquis, qui n'avoit rien apporté pour la Cour, ne fut pas ſoumis à cette épreuve. Un animal, ou toute autre choſe qui tombe en paſſant entre deux feux, appartient aux Prêtres.

Conſécration des jumens blanches.

C'eſt un uſage des Tartares d'aſſembler toutes les jumens blanches, le 9 de Mai, pour les faire conſacrer par leurs Prêtres. On ne diſpenſe pas les Prêtres Chrétiens d'aſſiſter à cette cérémonie avec leurs encenſoirs. Elle conſiſte à répandre un peu de nouveau Koſmos, parce que c'eſt alors qu'on com-

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

mence à boire de cette liqueur; à peu près, dit Rubruquis, comme on fait en France pour le vin, aux fêtes de St Barthelemi & de St Sixte, ou pour les fruits le jour de St Jacques & de St Christophe.

Devins Tartares.

A la naissance d'un enfant, on invite ces Devins à s'expliquer sur sa destinée. On les appelle aussi pour employer leurs charmes sur les malades, & pour declarer si la maladie est naturelle ou l'effet de quelque sortilege. *Pascha*, dont on a déja parlé, raconta l'histoire suivante à Rubruquis.

Histoire racontée à Rubruquis.

Schirina, femme Chrétienne de *Mangu-khan*, avoit reçu un présent de quelques précieuses fourrures, sur lesquelles les Prêtres avoient pris plus que leur droit dans la cérémonie de la purification. Une de ses femmes l'ayant informée de cette fraude, elle leur en fit des reproches. Quelque tems après, elle fut attaquée d'une maladie, qui lui faisoit souffrir de grandes douleurs dans toutes les parties du corps. On appella les Devins (21), qui s'étant assis

(21) Dans les Traductions Françoise & Angloise, ils sont quelquefois nommés Devins, quelquefois Sorciers & Magiciens. Cependant il ne paroît pas qu'ils exerçassent de sortileges. Ici au contraire, ils en découvrent un par la divination. Mais ce qui paroît assez vraisemblable, c'est que sans être ni Devins ni Sorciers, ils étoient assez fourbes pour avoir trompé les spectateurs par quelqu'artifice qu'il est aisé de s'imaginer.

à quelque distance de l'Impératrice, ordonnerent à une de ses femmes de porter la main dans l'endroit où cette Princesse sentoit le plus de mal, & d'en tirer ce qu'elle y trouveroit. Elle en tira une piece de feutre, qui étant mise à terre par leur ordre commença aussi-tôt à faire du bruit & à se remuer comme un animal vivant. Ils jetterent cette piece dans de l'eau, où elle fut changée en *Sangsue*. Tous assurerent hardiment que l'Impératrice étoit malade d'un sortilege, & firent tomber leurs accusations sur la femme qui les avoit eux mêmes accusé d'avoir volé les fourrures. Cette malheureuse créature fut menée sur le champ hors de l'enceinte des tentes, où elle reçut la bastonade pendant sept jours consecutifs. Enfin l'Impératrice mourante demanda grace pour elle dans les termes les plus touchans. Cependant le Khan informé que les tourmens ne lui avoient rien fait confesser, ordonna qu'elle fût mise en liberté. Alors les Prêtres accuserent la Nourrice des jeunes Princesses, qui étoit mariée au principal Prêtre des Nestoriens. Cette femme fut mise à la torture, avec une de ses servantes, qui déclara que sa Maîtresse l'avoit un jour envoyée faire diverses questions

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Effets tragiques d'une imposture.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

à un cheval. La Maîtreſſe confeſſa elle-même qu'elle avoit donnné quelque charme à l'Impératrice, pour gagner ſa faveur; mais elle nia conſtamment d'avoir rien fait qui pût lui nuire. Elle declara auſſi que ſon mari n'avoit eu aucune part à ce qu'elle avoit fait, & que pour lui en dérober la connoiſſance elle avoit brulé les caracteres qu'elle avoit employés. Mais ſes proteſtations ne lui ſauverent pas la vie, & n'empêcherent pas que ſon mari ne fût livré au jugement de l'Evêque, qui étoit alors dans le Royaume du (22) Katay.

Autres excès des Prêtres Tartares.

Quelque tems après, une autre femme de Mangu-khan ayant mis un fils au monde, les Prêtres annoncerent à ce jeune Prince une longue vie & toutes ſortes de proſperités. Il ne laiſſa pas de mourir bien-tôt; ce qui rendit la mere ſi furieuſe qu'elle reprocha vivement aux Prêtres une ſi baſſe impoſture. Ils eurent l'effronterie de lui répondre: » Madame; la Nourrice de *Schi-*» *rina*, qu'on a fait mourir juſtement, » a joint à ſes autres crimes celui d'em-» poiſonner votre fils, & nous avons » la douleur de la voir actuellement » qui emporte le Prince. Cette ſimple

(22) Pilgrimage de Purchas, p. 43 & ſuiv.

déclaration eut tant de pouvoir sur une mere affligée, que s'étant fait amener à l'instant le fils & la fille de Schirina, elle leur fit donner la mort. Mais ce n'étoit pas la fin de cette tragedie. Un jour que le Khan se souvint de ces deux enfans, il demanda ce qu'ils étoient devenus. On lui apprit leur sort, qu'il avoit ignoré. Dans le chagrin qu'il en eut, il s'emporta furieusement contre sa femme, pour avoir osé prononcer une sentence de mort sans sa participation, & la fit enfermer dans un donjon l'espace de sept jours, avec ordre de lui retrancher toutes sortes d'alimens. Il fit souffrir une mort cruelle aux exécuteurs qu'elle avoit employés à sa vengeance, & la Reine même n'auroit pas été plus épargnée si elle n'eût eu de lui plusieurs enfans. Après une scene si sanglante il quitta sa Cour, & son absence dura plus d'un mois (23).

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Rubruquis ne fait pas difficulté d'attribuer aux Prêtres Tartares le pouvoir de troubler l'air par leurs charmes. Mais lorsque leur art n'a pas la force, dit-il, de chasser le froid, qui est extrêmement rigoureux vers les fêtes de Noël, ils en rejettent la cause sur quelque

Pouvoir que Rubruquis leur attribue.

(23) Il auroit été plus naturel de faire tomber sa colere sur les Prêtres. On épargne ici aux Lecteurs d'autres détails aussi ridicules.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

malheureux Sujet du Khan, qu'on arrête auſſi tôt & qui eſt condamné à la mort. Entre pluſieurs récits de cette nature, Rubruquis aſſure que ces Prêtres invoquent le Diable, pour apprendre de lui ce qu'ils veulent ſçavoir. Lorſqu'ils ſont obligés de répondre aux conſultations du Khan, ils placent au milieu de leur maiſon une piece de viande bouillie. Un d'entr'eux, qui eſt choiſi pour cette opération, prononce quelques paroles myſterieuſes & frappe contre terre, d'un tambour qu'il tient à la main. Enſuite il tombe dans une eſpece de délire, accompagné d'étranges agitations. On le lie. Le Diable, dit Rubruquis, vient à lui dans les ténebres, lui donne un peu de viande à manger & répond à ſes queſtions.

L'Auteur raconte encore, ſur le témoignage de Boucher, qu'un Hongrois curieux s'étant caché dans la maiſon des Prêtres, pour être témoin de ce qui s'y paſſoit, entendit au milieu de leurs conjurations la voix du Diable, qui ſe plaignoit de ne pouvoir entrer parce qu'il y avoit un Chrétien parmi eux. Le Hongrois, qui s'apperçut auſſi-tôt de quelques mouvemens qu'on faiſoit pour le chercher, prit le parti de ſe retirer par le plus court chemin. On ſoupçon-

neroit volontiers Rubruquis d'avoir forgé toutes ces fictions pour donner l'air plus merveilleux à ſon voyage, ſi la ſimplicité de ſon caractere ne faiſoit juger qu'il étoit perſuadé lui-même de toutes les fables qu'il raconte.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

La Lettre qu'il avoit reçûe du Khan pour le Roi commençoit par ces termes : » Voici le Commandement du Dieu éternel. Comme il n'y a qu'un Dieu éternel dans le Ciel ; qu'il n'y ait qu'un Seigneur ſouverain ſur la terre. C'eſt » *Chinghiz-khan* (24), fils de Dieu & de » Tuningu-tinjey (ou Chinjey), qui ſignifie *Son de fer* (25), Nous *Mongols*, » *Naymans*, *Markats* & *Moſlemans*, faiſons ſçavoir par Mangu-khan, à » Louis, Roi de France, & à tous autres » Seigneurs & Prêtres, &c. Cette Lettre, qui eſt aſſez longue, ſe réduit, pour le ſens, a déclarer » que *David*, » qui avoit pris la qualité d'Ambaſſa-

Lettre de Mangu khan à St Louis.

(24) Il ſeroit ſurprenant que cette Lettre eût parlé de Jenghiz khan comme s'il eût encore vécu ; ce qui porte à croire qu'il s'y eſt gliſſé quelqu'erreur ; à moins qu'on n'aimât mieux regarder le nom de Jenghiz-khan ou Chinghiz-khan comme un titre. Mais la Lettre d'Aſcelin ne s'accorde pas avec cette idée.

(25) C'eſt ainſi, dit Rubruquis, qu'ils appellent Jenghiz-khan, parce qu'il étoit fils d'un Forgeron, quoiqu'ils lui donnent auſſi le nom de fils de Dieu. Mais ce Voyageur connoiſſoit mal l'origine de Jenghiz-khan, quoiqu'il eût été ſi long-tems en Tartarie. Les parentheſes qui renferment *Chinjey* ſont du Traducteur François.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

» deur des Mongols vers le Roi » Louis n'étoit qu'un fourbe & un » impoſteur ; que les Ambaſſadeurs » que le Roi Louis avoit envoyés au » Khan avec David étant arrivés à » la Cour de ce Prince après ſa mort, » *Kharmis*, ſa veuve (26), les avoit » congediés avec une piece de ſoie » & des Lettres ; mais qu'une fem- » me, qui étoit méchante & plus mé- » priſable qu'un chien, pouvoit avoir » ignoré les affaires de paix & de » guerre, & ce qui appartenoit au » bien de l'Etat : que les deux Reli- » gieux que le Roi Louis avoit en- » voyés à Mangu-khan n'ayant pas » oſé ſe charger de conduire avec eux » un Ambaſſadeur Mongol, Mangu » envoyoit à Louis, par ces mêmes » Religieux, ce Commandement du » Dieu éternel ; ſçavoir, que s'il étoit » diſpoſé à ſe ſoumettre au Khan, il » pouvoit recevoir des Ambaſſadeurs » pour traiter des conditions de la » paix ; mais qu'au contraire, ſi ſe » fiant trop à la diſtance des lieux, » à la largeur des mers & à la hau-

(26) C'eſt peut-être *Khaumis*, que les Auteurs orientaux nomment *Oguljanmish*. Mangu la fit mourir pour avoir embraſſé les interêts de Sicamon, ce qui l'a fait maltraiter par les Hiſtoriens Chinois.

» teur des montagnes, il comptoit » pour rien la haine des Mongols, il » éprouveroit de quoi ils étoient ca- » pables contre leurs ennemis (27).

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

(27) Pilgrimage de Purchas, p. 45. Au reſte, les Allemands appellent Rubruquis *Ruisbrouk*. Le Manuſcrit Latin porte *Rubruk*.

Fin du XXVIe Volume.